

ARCHITEKT
S. ODRZYWOLSKI
W KRAKOWIE.

DIE RENAISSANCE

IN

BELGIEN UND HOLLAND

AUFGENOMMEN UND HERAUSGEGEBEN

VON

FRANZ EWERBECK

PROFESSOR AN DER KÖN. TECHN. HOCHSCHULE ZU AACHEN

UNTER MITWIRKUNG

VON

HENRI LEEUW

BILDHAUER UND LEHRER
AN DER HÖHEREN BÜRGERSCHULE IN NYMWEGEN

UND

EMIL MOURIS

ARCHITEKT IN BRÜSSEL.

18955 Państwowa Biblioteka
Krajoznawcza w Warszawie

BAND III.

HERZOGENBUSCH, ZALT-BOMMEL, NYMWEGEN, UTRECHT, DELFT, ARNHEIM, VENLO, KAMPEN, ZÜTPHEN



LEIPZIG

VERLAG VON E. A. SEEMANN, 1888.



BIBLIOTEKA CYFROWA POLITECHNIKI KRAKOWSKIEJ

ARCHITEKT
S. ODRZYWOLSKI
W KRAKOWIE.

N^o 74.

DIE RENAISSANCE

IN

BELGIEN UND HOLLAND

AUFGENOMMEN UND HERAUSGEBEN

VON

FRANZ EWERBECK

PROFESSOR AN DER KÖN. TECHN. HOCHSCHULE ZU AACHEN

UNTER MITWIRKUNG

VON

HENRI LEEUW

BILDHAUER UND LEHRER
AN DER HÖHEREN BÜRGERSCHEULE IN NYMWEGEN

UND

EMIL MOURIS

ARCHITEKT IN BRÜSSEL

BAND III.

~~BIBLIOTEKA
Państwowej Szkoły Przemysłowej
w Krakowie.~~



HERZOGENBUSCH, ZALT-BOMMEL, NYMWEGEN, UTRECHT, DELFT, ARNHEIM, VENLO, KAMPEN, ZÜTPHEN



~~ARCHITEKT
S. ODRZYWOLSKI
W KRAKOWIE.~~

LEIPZIG

VERLAG VON E. A. SEEMANN, 1888.



BIBLIOTEKA CYFROWA POLITECHNIKI KRAKOWSKIEJ

LA RENAISSANCE

EN

BELGIQUE ET EN HOLLANDE

LEVÉS ET PUBLIÉS

PAR

FRANÇOIS EWERBECK

PROFESSEUR À L'ÉCOLE ROYALE POLYTECHNIQUE À AIX-LA-CHAPELLE

AVEC LE CONCOURS

DE

M. HENRI LEEUW

ET

M. EMILE MOURIS

PROFESSEUR À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE NIMÈGUE

ARCHITECTE À BRUXELLES

13955

BIBLIOTEKA
Państwowej Szkoły Przemysłowej
w Krakowie

VOLUME III

BOIS-LE-DUC, ZALT-BOMMEL, NIMÈGUE, UTRECHT, DELFT, ARNHEM, VENLO, KAMPEN, ZUTPHEN



LEIPZIG

E. A. SEEMANN, LIBRAIRE-ÉDITEUR, 1888.



BIBLIOTEKA CYFROWA POLITECHNIKI KRAKOWSKIEJ

Heft XVII und XVIII.

Herzogenbusch und Zalt-Bommel.

Blatt 1—11.

Kanzel in der St. Johannis-Kirche oder Cathedrale zu Herzogenbusch.

Die Stadt Herzogenbusch würde, wenn sie nicht eine der grossartigsten Cathedralen des Landes besässe, kaum des Besuches werth erscheinen, da die sonstigen öffentlichen Bauwerke der Stadt und auch die Privathäuser, einige wenige Ausnahmen abgerechnet, ein durch und durch modernes Gepräge besitzen. Die Cathedrale dagegen — in ihren wesentlichsten Theilen nach verschiedenen Bränden gegen Ende des 15. Jahrhunderts neu aufgebaut — ist an sich schon ein sehr interessantes Bauwerk, ausserdem aber auch reich an Kunstwerken der Gothik und Renaissance. Der Grundriss ist fünfschiffig mit polygonalem Chorschluss und Capellenkranz, doppelten Strebebögen, welche statt der Krabben mit hockenden Figuren besetzt sind, und höchst merkwürdigem, quadratischen Vierungsthorne, welcher durch mächtige Fenster die mittlere Parthie der Cathedrale mit einer Fülle von Licht versieht. — Die Kirche wurde zu verschiedenen Malen im August und Oktober 1566 durch die Bilderstürmer arg mitgenommen, bei welcher Gelegenheit viele Kunstgegenstände zu Grunde gingen. Vielleicht haben wir aber diesem Umstande auch den Ersatz der alten gothischen Werke, Lettner, Kanzel und Orgel durch die trefflichen Renaissancestücke, welche wir heute bewundern, zu verdanken.

Von den Kunstgegenständen des Innern sind in Lieferung 16 bereits der Lettner und die grosse Orgel mitgetheilt. Bezüglich dieser beiden Gegenstände sei hier noch nachträglich bemerkt, dass als Verfertiger des Lettners ein gewisser Coenraad van Norenborgh, geboren zu Namur, genannt wird, (siehe hierüber J. C. A. Hezenmans, die St. Jans-Kerk te s'Hertogenbosch), welcher denselben von 1610—1612 nach einem Vorbild in der Cathedrale zu Antwerpen anfertigte. Die 8 toscanischen Säulen unter den Bögen und die Dokken der bekrönenden Balustrade sind von rothem Marmor hergestellt, die Figuren und Bas-reliefs theils von Alabaster, theils von Marmor. Die unteren Figuren stellen der Reihe nach Petrus, die Maria, Johannes und Paulus dar, darüber in den Nischen Statuen mit ehemals polychromirten Wappen; ferner an der Vorderseite auf den Consolen: Glaube, Liebe, Hoffnung, seitlich Justitia und Pax. Die Reliefs enthalten Darstellungen aus der Lebens- und Leidensgeschichte Christi. — Das ganze Werk erinnert nach Composition und Stylfassung an die Arbeiten von Cornelis Floris in Antwerpen, besonders an den diesen Künstler zugeschriebenen Lettner in Tournay. (?)

Das Gehäuse der grossen Orgel, deren Erhebung über den Fussboden etwa 27 Meter beträgt, wurde von 2 verschiedenen Künstlern gefertigt; der Unterbau, d. h. die Bogenbildung und Balustrade ist bei weitem der schönste Theil der Orgel, reich und mannichfaltig gegliedert, und von sehr glücklichen Verhältnissen. Verfertiger war Franz Simons aus Herzogenbusch, welcher das Werk 1618 ablieferte; der eigentliche Orgelkasten dagegen, eine viel schwächere Leistung, flau in der Gesamt-Composition sowie unruhig in der Zeichnung und hässlich im Detail wurde von dem kölnischen Bildhauer Georg Schysler angefertigt. —

Der dritte Gegenstand, welcher auf den Tafeln 1—11 ausführlich dargestellt wurde, ist die etwa 11 m hohe Kanzel, eine Arbeit, welche wegen ihres ausserordentlich glücklichen Aufbaues, wegen ihrer reichen Durchbildung und ihrer sehr edlen, durchaus in den Formen der Früh-Renaissance sich bewegenden Detaillirung die beiden erstgenannten Arbeiten an Kunstwerth noch übertrifft. Die Entstehungszeit und der Verfertiger derselben sind leider unbekannt geblieben, doch muss dieselbe unmittelbar nach dem 2. Bildersturm entstanden sein;¹⁾ denn die Formenbildung ist zu edel für

1) Die alte Orgel wurde im Bildersturm 1566 durch Feuer vernichtet.

Cahiers XVII et XVIII.

Bois-le-Duc et Zalt-Bommel.

Feuilles 1—11.

Chaire à prêcher dans l'église Saint Jean, cathédrale de Bois-le-Duc.

Sans sa cathédrale, l'une des plus grandioses du pays, la ville de Bois-le-Duc ne vaudrait guère la peine d'être visitée, car les autres bâtiments, tant publics que privés, sauf quelques exceptions, ont un cachet tout à fait moderne.

Mais la cathédrale, reconstruite dans ses parties essentielles après plusieurs incendies vers la fin du quinzième siècle, est un édifice du plus haut intérêt et elle est des plus très-riches en oeuvres d'art gothiques ou de la Renaissance. Le plan est à cinq nefs avec abside polygonale entourée de chapelles, il y a des arcs-boutants doubles portant au lieu de crochets des figures accroupies; au dessus du transept s'élève une tour carrée très-remarquable dont les croisées imposantes laissent passer la lumière à profusion dans le nef centrale.¹⁾

Dans le cahier 16, nous avons déjà communiqué le jubé et le buffet d'orgues. Ajoutons ici que l'on désigne comme auteur du jubé Coenraad van Norenborgh²⁾, né à Namur, qui le fit de 1610 à 1612 d'après le modèle de celui de la cathédrale d'Anvers. Les huit colonnes toscanes sous les arcs ainsi que les balustres de la galerie sont en marbre rouge, les figures et bas-reliefs, partie en albâtre, partie en marbre blanc.

Les figures inférieures représentent SS. Pierre, Marie, Jean, Paul, au dessus il y a des tenants avec écussons jadis polychromes; en outre sur le devant, sur des culs-de-lampe, la Foi, la Charité, l'Espérance; sur les côtés, la Justice et la Paix.

Les reliefs représentent des scènes de la vie du Christ et de la Passion. L'oeuvre entière rappelle le style et la composition des oeuvres de Corneille Floris à Anvers, surtout du jubé de Tournay qu'on lui attribue. (?)

Le grand buffet d'orgue dont l'élévation est de 27 mètres au-dessus du pavement fut construit par deux artistes différents. Le soubassement, c.-à-d. l'arcature avec la balustrade est de beaucoup la plus belle partie de l'orgue; les formes sont d'une richesse variée de proportions très-heureuses. L'auteur fut François Simons, de Bois-le-Duc, qui remit son travail en 1618; le buffet proprement dit, oeuvre beaucoup moins remarquable, d'une composition plus relâchée et d'un dessin plus tourmenté avec des détails laids fut construit par le sculpteur colonais Georges Schysler.

Le troisième objet, représenté sur les feuilles 1 à 11 est la chaire à prêcher, haute de 11 mètres. Cette oeuvre surpasse en valeur artistique les deux précédentes tant par sa composition extraordinairement belle que par la richesse de ses formes et la pureté de ses détails tout à fait dans le style de la Renaissance primaire.

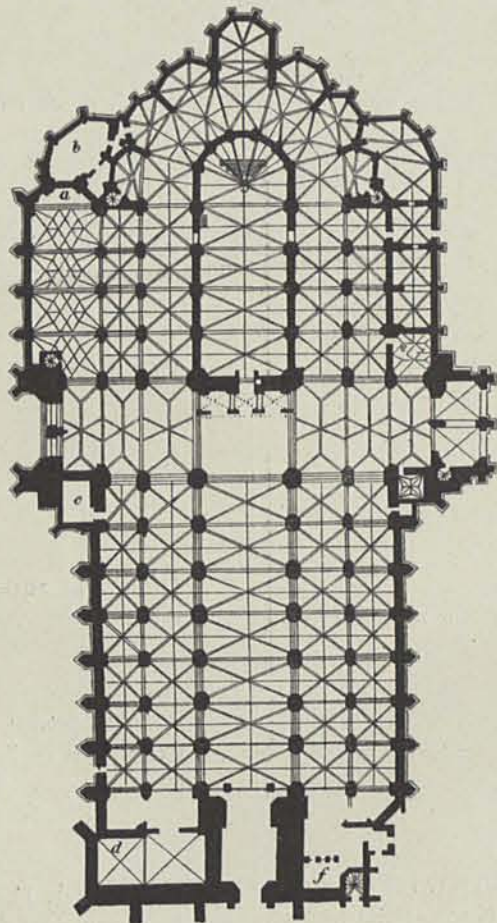
La date de l'origine et l'auteur sont restés inconnus malheureusement, il semble cependant que l'oeuvre ait été faite immédiatement après la seconde dévastation par les iconoclastes.³⁾ Les formes sont en effet trop pures pour conclure à une époque ultérieure et on n'y voit aucun sujet autre que ceux généralement en usage vers le milieu du 16^e siècle.

Il est fait mention d'un maître Anthony van Helmont, Antyc-snyder (sculpteur à l'antique) d'Anvers, qui y travailla en 1569. Il y a cependant dans le soubassement différents motifs, des frises, jouées et consoles qui indiquent le faire de Jan Terwens et de ses stalles de choeur à Dordrecht (1540); notamment la charmante frise des enfants de choeur sous l'entablement de la chaire (voir les ff. 3—9); elle se présente de la même façon sous l'entablement

1) A différentes reprises en août et octobre 1566, l'église fut dévastée par les iconoclastes et beaucoup d'objets d'art furent détruits. C'est peut-être à cette circonstance que nous devons le remplacement des anciennes oeuvres gothiques, jubé, buffet d'orgues et chaire à prêcher, par les oeuvres splendides de la Renaissance qui existent aujourd'hui notre admiration.

2) Voir à ce sujet: J. C. A. Hezenmans: Die St. Janskerk te s'Hertogenbosch.

3) L'ancien orgue fut détruit par le feu pendant le sac en 1566.



Grundriss der St. Johanniskirche in Herzogenbusch.

eine spätere Zeit und enthält keinerlei Motive, welche nicht schon um die Mitte des 16. Jahrhunderts allgemein in Aufnahme gekommen wären. Erwähnt wird ein Meister Anthony van Helmont, Antyc-snijder aus Antwerpen welcher 1569 daran arbeitete. Indessen finden sich am Aufbau, namentlich des unteren Theils, verschiedene Motive (Friesausbildungen, Wangen und Console) vor, welche auf die Art Jan Terwens und sein Chorstuhlwerk in Dordrecht (1540) hinweisen. Dahin gehört der reizende Fries der Chorknaben unmittelbar unter dem Hauptgesims der eigentlichen Kanzel (s. Blatt 3 und 9), welcher unter dem Hauptgesims des Chorstuhlwerks in Dordrecht in ganz ähnlicher Fassung auftritt (vergl. damit Heft 3 u. 4), desgl. die Consolen unter dem Kanzelbauche (Blatt 3 u. 7), die in Pferdeköpfe, Chimären etc. auslaufenden Wangen unter den kleinen Säulen am Fuss der Kanzel (Bl. 3. u. 7), die steigenden Pilaster-Motive und vieles Andere, für welches sich leicht analoge Motive am Chorgestühl zu Dordrecht auffinden lassen. — War Jan Terwen nicht der Verfertiger der Kanzel, so haben doch seine Arbeiten in Dordrecht und Enkhuizen einen grossen Einfluss auf diese Schöpfung in Herzogenbusch geübt. —

Blatt 1.

Total-Ansicht der Kanzel.

Blatt 2.

Oberer Theil der Kanzel (Schalldeckel nebst Aufbau). Dieser Theil des Werkes ist bei weitem flüchtiger gearbeitet als der untere, Alles mehr auf die Entfernung berechnet; die Figuren (Apostel, Kirchenväter, Moses, Maria etc.) viel schwächer als die trefflichen Relieffüllungen des unteren Theils.

Blatt 3.

Unterer Theil der Kanzel mit der Vertäfelung der Rückwand. Letztere zeigt in der oberen Füllung (eine wahrscheinlich auf den Jünger Johannes bezügliche Darstellung (Johannes auf Pathmos?), in der unteren 2 geflügelte Putten mit der Relief-Darstellung des Täufers — die Cathedrale war dem heil. Johannes gewidmet — in ganz italienischer Auffassung; an den Kanzelwandungen Relief-Darstellungen aus dem Leben Jesu (Bergpredigt, Christus im Tempel? etc.).

Blatt 4.

Detail eines der Giebel vom Aufbau des Schalldeckels mit den Figuren Moses und Christi.

Blatt 5.

Detaills der grossen und kleinen Säulen am Kanzelfusse.

Blatt 6.

Detail eines der mittleren Parthie des Kanzelgehäuses mit der Darstellung von der Heilung des Gichtbrüchigen. ?

Blatt 7.

Detail einer Pfeilerfüllung, einer Console und einer Wange vom unteren Theile der Kanzel; Medaillon desgl.

Blatt 8.

Postamentfüllungen unter den grossen Säulen (natürliche Grösse).

Blatt 9.

Friesfüllungen vom Kanzelgehäuse.

Blatt 10.

Detaills vom Fusse der Kanzel (s. Bl. 11). Die Behandlung dieser Theile zeigt einen etwas abweichenden Charakter.

Blatt 11.

Grundriss des unteren Theils der Kanzel.
Console unter dem Schalldeckel.
Kleine Postamentfüllung.

Blatt 12.

Thürmchen des Rathhauses zu Herzogenbusch. Die übrigen Theile des Rathhauses, in den Formen einer trocken behandelten Hoch-Renaissance, wie sie am Stadthause zu Amsterdam auftreten, bieten kein Interesse. —

Zalt-Bommel.

Das kleine Städtchen ist wegen einiger wohlerhaltener Façaden mit reichen Ziegelmusterungen und Hausteindetails, besonders aber wegen des Hauses von Marten van Rossum, des Kriegsobersten Herzog Carl's von Geldern besuchenswerth. — Von letzterem, durch Cuypers restaurirten Gebäude, wurde auf Bl. 12 der sehr originelle Helm eines Treppenthürmchens mitgetheilt. Der zweite (grössere) Thurmhelm desselben Blattes bildet den Abschluss eines Thurmes aus Ziegeln.

Blatt 13.

Amtsgerichtsgebäude zu Zalt-Bommel, ehemals das Haus von Marten van Rossum. Das durch Cuypers restaurirte Bauwerk, welches gegenwärtig leider wegen der sehr ärmlichen Umgebung und durch sonstige Veränderungen, namentlich durch Beseitigung des Wassergrabens, welcher dieses ehemalige Burghaus umgab, in der Wirkung sehr beeinträchtigt wird, gehört trotzdem immer noch zu den bemerkenswerthesten und ältesten Häusern der Renaissance-Periode in Holland. Der trotzige, wehrhafte Charakter desselben spricht sich noch einigermassen in den ausgekragten Eckthürmchen und dem Zinnen-

des stalles de Dordrecht (voir les cahiers 3 et 4). Ainsi encore les consoles sous le tambour de la chaire (ff. 3 et 7) les jouées sous les colonnettes du socle se terminant en têtes de chevaux, en chimères, les sujets des panneaux de pilastres et beaucoup d'autres encore dont on trouvera facilement des analogies aux stalles de Dordrecht. Si Jan Terwens ne fut pas l'auteur de la chaire il est certain cependant que ses oeuvres de Dordrecht et d'Enkhuizen ont eu la plus grande influence sur l'oeuvre de Bois-le-Duc.

Feuille 1.

Vue générale de la chaire.

Feuille 2.

Partie supérieure.

Cette partie est d'un travail beaucoup plus relâché que le dessous; les détails sont calculés au point de vue de la distance, les figures (les Apôtres, les Pères de l'église, Moïse, Marie) ne valent pas les panneaux inférieurs.

Feuille 3.

Partie inférieure de la chaire avec le lambris du dossier. Le panneau supérieur représente probablement une scène de la vie de Saint Jean. (St. Jean à Pathmos?); dans le panneau inférieur deux génies ailés entourent Saint Jean (La cathédrale est dédiée à ce saint.), la conception en est tout à fait dans l'esprit italien. Les faces de la chaire même présentent des scènes de la vie du Christ, le sermon de la montagne, le Christ au Temple.

Feuille 4.

Détail d'un pignon de l'orgue avec la représentation du Christ et de Moïse.

Feuille 5.

Détaills des colonnettes et colonnes du socle.

Feuille 6.

Détail de la face centrale de la chaire, la guérison du goutteux?

Feuille 7.

Détail d'un panneau de pilastre, d'une console, d'une jouée de socle et d'un médaillon.

Feuille 8.

Détail, grandeur d'exécution, des panneaux des dés de colonnes.

Feuille 9.

Frises de la chaire.

Feuille 10.

Détaills du socle (voir feuille 11) Le travail de cette partie offre un caractère différent du reste.

Feuille 11.

Plan du soubassement.
Console sous l'abat-voix.
Petit panneau de dé.

Feuille 12.

Tourelle de l'hôtel de ville de Bois-le-Duc.

Les autres parties de l'hôtel de ville, traitées dans les formes arides de la dernière époque, telles qu'on les retrouve à l'hôtel de ville d'Amsterdam, ne présentent qu'un intérêt secondaire.

Zalt-Bommel.

Cette petite ville est remarquable par quelques façades à riches mosaïques en briques et sculptures en pierre, surtout par la maison de Martin van Rossum, général du duc Charles de Gueldre. De cette maison, restaurée par M. Cuypers, nous représentons à la feuille 12 la flèche très-originale de la tourelle d'escalier. L'autre flèche, sur la même feuille, plus grande, termine une tour en briques.

Feuille 13.

Palais de justice à Zalt-Bommel, jadis maison de Martin van Rossum: Cet édifice, restauré par M. Cuypers, est une des maisons les plus anciennes et les plus remarquables de la Renaissance, quoique l'effet en soit beaucoup amoindri par la pauvreté du voisinage, par des modifications diverses et la suppression des fossés qui jadis entourèrent ce manoir. On en devine en quelque sorte le caractère martial et fier aux tourelles saillantes aux angles et aux créneaux de la façade.

kranze der Hauptfront aus. Leider ist der einst über dem Haupt-Eingange bestehende vertheidigungsfähige Erker, von welchem aus vermuthlich die Zugbrücke aufgezogen und niedergelassen werden konnte, jetzt verschwunden; doch sieht man noch an dieser Stelle drei vermauerte Rundbogenöffnungen, welche die Verbindung der oberen Räume mit letzteren vermittelten. — Sehr edel ist der bildnerische Schmuck der Façade, besonders die Füllungen der Bogenfelder über den Fenstern, von denen eine auf Bl. 14 in grösserem Maassstabe mitgetheilt ist. Die Candelabersäulen des Haupt-Einganges sind weniger gut gearbeitet. —

Die innere Eintheilung des Hauses ist einfach und besteht im Erdgeschoss aus 2 mässig grossen überwölbten Zimmern, zwischen denen ein ebenfalls überwölbter Corridor die Verbindung mit der Haupttreppe vermittelt. Letztere endigt in der I. Etage und führt zu zwei grösseren Zimmern mit Holzbalkendecken und einem kleineren Cabinette. Hier zweigt sich von der Haupttreppe ein kleines Wendeltreppchen zum Dachgeschosse ab in sehr eigenartiger Anordnung, als kleines Thürmchen aus den Dächern hervorwachsend und mit jener auf Bl. 12 mitgetheilten originellen Zwiebelkuppel abgeschlossen. — Die Ausstattung des Innern ist eine sehr einfache und besteht im Wesentlichen aus den auf den folgenden Blättern mitgetheilten Prachtkaminen; ausserdem sind nur noch die Tragsteine der Gewölbe des linkseitigen Parterrezimmers bemerkenswerth. —

Blatt 14.

Bogenfeld mit Brustbild einer gekrönten männlichen Figur im Erdgeschoss der Vorderseite nach einer Aufnahme von H. Leeuw in Nymwegen.

Anker-Ausbildungen der Façade.

Gewölbetragestein aus dem linken Zimmer des Erdgeschosses mit dem Wappen Martens van Rossum, (Drei Papageien.)

Blatt 15.

Kamin im Sitzungssaale der I. Etage, nach Aufnahme von H. Leeuw.

Dieser Kamin zeichnet sich durch vortreffliche Verhältnisse, sowie durch 2 vorzüglich schön modellirte Candelabersäulchen aus, welche in ihrer ganzen Detaillirung durchaus dem Charakter der Frühzeit der Renaissance entsprechen und welche zweifellos derselben Hand zu verdanken sind, welche die Bogenfenster der Aussenarchitektur und die Tragsteine der Gewölbe fertigte. Die Hinterwand des Kamins ist mit 6 allegorischen weiblichen Figuren aus Delfter Fayence-Platten geschmückt.

Blatt 16.

Zwei allegorische Figuren (aus je 12 Platten von im Ganzen 52 Cm. Höhe und 89 Cm. Breite bestehend, die Hoffnung und Liebe darstellend, von dem auf Blatt 15 mitgetheilten Kamine. Die Composition und Zeichnung dieser Figuren, welche zweifellos späteren Datums sind als die Kaminumrahmung, ist zwar keineswegs von vollendeter Meisterschaft — auch sind die Darstellungen sehr verschieden im Werthe — aber die Auffassung der ganzen Composition, die Kostüme und besonders das Beiwerk des Hintergrundes sind sehr beachtenswerth.

Blatt 17.

Tragepfeiler des Kamins im linken Zimmer des Erdgeschosses, Adam und Eva darstellend, letztere nach einer Aufnahme des Herrn Stadtbaumeister Weve in Nymwegen.

Die Pfeiler zeigen die wuchtige Formenbehandlung der späteren Zeit. In den Consolen oben die in den Apfel beissende Schlange; auf den sich nach unten verjüngenden Pfeilern, unter denen die Füsse der Figuren wieder sichtbar werden, die Vertreibung aus dem Paradiese und das Loos der Erdenbewohner: Adam den Boden bearbeitend, Eva ein Kind säugend.

Blatt 18 u. 19.

Der Hintergrund des Kamins wird durch 2 treffliche, aussergewöhnlich grosse Darstellungen der Könige David und Salomo aus Delfter Platten bestehend gebildet, (Höhe im Ganzen etwa 172 Cm.) David, die Harfe spielend, im Hintergrunde sein Kampf mit Goliath, Salomo im ritterlichen Königs-costüme, im Hintergrunde Salomo, einen abenteuerlichen Bau inspiciend (Salomon. Tempel?). Von den beiden Figuren verdient jedenfalls diejenige des Salomo den Vorzug.

(Aufnahme von E. Mouris in Brüssel.)

Das Gesamtbild des Kamins wird durch diese wohl einzig in ihrer Art dastehenden grossen Figuren sowie durch die derbe plastische Behandlung der Figurenpfeiler ein wahrhaft monumentales, für den kleinen Raum freilich etwas zu schwer in der Wirkung.

Blatt 20.

1—3 Giebelgliederung und Details von Häusern aus Zalt-Bommel. 4 u. 5. 2 Strassenpfeiler vor den Häusern, die Trottoirfläche begränzend. — Die in Fig. 1 mitgetheilte Ansicht ist weniger wegen ihrer (jetzt zum Theil zerstörten) architektonischen Gliederung als wegen ihrer sehr schönen Details bemerkenswerth. Dieselben sind sub. Fig. 2—6 auf Bl. 21 in grösserem Maassstabe mitgetheilt, und sind sicherlich derselben Künstlerhand zu danken, als diejenigen des Hauses von Marten van Rossum. Unter Fig. 2 ist der mittlere Theil eines leider arg verstümmelten Gebäudes mitgetheilt. Diese vorspringenden Figurenpfeiler, welche an besagtem Hause im Obergeschosse in ähnlicher Fassung viermal vorkommen, und 3 mit giebelartigen Verdachungen abgeschlossene Fenster flankiren, gehören wegen der sehr schönen Figuren und interessanten Combinationen sicherlich zu den edelsten Ueberresten der Früh-Renaissance in ganz Holland. Eine Darstellung in grösserem Maassstabe auf Bl. 21.

On doit regretter la suppression de la bretèche, ouvrage de défense au dessus de l'entrée principale, d'où l'on manoeuvrait probablement le pont-levis. On y reconnaît encore trois ouvertures murées, qui donnèrent accès de l'étage à la bretèche.

Les ornements sculptés de la façade, surtout les panneaux des arcs de fenêtres sont très-purs; nous en donnons un échantillon à la feuille 14. Les colonnettes à fûts de candélabres de l'entrée principale sont d'un travail moins soigné.

La disposition intérieure de la maison est simple. Au rez-de-chaussée un corridor voûté entre deux places de moyenne grandeur conduit à l'escalier. Celui-ci s'arrête à l'étage et donne accès à deux grandes chambres à plafonds en boiseries et à un petit cabinet. Un petit escalier tournant se greffe sur l'escalier principal d'une façon très-originale, s'accusant au dessus des toitures par la petite tourelle à coupole que nous avons représentée à la feuille 12.

L'ornementation intérieure est très-simple et consiste en des cheminées d'apparat représentées sur les feuilles suivantes; à remarquer encore les culs-de-lampe des voûtes de la place à gauche de l'entrée.

Feuille 14.

Panneau de la façade avec buste couronné, d'après un levé par M. H. Leeuw de Nimègue.

Têtes d'ancres de la façade.

Culs-de-lampe des voûtes de la chambre du rez de chaussée avec les armes de Martin van Rossum.

Feuille 15.

Cheminée de la salle d'audience du premier étage. (Levé par M. H. Leeuw.)

Cette cheminée est remarquable par les proportions parfaites ainsi que par les deux colonnettes supérieurement sculptées et détaillées dans le caractère de la Renaissance primaire. Elles sont évidemment de la même main que les panneaux des arcs des fenêtres et les culs-de-lampe des voûtes.

Le fond de la cheminée est orné de six figures allégoriques de femmes, en carreaux de Delft.

Feuille 16.

Deux figures allégoriques de cette cheminée, composée chacune de 12 carreaux, d'une hauteur totale de 0,52^m sur 0,39^m de largeur.

Elles représentent l'Espérance et la Charité. Quoique la composition et le dessin de ses figures, sans aucun doute d'une date ultérieure à la cheminée, ne soient pas d'un maître extraordinaire (elles diffèrent même de valeur entre elles) la conception, les costumes, les accessoires de fond sont très-remarquables.

Feuille 17.

Montant de cheminée dans la chambre à gauche du rez-de-chaussée représentant Adam et Eve. (le dernier d'après un levé par M. Wewe, architecte de la ville à Nimègue.)

Ces montants représentent les formes exubérantes de la dernière époque. Dans les consoles supérieures il y a le serpent mordant la pomme, sur les gaines, sous lesquelles passent les pieds des figures, l'expulsion du paradis, et la vie terrestre, Adam bêchant la terre, Eve allaitant un enfant.

Feuilles 18 et 19.

Le fond de la cheminée est formé par deux représentations de dimensions extraordinaires des rois David et Salomon, (hauteur totale 1,72^m) David jouant de la harpe, au fond, le combat avec Goliath; Salomon en costume de roi-chevalier, au fond le même surveillant une construction fantastique (le Temple?) Des deux la figure de Salomon mérite la préférence.

(Levé par M. E. Mouris, architecte à Bruxelles.)

L'ensemble de la cheminée atteint par ces figures uniques en leur genre ainsi que par la plastique puissante des montants un effet vraiment monumental, peut-être exagéré pour les dimensions restreintes de la chambre.

Feuille 20.

Fig. 1—3. Pignons et détails de maisons à Zalt-Bommel.

Fig. 4—5. Deux bornes en pierre devant des maisons aux bords des trottoirs.

La façade détruite en partie est moins remarquable par son architecture que par les détails qui sont fort beaux. Ils sont représentés à plus grande échelle sur la feuille 21, fig. 2—6; ils proviennent sans nul doute du même artiste que les sculptures de la maison de Martin van Rossum. La Fig. 2 représente la partie moyenne d'une maison malheureusement fort mutilée. Ces pilastres à figures saillantes, se répètent 4 fois à l'étage et encadrent des fenêtres couronnées de frontons. A raison des figures fort belles et des combinaisons intéressantes on peut les compter parmi les restes les plus précieux de la Renaissance primaire en Hollande.

Un dessin à plus grande échelle sur la feuille 21.

Blatt 21.

Details von Gebäuden in Zalt-Bommel (siehe oben Bl. 21). Fig. 1 nach einer Aufnahme des H. Stadtbaumeister Weve. Fig. 3-6 nach Aufnahme von Herrn Leeuw in Nymwegen. Unter Fig. 2 auf diesem Blatte ist die Tragsteinbildung der Eckthürmchen des Hauses Marten von Rossums dargestellt.

Blatt 22.

Fig. 1. Wohnhaus in Zalt Bommel nach einer Aufnahme von Herrn Weve.

Fig. 2. Unterer Theil eines Wohnhauses in Hoorn, aufgen. von Herrn E. Mouris, beide Gebäude interessant wegen der Fenstergallerie über dem Erdgeschoss.

Fig. 3. Kaminpfeiler aus dem Hause von Marten van Rossum (siehe Bl. 15).

Fig. 4. Sattelholz eines Privathauses zu Enkhuizen.

Blatt 23.

Tragstein in Form eines hockenden Löwen von einem Kamine in Zalt-Bommel, bildete den Abschluss eines Wandpfeilers oder auch einer Säule.

Blatt 24.

Details und Gesamtanordnung eines Kamins in der I. Etage des Hauses von Marten van Rossum in den Formen der Früh-Renaissance. Der obere ungleich werthvollere Theil dieses Kamins ist aus Eichenholz geschnitzt und befindet sich jetzt im Ryks-Museum zu Amsterdam.

Feuille 21.

Détails de maisons à Zalt-Bommel.

Fig. 1. d'après le dessin de M. l'architecte Weve.

Fig. 3-6. " " " " M. H. Leeuw.

Fig. 2. Encorbellement des tourelles d'angle de la maison de Martin van Rossum.

Feuille 22.

Fig. 1. Maison à Zalt-Bommel, d'après un levé de M. Weve.

Fig. 2. Partie inférieure d'un pignon à Horn, par M. E. Mouris.

Les deux constructions sont remarquables à cause des galeries des fenêtres au dessus du rez de chaussée.

Fig. 3. Montant de cheminée de la maison de Martin van Rossum. v. f. 15.

Fig. 4. Chapeau de poutre d'une maison à Enkhuizen.

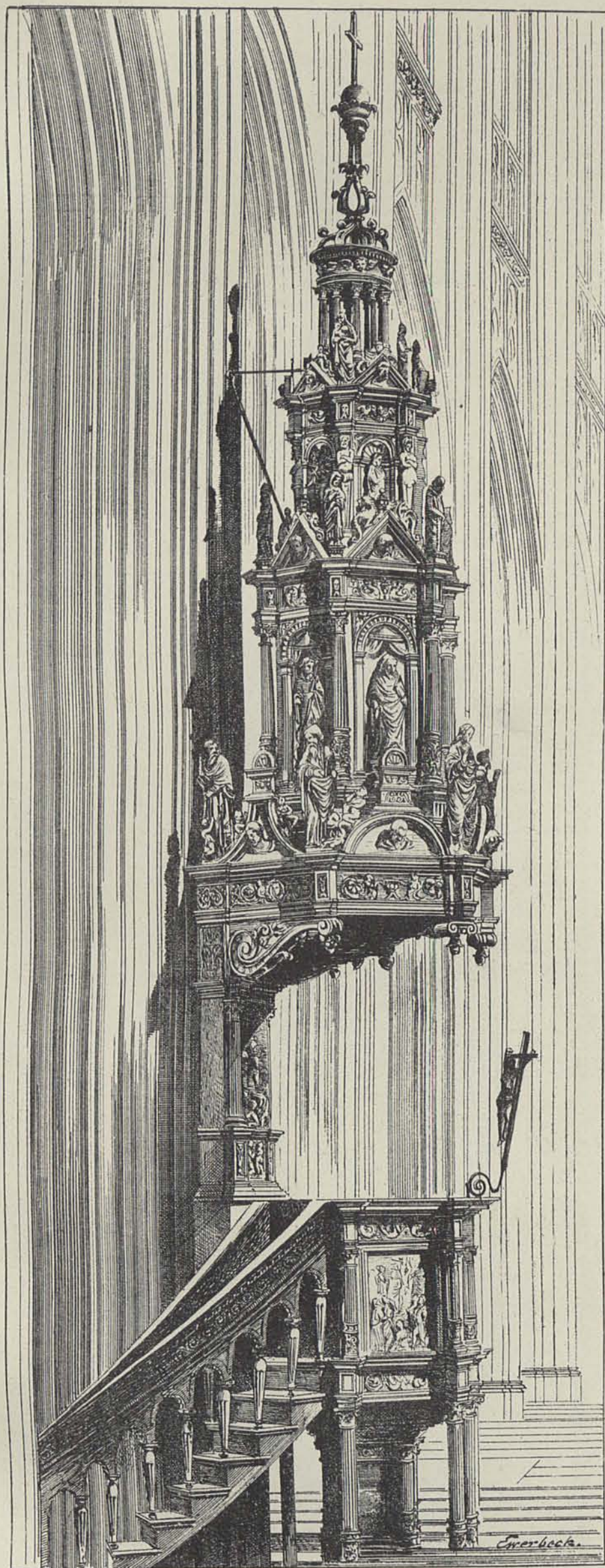
Feuille 23.

Console, lion accroupi, d'une maison à Zalt-Bommel, terminant jadis un pilastre ou une colonne.

Feuille 24.

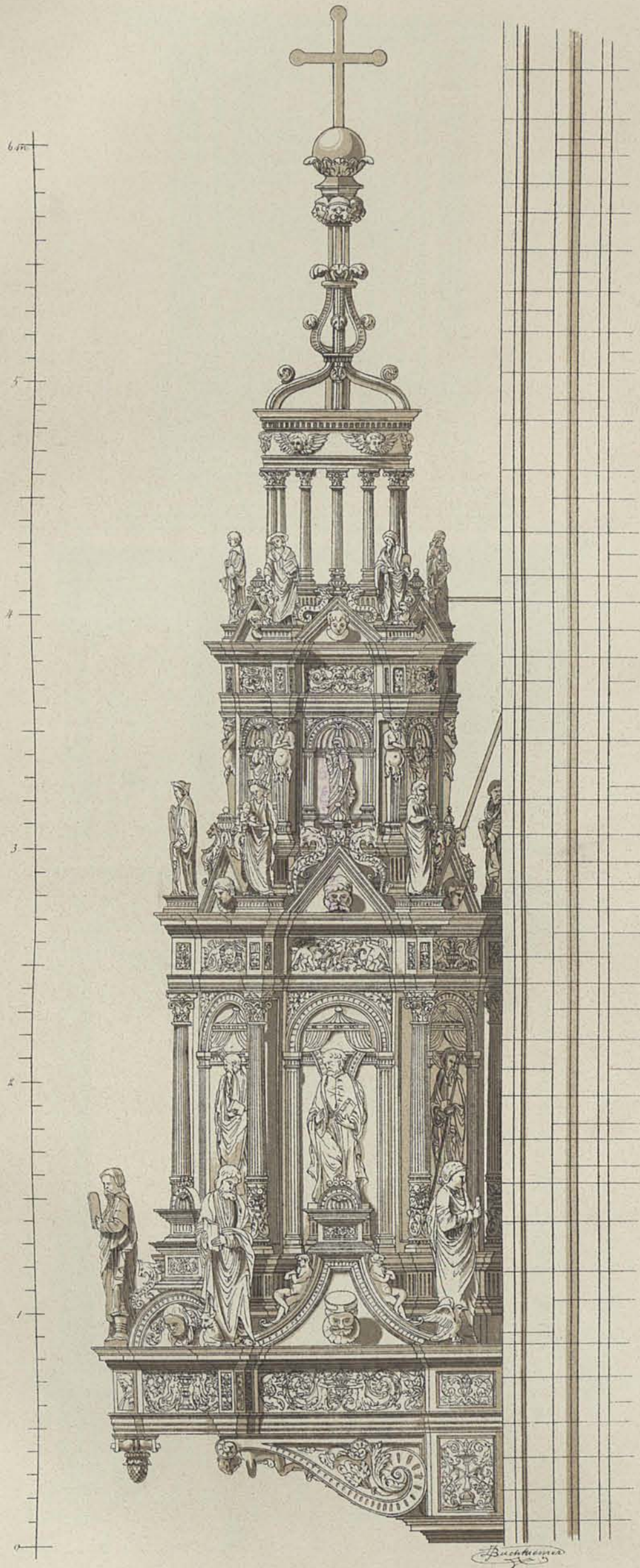
Ensemble et détails d'une cheminée au premier étage de la maison de van Martin Rossum.

Formes de la Renaissance primaire. Le manteau supérieur de la cheminée, d'une valeur artistique bien plus considérable, sculpté en bois de chêne, se trouve actuellement au Ryksmuseum à Amsterdam.



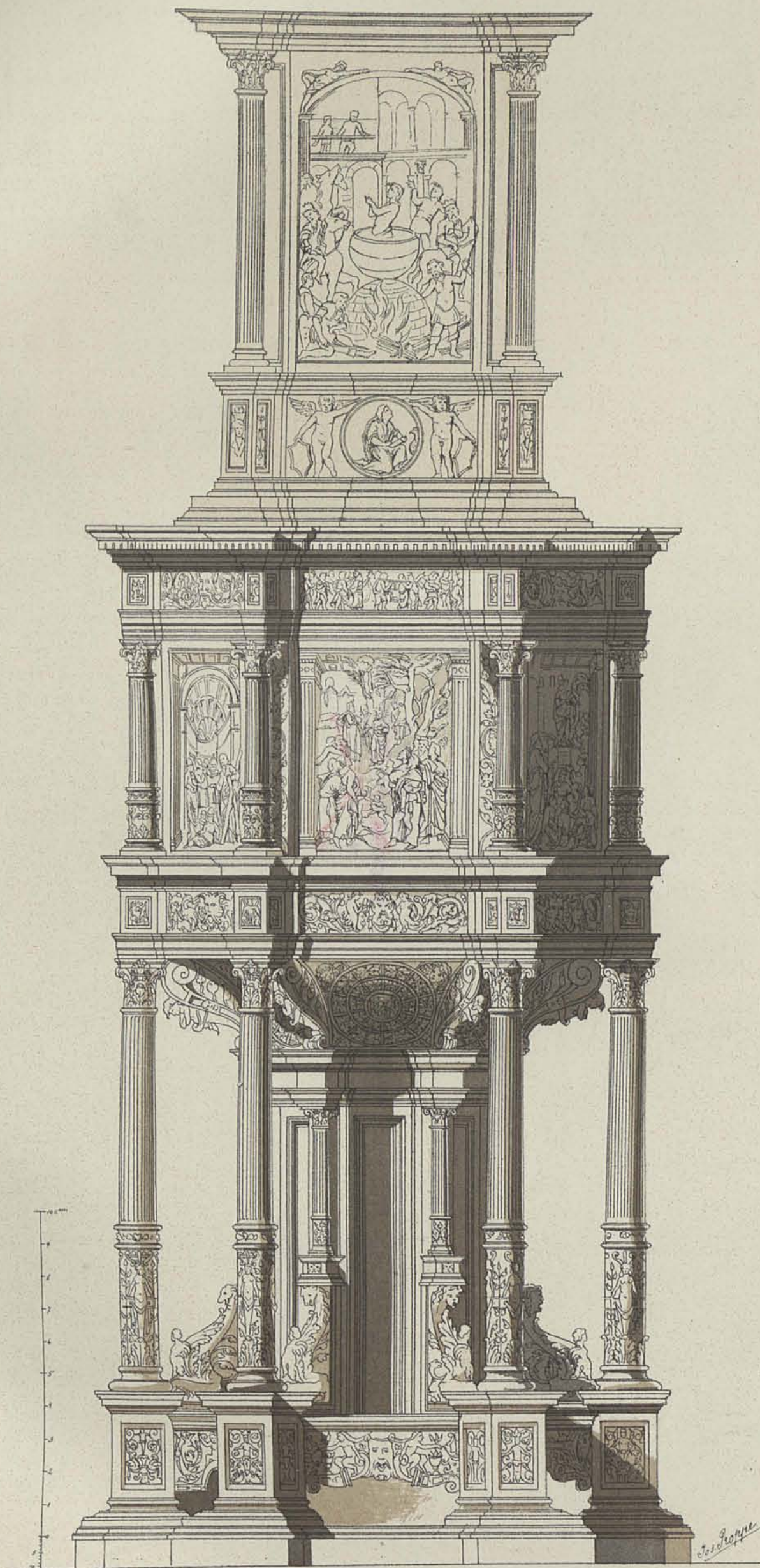
Herzogenbusch
Kanzel in der Kathedrale

Bois le Duc
Chair à prêcher dans la Cathédrale.



Herzogenbusch
Kanzel in der Cathedrale.

Bois le Duc
Chair à prêcher dans la Cathedrale.

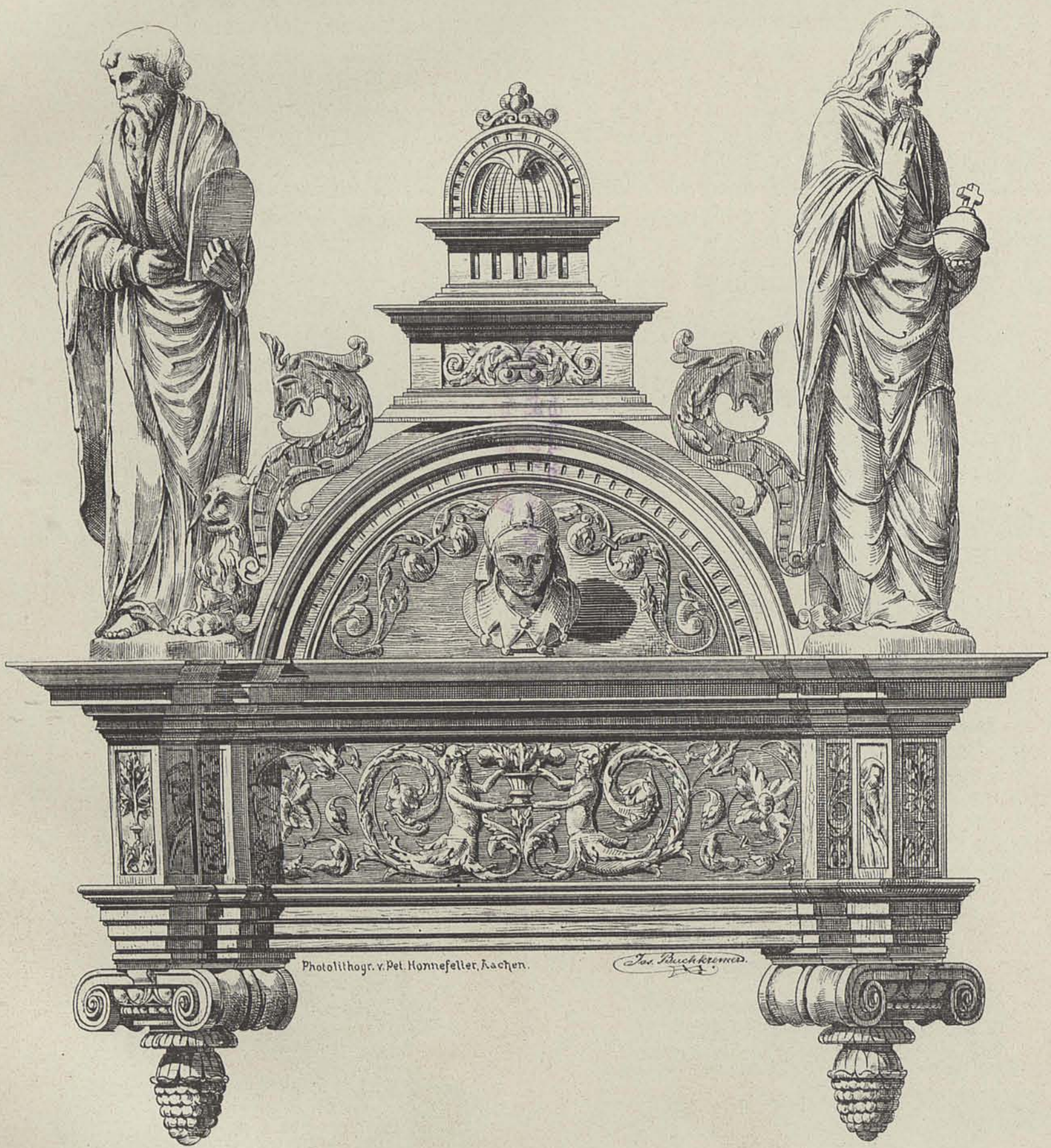


Herzogenbusch

Kanzel in der Kathedrale.

BOIS LE DUC

CHAIR À PRÊHER DANS LA CATHEDRALE.

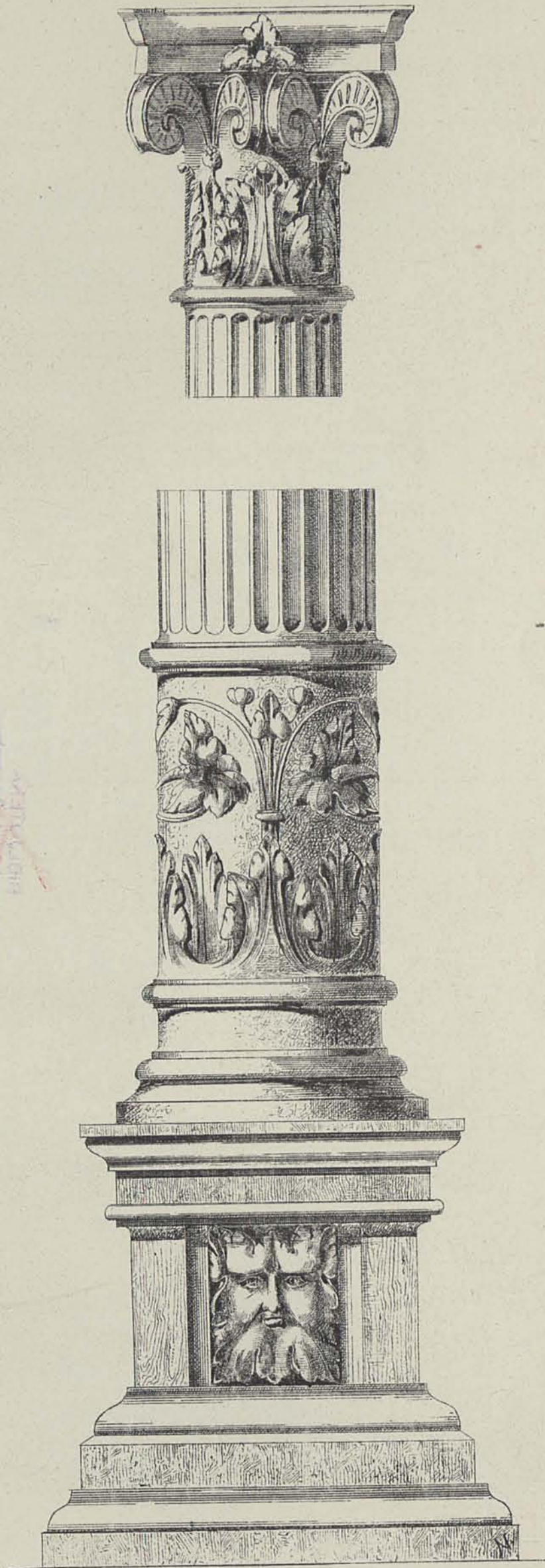


Herzogenbusch.

Kanzel in der Cathedrale.

Bois le Duc.

Chair à prêcher dans la Cathedrale.



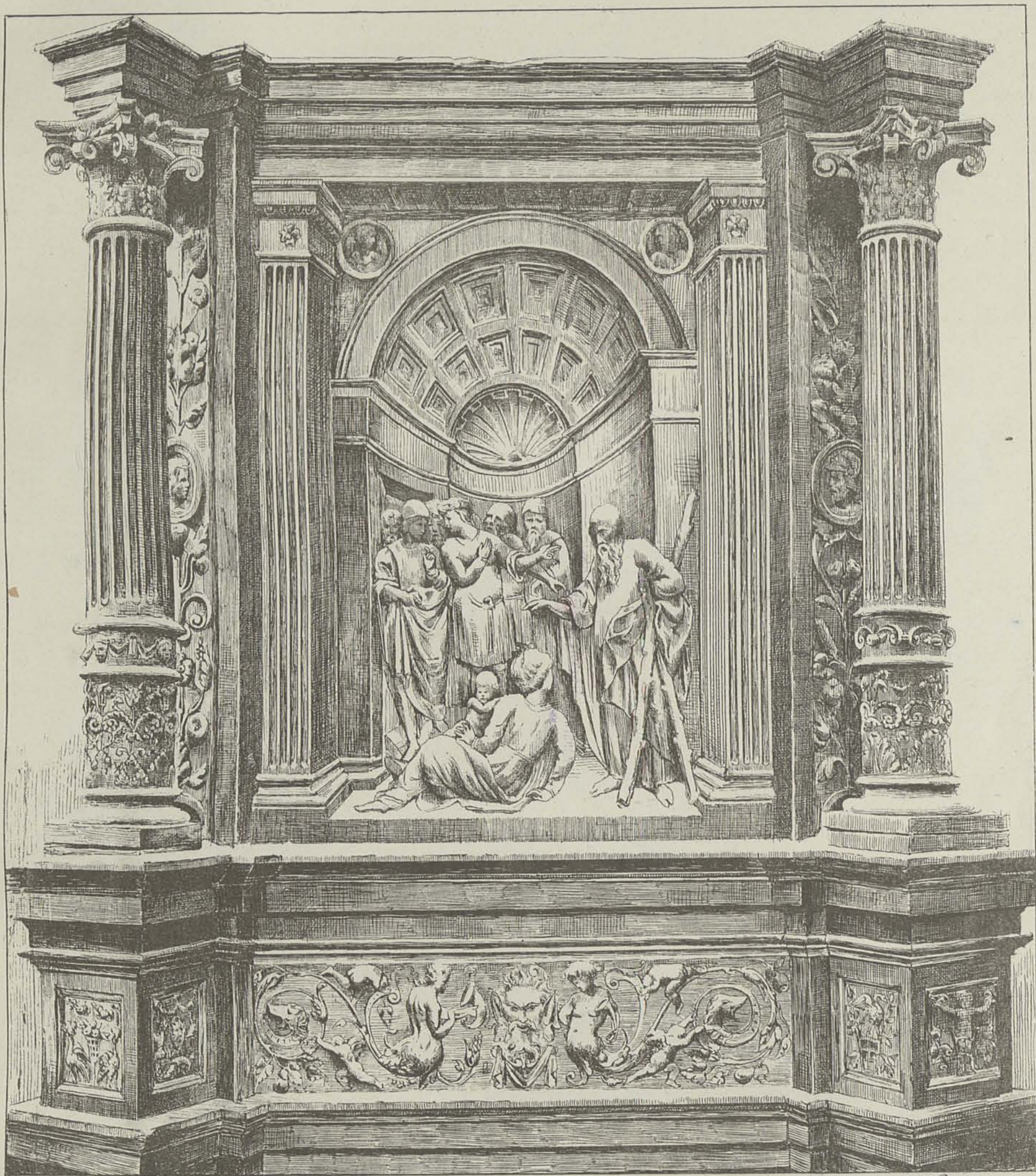
Photholithographie v. Pet. Honnefeller, Aachen.

Herzogenbusch.

Bois le Duc

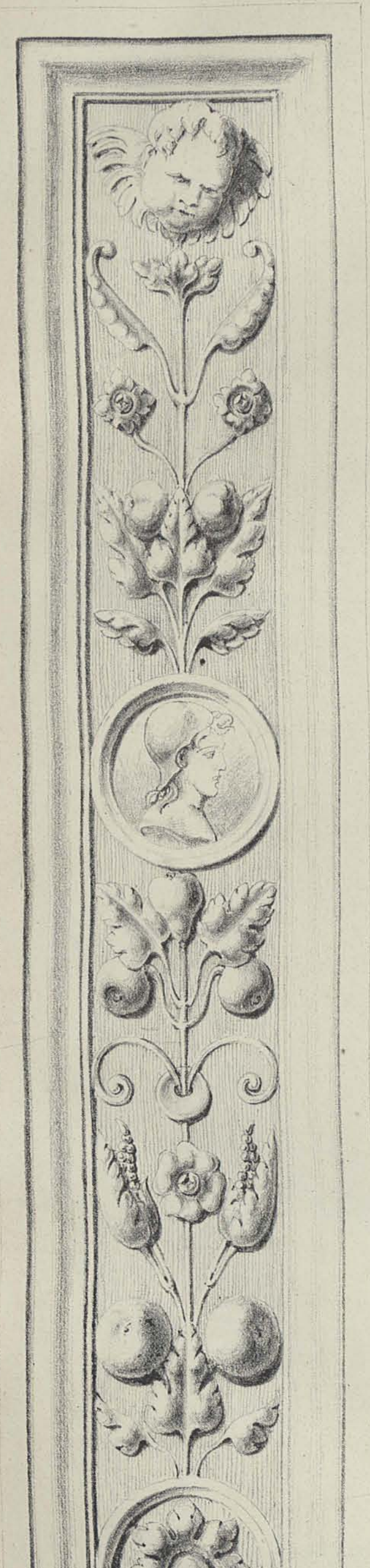
Kanzel in der Cathedrale.

Chair à prêcher dans la Cathedrale.



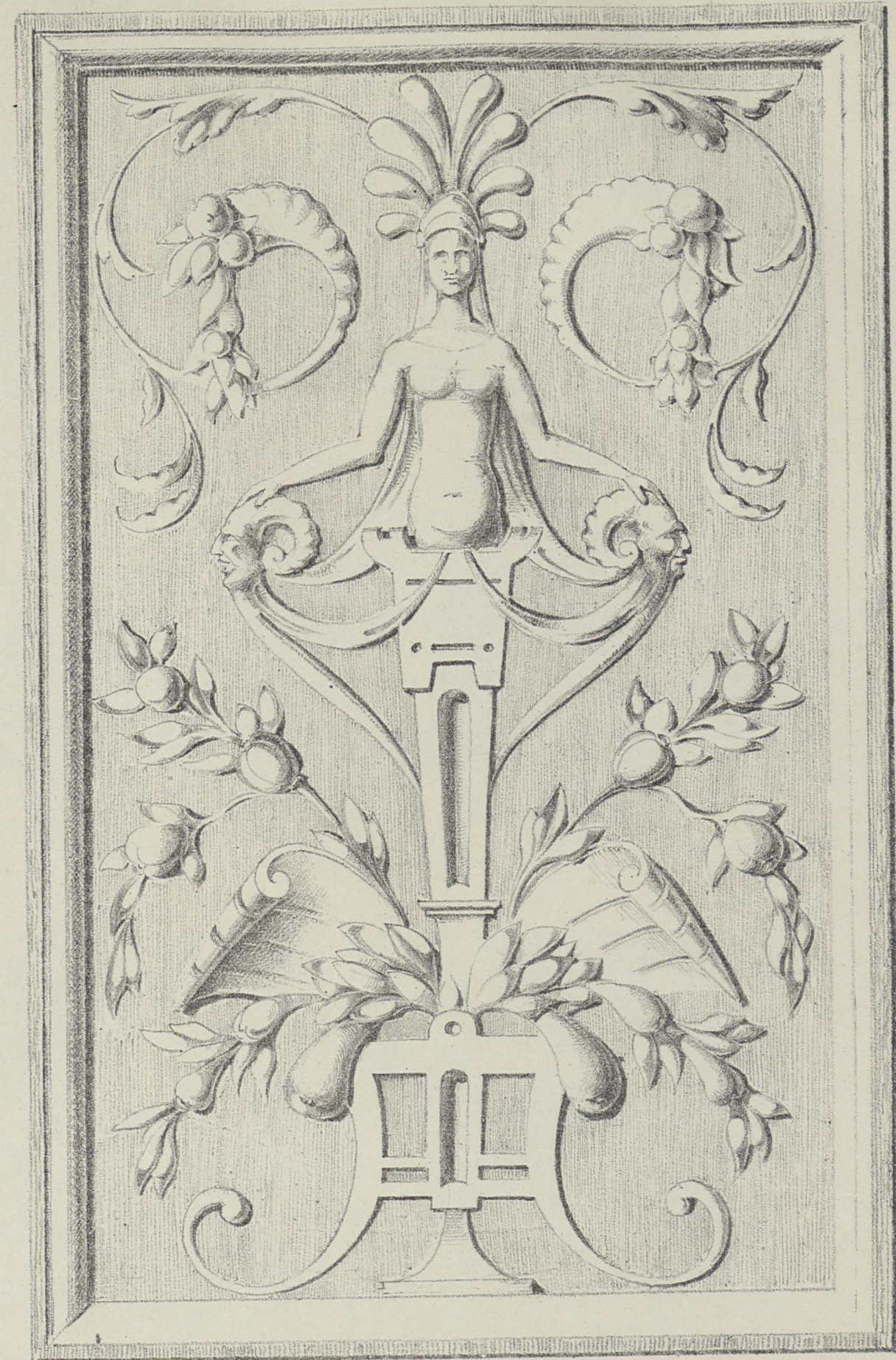
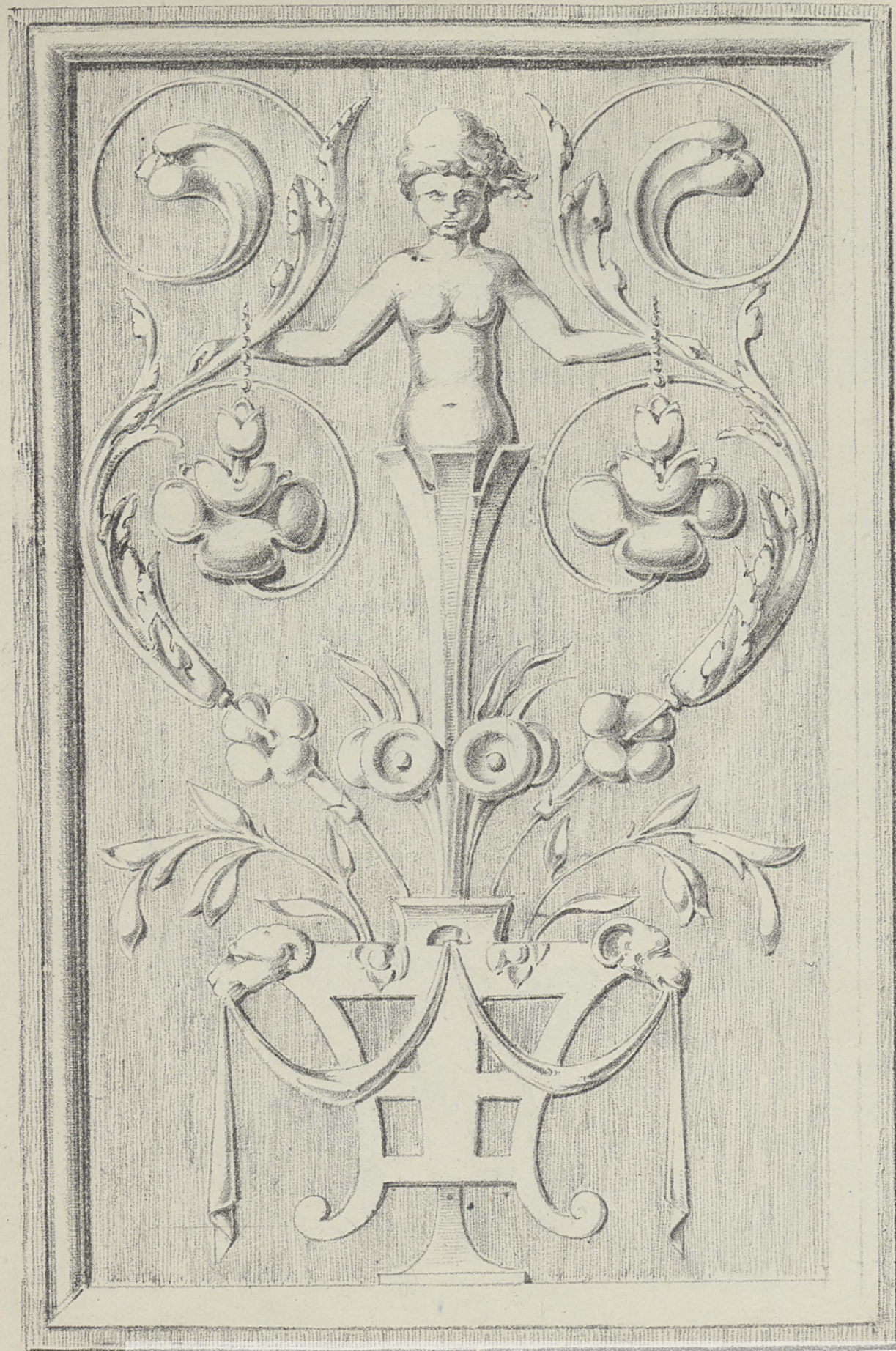
J. Poppe.

Photolithogr. Druck v. Pet. Honnefeller Aachen.



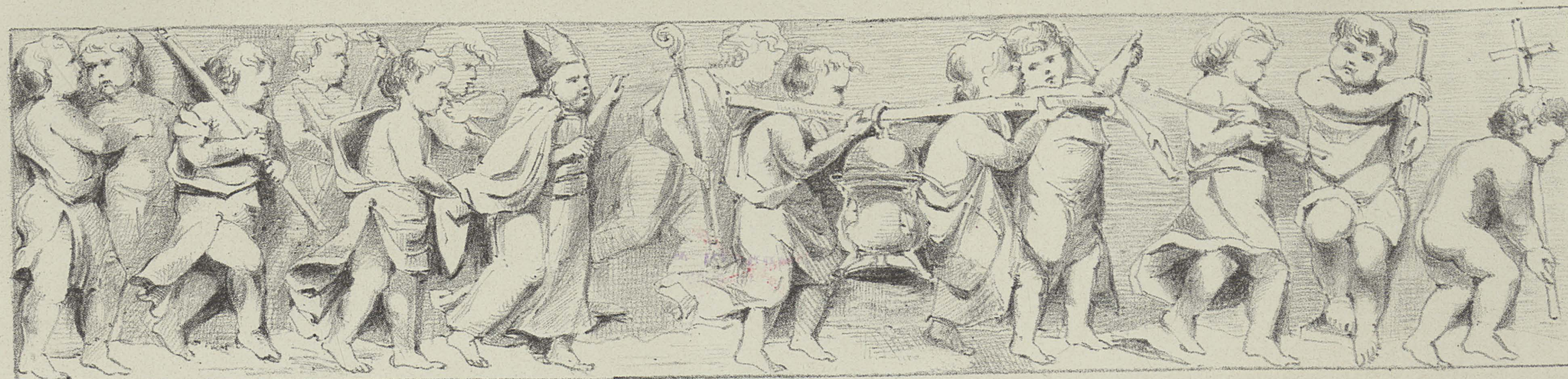
Druck v. Pet. Monnefeller, Aachen.





Herzogenbusch
Kanzel in der Cathedrale.

BOIS LE DUC
CHAIR À PRÊHER DANS LA CATHEDRALE.



Druk v. Pet. Honnefeller Aachen.

J. Proppe



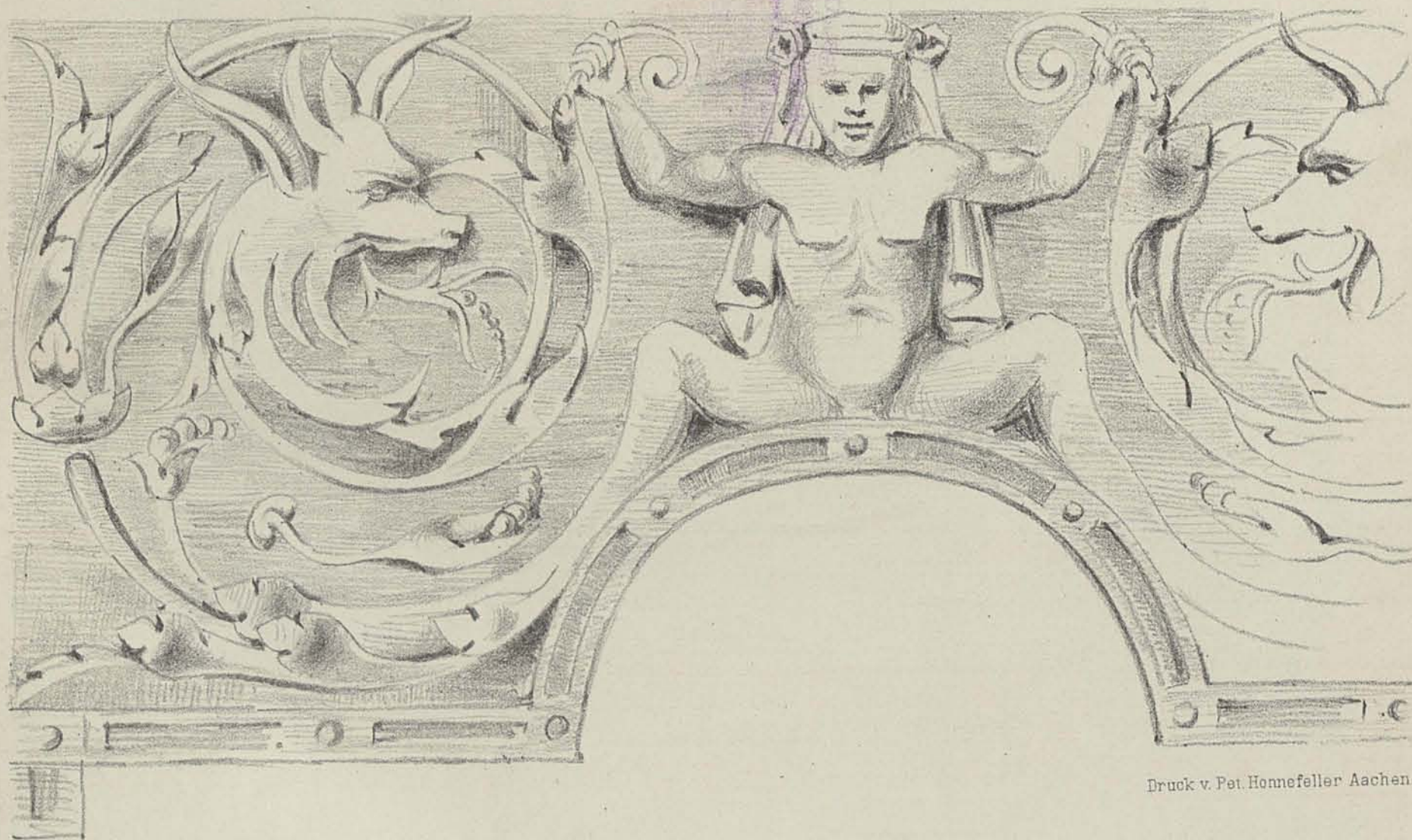
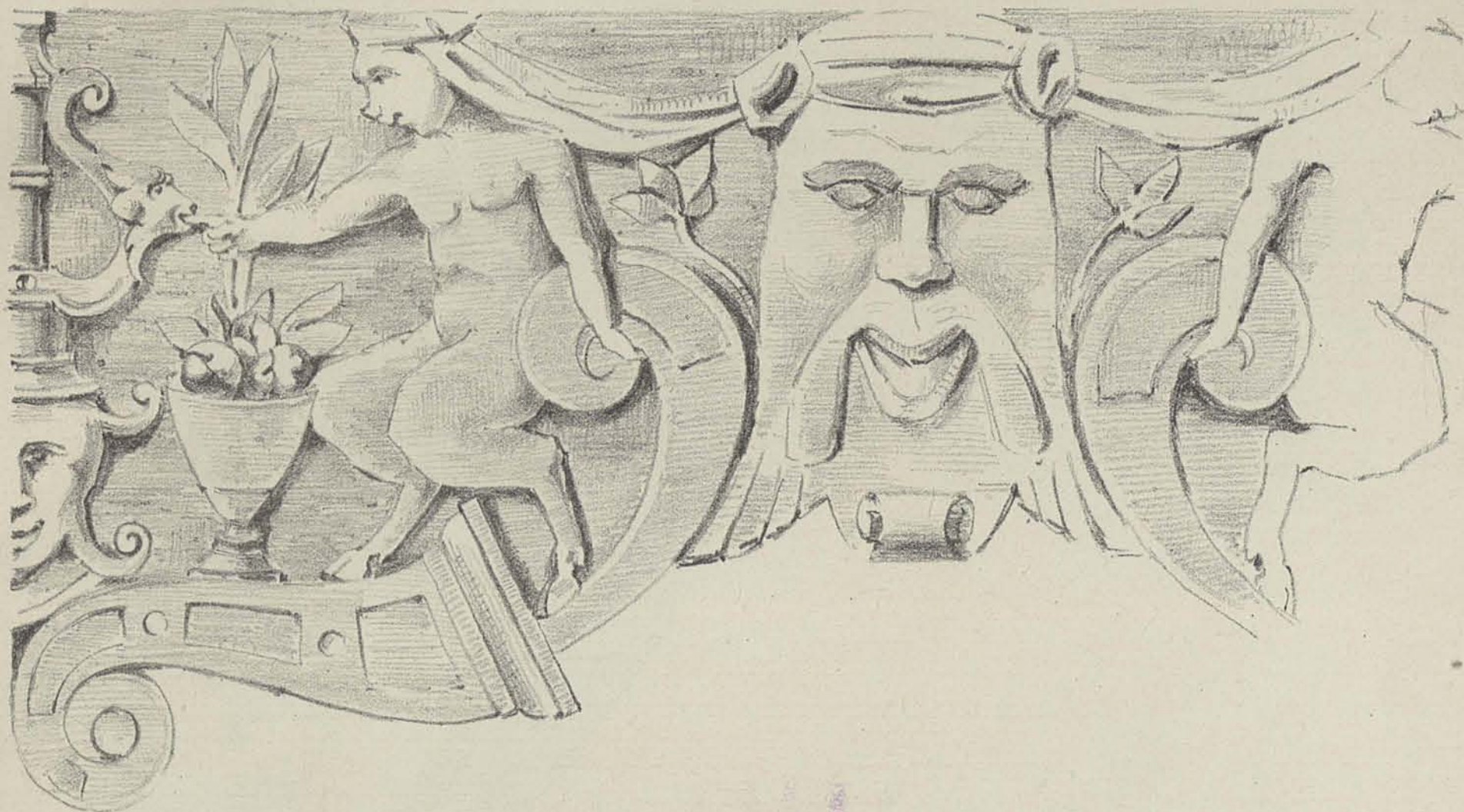
BIBLIOTEKA CYFROWA POLITECHNIKI KRAKOWSKIEJ

Serzogenbusch

Kanzel in der Kathedrale.

BOIS LE DUC

CHAIR À PRÊCHER DANS LA CATHÉDRALE.



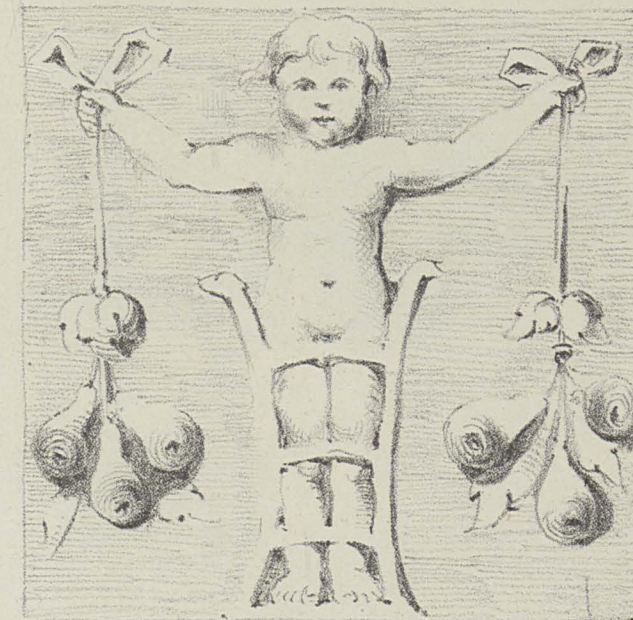
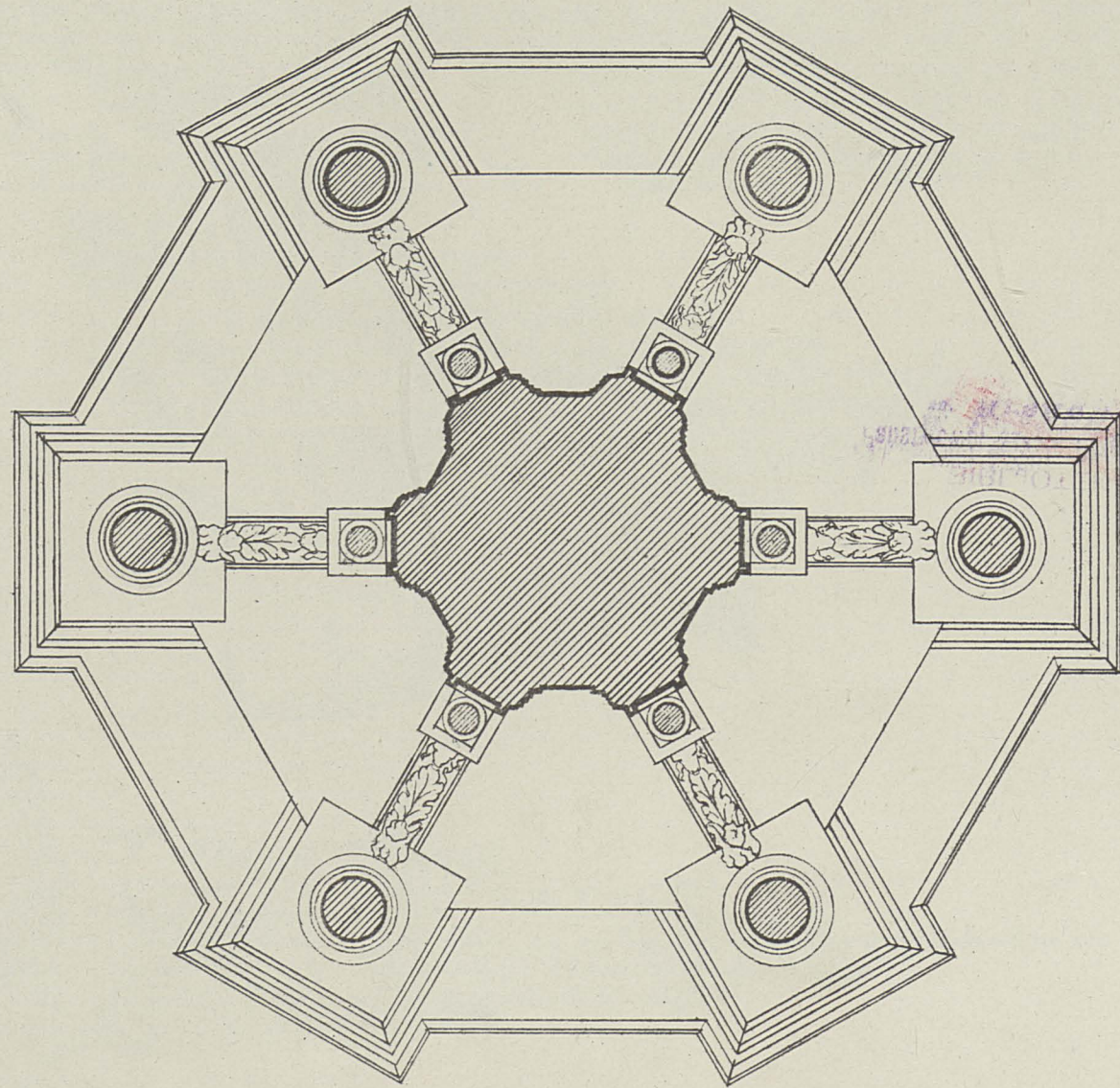
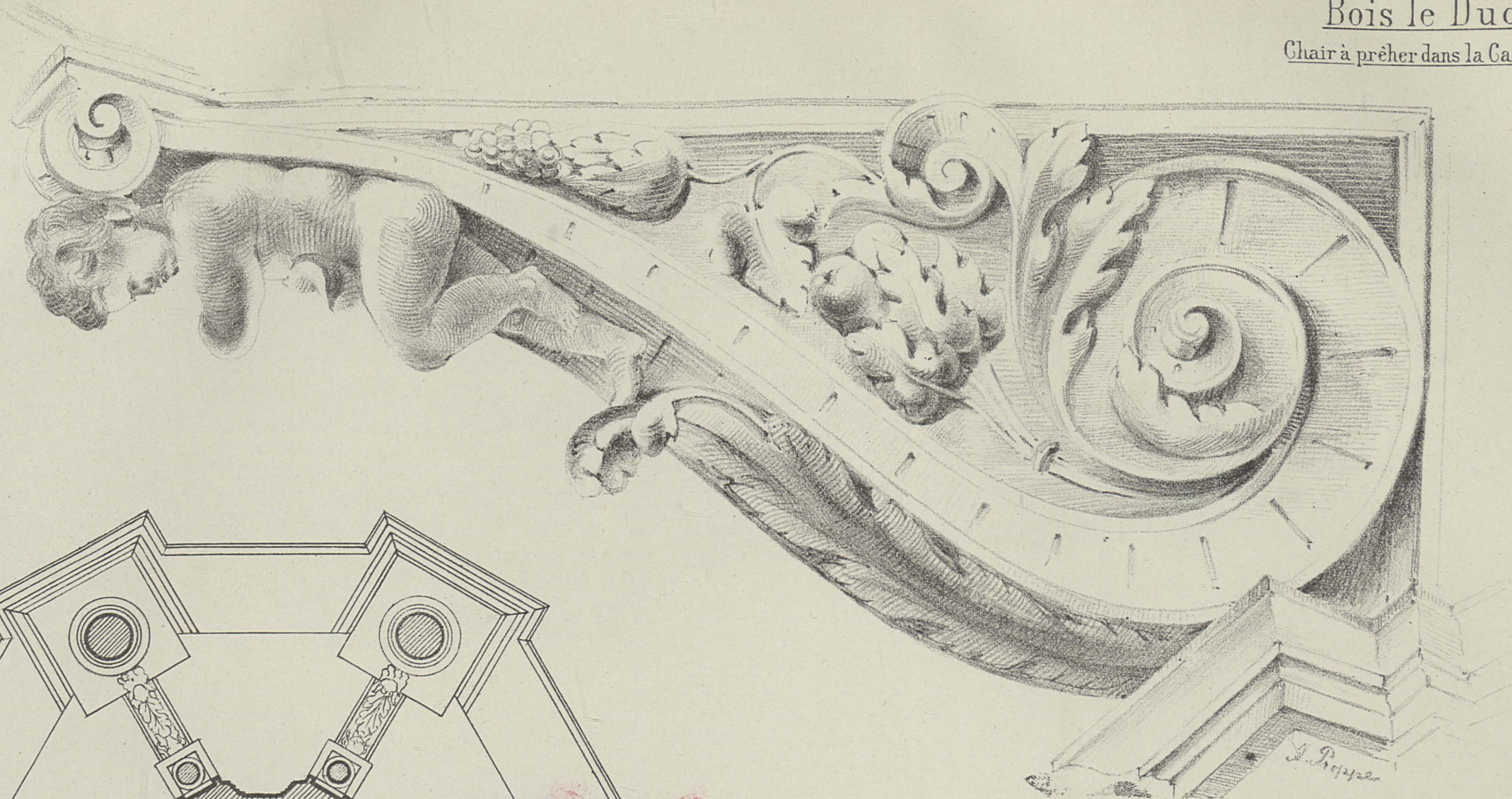
Druck v. Pet. Honnefeller Aachen.

ARCHITEKT
S. ODRZYWOLSKI
W KRAKOWIE.

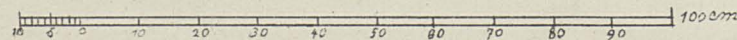


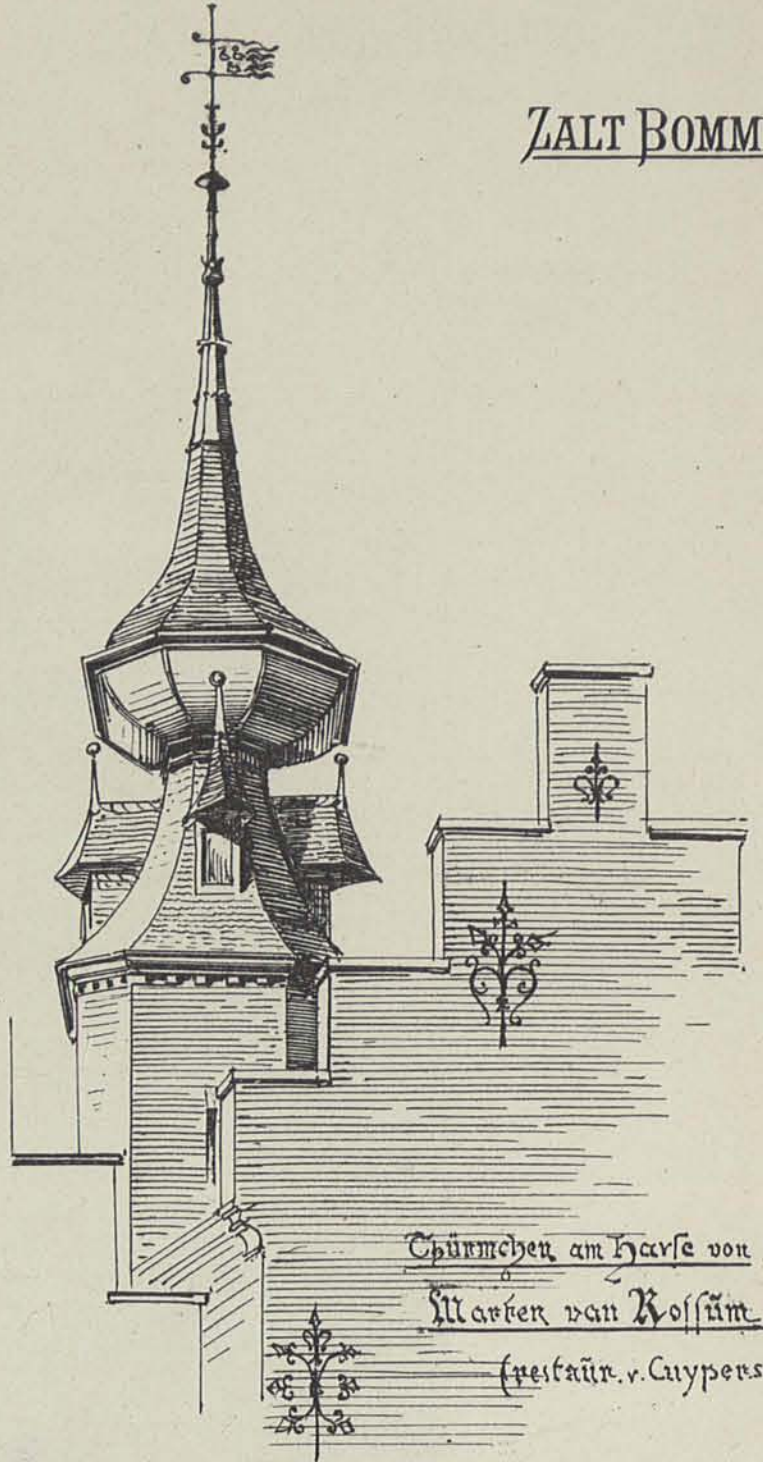
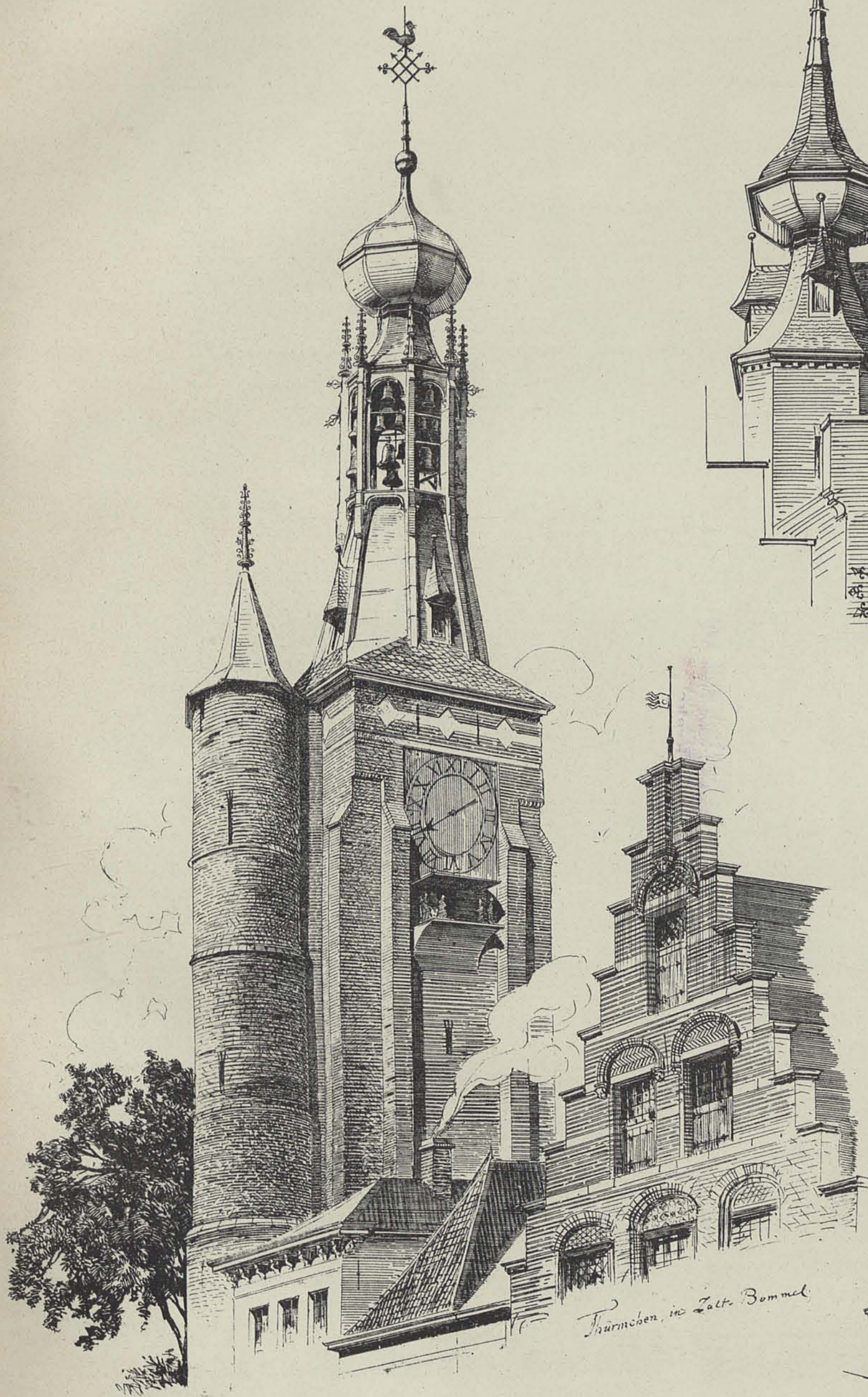
Herzogenbusch
Kanzel in der Cathedrale.

Bois le Duc
Chair à prêcher dans la Cathedrale.



Druck v. Pet. Monnefeller, Aachen.



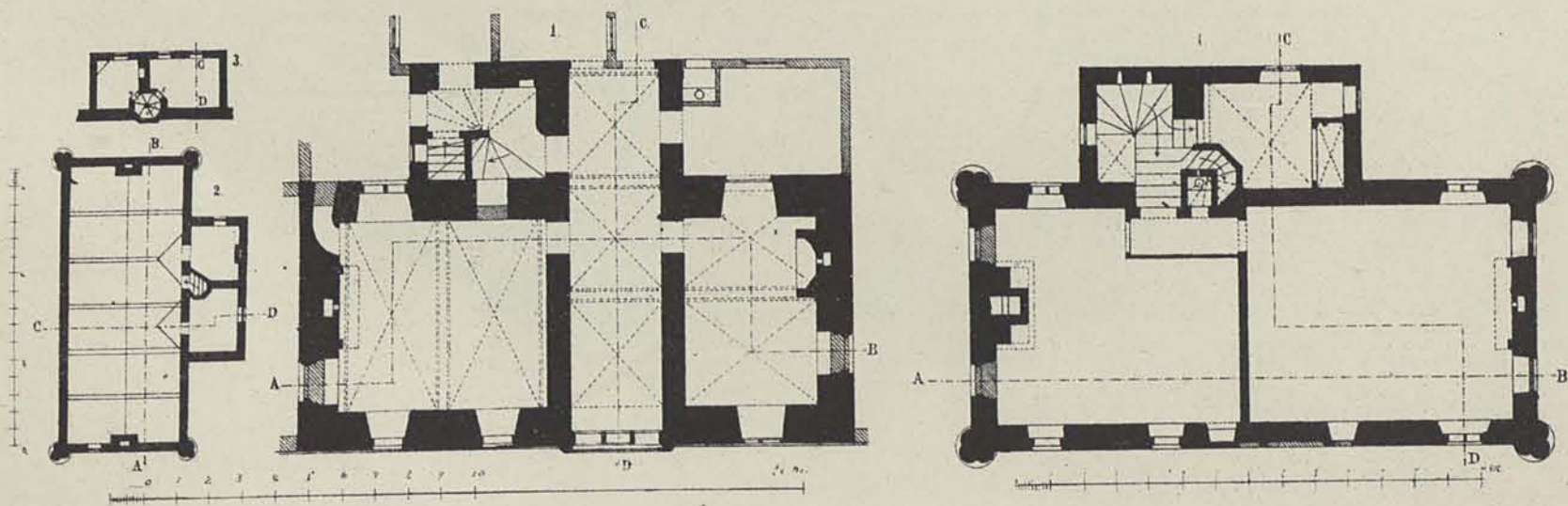
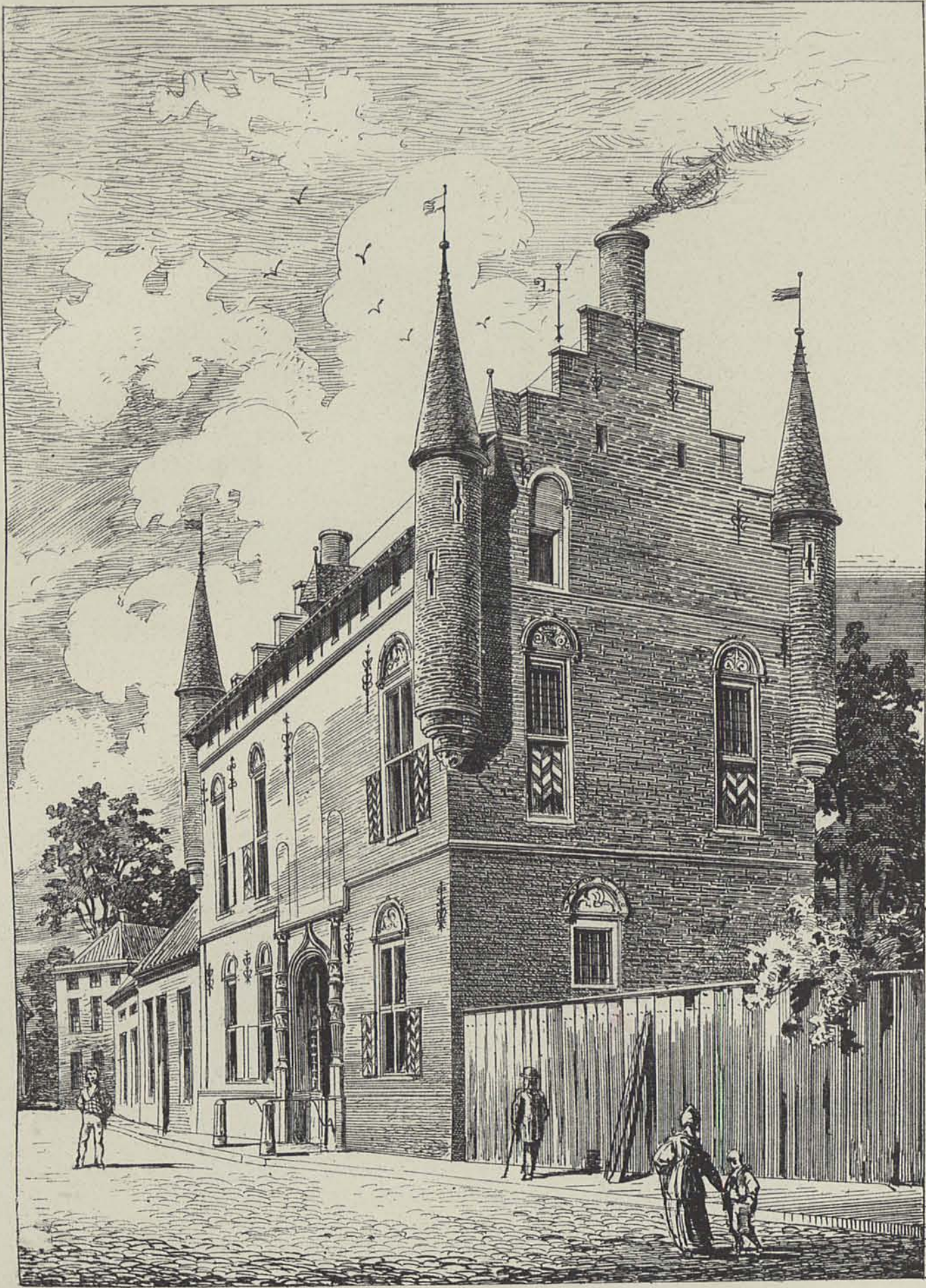


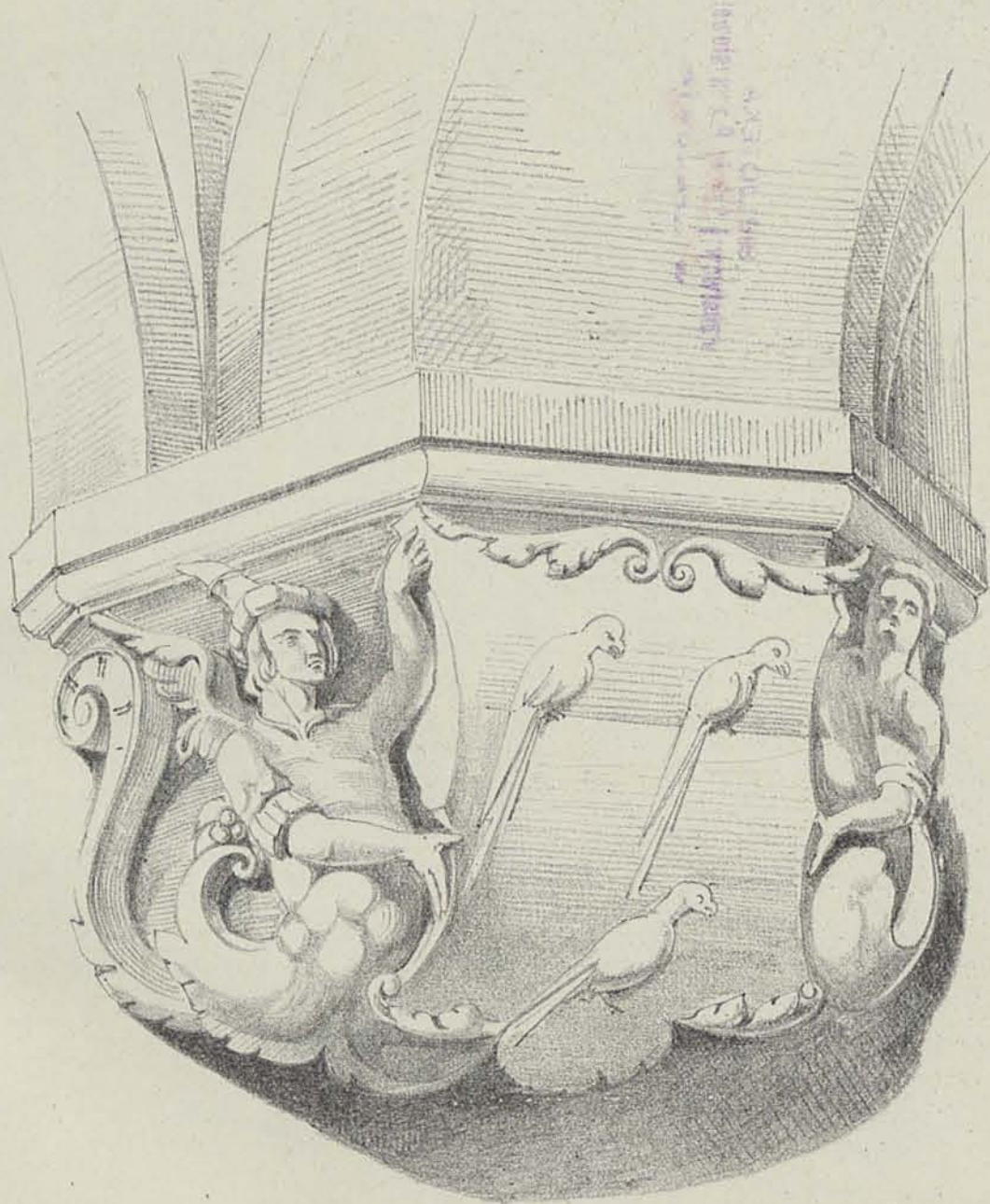
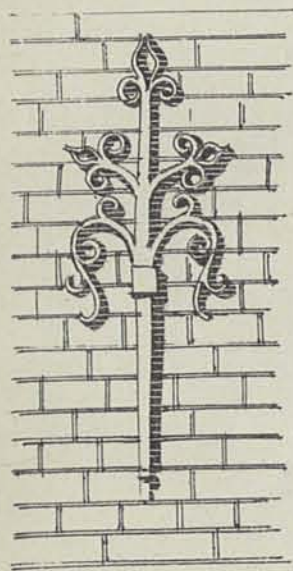
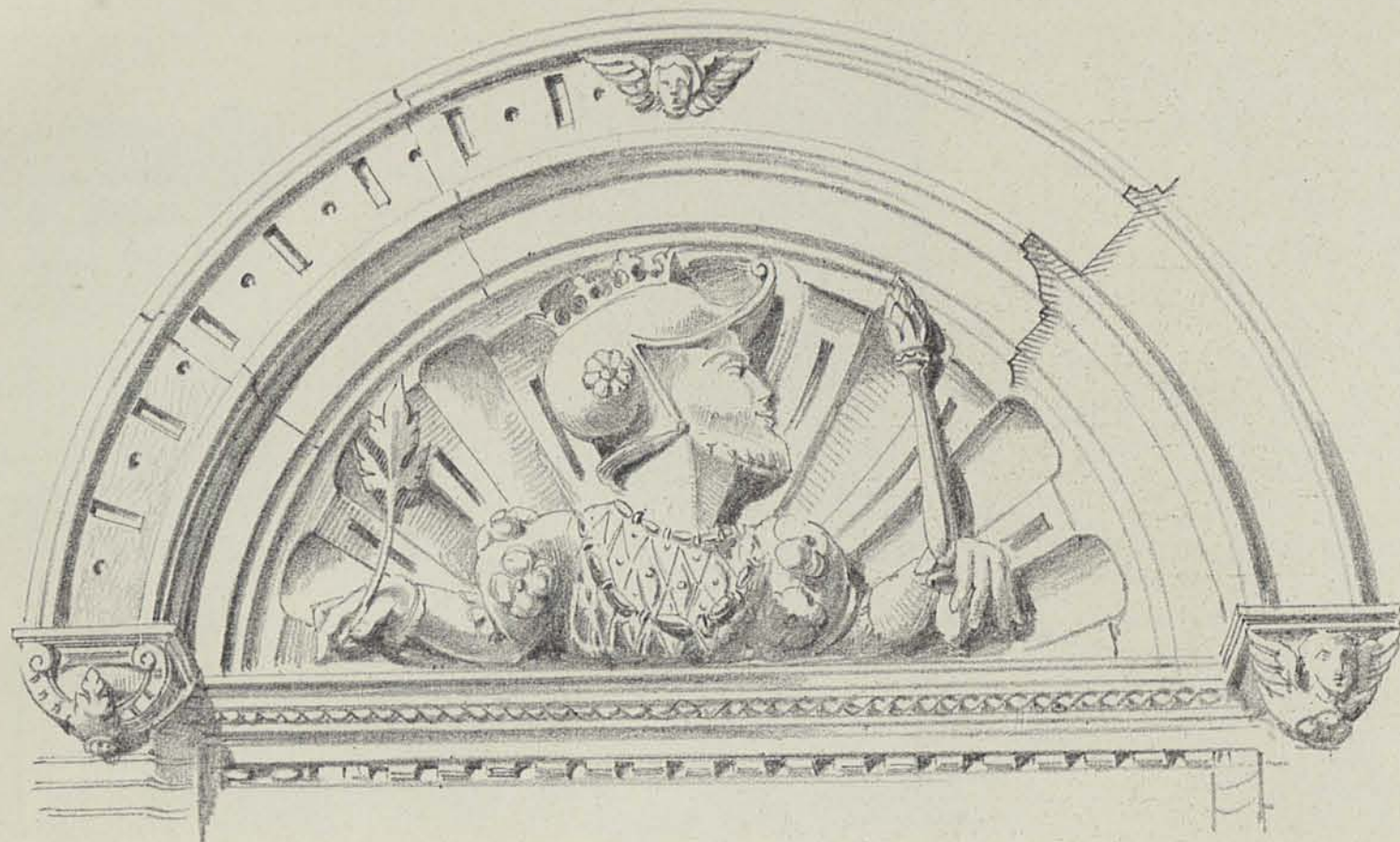
Türmchen am Harfe von
Marken van Koffm.
(restaur. v. Cuypers.)

Türmchen in Zalt-Bommel



Hertzogenbüsch, Dachreiter
des Rathhauses.

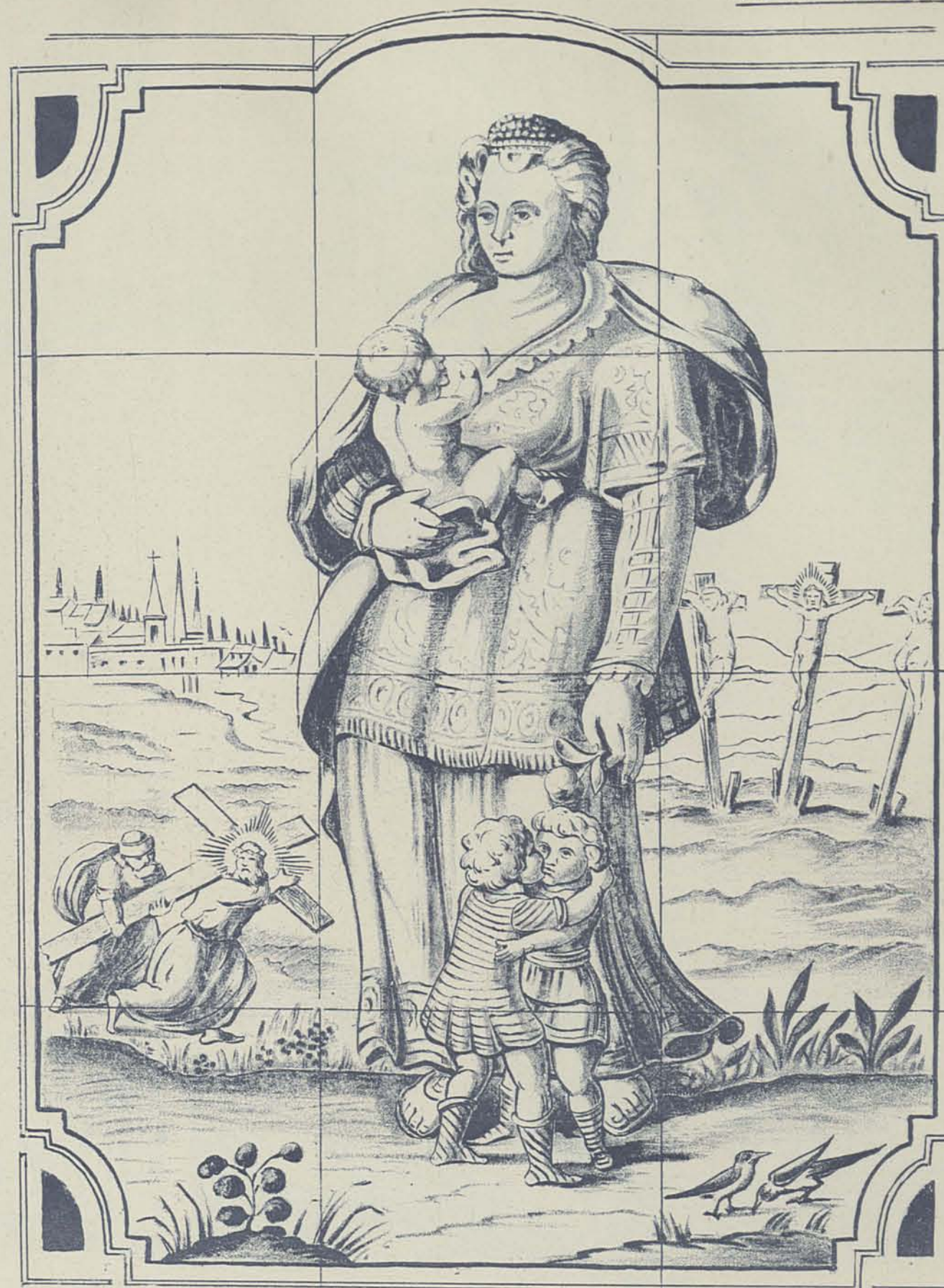


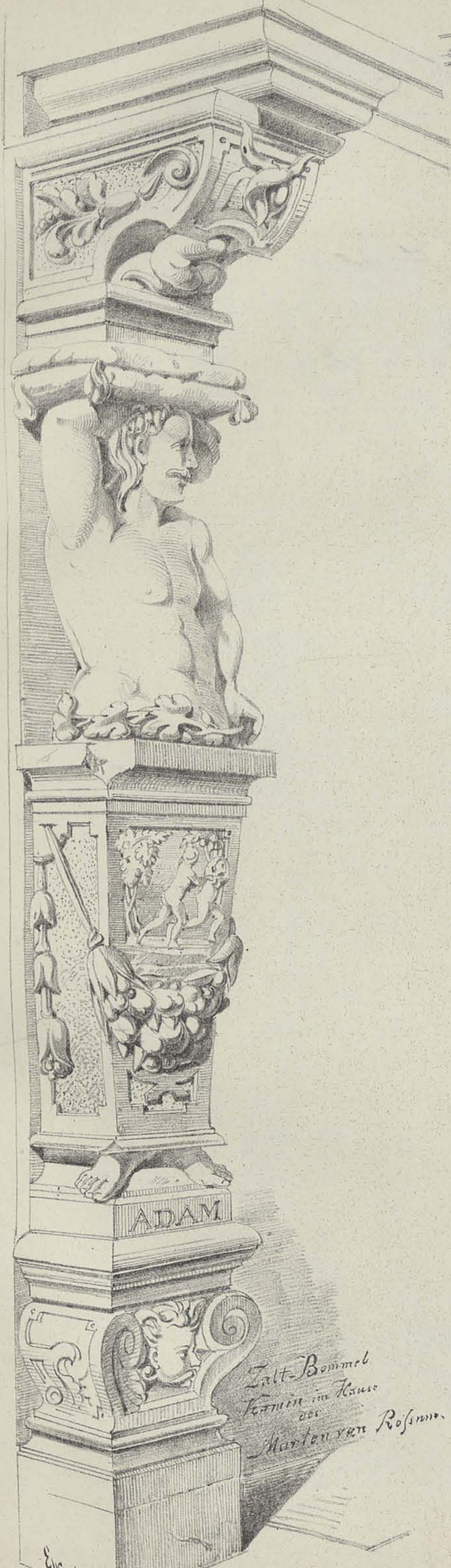




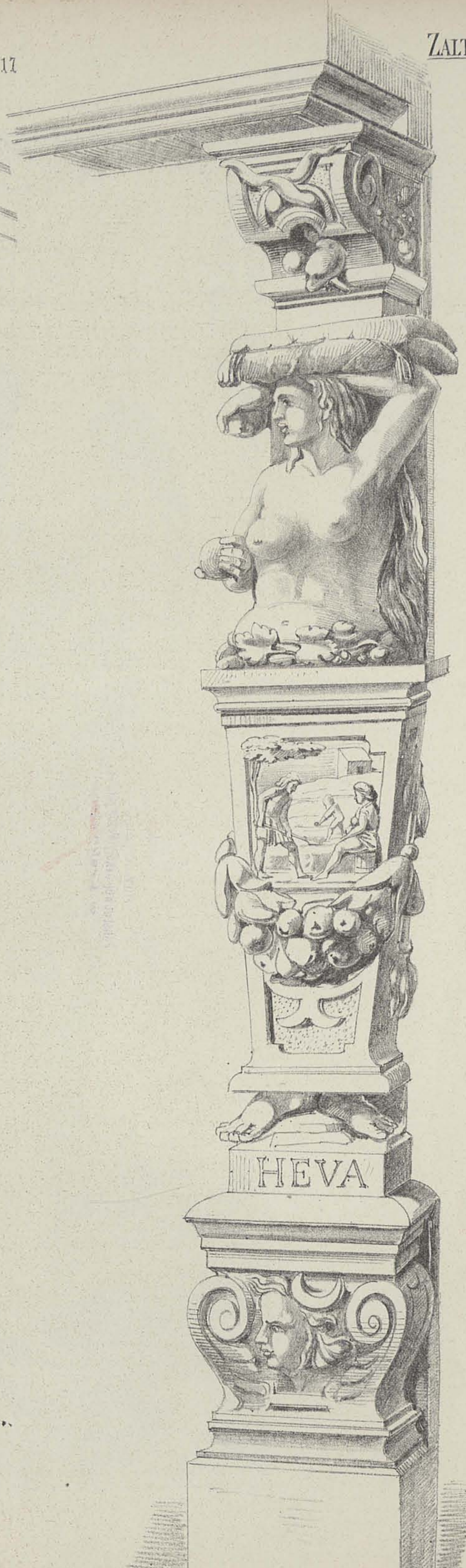
Balt-Bommel.

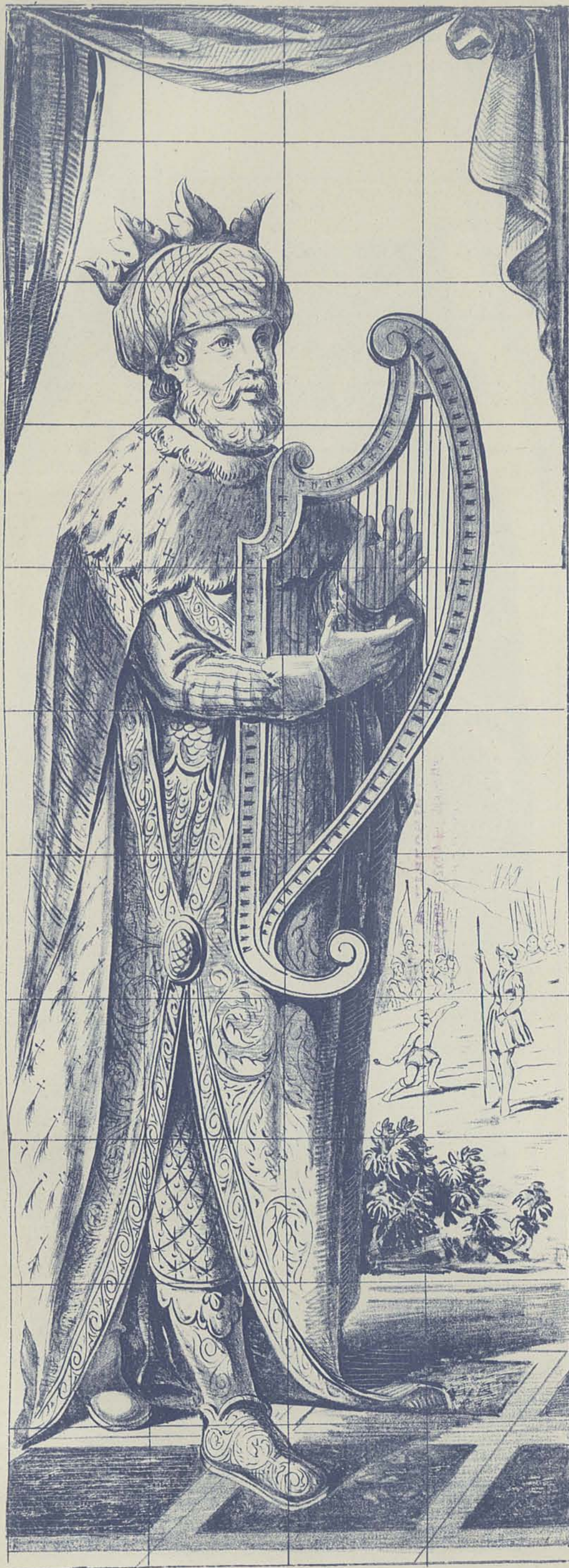
ZALT-BOMMEL.





*Zalt-Bommel
 Kamin im Hause
 des
 Mar ten van Rossum.*





CONINCK • DAVIT •



CONINCK · SALMON ·

Balt-Bommel.

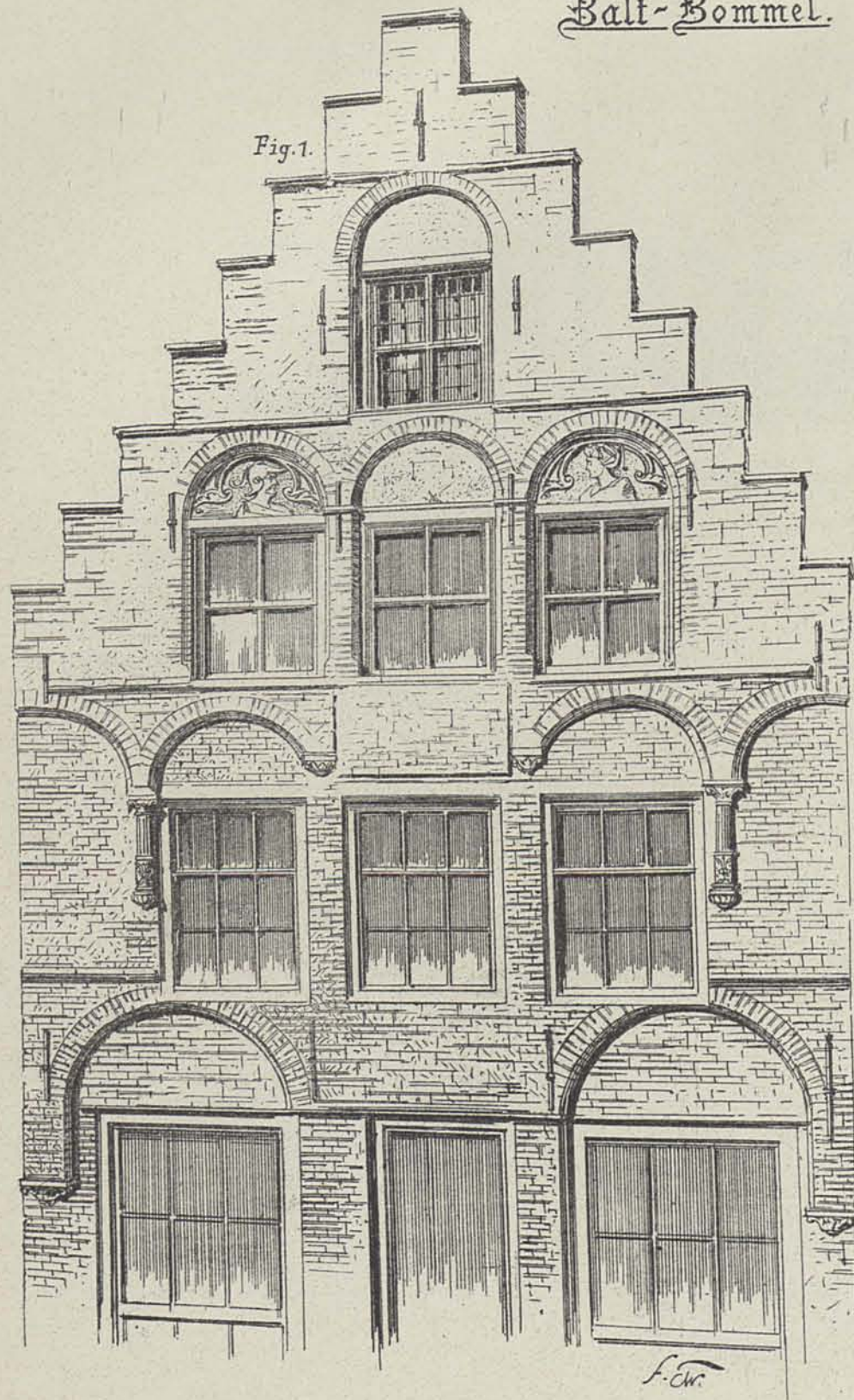


Fig. 3.



ZALT - BOMMEL.

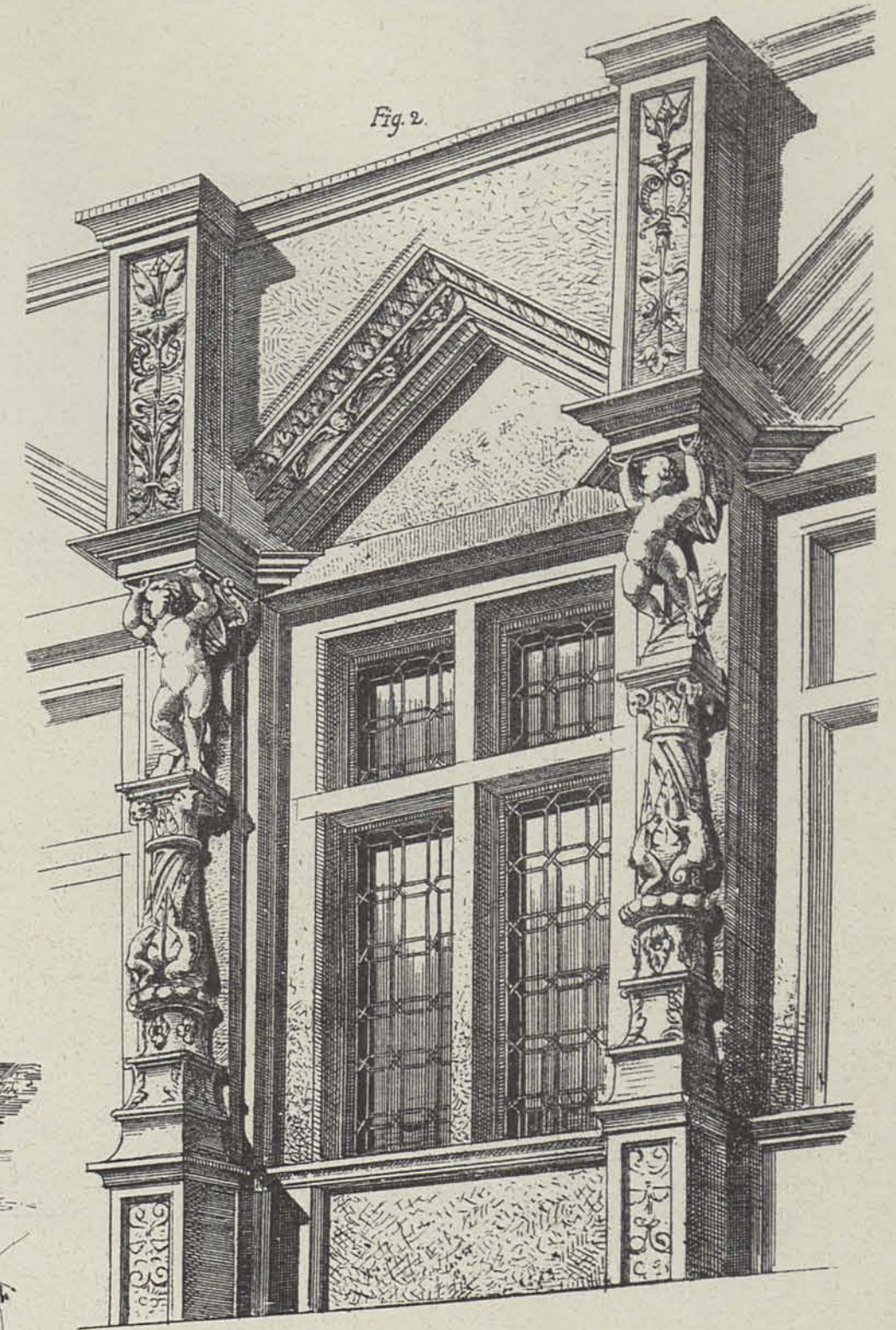


Fig. 4.

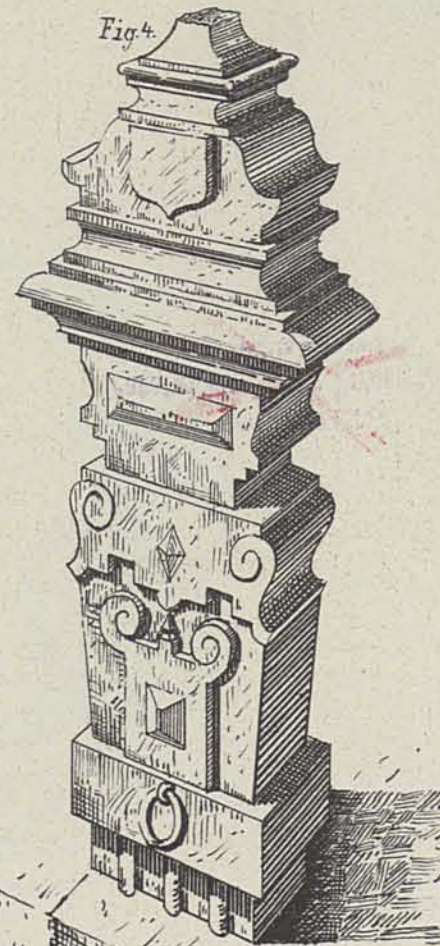
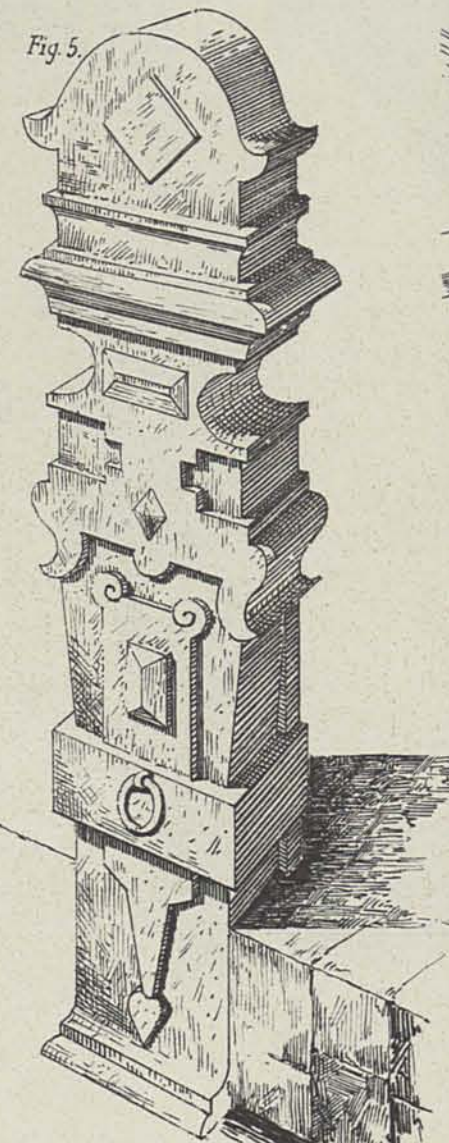


Fig. 5.



Photolithographi v. Pet. Honnefeller, Aachen.

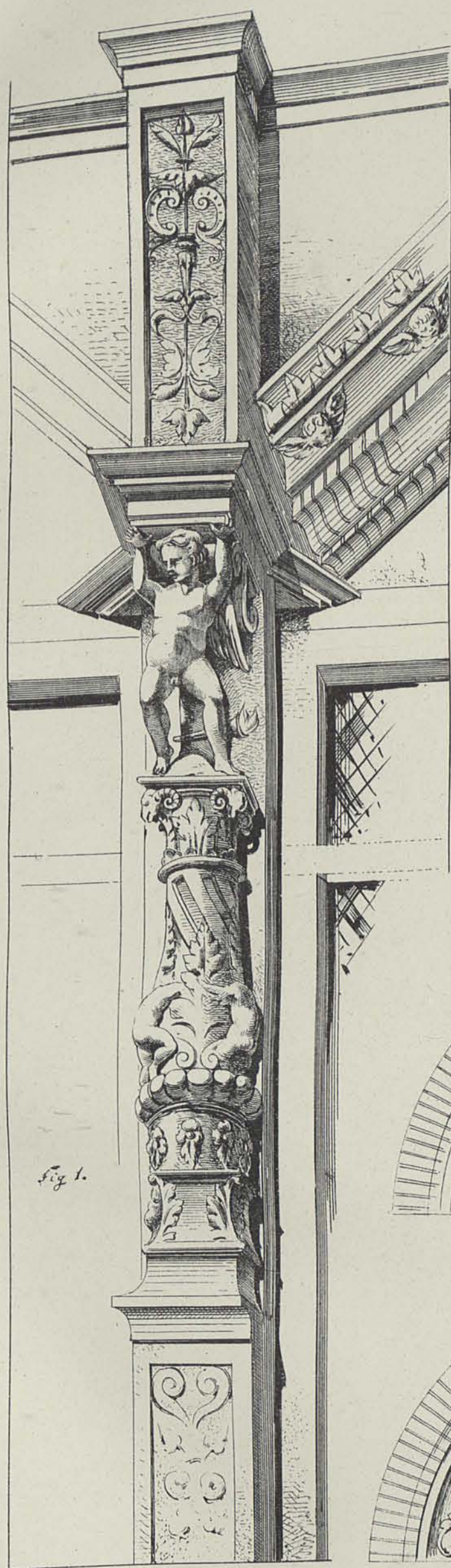


Fig. 1.

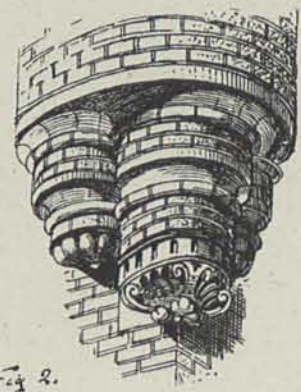


Fig. 2.

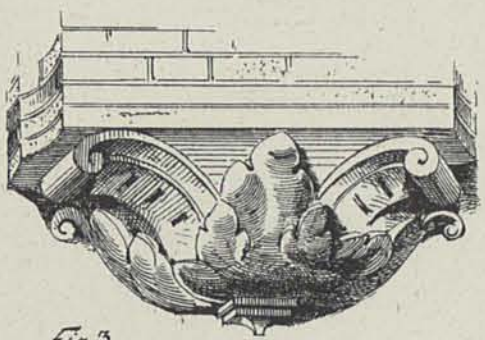


Fig. 3.

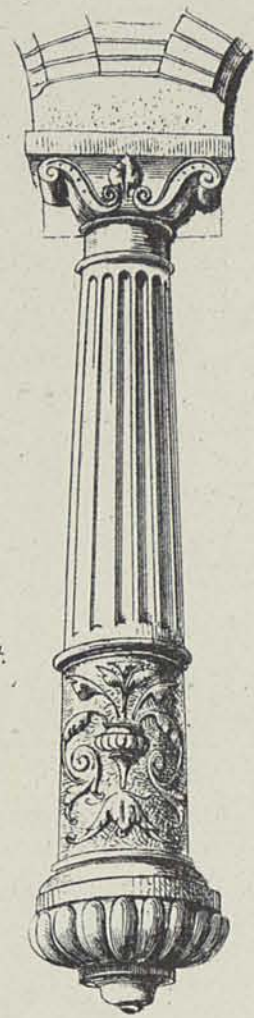


Fig. 4.



Fig. 5.



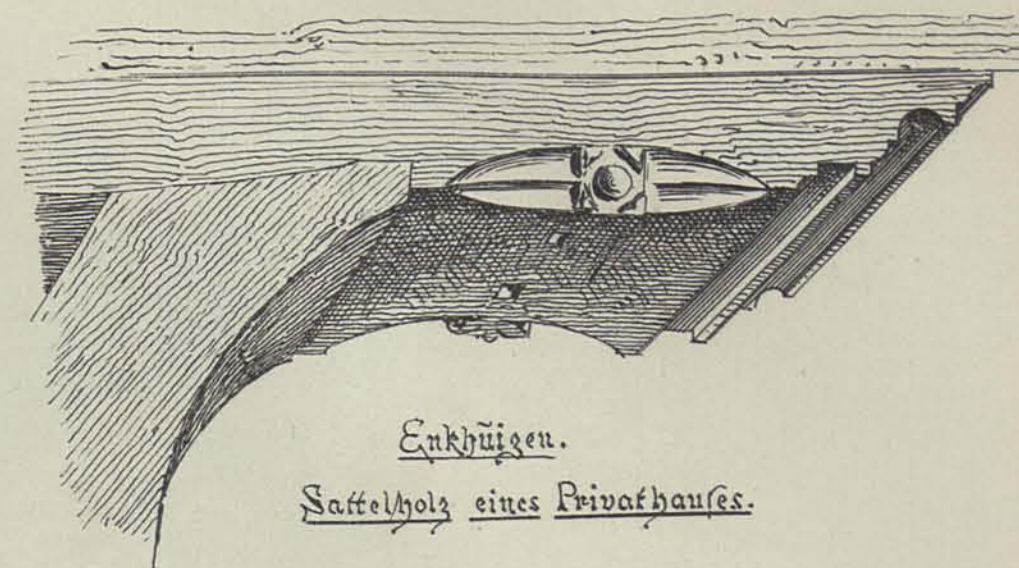
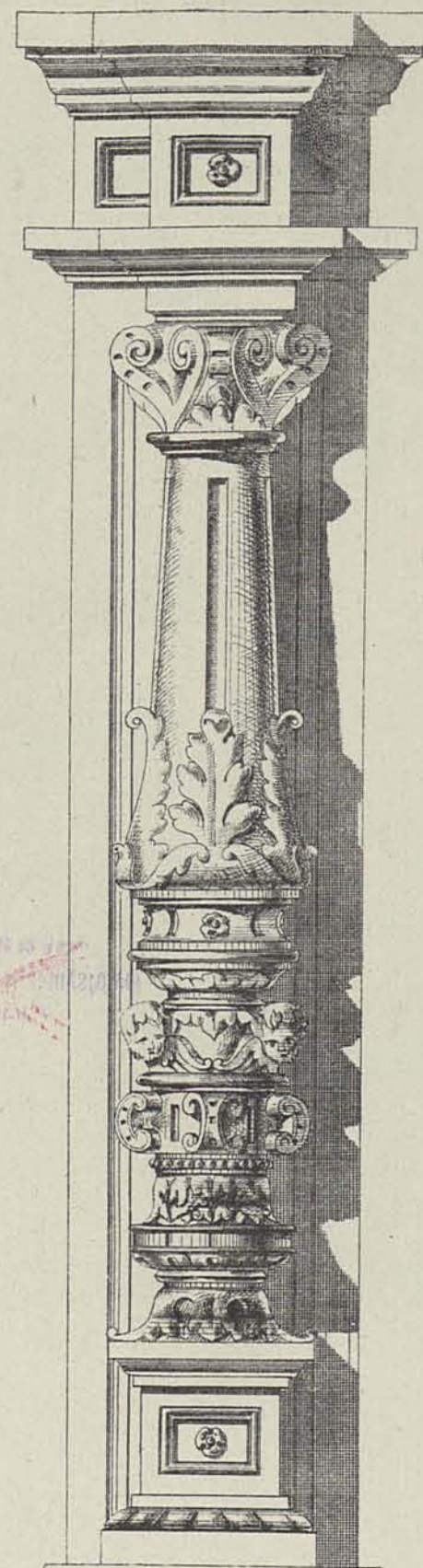
Fig. 6.

Balt-Bommel.



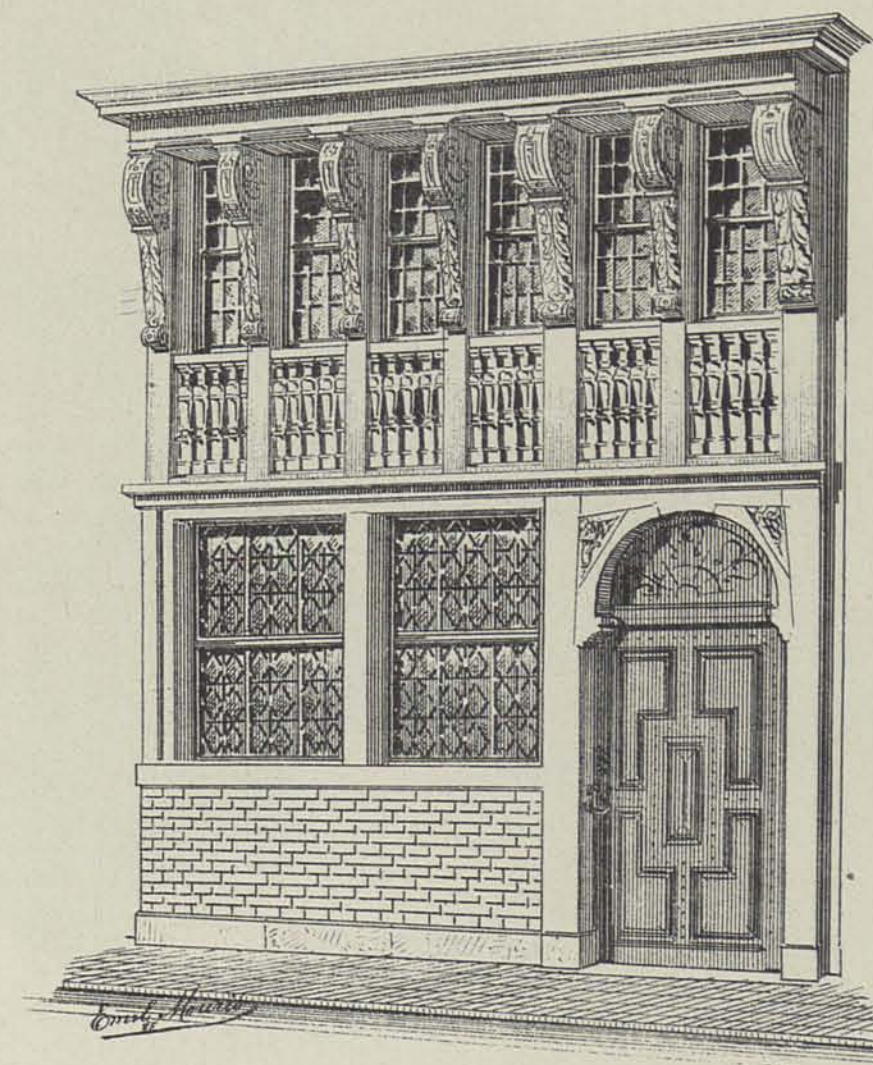
Photolith. v. Pet. Konnefelic, Lachen.

ZALT-BOMMEL.



*Enkhüjgen.
Sattelholz eines Privathauses.*

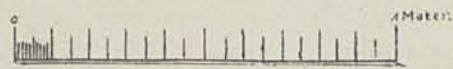
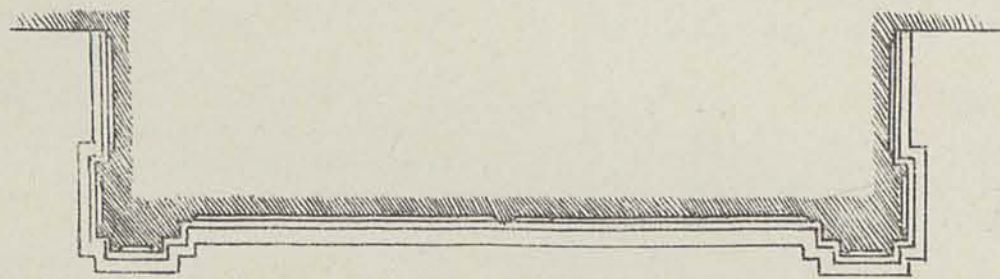
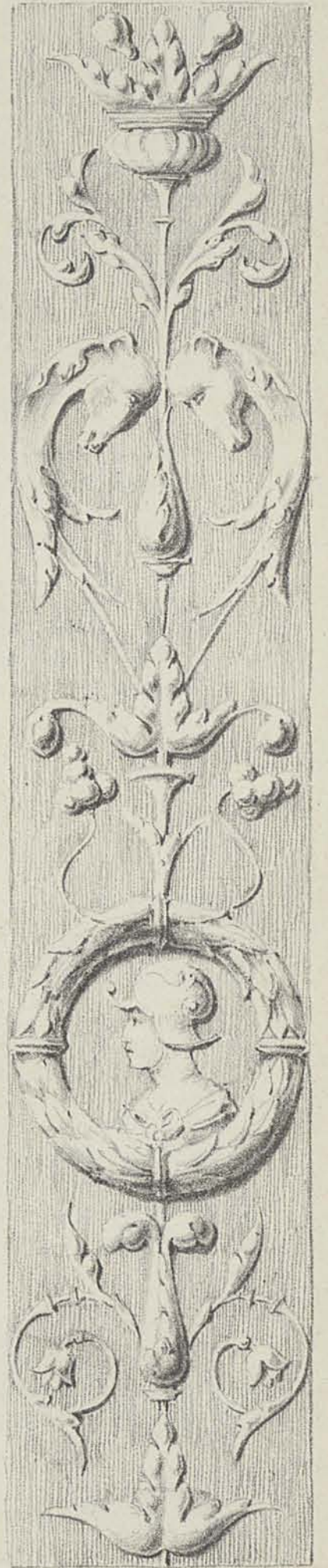
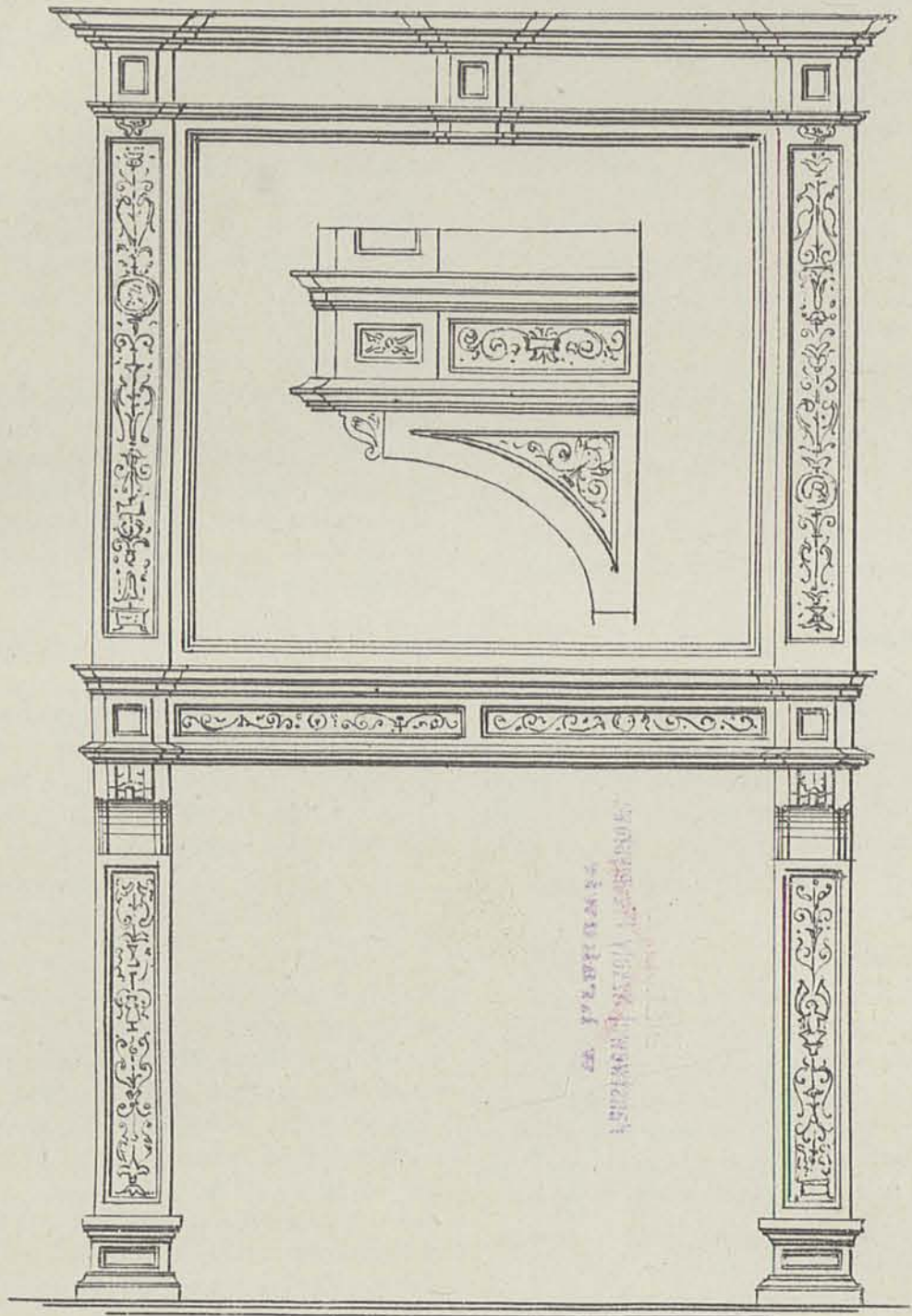
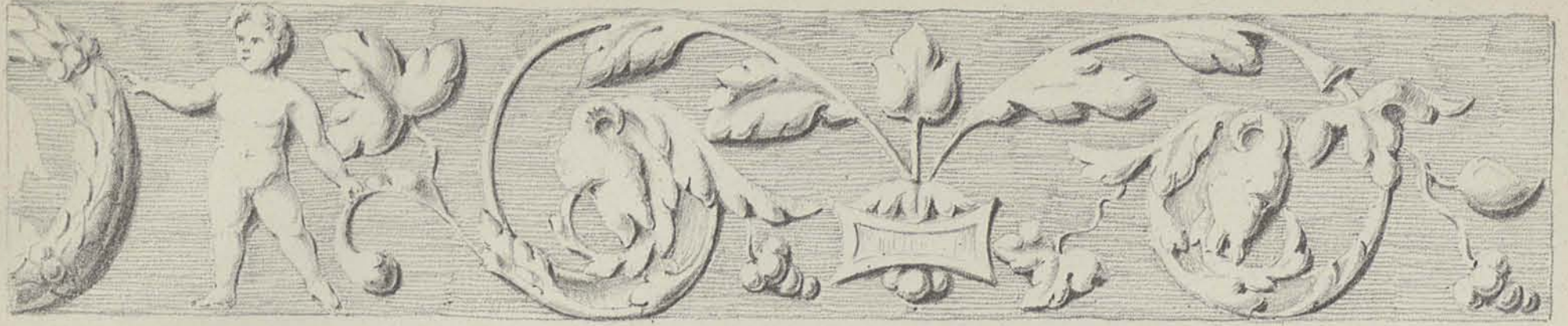
Doorn. Unterbau eines Hauses.





Druck v. Pet. Honnefeller Aachen





Unter allen holländischen Städten ist Nymwegen, das Noviomagum der Römer, sowohl eine der ältesten und interessantesten, reich an Denkmälern vergangener Zeiten, wie auch ausgezeichnet durch seine amphitheatralische Lage an den hügeligen Ufern der Waal und berühmt wegen seiner herrlichen Umgebungen. Von dem alten Castell Caesars findet sich freilich keine Spur mehr, ebensowenig von der ehemaligen Pfalz Karls des Grossen, dem Valkhofe, aber die nach dem Muster von Aachen, aber in kleineren Verhältnissen erbaute Pfalz-Capelle dieses Kaisers ist im Ganzen wohl erhalten auf uns gekommen, wenn auch mit Zusätzen des späteren Mittelalters versehen. Diese sechzehneckige Kapelle sowie die malerische Ruine des Chorraumes einer vom Kaiser Barbarossa angelegten romanischen Kirche sind die einzigen Reste des alten Valkhofes in welcher so viele deutsche Kaiser zeitweilig residirten. Auch die alten Stadtbefestigungen und ihre Thorthürme sind den Forderungen der Neuzeit zum Opfer gefallen; nur an der Ostseite der Stadt hat sich ein sehr interessantes Stück Stadtmauer als malerische Staffage der hier angelegten Wallanlagen und ein hoher, gegen die Waal hin steil abfallender Thurm mit Aussichtsterrasse, das Belvedere genannt, erhalten, desgleichen ein zweites Stück mit mächtigem, zinnengekröntem, cylindrischem Thurme in zwei Absätzen an der Westseite im Kronenburger Parke.

Blatt I.

Ansicht des grossen Marktes in Nymwegen.

Um diesen Platz, welcher den Mittelpunkt der Stadt bildet, gruppiren sich einige der hervorragendsten alten Gebäude Nymwegens, die Butterwaage und der Kirchbogen mit seinem doppelten Durchgange, dahinter (auf der perspektiv. Ansicht nicht sichtbar) die lateinische Schule und die Stefanskirche, von welcher auf der Ansicht nur der aus den Jahren 1593 (Brüstung) und 1604 (Helm) stammende Thurm sichtbar ist.

Grundriss der ehemaligen Butterwaage.

Blatt 2 u. 3.

Vorder- und Hinter-Ansicht des Kirchbogens, welcher den Durchgang zum Platze der Stefanskirche bildet. Die unteren Theile dieses originellen Bauwerks besitzen beiderseits durchweg gothische Profilbildungen und Flächenverzierungen (Maasswerk), obwohl dieselben schon im Jahre 1542 durch Wilhelm von Nürnberg errichtet wurden; die Capitalverzierungen dagegen, Frieszüge auf kräftigen Wulsten, sind völlig im Charakter der Renaissance-Decoration dieser Zeit durchgeführt, wie Fig. 2 auf Blatt 4 zeigt. — Der obere Theil des Bauwerks dagegen, welcher im Jahre 1605 hinzugefügt wurde, zeigt an der Marktseite die malerischen Formen der späteren Renaissance in einer Durchbildung wie sie ganz ähnlich auch am Zeughause in Danzig auftritt, während die Kirchhofseite die einfache gothische Staffeligebelausbildung beibehalten hat. Bemerkenswerth sind die schönen musivischen Ziegel-Decorationen der Rückseite, sowie die trefflichen Löwenköpfe, Cartouchen und sonstigen kleineren Skulpturen beider Seiten; störend wirkt indessen die unvermittelte Endigung des Mittelpfeilers an der Marktseite, welche ursprünglich, d. h. bevor der Aufbau vom Jahre 1605 ausgeführt wurde, vermuthlich ganz anders gestaltet war.

Blatt 4.

Fig. 1. Tragstein eines Thürsturzes in Nymwegen.

Fig. 2. Friesbildung von einem der Capitale des Kerkboogs zu Nymwegen.

Fig. 3. Ankerausbildung von der Vorderfaçade des Rathhauses zu Nymwegen.

Blatt 5.

Langseite der Butterwaage zu Nymwegen. (Grundriss und Seiten-Ansicht derselben siehe Blatt 1.)

Das Gebäude wurde im Jahre 1512 errichtet und scheint der formalen Behandlung nach zu urtheilen von demselben Architekten entworfen zu sein, welcher auch den oberen Theil des Kirchbogens erbaute; doch ist die architektonische Wirkung desselben im Ganzen nicht so günstig als diejenige des ersteren Bauwerks: namentlich wirkt das Profil der grossen seitlichen Giebel nicht ganz befriedigend. Sehr wirksam und charaktervoll sind dagegen die Einzelheiten, besonders der Köpfe und der wappenhaltenden Löwen der Freitreppe, sowie der grossen Wappen zu beiden Seiten des Eingangs und der Masken in den Bogenfeldern, welche einen Beweis dafür liefern, mit welcher Sicherheit und wie zielbewusst die Bildhauer dieser Zeit den Meissel handhabten. — Das Gebäude wurde neuerdings in gediegener Weise durch Herrn Stadtbaumeister Wewe restaurirt.

Nymègue, le Noviomagum des Romains, est de toutes les villes hollandaises une des plus anciennes et des plus intéressantes. Elle est riche en monuments des temps passés; elle se distingue par sa situation en amphithéâtre le long des bords de la Waal et par ses alentours splendides. Il n'y a cependant plus de vestiges de l'ancien château fort de César, ni du palais de Charlemagne, du Valkhof, mais la chapelle palatine de cet empereur, construction réduite d'après le modèle du dôme d'Aix-la-Chapelle, est bien conservée dans son ensemble, quoiqu'il y ait des ajoutes du moyen-âge.

Cette chapelle polygonale à 16 côtés, ainsi que les ruines pittoresques d'une église romane érigée par l'empereur Barbarousse sont les seuls restes de l'ancien Valkhof où jadis résidèrent tant d'empereurs allemands.

Les fortifications et les anciennes tours des portes furent sacrifiées par les modernisateurs. A l'Est de la ville seulement on a conservé une partie du mur d'enceinte qui forme, avec la tour et la terrasse du belvédère se dressant à pic au bord de la Waal, un ensemble du plus bel effet pittoresque.

De même il y a au parc de Kronenburg à l'ouest de la ville, un reste du mur d'enceinte avec une tour cylindrique crénelée très-imposante.

Feuille I.

Vue du Grand Marché à Nymègue.

Autour de cette place au centre de la ville, se groupent quelques-uns des anciens édifices les plus remarquables de Nymègue, le poids public au beurre, le porche de l'Eglise avec double passage; derrière (invisible sur le dessin) l'école latine et l'église St. Etienne dont on aperçoit la tour (l'attique datant de 1593 et la flèche de l'an 1604).

Plan de l'ancien poids public au beurre.

Feuille 2 et 3.

Vues antérieure et postérieure du Passage de l'Eglise, donnant accès à la place devant St.-Etienne.

Les parties inférieures de cet édifice original présentent généralement des profils et panneaux gothiques, et cependant elles ne furent faites qu'en 1542 par Guillaume de Nuremberg. Les chapiteaux par contre, des frises sur torses puissants, ont la marque des ornements de la Renaissance de cette époque (voir fig. 2, feuille 4).

Mais la partie supérieure de l'édifice vers la place du marché, ajoutée en 1605 dans les formes pittoresques de la dernière époque de la Renaissance, a beaucoup d'analogie avec l'architecture de l'arsenal de Dantzic, tandis que vers l'église on a conservé le simple pignon gothique à gradins. A remarquer de ce côté, les mosaïques en briques, ainsi qu'en général les magnifiques masques de lions, les cartouches et autres petites sculptures.

Cependant la terminaison brusque du pilier central vers le marché détonne dans l'ensemble. Cela fait croire qu'avant la reconstruction de 1605 cette partie fut traitée tout différemment.

Feuille 4.

Fig. 1. Corbeau d'un linteau de porte à Nymègue.

Fig. 2. Frise de chapiteau du Kerkboog (Passage de l'Eglise) à Nymègue.

Fig. 3. Tête d'ancre de la façade principale de l'hôtel de ville à Nymègue.

Feuille 5.

Façade du poids public au beurre à Nymègue. (Plan et pignon voir à la feuille 1.)

Cet édifice fut érigé en 1512. A juger d'après les détails il paraît être du même architecte qui fit l'exhaussement du Passage de l'Eglise. Cependant l'effet n'en est pas aussi favorable, que celui de ce premier édifice, notamment le profil des pignons latéraux n'est pas satisfaisant. Les détails au contraire sont d'un style excellent, ainsi les têtes, les lions du perron, tenant des armes, les grands écus à droite et à gauche de l'entrée, les masques des tympans sont une preuve de la sûreté de main et de la conscience du but à atteindre des sculpteurs de cette époque.

L'édifice fut récemment restauré d'une manière parfaite par l'architecte de la ville, M. Wewe.

Blatt 6.

Portal des Rathhauses zu Nymwegen.

Das Rathhaus von Nymwegen, auf dessen Façade wir demnächst noch zurückzukommen gedenken, besitzt nach der Burgstrasse hin zwei Portale, von denen das hier mitgetheilte dem Jahre 1554 angehört — der Erbauungszeit des Rathhauses. Die Formenbildung dieses Portals zeigt schon den Uebergang zum späteren Styl der Renaissance in feiner, eigenartiger Durchbildung. Besonders charakteristisch ist in dieser Beziehung die malerische Behandlungsweise des Bogenfeldes. Der Fries enthält eine Mahnung an die Richter und Schöffen, welche im Vorsaale des Rathhauses öffentlich zu Gericht sassen. Auf den schlanken Säulen zu beiden Seiten der Thüre leider nicht sehr glückliche Standbilder deutscher Kaiser*). — Sehr beachtenswerth ist auch das Wappen des deutschen Reichsadlers im Giebelfelde, die Ausführung der Krone über demselben und die treffliche Behandlungsweise der wappenhaltenden Löwen (im grösseren Maassstabe dargestellt auf Blatt 7).

Blatt 7.

Fig. 1. Wappen vom Rathhaus-Portal zu Nymwegen, nach einer Zeichnung von Herrn H. Leeuw (vergl. auch Blatt 6).

Fig. 2. Tragstein eines ausgekragten Stockwerks von einem Hause in Utrecht.

Fig. 3. Sitzklappe von Chorstühlen aus Utrecht, jetzt im Museum dieser Stadt; (Fig. 2 und 3 nach Zeichnungen des leider zu früh verstorbenen Stud. Arch. Proppe).

Fig. 4. Capital von den Chorschränken der Kirche zu Enkhuizen (Ergänzung zu Blatt 14, Lief. 11/12).

Blatt 8—II.

Perspectivische Ansicht des mittleren Theils und Einzelheiten der Bogenfelder der Schöffensitze im Vorsaale des Rathhauses zu Nymwegen, aufgenommen und gezeichnet von H. Leeuw zu Nymwegen. Da wir auf diese ausgezeichnete Arbeit später ausführlich zurückkommen werden, so kann von einer Beschreibung der Einzelheiten an dieser Stelle Abstand genommen werden.

Blatt 12.

Windfangthüre aus der Stefanskirche zu Nymwegen.

Blatt 13.

Bilderrahmen von Holz mit aufgemalten Ornamenten. (Privatbesitz, Nymwegen.)

Die Ornamente, welche in ihrer Fassung an die Compositionen Vredemanns de Vries erinnern, sind in Gold auf rothbraunem Grunde ausgeführt. Das Mittelbild stellt die Kreuzigung dar; die Medaillons in den vier Ecken des Rahmens enthalten Darstellungen der vier Evangelisten, diejenigen der Mitte, links die Geburt, rechts die Auferstehung Christi. —

Blatt 14.

Notenpult aus dem Ryks-Museum zu Amsterdam nach einer Aufnahme von Herrn E. Mouris in Brüssel.

Blatt 15.

Haus in der „Vorstraat“ zu Utrecht vom Jahre 1619, restaurirt, aber mit Ausnahme der Fenster, aus denen die Kreuzpfeiler entfernt wurden, um die Lichtöffnungen zu vergrössern, im Wesentlichen in den alten Formen erhalten. Sehr zu bedauern ist indessen, dass bei dieser Gelegenheit der Fries unter dem Fensterdohlbankgesims des ersten Stockwerks, welches ursprünglich unzweifelhaft durchlief, zerstört wurde.

Die Auskrugung der oberen Stockwerke über dem unteren vermittelt kräftiger Meinh-fansconsolen, so z. B. an einem benachbarten Hause (Neude), in feinerer und noch reicherer Durchbildung (siehe Blatt 7, Fig. 2 und Blatt 23). Als Curiosum verdient hervorgehoben zu werden, dass die Längsachse des Gebäudes unter einem spitzen Winkel die Strasse trifft und dass daher die vortretenden Fassadengliederungen, diese Richtung verfolgend, ebenfalls schräg zur Wandfläche stehen (siehe Tragsteine.) — Die Anzahl alter Profanbauten, welche Beachtung verdienen, ist im Verhältniss zur Grösse der Stadt eine sehr geringe; am Alt-Münsterkirchhofe finden sich Reste einer der Frührenaissance angehörenden Fassade mit reichen Fenster-Einrahmungen und Muschelverdachungen, auf welche wir später zurück zu kommen gedenken, ferner an der Neuen Gracht das neuerdings restaurirte Paushuis vom Jahre 1517, und einiges Andere; im Allgemeinen ist aber die Ausbeute in dieser Hinsicht eine sehr geringe. Um so reichhaltiger sind die mannichfaltigen Architekturfragmente von alten Gebäuden, Giebelaufsätzen, Trägern und Stützenbildungen und namentlich Kaminen, welche zum grossen Theile in der städtischen Sammlung des Rathhauses ihren Platz gefunden haben; auch eine Anzahl kirchlicher Gegenstände verdient Beachtung.

*) Neuere Arbeiten; die alten sehr verwitterten Standbilder befinden sich theilweise in der karolingischen Capelle.

Feuille 6.

Portail de l'hôtel de ville à Nymègue.

L'hôtel de ville de Nymègue, dont nous pensons présenter prochainement la façade, a deux portails vers la Rue du Bourg, celui représenté ici date de 1554, époque à laquelle fut construit le bâtiment.

Les détails des formes offrent déjà le caractère fin et particulier de la transition vers la dernière époque de la Renaissance. Le tympan surtout est d'un travail pittoresque, d'un bon style. Dans la frise il y a une sentence à l'adresse des juges et échevins qui siègèrent publiquement dans la salle des Pas perdus de l'hôtel de ville.

Sur les colonnettes élégantes des deux côtés de la porte il y a des statues d'empereurs allemands (l'effet n'est pas heureux*). A remarquer les armes de l'aigle impérial du fronton, l'exécution de la couronne ainsi que le travail parfait des lions tenant les armes. (Dessin à plus grande échelle à la feuille 7.)

Feuille 7.

Fig. 1. Armes du portail de l'hôtel de ville à Nymègue, d'après un dessin par M. H. Leeuw (voir feuille 6.)

Fig. 2. Console d'un encorbellement d'une maison d'Utrecht.

Fig. 3. Miséricorde de stalles de chœur à Utrecht (actuellement au musée de la ville, fig. 2 et 3 d'après les dessins de l'élève architecte M. Proppe, malheureusement mort à la fleur de l'âge).

Fig. 4. Chapiteau des barrières du chœur à Enkhuizen (complément de la feuille 14, cahiers 11 et 12).

Feuilles 8—II.

Vue perspective et détails des tympan des stalles des Echevins dans la salle des Pas-perdus de l'hôtel de ville à Nymègue (levés et dessinés par M. H. Leeuw de Nymègue.)

Comme nous reviendrons plus tard sur cette œuvre magnifique nous pouvons en remettre la description détaillée à cette occasion.

Feuille 12.

Tambour de la porte d'entrée de l'église St. Etienne à Nymègue.

Feuille 13.

Cadre en bois à ornements peints (d'une collection privée à Nymègue.)

Les ornements, rappelant dans leur style les compositions de Vredemann de Vries, sont exécutés en or sur fond rouge-brun.

Le tableau représente la crucifixion, les médaillons des 4 angles contiennent les Evangélistes, ceux du milieu, à gauche la Nativité, à droite la Résurrection.

Feuille 14.

Pupitre du Ryksmuseum à Amsterdam, d'après un dessin par M. E. Mouris de Bruxelles.

Feuille 15.

Maison de la „Vorstraat“ à Utrecht, de l'an 1619. Elle fut restaurée dans les anciennes formes à l'exception des croisillons des fenêtres que l'on a enlevés. Il est cependant fort regrettable qu'à cette occasion on détruisit la frise continuant à l'origine sous le cordon des seuils de fenêtres du 1^{er} étage.

L'encorbellement des étages supérieurs au moyen de puissantes consoles en pierre se terminant en griffes se voit souvent à Utrecht, ainsi p. ex. à une maison voisine de celle qui nous occupe (Neude). Les formes en sont encore plus fines et plus riches (voir à la feuille 7, fig. 2 et feuilles 2 et 3).

Il vaut la peine de remarquer que l'axe du bâtiment fait un angle aigu avec la route et que par suite les éléments de la façade, suivant la même direction, sont obliques (voir les consoles).

Le nombre des édifices anciens profanes, dignes de remarque, est restreint en proportion de l'étendue de la ville. Au parvis de la cathédrale se trouvent les restes d'une façade de la Renaissance primaire. Les fenêtres ont des encadrements très-riches et des entablements à coquilles; nous pensons y revenir plus tard. Il y a encore à la Nieuwe Gracht le Paushuis (maison des papes) de 1517, restaurée récemment et quelques autres encore; cependant il n'y a pas ample moisson à faire.

D'autant plus variés sont les fragments conservés d'anciens édifices, des frontons, consoles et balustres, notamment des cheminées dont la plupart ont trouvé place dans la collection municipale de l'hôtel de ville. Nombre d'objets du culte encore méritent de fixer l'attention.

*) Ces statues sont d'un travail moderne, les anciennes, très détériorées, se trouvent dans la chapelle palatine.

Blatt 16.

Zwei Halbfiguren mit jonischen Capitälen (Holz) von alten Gebäuden in Utrecht, (Anfang des 17. Jahrhunderts?) Zwei Friesplatten in Eichenholz hergestellt, von den Rückwänden der Chorstühle der Cathedrale zu Utrecht (um 1550) alle vier Darstellungen nach Aufnahmen von Proppe.

Blatt 17.

Steigende Pfeilerfüllungen vom Grabdenkmal des Bischofs Georg von Egmont im Dome zu Utrecht vom Jahre 1549.

Blatt 18.

Giebel-Aufsatz mit dem Standbilde Kaiser Carls V. von einem Hause in Utrecht, aufgestellt in der städtischen Sammlung des Rathhauses. Die alte Bemalung des Standbildes in etwas grellen Farben ist neuerdings wieder hergestellt. Die Fragmente dürften, dem Style nach zu urtheilen, etwa der Mitte des 16. Jahrhunderts angehören.

Blatt 19.

Kamin aus dem Museum zu Utrecht, mit dem Wappen der Familie Mom und Culemborgh (Mitte des 16. Jahrhunderts) aus einem Hause der Neuen Gracht zu Utrecht, theilweise polychromirt und vergoldet, nach Aufnahme von Herrn Weve in Nymwegen.

Kleine Heerdziegel aus dem Museum ebendasselbst, nach Skizzen von Herrn E. Mouris in Brüssel.

Blatt 20.

Fragmente von Friesen in Sandstein von Kaminen alter Gebäude in Utrecht nach Aufnahmen von E. Mouris in Brüssel. Die untere Darstellung gehört dem auf Blatt 19 gezeichneten Kamine an.

Blatt 21.

Desgleichen. Früh-Renaissance, Ausführung in Haustein.

Blatt 22.

Friesstück eines Kamins aus dem alten Rathhause zu Utrecht, das Urtheil Salomos darstellend, eine Composition von vorzüglicher Schönheit, die Behandlungsweise an italienische Vorbilder erinnernd, leider einige Theile verstümmelt. Der Fries, welcher sich nach beiden Seiten hin noch eine Strecke fortsetzt, enthält rechts die zweite Mutter nebst Kriegsknechten.

Blatt 23.

Steigendes Füllungsmotiv des auf Blatt 19 dargestellten Kamines, demjenigen auf Blatt 17 nahe verwandt; Tragsteine von einem Gebäude in Utrecht (vergl. Blatt 7); Console von einer Kanzel in Utrecht.

Blatt 24.

Nautilusbecher aus der städtischen Sammlung des Rathhauses zu Nymwegen, aufgenommen und gezeichnet von H. Leeuw zu Nymwegen, hervorragend schönes Werk von vorzüglicher Arbeit.

Feuille 16.

Deux cariatides à chapiteaux ioniques (en bois) d'anciennes constructions à Utrecht (du commencement de 17^e siècle).

Deux panneaux de frises, en bois de chêne, des dossiers des stalles de chœur de la cathédrale à Utrecht (de 1550 environ) ces quatre dessins d'après un levé par feu M. Proppe.

Feuille 17.

Panneaux de pilastres du monument de l'évêque Georges d'Egmont, dans le cathédrale d'Utrecht; de l'an 1549.

Feuille 18.

Couronnement de fronton avec la statue de Charles-Quint, d'une maison d'Utrecht, actuellement dans le musée de l'hôtel de ville. L'ancienne coloration de la statue en couleurs assez vives a été refaite récemment. A en juger par le style, ces fragments pourraient dater du milieu du 16^e siècle.

Feuille 19.

Cheminée du musée d'Utrecht avec les armes des familles Mom et Culemborgh (du milieu du 16^e siècle), d'une maison de la Nieuwe Gracht à Utrecht, à parties polychromées et dorées; levé par M. Wewe à Nymègue.

Petites briques d'âtre de cheminée du musée, d'après croquis par M. E. Mouris à Bruxelles.

Feuille 20.

Fragments de frises d'anciennes cheminées en pierre à Utrecht d'après levés par M. E. Mouris. Le dessin inférieur se rapporte à la cheminée de la feuille 19.

Feuille 21.

Idem. Renaissance primaire. Exécution en pierre.

Feuille 22.

Fragment de frise d'une cheminée de l'ancien hôtel de ville à Utrecht, représentant le jugement de Salomon, composition de toute beauté, le travail rappelle des modèles italiens, malheureusement quelques parties en sont détruites. La frise s'étendant encore des deux côtés représente dans la partie droite la seconde mère et des soldats.

Feuille 23.

Panneau montant de la cheminée à la feuille 19, semblable à celui de la feuille 17.

Corbeau d'une maison à Utrecht (voir feuille 17.) Console d'une chaire à prêcher à Utrecht.

Feuille 24.

Coupe dite Nautilaire de la collection de l'hôtel de ville à Nymègue, levée et dessinée par M. H. Leeuw à Nymègue.

Cette œuvre, remarquablement belle est d'un travail supérieur.



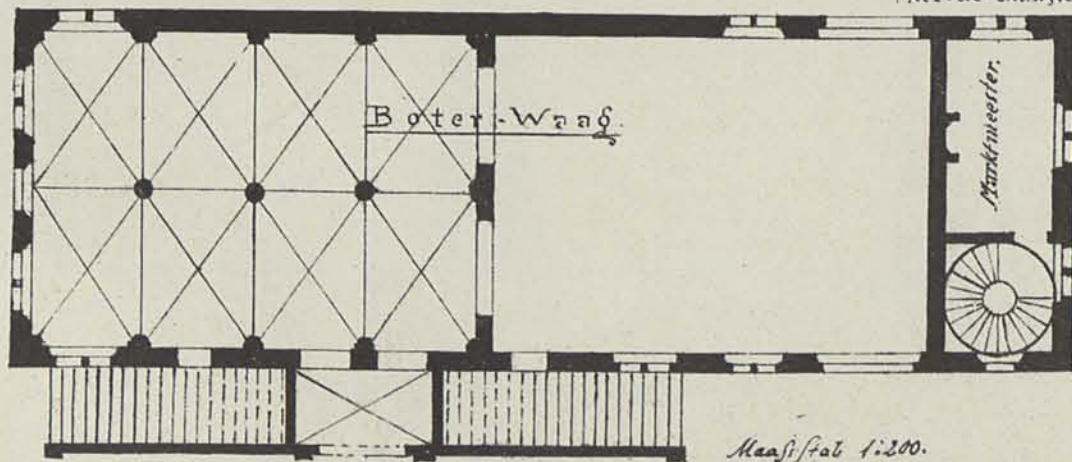
Nijmegen.

NYMÈGUE.



Nijmegen.
Butterwaage. Bridgechoys.

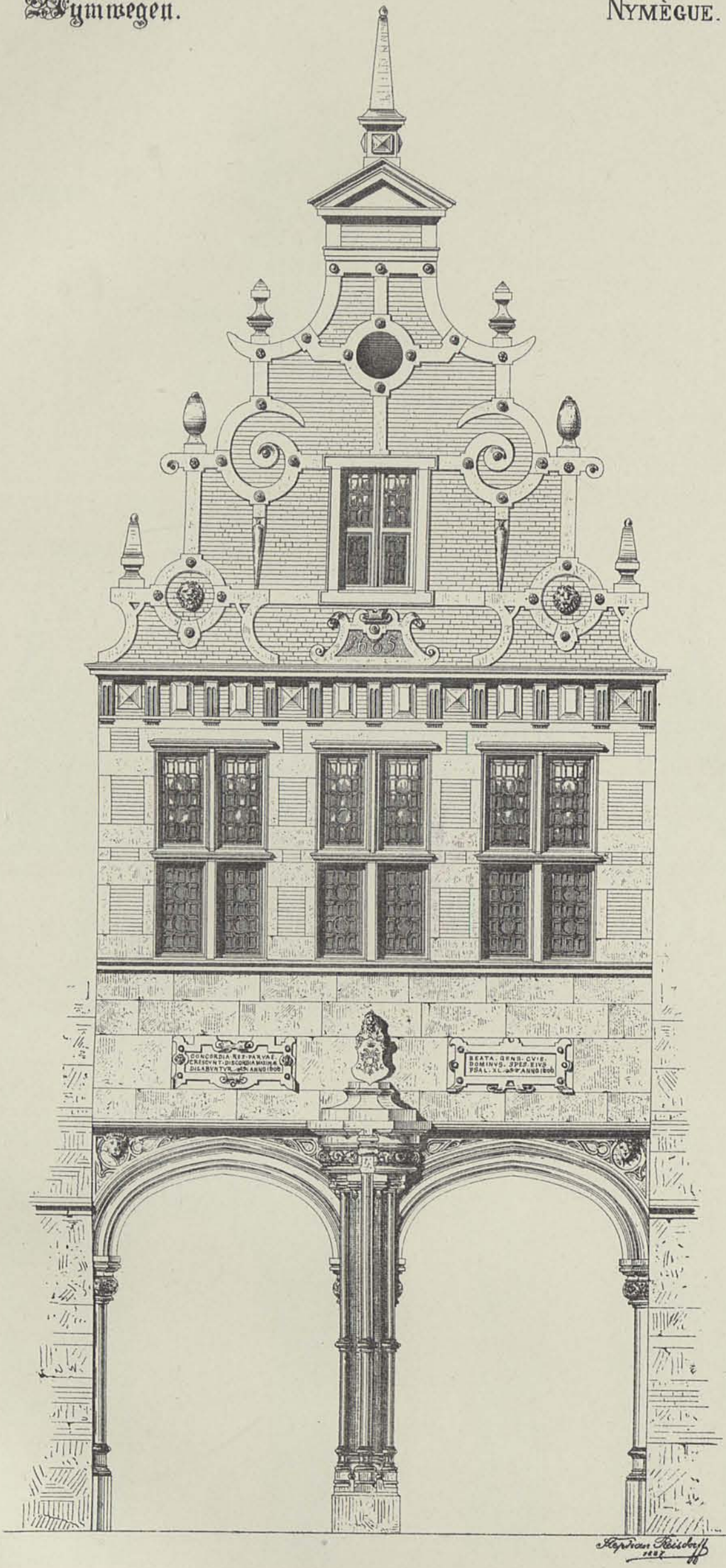
Nymègue
Poids-de-ville
(Rez-de-chaussée)



Maafstaf 1:200.

Nymegen.

NYMÈGUE.



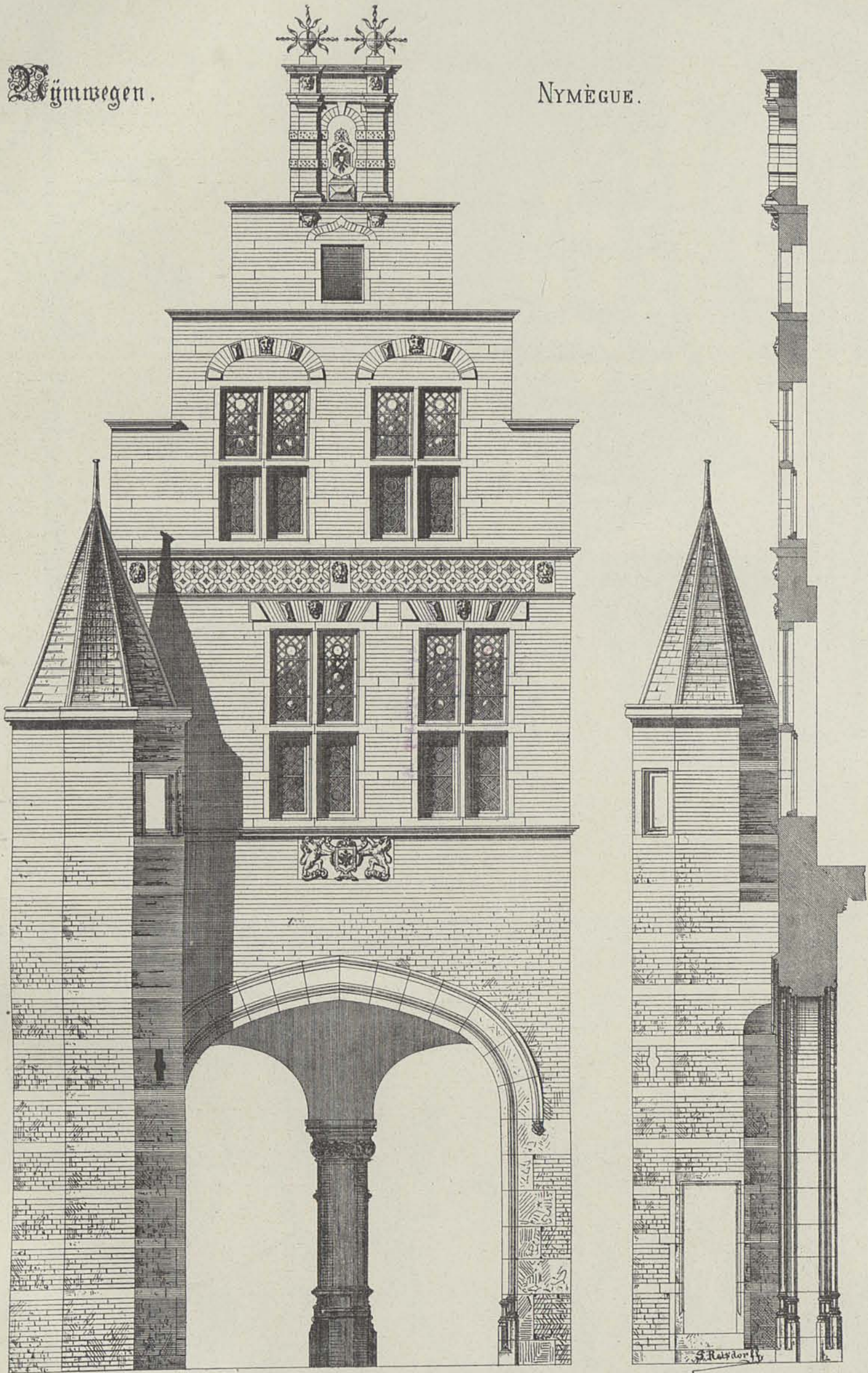
Vorderansicht des Kerkboogs.

10 5 0 1 2 3 4 5 Meter.

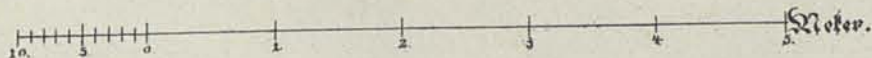
Photolithogr. Druck v. Pet. Honnefeller Aachen

Nymwegen.

NYMÈGUE.



Hintere Ansicht des Kerkboogs



Photolithogr. Druck v. Pet. Honnefeller Aachen

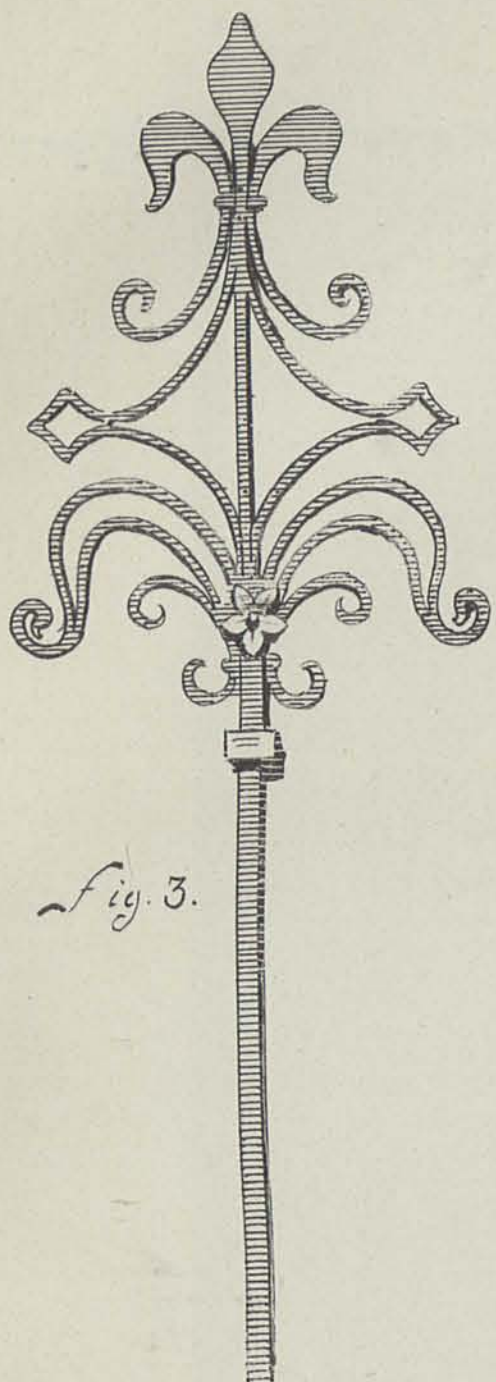


Fig. 3.

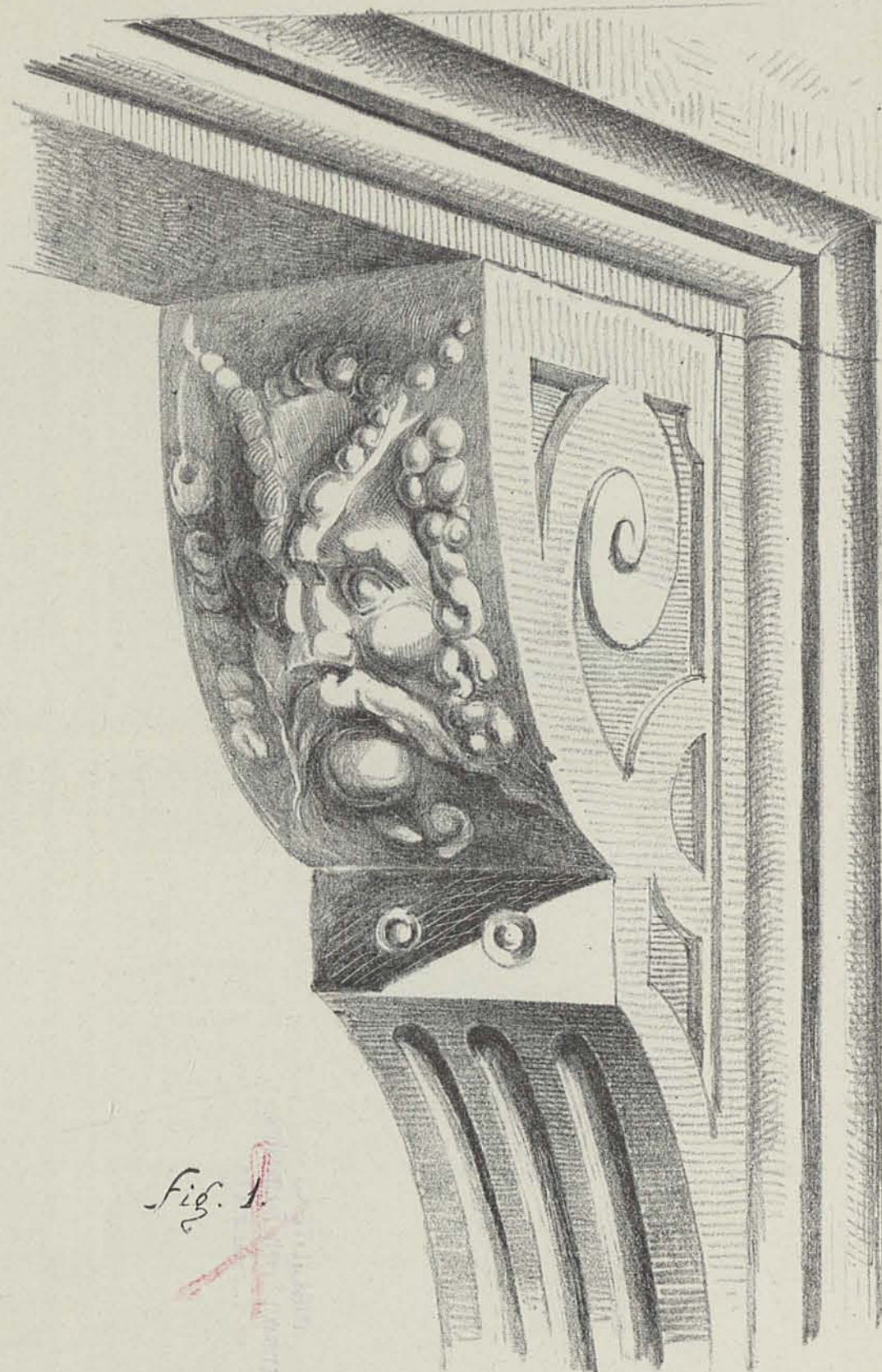


Fig. 1.



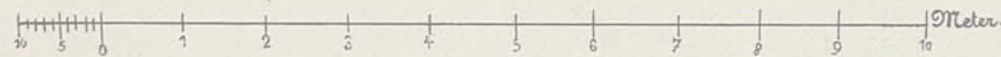
Fig. 2.

Nymwegen.

NYMÉGUE.



Vorderansicht der Boter-Waag.





Nymwegen.

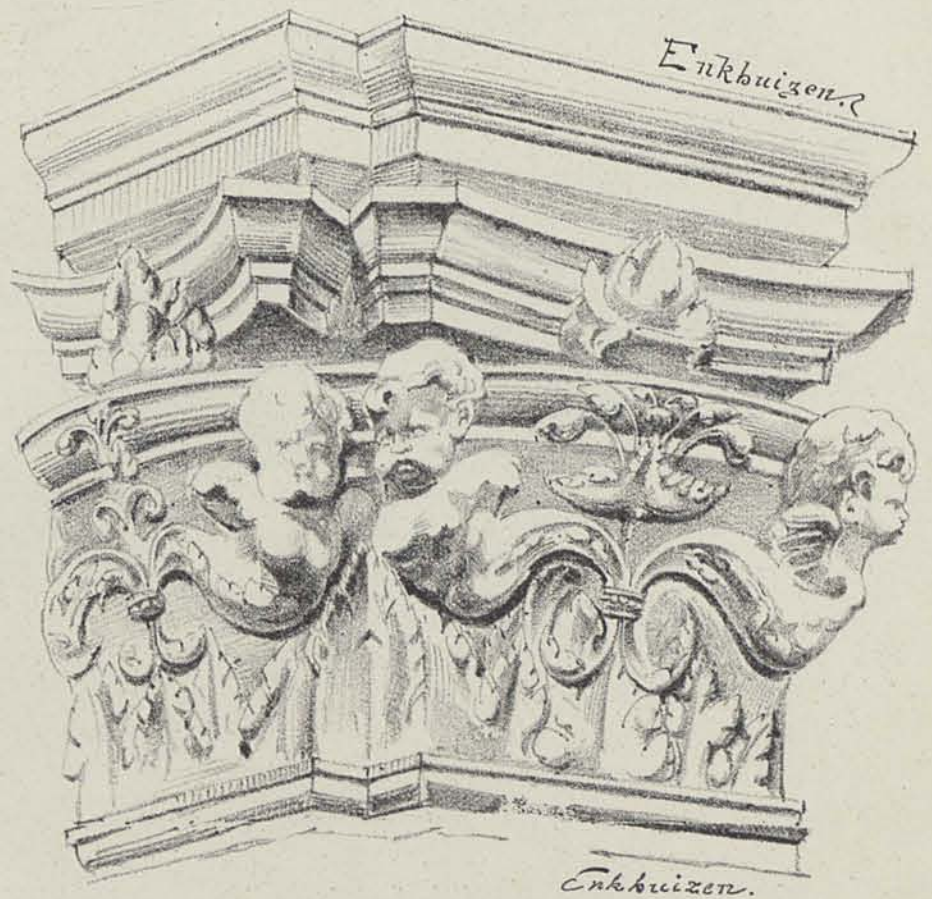
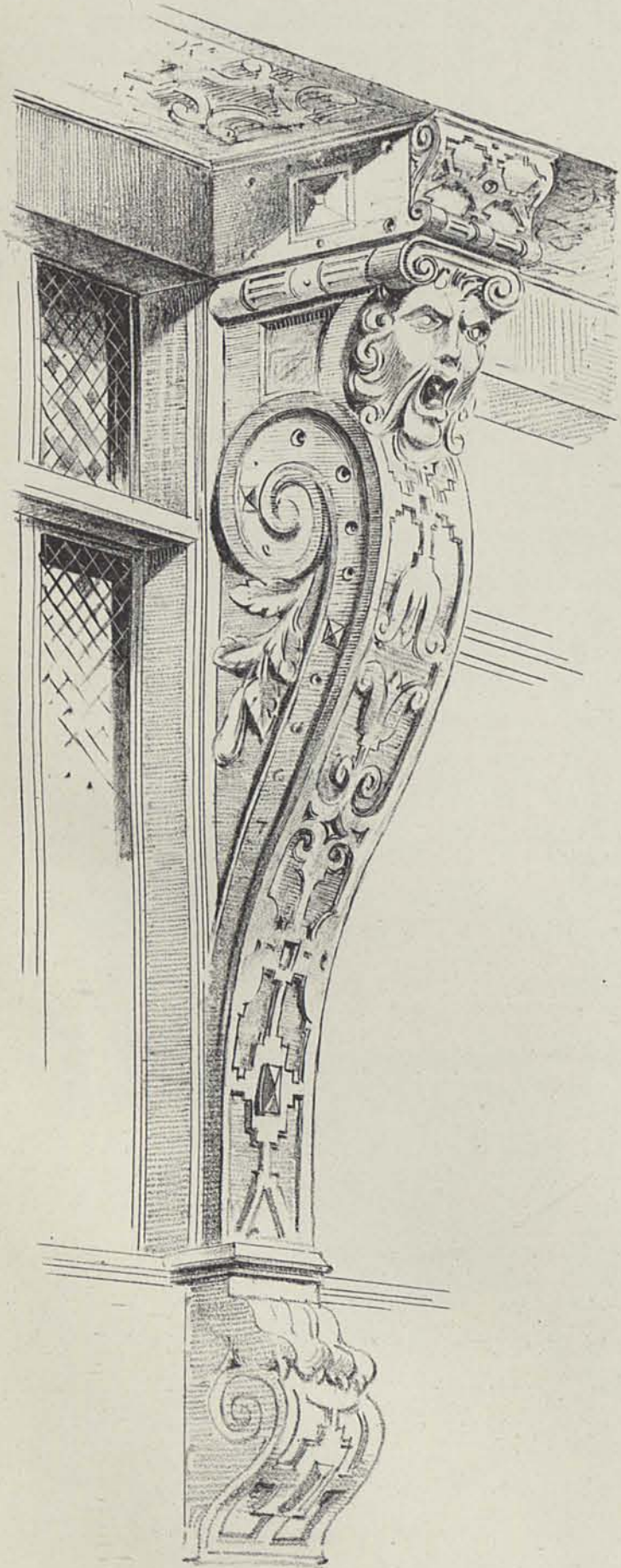
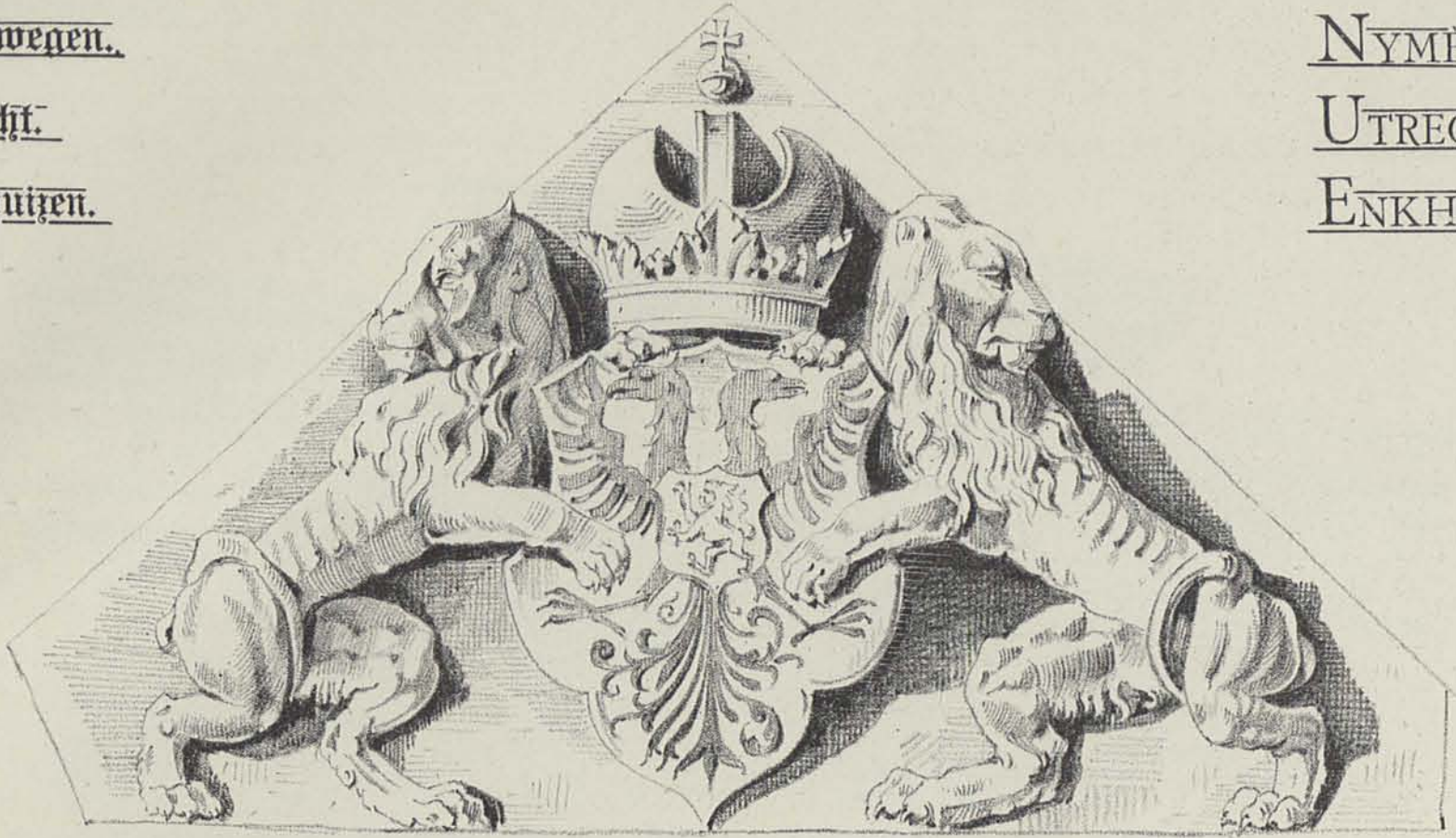
Utrecht.

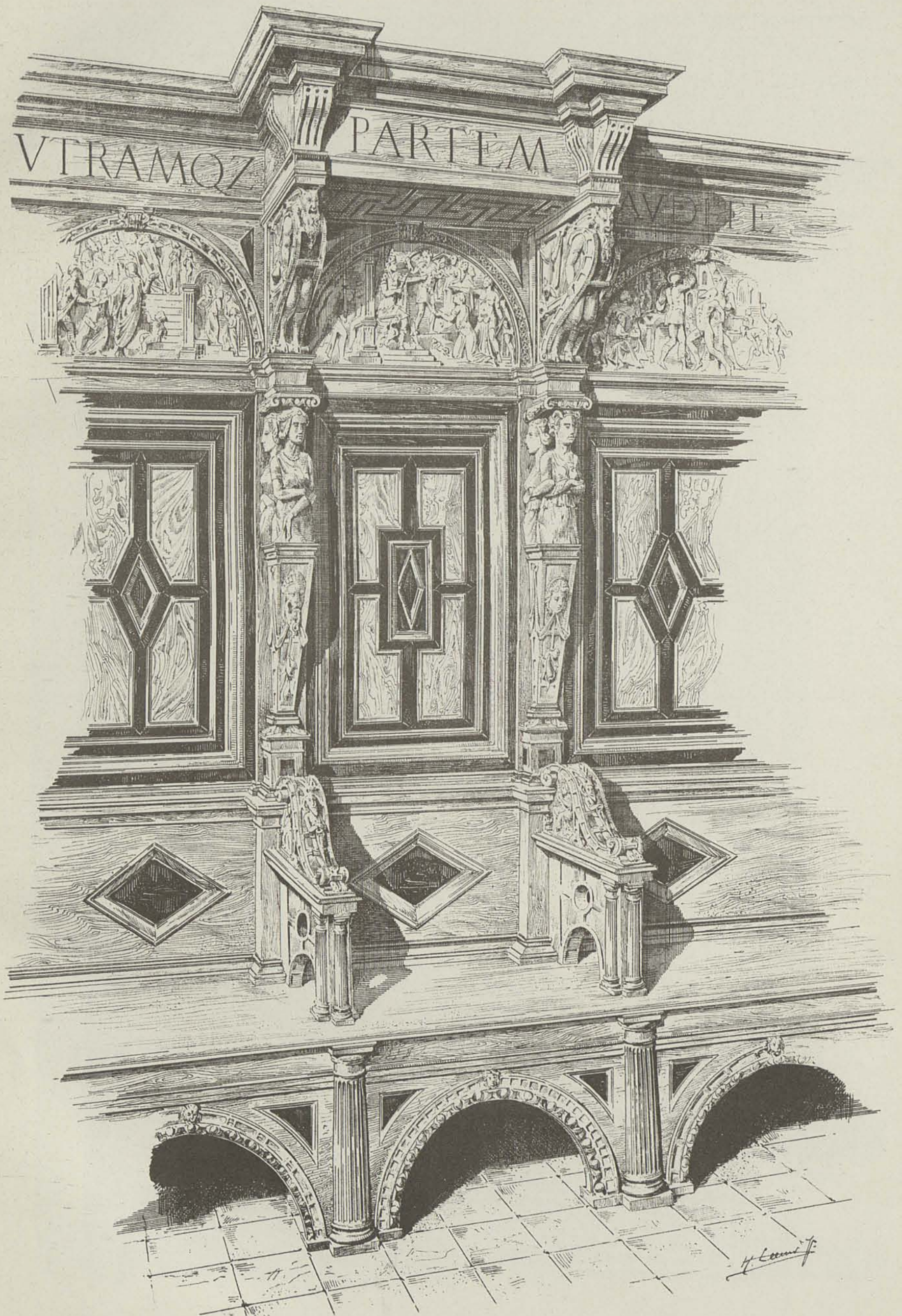
Enkhuizen.

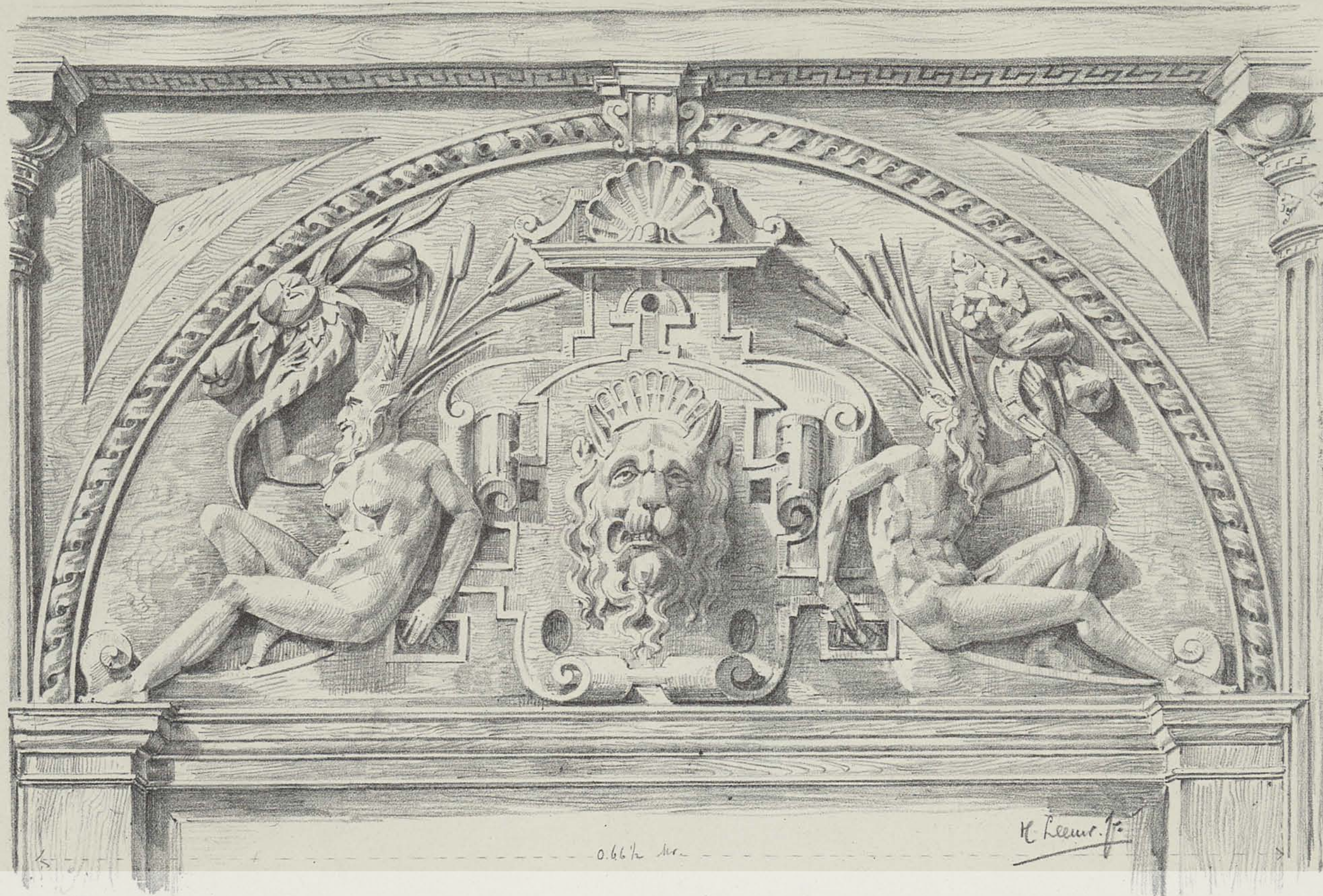
NYMEGUE.

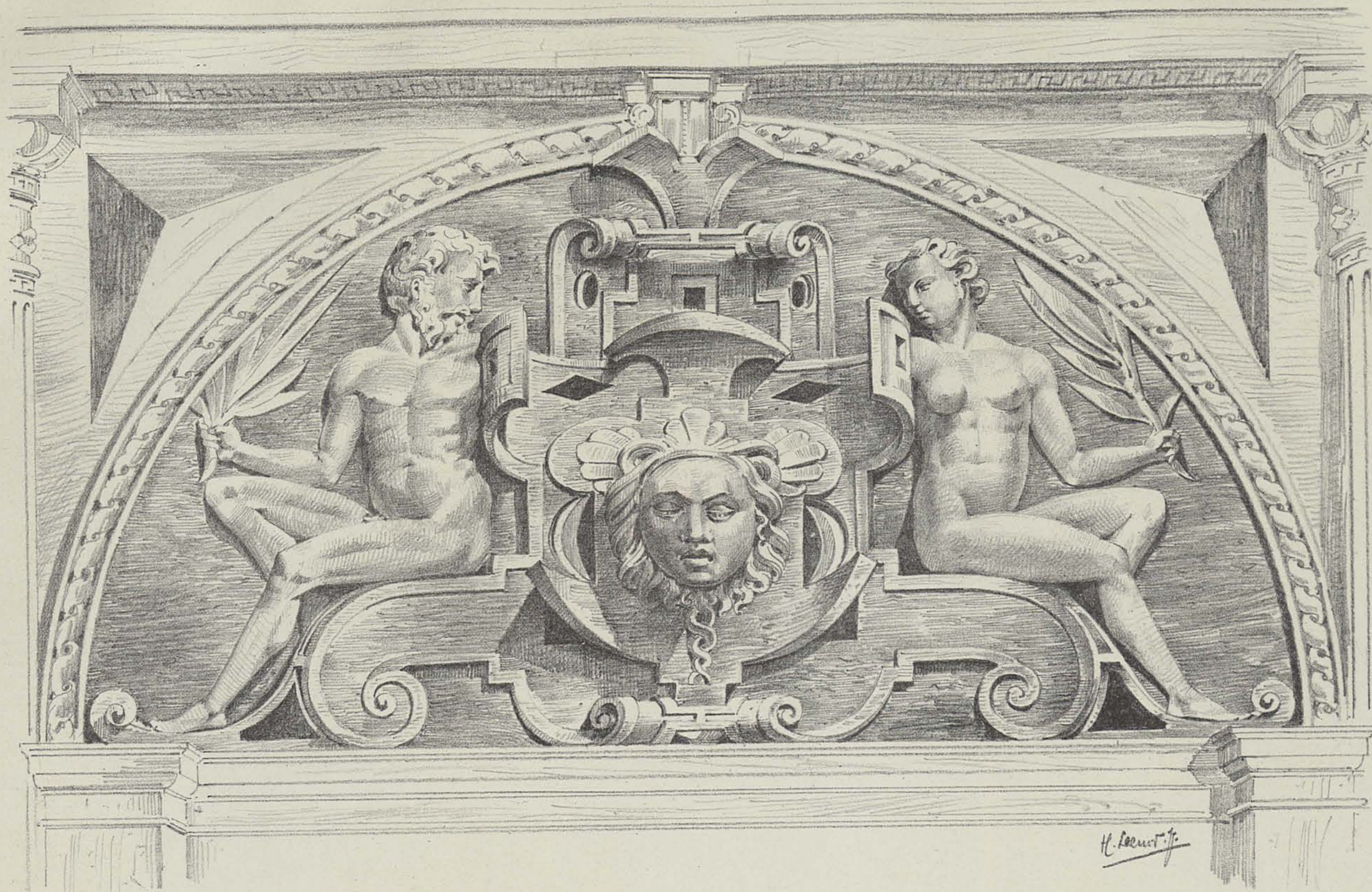
UTRECHT.

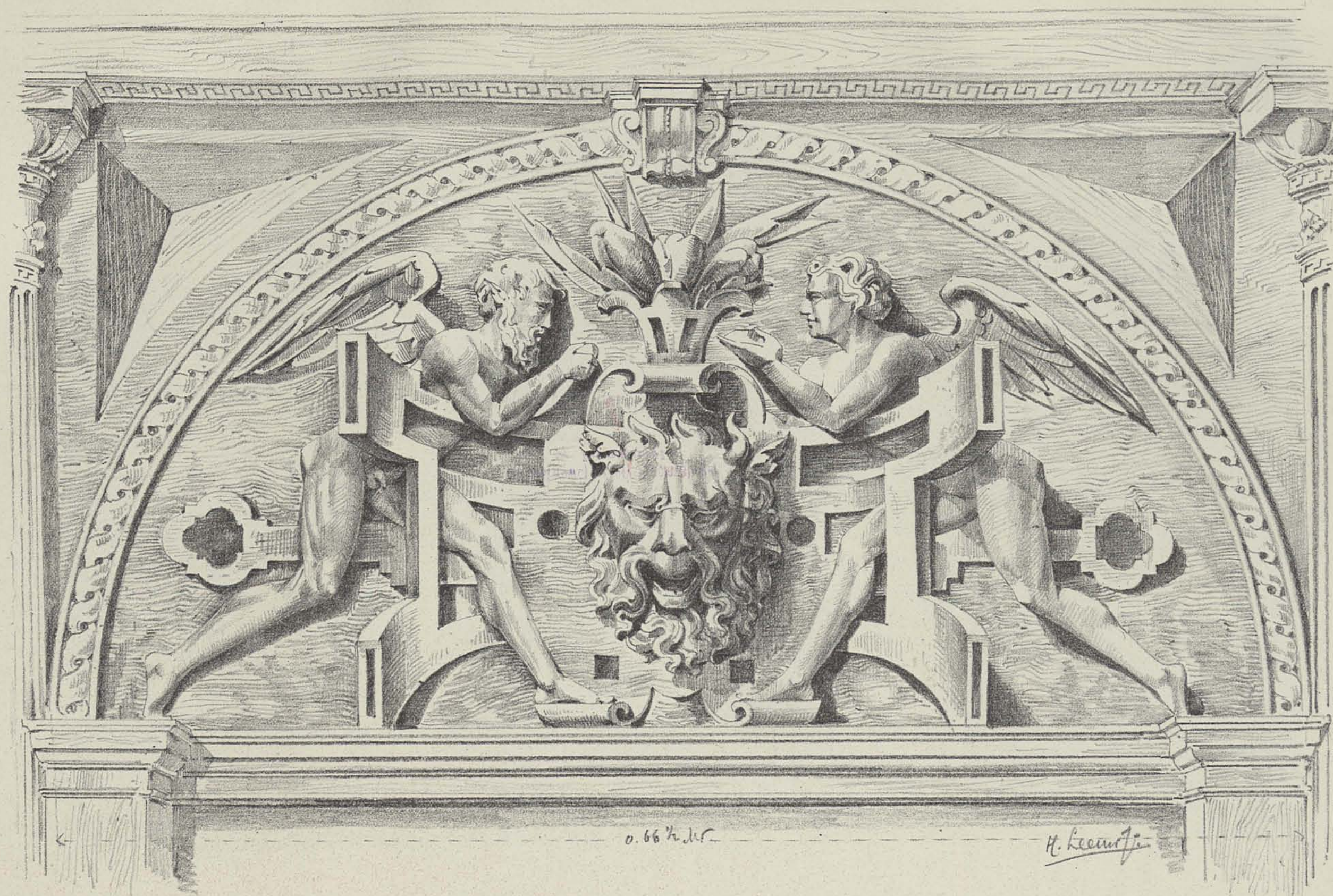
ENKHUIZEN.

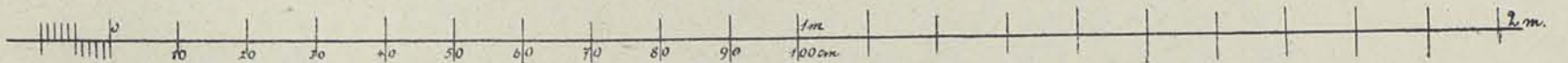
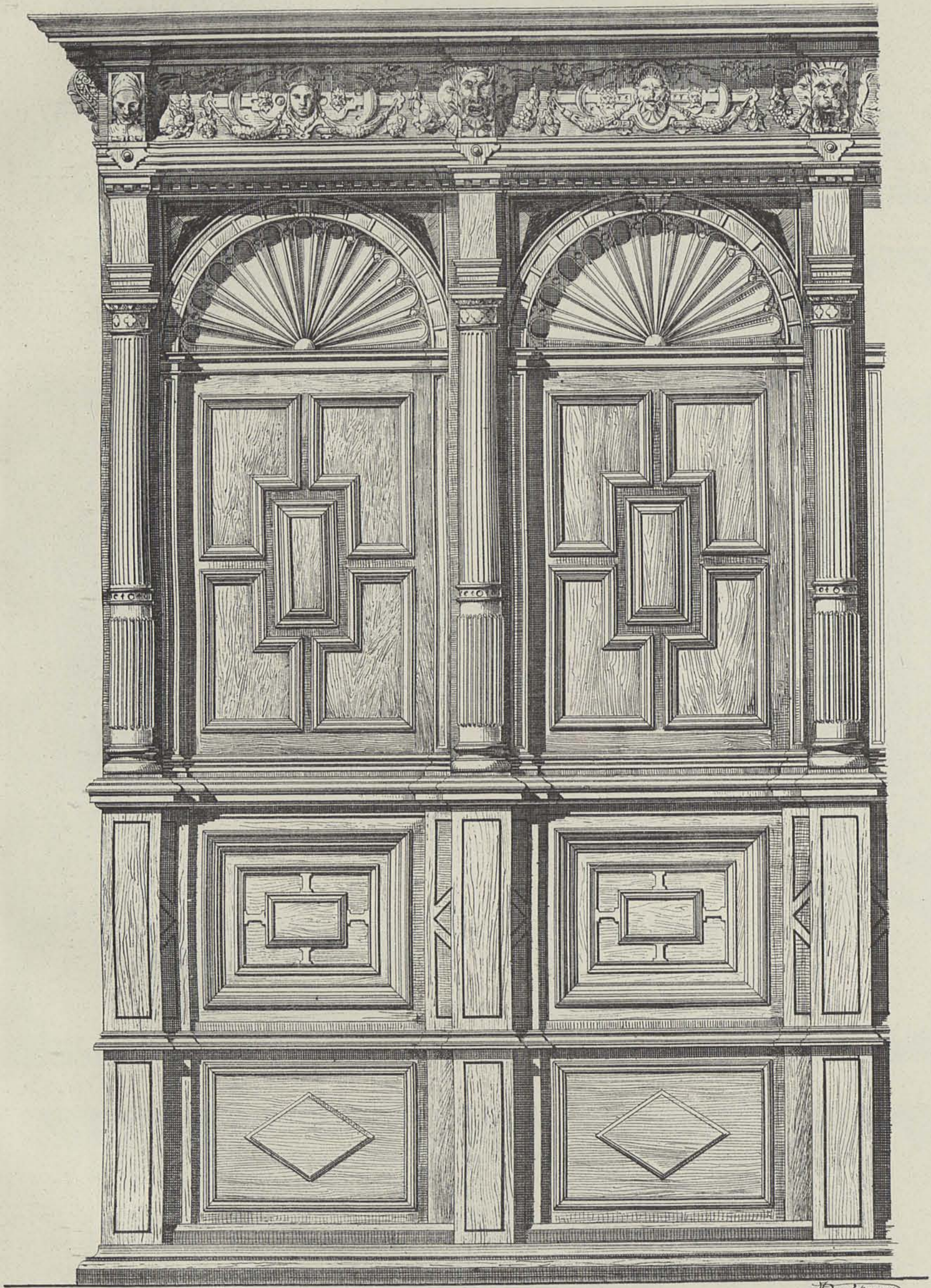








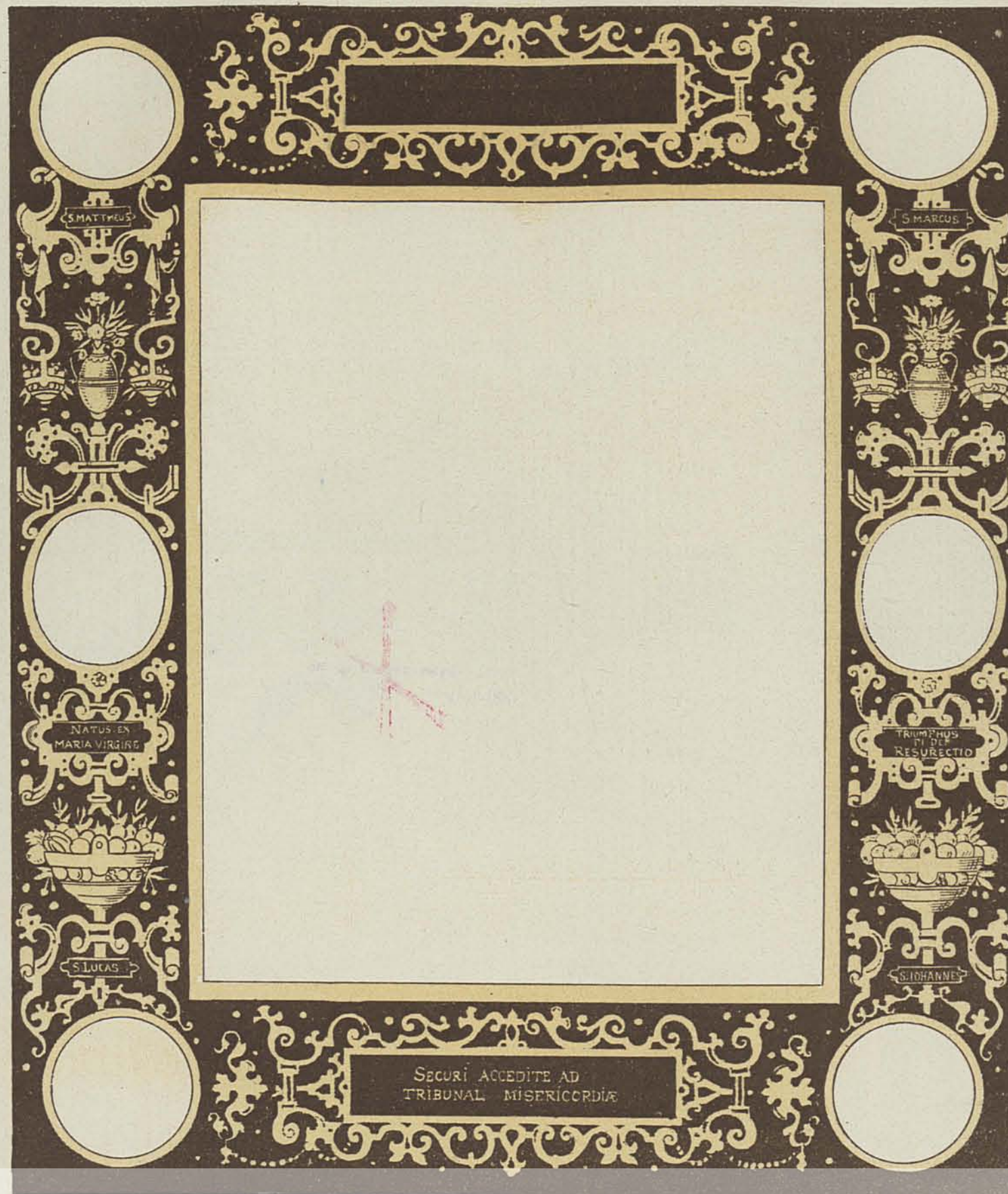




Photolithogr. Druck v. Pet. Honnefeller Aachen.

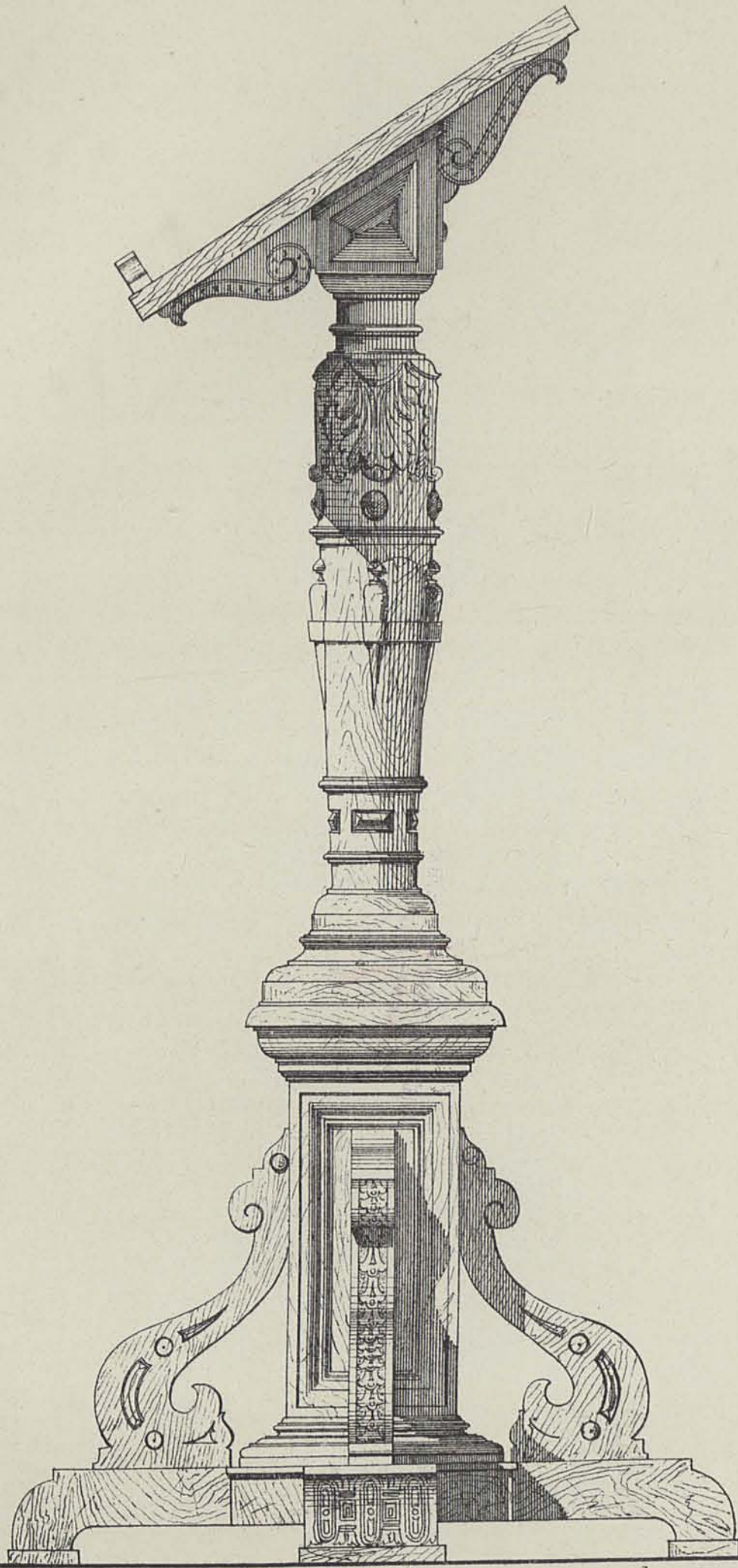
Nymwegen.

NYMÈGUE.

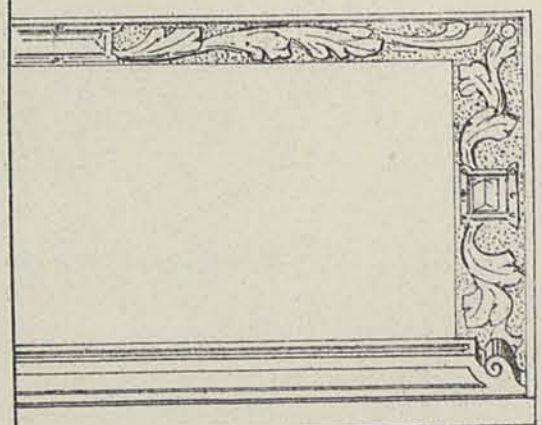
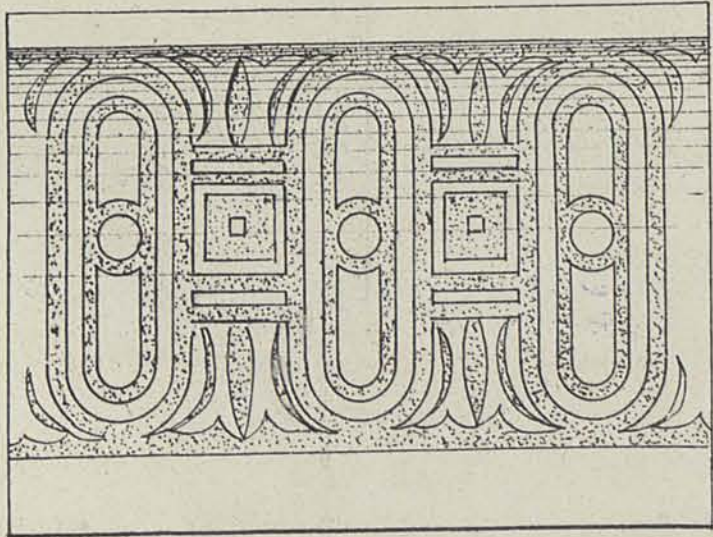
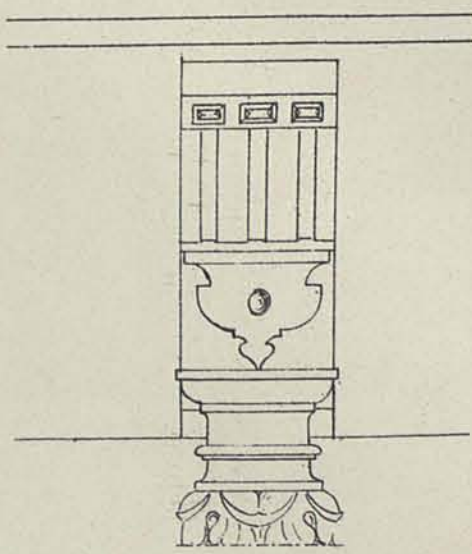


Amsterdam.

AMSTERDAM.



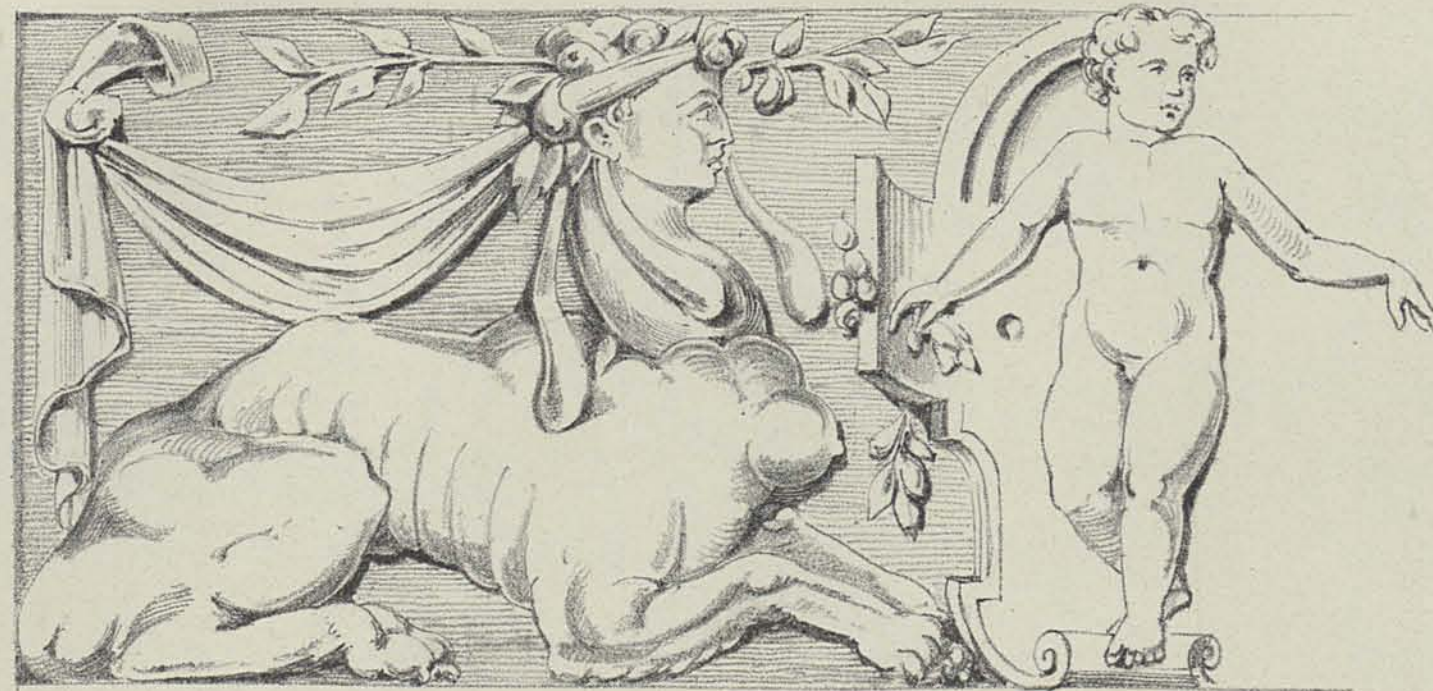
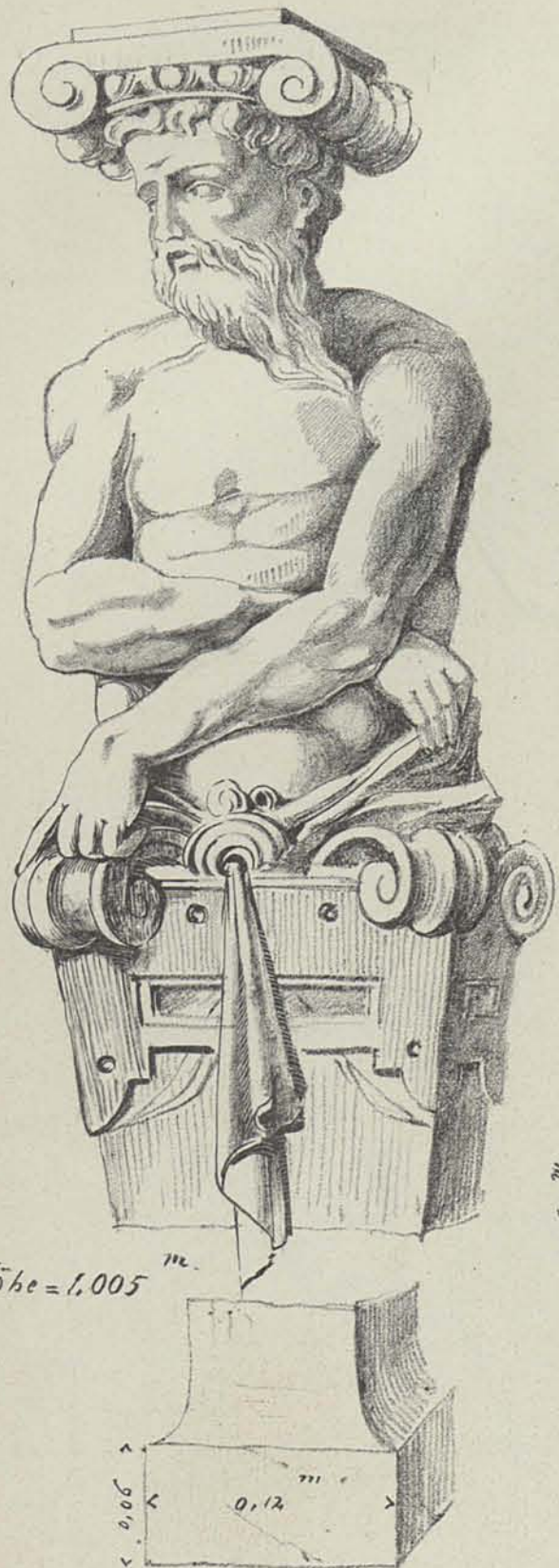
Emile Mouris.

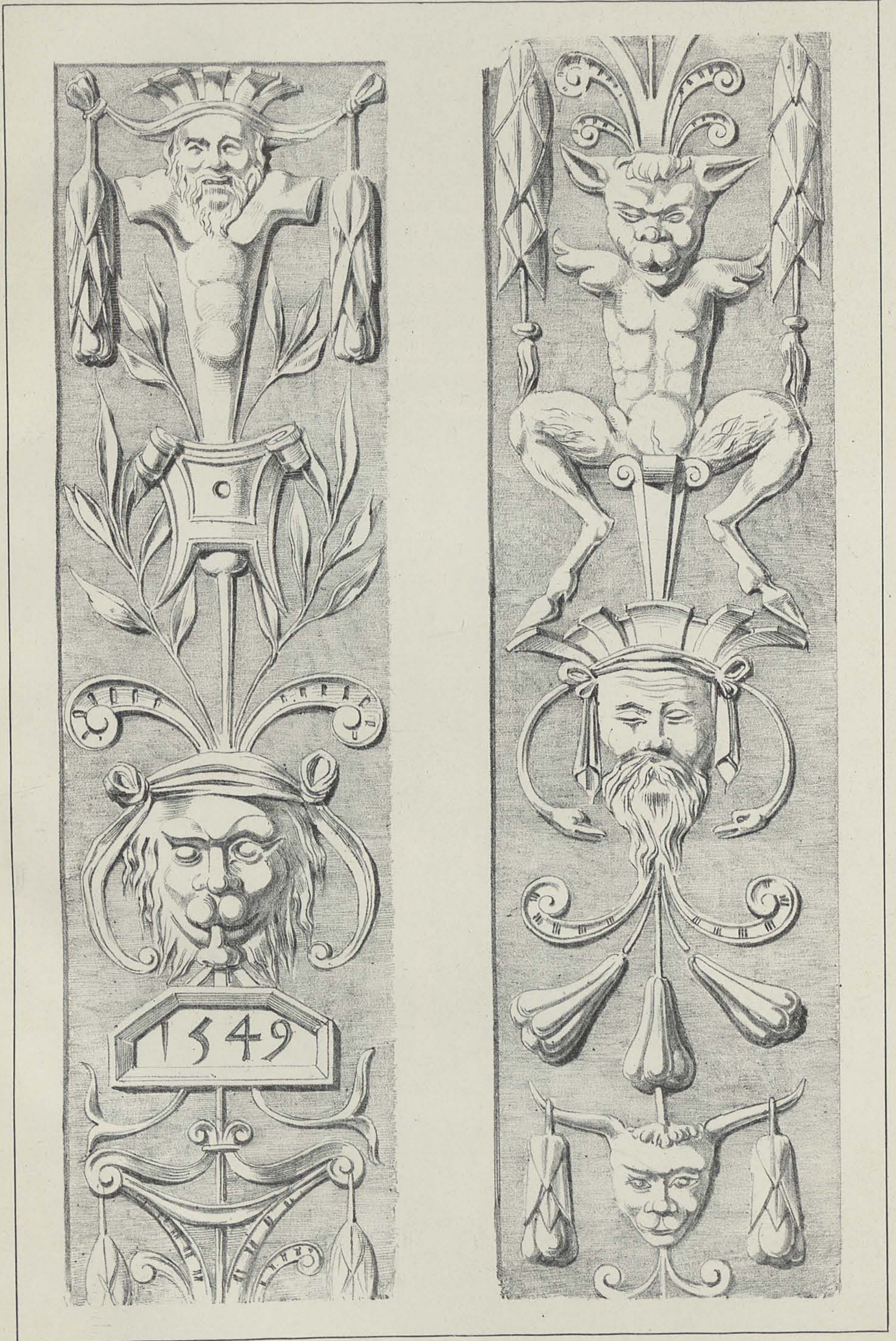


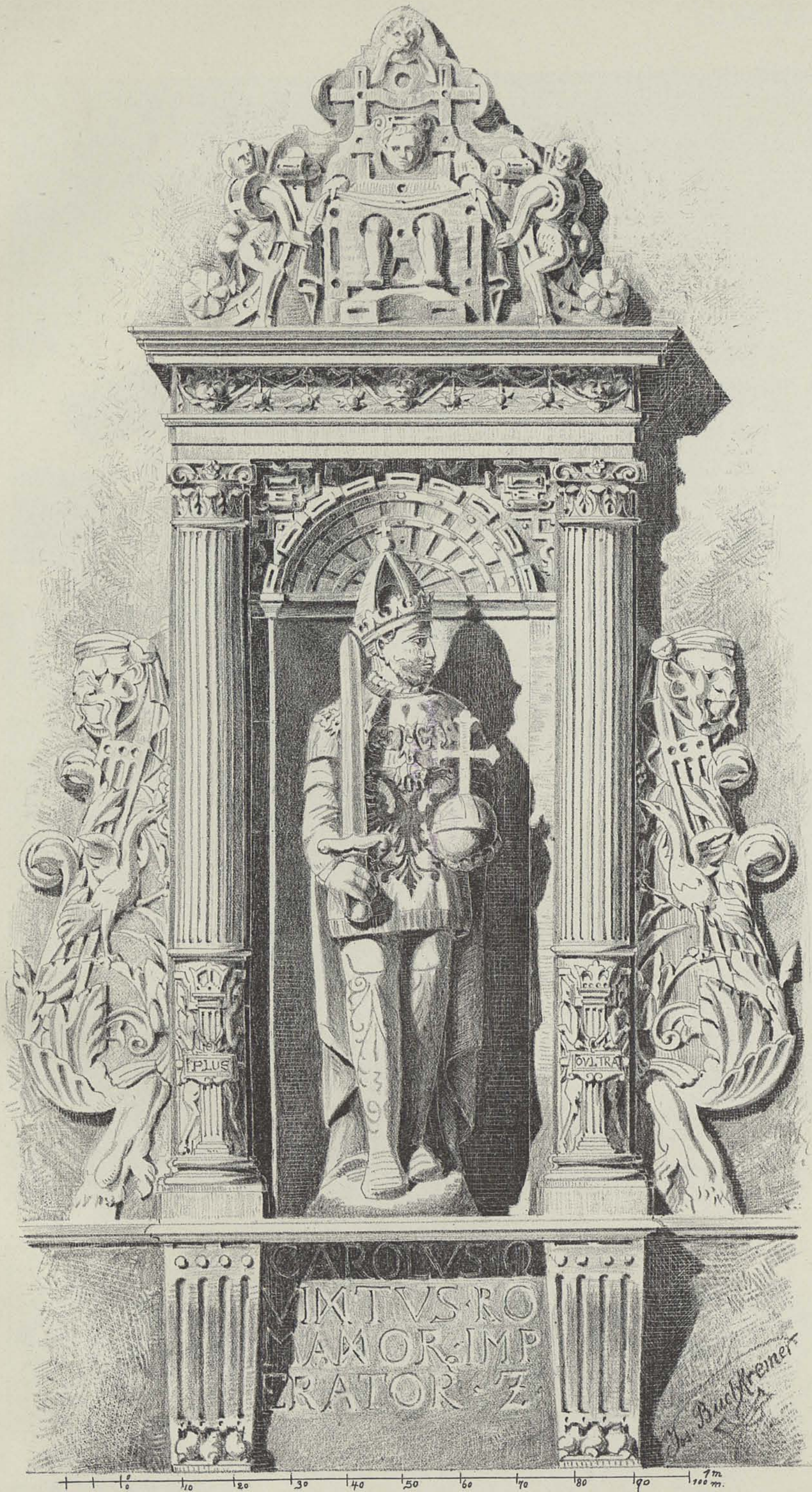
Photolithogr. Druck v. Pet. Honnefeller Aachen.

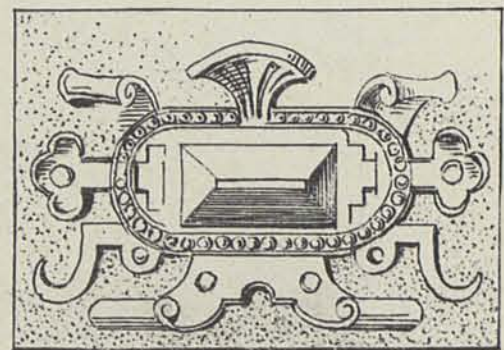
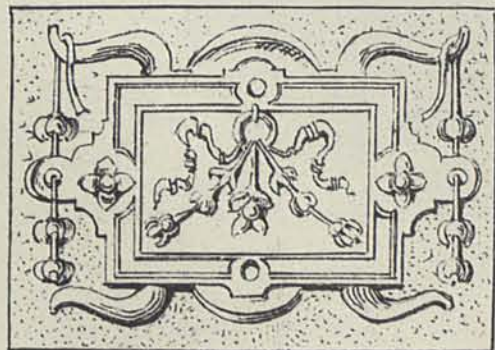


Photolithogr. Druck v. Pet. Honnefeller Aachen.

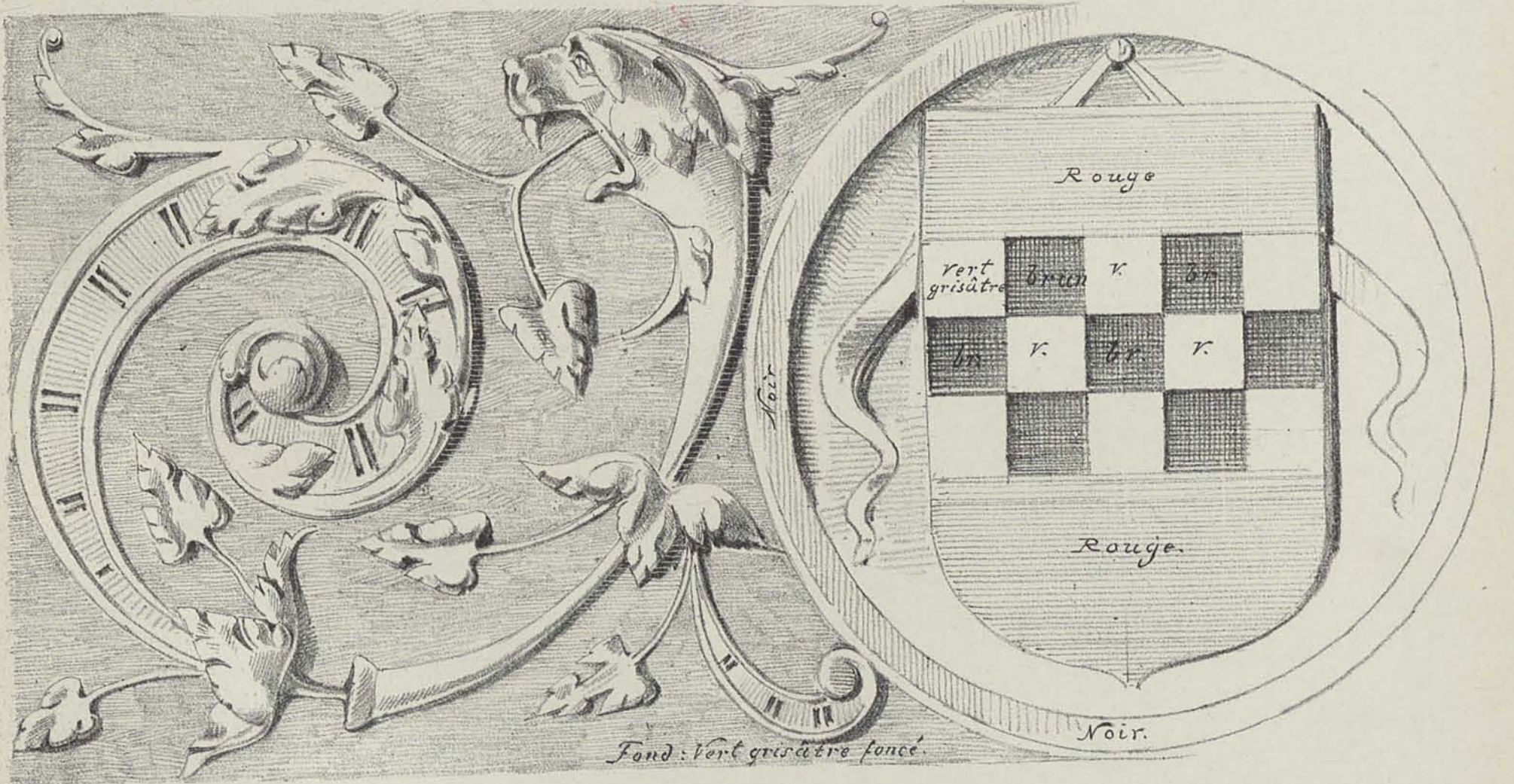








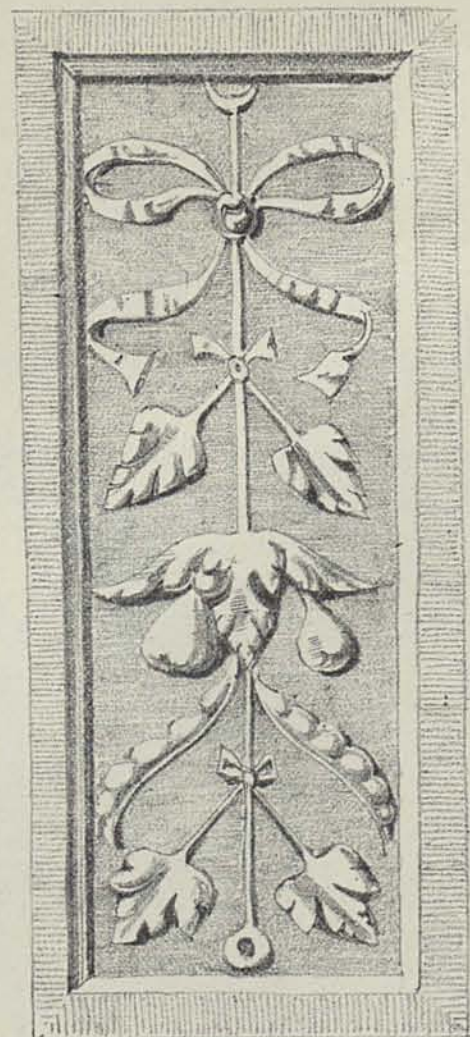
Photolithogr. Druck v. Pet. Honnefeller Aachen.



Utrecht.

Frise von Kaminen im städtischen Museum.

UTRECHT.
FRISES PROV. DES CHEMINES
DANS LE MUSÉE.



Utrecht.

Frise van Kaminen im städtischen Museum.

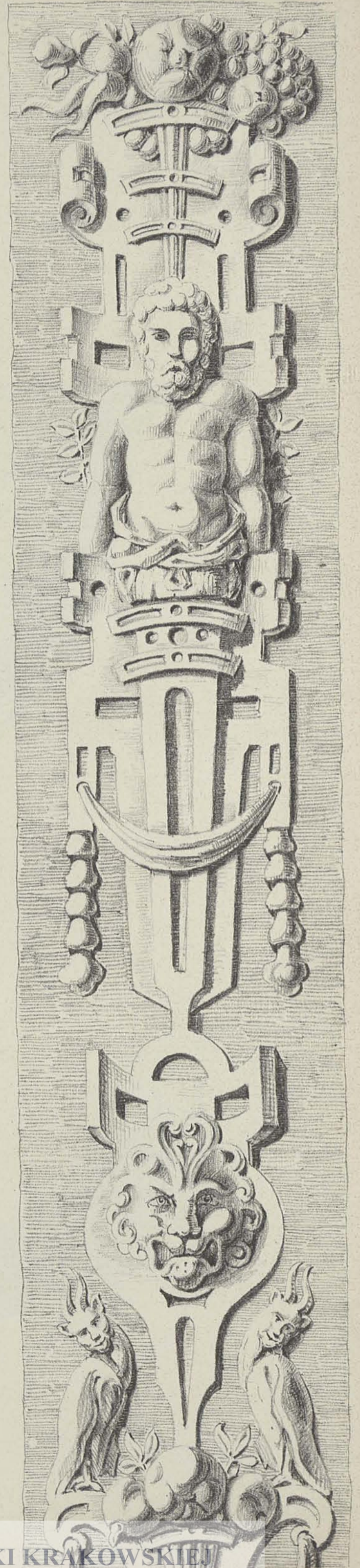
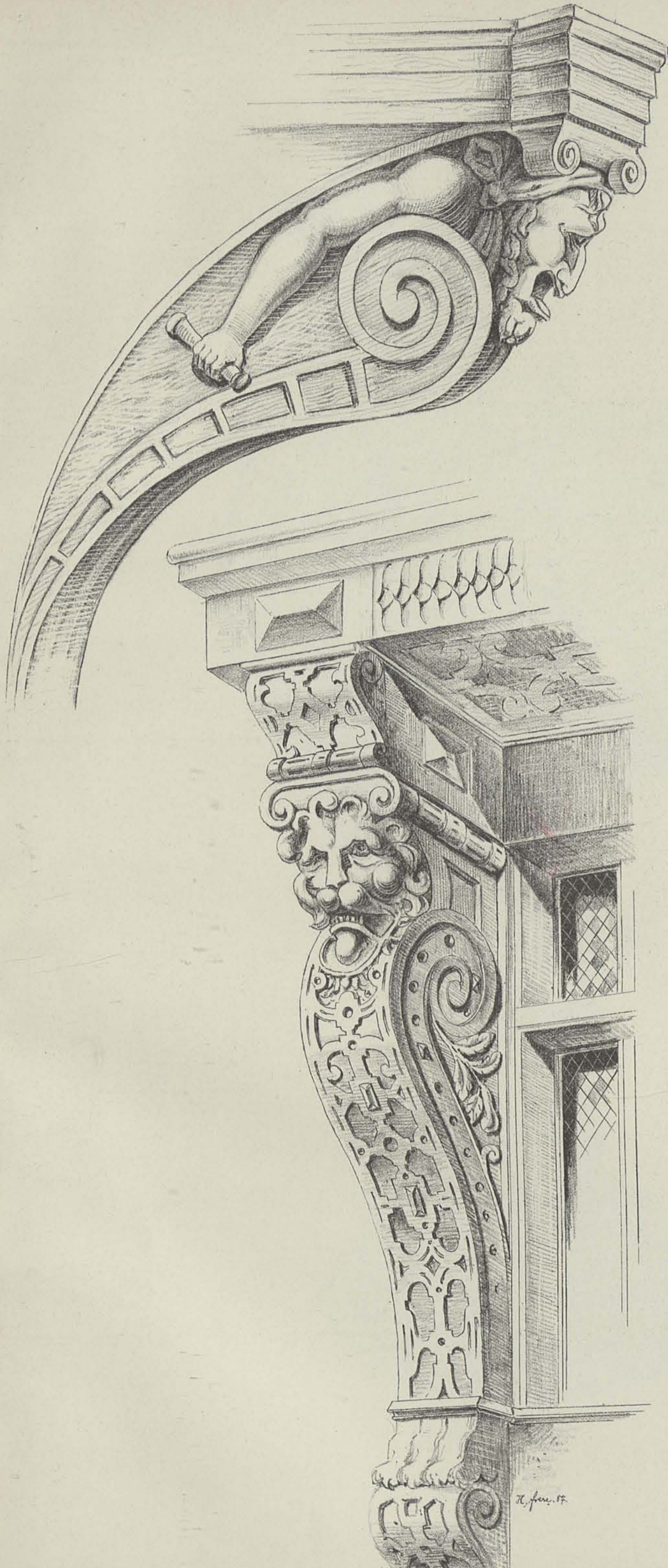
UTRECHT.
FRISES PROV. DES CHEMINÉES
DANS LE MUSÉE.

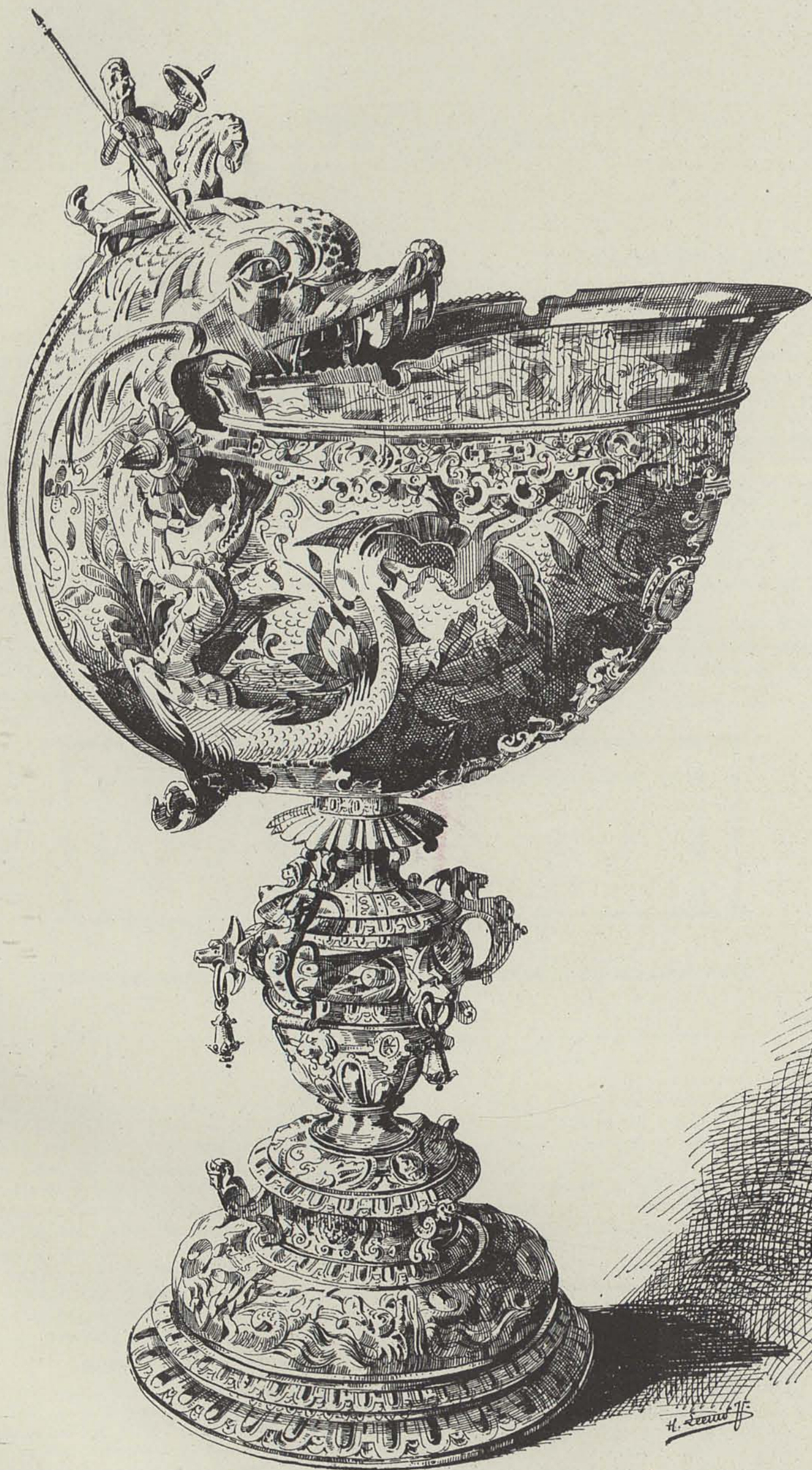


Druck v. Pet. Honnefeller Aachen.



BIBLIOTEKA CYFROWA POLITECHNIKI KRAKOWSKIEJ





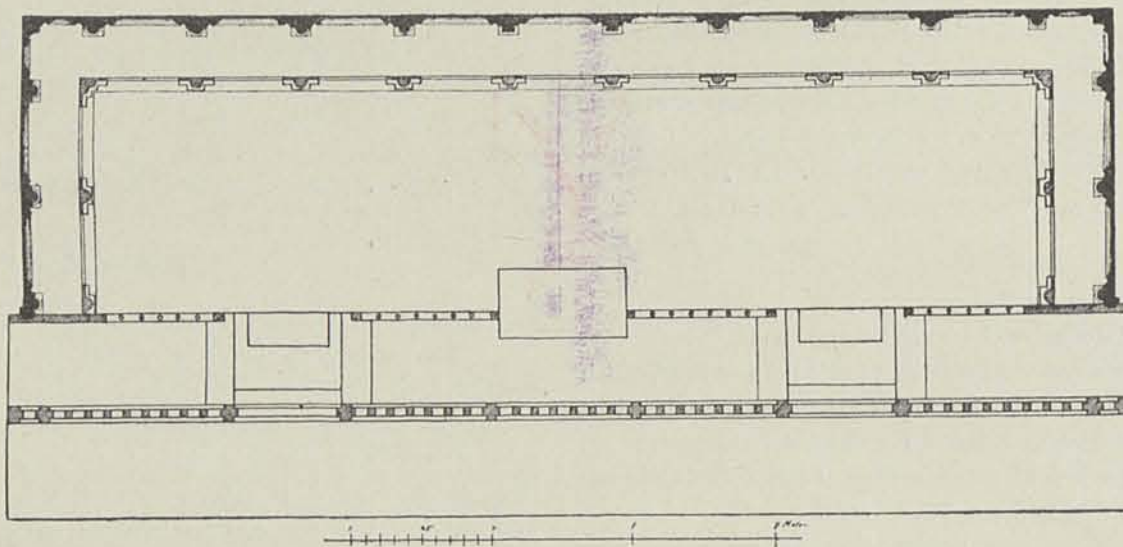
Heft XXI und XXII.

Blatt 1—5.

Ansichten, Durchschnitt und Details der Schöffensitze und Schranken im Rathause zu Nymwegen. (Siehe auch Blatt 8—11 der Lieferung 19/20.)

Diese hervorragende Arbeit, von welcher wir schon in der vorhergehenden Doppellieferung eine perspektivische Ansicht nebst einigen Details mittheilten, nimmt die eine Schmalwand des Hausflurs im Rathause ein und wurde nach der Mitte des sechzehnten Jahrhunderts von einem einheimischen Künstler, Peter van Dulcken,*) ausgeführt. Wie aus dem Grundrisse hervorgeht, zieht sich die Sitzreihe, in Form und Anlage dem Chorgestühl kirchlicher Werke entsprechend, in gleichen Abteilungen an der Schmalwand und einem Teile der anstossenden Langwände hin, einen erhöhten Raum von etwa $1\frac{1}{2}$ Meter Breite und etwa $6\frac{1}{2}$ Meter Länge einschließend, zu welchem man mittelst zweier Treppen, welche die den Raum abschließende Balustrade durchbrechen, emporsteigt (siehe Blatt 2 und Grundriss im Text). Vor diesem Podium befindet sich ein niedriger liegender schmaler Raum von etwa 60 cm Breite (für die Angeklagten, Zeugen etc.), ebenfalls durch eine Balustrade abgeschlossen.

Die Einzelsitze sind durchweg von gleicher Ausbildung (Blatt 1); nur der für den Oberrichter bestimmte mittelste Sitz zeigt uns statt der toskanischen Säulen



Pfeilerfiguren, welche, weiter vorspringend, reiche Konsolen und ein abgesondertes Gebälk tragen. Auch zeigen die Bogenfelder über diesem und den benachbarten Sitzen reiche figurale Reliefs, welche sich auf die Thätigkeit des Richters beziehen (darunter das Urteil Salomos siehe Tafel 8, Lieferung 19/20). Die übrigen Bogenfelder zeigen Kartuschen der mannigfachsten Art in Verbindung mit Fruchtkörben, Masken und Figuren in den verschiedensten Stellungen, alles trefflich geschnitzt. Sehr beachtenswert sind außerdem die Abschlusswangen der Einzelsitze, sowie die Abschlüsse der Eingänge.

Diese Schöffensitze bilden keineswegs das einzige Beispiel einer wohl erhaltenen alten Anlage dieser Art in Holland; wir werden vielmehr in den Schöffensitzen des Rathauses zu Kampen, welches in Heft 23 und 24 mitgeteilt werden soll, eine noch bei weitem reichere Ausbildung kennen lernen.

Blatt 6.

Fig. 1. Seitengiebel des Rathauses zu Delft. (Ergänzung zu Blatt 12 der Lieferung 15 und 16, siehe daselbst auch die Beschreibung.)

Fig. 2. Teile einer jetzt abgebrochenen Fassade eines Hauses aus Nymwegen, aufgestellt im Rathaushofe daselbst, bemerkenswert wegen der schönen Bündelpfeiler mit Medaillons in Renaissanceformen, welche die gotischen Kleeblattbogen aus Ziegeln unterstützen. Ähnliche Formen treten an der lateinischen Schule in Nymwegen vom Jahre 1544 auf und dürfte daher diese Fassade wohl ebenfalls jener Zeit angehören.

*) Wir verdanken diese Angaben sowie auch die im vorhergehenden Hefte über die Bauwerke Nymwegens gebrachten Mittheilungen den Forschungen des Stadtbaumeisters Weve in Nymwegen.

Cahiers XXI et XXII.

Feuilles 1 à 5.

Elévations, coupe et détails des stalles des échevins et des balustrades dans l'hôtel de ville de Nimègue. (Voir encore les feuilles 8—11 des cahiers 19 et 20.)

Cette œuvre remarquable dont nous avons déjà présenté une vue perspective et quelques détails dans les cahiers précédents occupe un des petits côtés du vestibule de l'hôtel de ville; elle fut exécutée par un artiste indigène, Pierre van Dulcken,*) dans la seconde moitié du 16^e siècle. Comme il ressort du plan, les stalles se rangent en divisions égales le long de la muraille du fond en faisant retour sur une partie des longs côtés. Pareilles à la forme et à la disposition des stalles de chœur des églises elles forment un espace en surélévation d'environ 1 m 50 de large sur 6 m 50 de long, accessible par deux escaliers coupant la balustrade (voir feuille 2). Devant ce podium, situé en contrebas, se trouve un espace étroit de 0 m 60 de largeur (pour les témoins, accusés, etc.), enclos pareillement au moyen d'une balustrade.

Les sièges sont généralement de même forme et dimensions (voir feuille 1); celui du centre seulement, destiné au juge-président, présente, au lieu de colonnes toscanes, des cariatides qui portent au moyen de consoles richement sculptées, un entablement spécial.

Les tympans au-dessus de ce siège et de ceux qui l'entourent sont ornés de reliefs dont les sujets se rapportent à la fonction du juge. (Il y a p. ex. le jugement de Salomon, voir feuille 8, cahiers 19 et 20.)

Les autres tympans offrent des cartouches les plus variés, combinaisons de paniers à fruits, mascarons et figures dans des poses diverses; le tout est d'une sculpture parfaite.

A remarquer encore les jouées terminales des sièges ainsi que les clôtures des entrées.

Ces stalles des échevins ne présentent pas cependant le seul exemple dans les Pays-Bas d'une disposition ancienne conservée intacte. Nous verrons dans l'hôtel de ville de Kampen une disposition encore beaucoup plus opulente de sièges échevinaux, dont nous donnerons communication dans les cahiers 23 et 24.

Feuille 6.

Fig. 1. Pignon latéral de l'hôtel de ville de Delft. (Supplément à la feuille 12 des cahiers 15 et 16 où se trouvent aussi des notes y relatives.)

Fig. 2. Fragments d'une façade démolie de Nimègue, érigés dans la cour de l'hôtel de ville; remarquables à cause des pilastres accouplés, à médaillons, en renaissance, supportant des arcs gothiques trilobés, en briques. Des formes analogues se présentent à l'école latine de Nimègue, de l'an 1544; on pourrait donc attribuer cette façade à la même époque.

*) Nous devons ces notes, ainsi que celles des cahiers précédents se rapportant aux édifices de Nimègue, aux recherches faites par Mr. Weve, architecte de la ville.

Blatt 7.

Fig. 1. Ansicht des Rathauses zu Venlo.

Das alte Rathaus zu Venlo, im Grundriss ein regelmäßiges Viereck mit zwei vorspringenden polygonalen Treppentürmen bildend, wurde 1597 und 1598 durch Wilhelm van Bommel erbaut, erlitt aber im Laufe der Jahre vielfache Veränderungen, welche dasselbe namentlich an der Vorder- oder Hauptfront seines eigenartigen Charakters entkleideten. Statt der teilweise überbauten Freitreppe, welche gegenwärtig den Ausgang zum Hauptgeschoss vermittelt, zeigte diese Fassade ursprünglich im Erdgeschoss eine Arkadenreihe, welche zu den Treppen in den Ecktürmen führte; auf dieser bauten sich die beiden Geschosse und der Giebel des Hauses auf.

Die letzte Restauration des Rathauses erfolgte im Jahre 1880 durch Architekt J. Kaiser.

Fig. 2. Fries eines Epitaphiums in der Eusebiuskirche zu Arnheim. (Siehe Blatt 14.)

Fig. 3. Beschlag eines Buchdeckels in der Bibliothek der Walburgiskirche in Zutphen. (Siehe Abt. IV Lief. 1/2.)

Blatt 8 u. 9.

Kamine im Rathause zu Venlo.

Wappenlöwe von der Treppe des Rathauses.

Blatt 10.

Tisch aus Nymwegen.

Bank mit beweglicher Rücklehne aus dem städtischen Museum zu Utrecht

Blatt 11.

Fig. 1 u. 2. Messinggitter aus der Jakobikirche zu Utrecht; in den Bogenfüllungen treffliche Kandelabersäulchen mit flott gezeichneten Putten.

Fig. 3. Oberer Teil einer Abschlusswand aus der Buurkerk zu Utrecht.

Blatt 12.

Details des Messinggitters aus der Jakobikirche.

Blatt 13.

Residenz des Kriegsobersten Maarten van Rossum, des Feldmarschalls Karl von Geldern, von welchem schon im Hefte 17 u. 18 bei Besprechung seines Burghauses in Zalt-Bommel ausführlich die Rede war; die Zeichnung ist die Reproduktion eines alten Stiches und zeigt oben rechts das Wappen Maarten van Rossums. Von dem Gebäude, welches in neuerer Zeit zu einem Rathause umgebaut wurde, ist außer dem rechtsseitigen Erker mit den gefesselten Satyrfiguren und einigen spätgotischen Gewölben mit hübschen Schlusssteinen (siehe Fig.) nicht viel mehr erhalten; zwischen und auf den Giebeln des Hauptgesimses sowie auf den Türmen standen Kriegerfiguren; in den Friesen des ersten und zweiten Geschosses die Brustbilder von Edelleuten und Hofdamen des Herzogs Karl von Geldern. — Die Erbauungszeit des Werkes ist später zu setzen als diejenige des Burghauses in Zalt-Bommel.

Blatt 14 u. 15.

Epitaphium aus der Eusebiuskirche zu Arnheim nebst Details.

Dieses ausgezeichnete Kunstwerk wurde im Jahre 1546 höchst wahrscheinlich durch Colyn van Kameryk, den Verfertiger des berühmten Kamins in Kampen, gearbeitet; es liegt zwar kein bestimmtes Zeugnis für die Autorschaft des oben genannten Künstlers vor, indessen spricht für denselben in hohem Grade der Charakter des Ornaments und die Behandlung der Figuren.

Das Denkmal wurde, wie die Inschrift meldet, dem Andenken von Joes Sasbout, Kanzler des Fürstentums Geldern, gesetzt, sowie dessen Gemahlin Katharina van der Meer. Beide sind in der unteren Fries-Nische auf einer Strohmatten nebeneinander liegend dargestellt, die Frau, welche vierzehn Jahre später starb (1560), in jugendlich vollen Körperformen, der Mann dagegen als vollständiges Gerippe — ein schauerliches Bild. Die leere Hauptnische sollte wahrscheinlich noch eine größere, auf die Schrift bezügliche Darstellung erhalten. Ornament und Figuren in den Friesen und Pfeilerfüllungen und sonstige Details von trefflicher Arbeit.

Die Inschrift lautet:

Siste Gradu . QVOD ES IPSE FVI . FORTASSIS ERIS CRAS
QVOD SVM . CADAVER PVTRIDV .
OLIM JODOCVS ERĀ SASBOVT . ME MISIT IN AVRAS
DELFT CLARA PARS BATAVIAE .
TER DENIS PATRIAE CAVSAS DECIDIMVS AVIS PARS
CONSILI HAVD IN GLORIA . DEINDE
ET . PACATIS . IVS . PRAESES . CAESAR . GEL . DIXI . IVBENTE
CAROLO . QVID . TITVLI . QVID . OPES . QVID . NVC . PRVDENTIA .
PRODET .
MORS . SVMMA . MISCET . INFIMIS .
SOLA . MANET . VIRTVS . HOMINI . POST . FVNERA .
SOLAM . DVM . VIVIS . HANC . AMA . VALE .
VIVVS . SIBI . SCRIPSIT .
VIXIT . AN . LIX . IIIES VIII
OBIT . MDXLVI . NOVEMB . XIV .

Sehr bemerkenswert ist außer diesem Epitaphium noch das Denkmal Herzog Karls von Egmont im Chor der Kirche. Im übrigen ist die Stadt arm an Denkmälern und Kunstwerken vergangener Zeiten.

Feuille 7.

Fig. 1. Vue de l'hôtel de ville de Venlo.

L'ancien hôtel de ville de Venlo, sur plan carré avec deux tourelles polygonales, fut construit par Guillaume van Bommel, en 1597 et 1598. L'édifice subit cependant dans le cours des temps bien des modifications, qui le dépouillèrent de son caractère original, surtout à la façade principale. A la place du perron actuel supportant une partie de l'édifice et donnant accès à l'étage principal, cette façade présentait à l'origine, au rez-de-chaussée, une arcade reliant les tourelles d'angle. Sur cette arcade s'élevèrent les deux étages ainsi que le pignon de l'édifice.

La restauration la plus récente, de 1880, fut faite par l'architecte M^r J. Kaiser.

Fig. 2. Frise d'une épitaphe dans l'église St. Eusèbe à Arnheim. (Voir feuille 14.)

Fig. 3. Ferrure d'un livre dans la bibliothèque de l'église Ste. Walburge à Zutphen.

Feuilles 8 et 9.

Cheminées de l'hôtel de ville à Venlo.

Lion d'armes du perron de l'hôtel de ville.

Feuille 10.

Table à Nimègue.

Banc avec dossier mobile, du musée municipal à Utrecht.

Feuille 11.

Fig. 1 et 2. Grillage en laiton de l'église St. Jacques à Utrecht.

Dans les tympans on remarque des génies d'une fière allure ainsi que des balustres d'un profil parfait.

Fig. 3. Partie supérieure d'une cloison de la Buurkerk à Utrecht.

Feuille 12.

Détails du grillage en cuivre de l'église St. Jacques.

Feuille 13.

Résidence de Maarten van Rossum, général-en-chef de Charles de Gueldre, dont il fut déjà question dans les cahiers 17 et 18, à l'occasion de son manoir de Zalt-Bommel. Le dessin, une reproduction d'une gravure ancienne, montre, au-dessus, les armes de Maarten van Rossum. Du bâtiment, transformé en hôtel de ville dans les derniers temps, il ne reste plus grand chose: à droite, le balcon à consoles sous formes de satyres enchaînés et quelques voûtes gothiques avec clés d'arc très-belles (voir fig.).

Entre et sur les gâbles de l'entablement ainsi que sur les tourelles il y eût des statues de guerriers, dans les frises des 1^{er} et 2^e étages les portraits de seigneurs et dames de la cour de Charles de Gueldre. La date de la construction de cet édifice est apparemment ultérieure à celle du manoir de Zalt-Bommel.

Feuilles 14 et 15.

Epitaphe de l'église St. Eusèbe à Arnheim, avec détails.

Cette œuvre d'art fort remarquable fut faite en 1546, bien probablement par Colyn de Kameryk, l'auteur de la célèbre cheminée de Kampen. Quoiqu'il n'y ait pas de preuve écrite certaine de cette origine le caractère de l'ornement et le travail des figures trahissent cet auteur. Le monument fut, d'après l'inscription, érigé à la mémoire du chancelier de la principauté de Gueldre, Joes Sasbout, et de son épouse Cathérine van de Meer.

Dans la niche inférieure tous les deux sont représentés couchés côte à côte sur une natte en paille; la femme, morte 14 ans plus tard en 1560, dans la plénitude de ses charmantes formes juvéniles, l'homme, par contre, en squelette — c'est un tableau affreux. La niche principale, vide, aurait dû probablement recevoir une composition plus importante ayant rapport à l'inscription.

Les ornements et figures dans les frises et panneaux des pilastres et tous les détails sont d'un style parfait.

Voici l'inscription:

Siste Gradu . QVOD ES IPSE FVI . FORTASSIS ERIS CRAS
QVOD SVM . CADAVER PVTRIDV .
OLIM JODOCVS ERĀ SASBOVT . ME MISIT IN AVRAS
DELFT CLARA PARS BATAVIAE .
TER DENIS PATRIAE CAVSAS DECIDIMVS AVIS PARS
CONSILI HAVD IN GLORIA . DEINDE
ET . PACATIS . IVS . PRAESES . CAESAR . GEL . DIXI . IVBENTE
CAROLO . QVID . TITVLI . QVID . OPES . QVID . NVC . PRVDENTIA .
PRODET .
MORS . SVMMA . MISCET . INFIMIS .
SOLA . MANET . VIRTVS . HOMINI . POST . FVNERA .
SOLAM . DVM . VIVIS . HANC . AMA . VALE .
VIVVS . SIBI . SCRIPSIT .
VIXIT . AN . LIX . IIIES VIII
OBIT . MDXLVI . NOVEMB . XIV .

L'église renferme aussi le monument du duc Charles d'Egmont, œuvre très remarquable. La ville d'Arnheim est du reste très-pauvre en monuments et œuvres d'art anciens.

Blatt 16.

Leseputz aus dem städtischen Museum zu Utrecht. (Man vergleiche hiernit die Darstellung eines Leseputzes aus dem Rijksmuseum zu Amsterdam, Lieferung 19 u. 20, Blatt 14.)

Blatt 17.

Drei Friesstücke von den Rückwänden des Chorgestühls im Dome zu Utrecht. (Man vergleiche damit auch die auf Blatt 16 der Lieferung 19 u. 20 mitgeteilten Darstellungen.)

Blatt 18.

Reichgeschnitzte Thür der Spät-Renaissance (Rokoko) von einem Privathause in Utrecht.

Besonders beachtenswert der untere Teil derselben.

Blatt 19.

Süd-Ansicht des ehemaligen Rathauses in Utrecht (1830 abgebrochen), nach einer Zeichnung im dortigen Museum.*)

Diese Fassade, welche nur Fragment blieb — ein großer Abschlussgiebel kam nicht zur Ausführung —, ist in reichster Früh-Renaissance in Sandstein aufgebaut und datiert vom Jahre 1540. Es ist dieses eines der wenigen Beispiele holländischer Architektur, welche eine strengere Behandlungsweise im Sinne der italienischen Renaissance zeigen. Das Ornament war polychromiert und vergoldet; die horizontalen Friesstreifen zeigen teils figurale Motive, teils vegetabilisches Ornament; in den Giebeltriecken des Hauptgeschosses: Köpfe (charakteristisch für die holländischen Werke dieser Zeit). Die untere Bogenstellung ist auf der Zeichnung mit Fenstern in gebrochenen Bogenformen ausgefüllt, welche der Barock-Periode angehörten und daher hier fortgelassen wurden. Der Turm datiert vom Jahre 1581.

Die Nordseite des Rathauses war noch gotisch, während die Seitenfassade in italienischer Hoch-Renaissance von ca. 1660 ausgebildet war.

Das ganze Bauwerk, welches in den zwanziger Jahren dieses Jahrhunderts abgebrochen wurde, besaß etwa nur ein Drittel der Breite des jetzigen Rathauses.

Blatt 20.

Haus am Altmünsterkirchhofe zu Utrecht, in der Nähe der jetzt abgebrochenen Salvatorkirche, welche neben dem Dome lag. Die unteren beiden Stockwerke dieses interessanten Hauses bestehen noch, der Aufsatzgiebel dagegen ist abgebrochen; — doch existiert eine Zeichnung des Hauses von Oltmanns und eine Farbenskizze von Koster in den Sammlungen des Museums, nach welchen die oberen Teile des Hauses ergänzt wurden; indessen sind die Bekrönungen der Giebelstaffeln und die Verhältnisse der letzteren etwas zweifelhaft.

Die noch bestehenden beiden Geschosse zeigen treffliche Pfeiler- und Fries-Dekorationen, welche kaum einen Zweifel übrig lassen, dass das Gebäude noch vor der Mitte des sechzehnten Jahrhunderts entstand.

Blatt 21.

Portal vom Bruntenhof zu Utrecht vom Jahre 1621, in den derben aber sehr wirksamen Formen dieser Zeit errichtet.

Blatt 22.

Fig. 1. Bogen über dem Grabdenkmal des Bischofs Georg von Egmond in der Kathedrale zu Utrecht vom Jahre 1549.

Das Denkmal selbst, welches sich ehemals unter diesem Bogen befand, ist nicht mehr vorhanden. Der Bogen, dessen Pfeilerfüllungen teilweise auf Blatt 17 der Lieferung 19/20 mitgeteilt wurden, in Form eines reichen Triumphbogens errichtet, enthält in seiner breiten Leibung mit Wappen geschmückte Kassettenreihen, während die Seitenflächen mit Schrift bedeckt sind. Er ist in trefflichen Verhältnissen ausgeführt und erhebt sich frei zwischen den Pfeilern des Chors. Leider fehlt die Verdachung und Bekrönung des Ganzen. — Die Ornamente sind vergoldet.

Fig. 2. Thür eines Privathauses in Echternach (Luxemburg).

Diese ansprechende Komposition zeigt eine Behandlungsweise, welche eigentlich nicht mehr in den Rahmen der niederländischen Architekturformen hineingehört, da sie vielmehr die Formbildung deutscher, speziell moselländischer Architektur zeigt. — Einige mit dieser Richtung zusammenhängende Architekturteile größerer (kirchlicher) Werke werden in einem späteren Hefte nachfolgen.

Blatt 23.

Glasmalerei im städtischen Museum zu Utrecht, ehemals in der Jakobikirche daselbst, von Reyer von Zyll im Jahre 1599 angefertigt.

Diese große farbenprächtige Malerei, aus welcher wir die beiden großen Wappen haltenden Ritterfiguren mitteilen, ist leider — vielleicht weil die entsprechenden Stücke dazu fehlten — nicht ganz richtig zusammengesetzt worden, namentlich in den unteren Teilen des mittleren Streifens. (Beispielsweise fehlen die Hände und Füße der Ritter an diesen Stellen und die hier angebrachte Kartusche mit der Inschrift: Concordia res parvae crescunt, sowie die darunter befindlichen Teile schließen nicht organisch an.) Die Farbenwirkung, auf deren

*) Wir verdanken diese Zeichnung sowie diejenige des Hauses am Altmünsterkirchhofe nebst den darauf bezüglichen Angaben der Güte des Herrn Archivars Müller in Utrecht, welchem wir hiermit öffentlich unsern Dank abstellen.

Feuille 16.

Pupitre du musée de la ville à Utrecht. (Prière de comparer avec le pupitre du Rijksmuseum d'Amsterdam, cahiers 19 et 20, f. 14.)

Feuille 17.

Panneaux des frises aux dossiers des stalles de chœur de la cathédrale d'Utrecht. (A comparer aux dessins de la feuille 16, cahiers 19 et 20.)

Feuille 18.

Porte richement sculptée, en Renaissance de la dernière époque (Rococo), d'une maison particulière à Utrecht.

A remarquer le soubassement.

Feuille 19.

Vue de la face sud de l'ancien hôtel de ville à Utrecht (démoli en 1830), d'après un dessin du musée de cette ville.*)

Cette façade qui ne fut jamais qu'un fragment (un grand pignon de couronnement du projet ne fut pas exécuté) fut construite en pierre blanche dans le style opulent de la Renaissance primaire et date de l'année 1540. C'est un des rares exemples de l'architecture hollandaise offrant la disposition et le caractère sévère de la Renaissance italienne.

Les ornements étaient peints et dorés, ceux des frises sont à figures et à végétaux; dans les frontons il y a des têtes saillantes. (Cette disposition est bien caractéristique pour les œuvres néerlandaises de cette époque.)

Le dessin original représente l'arcade inférieure avec des fenêtres à arcs brisés, de style baroque, nous les avons omis ici; la tour date de 1581.

Le côté nord de l'hôtel de ville fut encore gothique, tandis que la façade latérale fut exécutée en style italien, époque tertiaire, vers 1660 environ.

L'édifice entier, démoli de 1820 à 1830, n'eut que le tiers de la largeur du bâtiment actuel.

Feuille 20.

Maison du cimetière du St. Sauveur à Utrecht aux environs de l'église St. Sauveur, aujourd'hui démolie. Les deux étages inférieurs de cette maison intéressante existent encore, le pignon qui la couronnait est démolé. Il existe cependant dans les archives du musée un dessin de la maison par Oltmanns et un croquis colorié par Koster qui complètent les parties supérieures de l'édifice; mais les amortissements des pignons à gradins et leurs proportions sont d'une exactitude problématique. Les étages existants offrent une ornementation très-réussie par des pilastres et frises qui ne laissent pas de doute sur l'origine de l'édifice au milieu du 16^e siècle.

Feuille 21.

Portail du Bruntenhof à Utrecht, de l'an 1621, construit dans les formes cossues et puissantes de cette époque.

Feuille 22.

Fig. 1. Arc au-dessus du monument funéraire de l'évêque Georges d'Egmond dans la cathédrale d'Utrecht, de l'année 1549.

Le monument même abrité jadis sous cet arc n'existe plus. L'arc dont les panneaux des pilastres ont été représentés en partie à la feuille 17 des cahiers 19 et 20 figure un arc de triomphe; la voussure, très-large, est ornée d'une série de caissons décorés d'armoiries, tandis que les faces latérales sont couvertes d'inscriptions. De proportions parfaites, le monument s'élève entre deux piliers du chœur. Par malheur le couronnement de l'ensemble a disparu. Les ornements sont dorés.

Fig. 2. Porte d'une maison particulière à Echternach (Luxemburg).

Cette composition charmante offre une disposition qui sort du cadre des formes architectoniques des Pays-Bas. C'est plutôt un exemple de l'architecture allemande du pays de la Moselle.

Les prochains cahiers offriront quelques exemples d'œuvres analogues (ecclésiastiques) d'une importance plus grande.

Feuille 23.

Peinture sur verre, du musée de la ville à Utrecht, jadis dans l'église St. Jacques exécutée par Reyer van Zyll, en 1599.

Cet important vitrail splendide de tons, dont nous communiquons les deux reîtres tenant des armes, n'est malheureusement pas reconstruit d'une façon exacte, surtout dans les parties inférieures du centre. (Il est à supposer que les morceaux correspondants ont disparu, ainsi les mains et les pieds des chevaliers manquent en cet endroit, et le cartouche avec l'inscription: Concordia res parvae crescunt, ainsi que les parties inférieures ne se raccordent pas organiquement au reste.) L'effet des couleurs que nous n'avons malheureusement pas pu reproduire ici est absolument exquis.

*) Nous devons ce dessin et celui de la maison du cimetière du St. Sauveur ainsi que les notes y relatives à l'obligeance de Mr l'archiviste Muller d'Utrecht à qui nous exprimons ici toute notre gratitude.

Wiedergabe hier leider verzichtet werden musste, ist eine ganz vorzügliche. Als Hintergrund der Figuren zeigen sich auf beiden Seiten zwei Doppelpfeiler ohne Kapitäl mit breiten Kannelüren, welche ein dorisiertes Gebälk tragen, in dessen Friese Triglyphen, Stierschädel und die Darstellung von Tritonen, Nereiden und anderen Fabelwesen des Meeres auftreten, alles in silberglänzenden und gelblichen Tönen gehalten. Der Zwischenraum zwischen den Pfeilern zeigt einen blauen Luftton, auf welchem sich in warmen, satten Farbentönen äußerst wirkungsvoll Äpfel, Birnen, Weintrauben und andere Früchte nebst deren Blättern abheben.

Der Helmschmuck der Ritter zeigt eine rote Binde mit weißem Kreuz, aus welcher hohe Büschel mit gelben Pfauenfedern hervorragen. Der bläuliche Stahlharnisch ist auf den Schultern mit einem Hermelinmantel bedeckt, welcher in schweren Falten bis zum Fußboden herunterwallt. Der Leib ist umgürtet mit einem golddurchwirkten roten Gewandstücke, welches bis fast auf die Kniee reicht. — Besonders glücklich ist die breitspurige Stellung der rechtsseitigen Figur.

Blatt 24.

Detail der rechtsseitigen Figur des Glasgemäldes. (Siehe Blatt 23.)

Wappenlöwe aus den kleineren Glasmalereien des städtischen Museums zu Utrecht.

Le fond du tableau est formé des deux côtés par deux pilastres géminés supportant un entablement dorique.

Dans les frises il y a des triglyphes, des crânes de taureaux des tritons, néréides et autres chimaires marines, le tout dans des tons argentés et jaunâtres.

L'intervalle entre les pilastres, d'un ton bleu de ciel, fait ressortir vivement des grappes de pommes, de poires, de raisins et d'autres fruits, garnies de feuillages.

Les casques des chevaliers sont ornés d'une banderole rouge avec croix blanche supportant de puissantes touffes de plumes de paon. La cuirasse, en bleu d'acier, est recouverte sur les épaules par un manteau d'hermine dont les plis puissants se déroulent jusque sur le sol. La taille est prise par un habit rouge à broderies d'or, descendant presque jusqu'aux genoux.

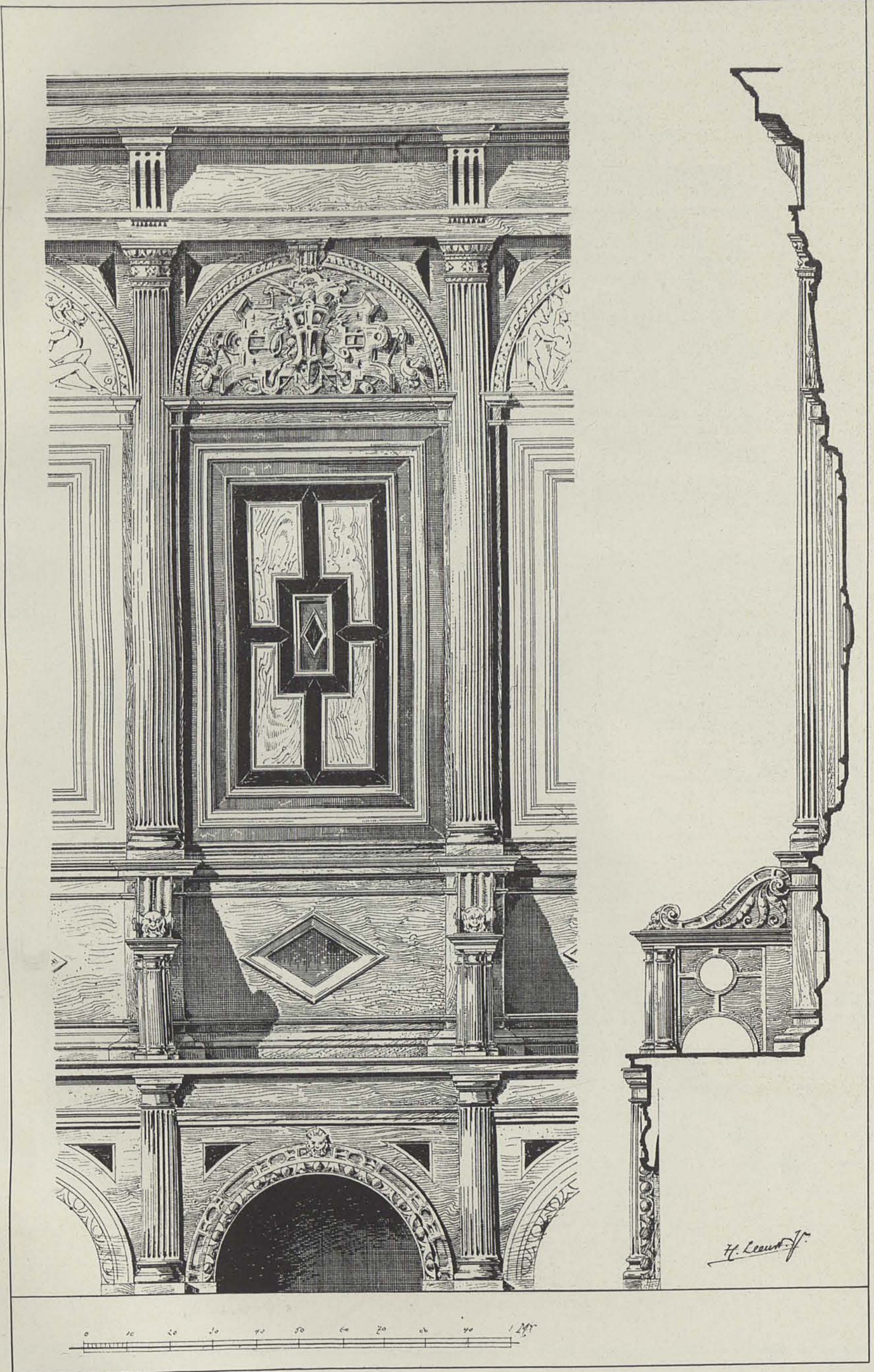
La figure de droite est d'une pose particulièrement heureuse.

Feuille 24.

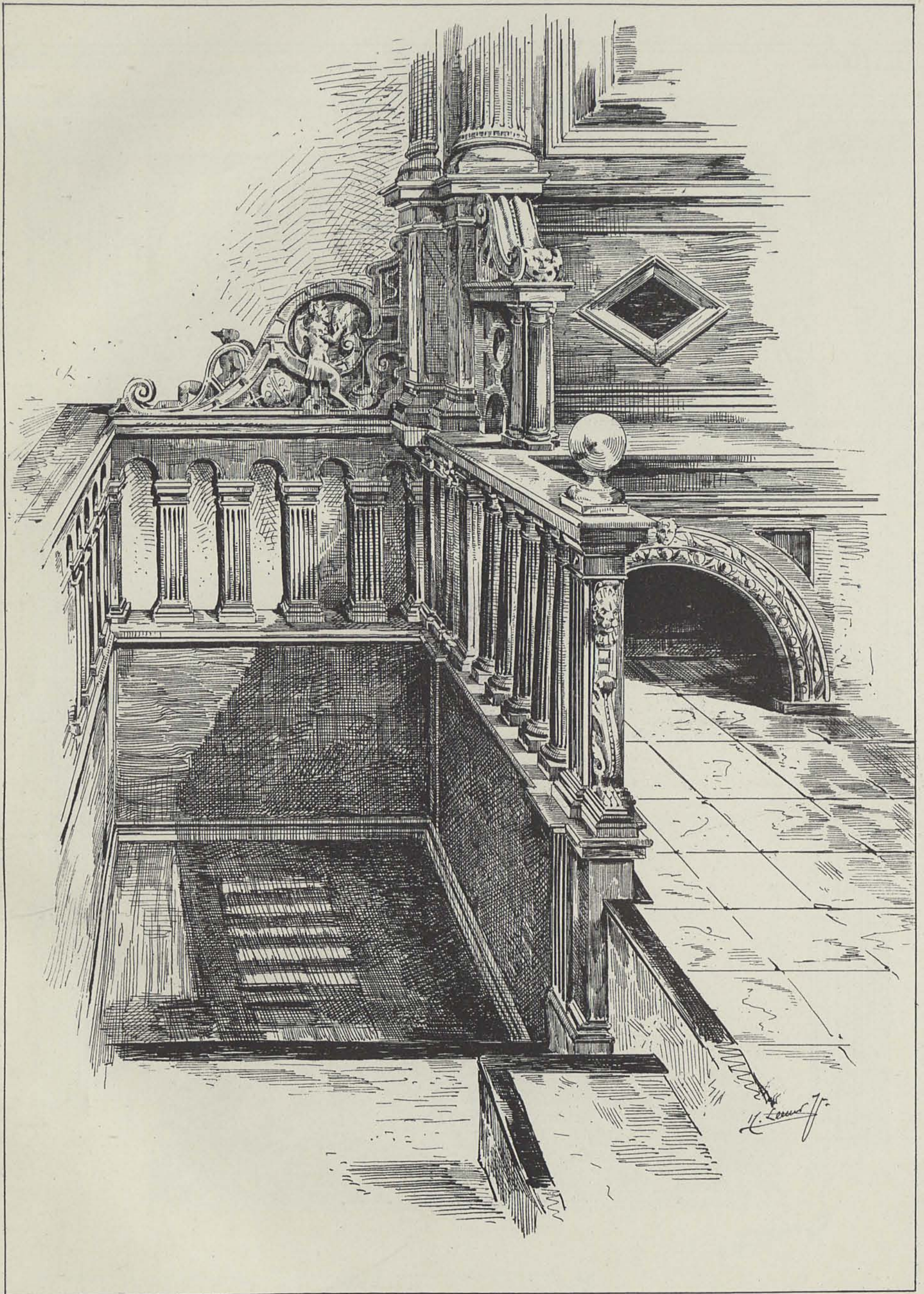
Detail de la figure de droite du vitrail. (Voir feuille 23.)

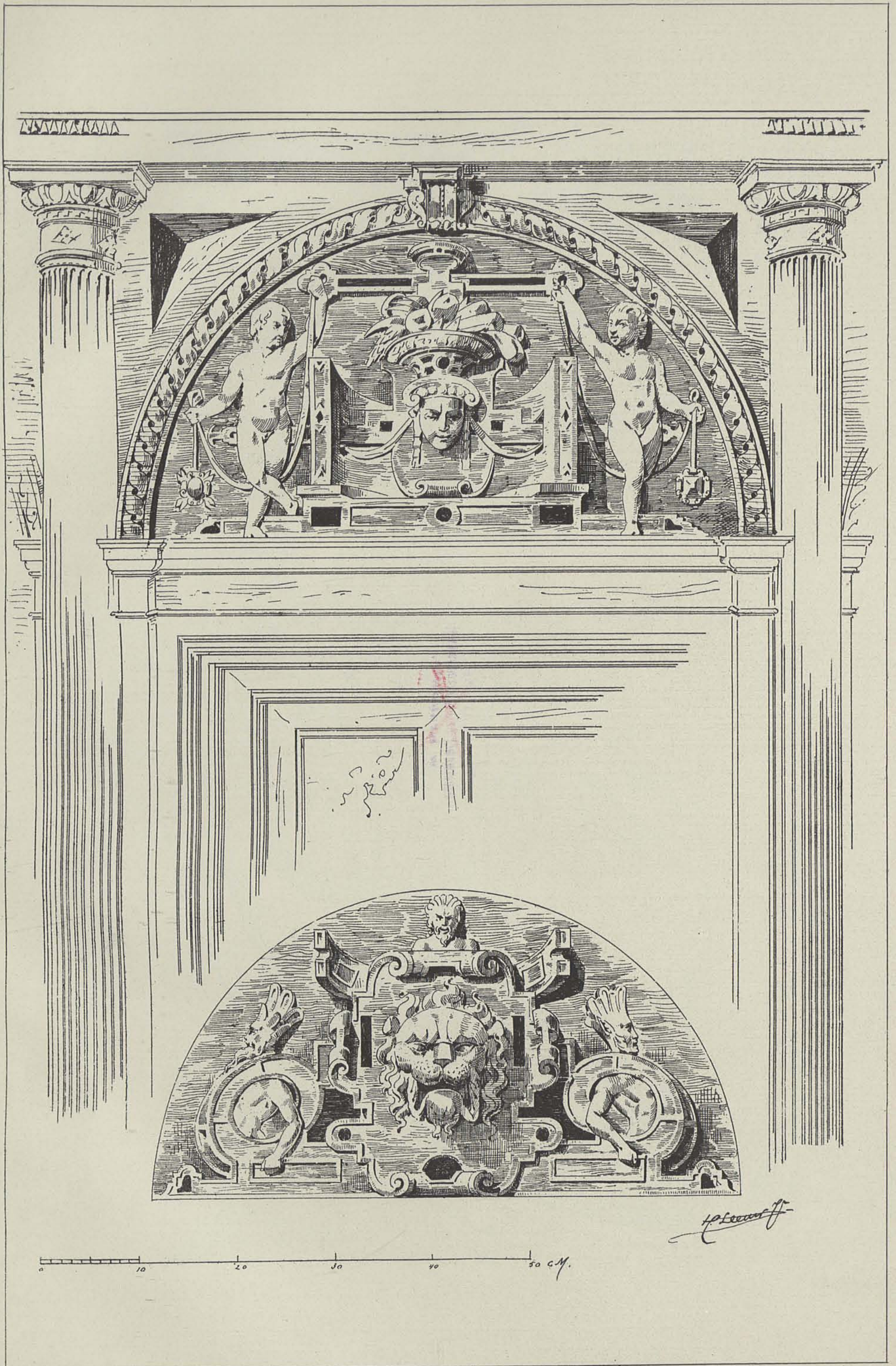
Lions d'armes tirés de petites verrières du musée de la ville à Utrecht.

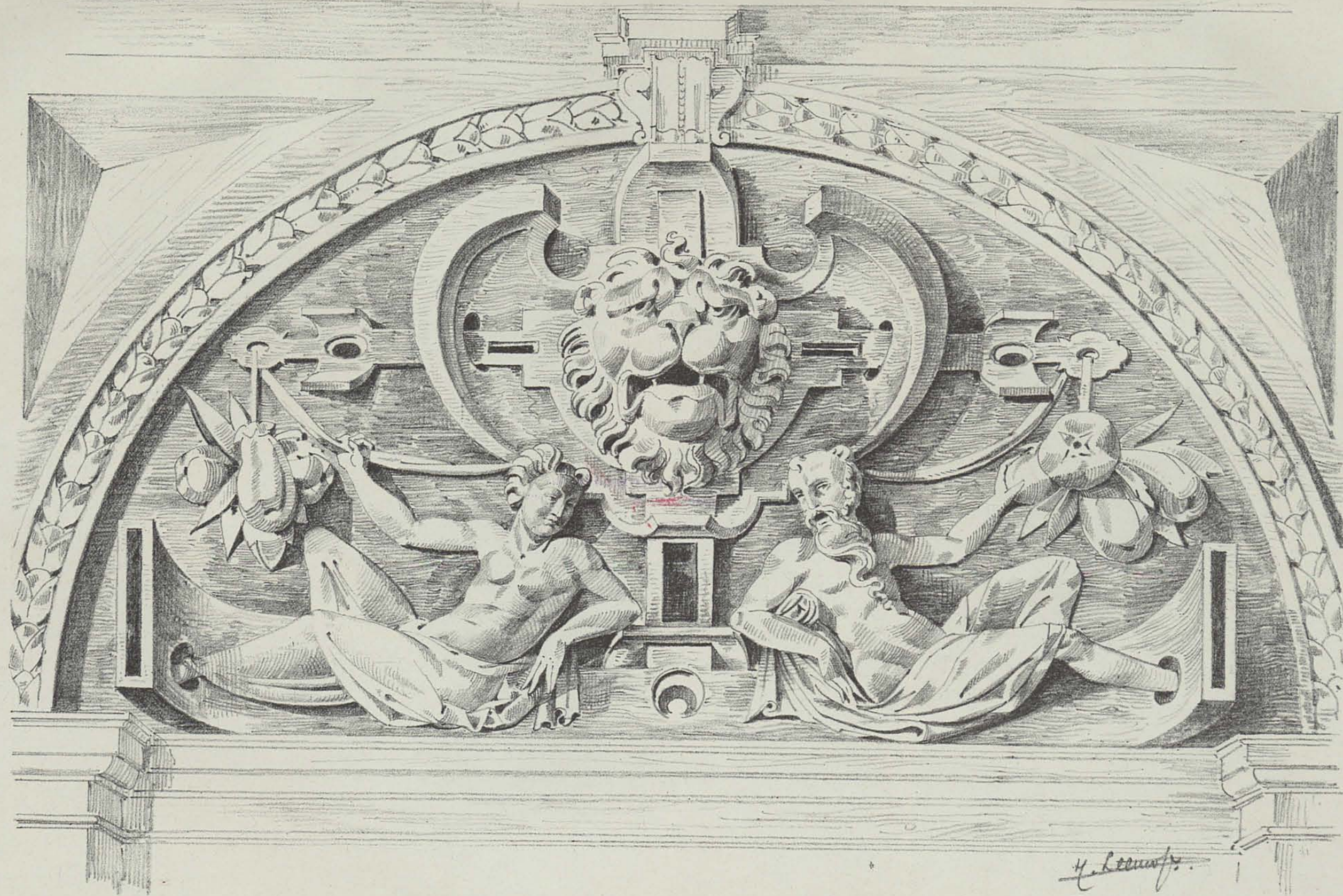




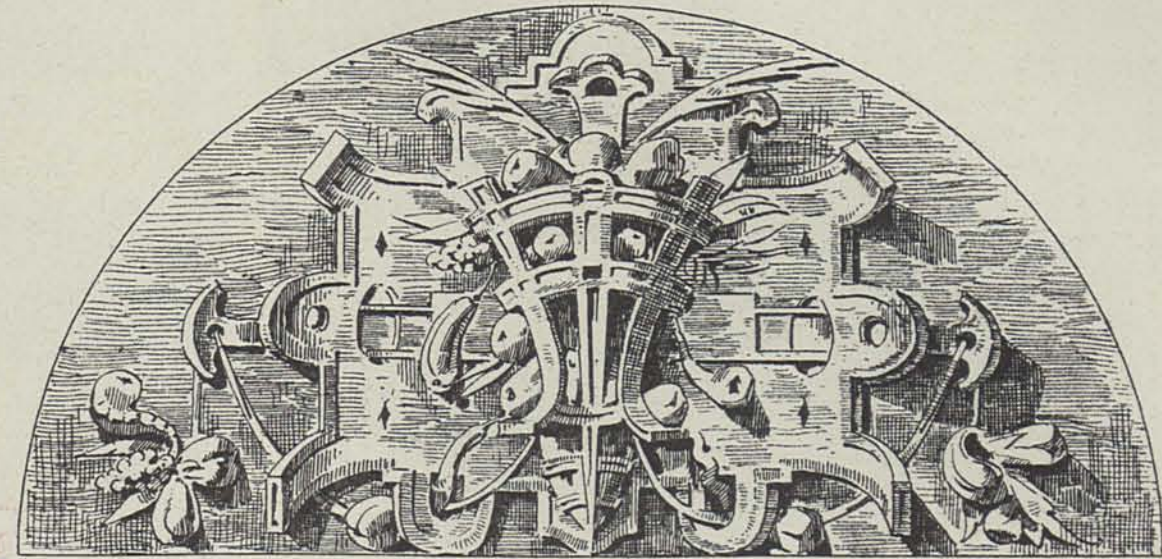
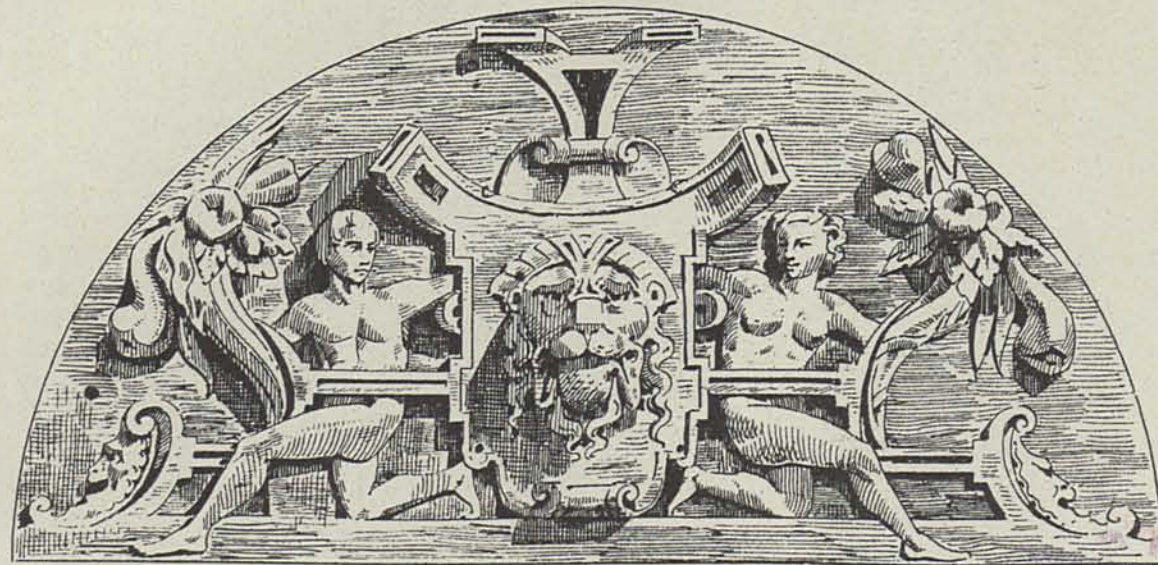
Photolithogr. Druck v. Pet. Honnefeller Aachen.



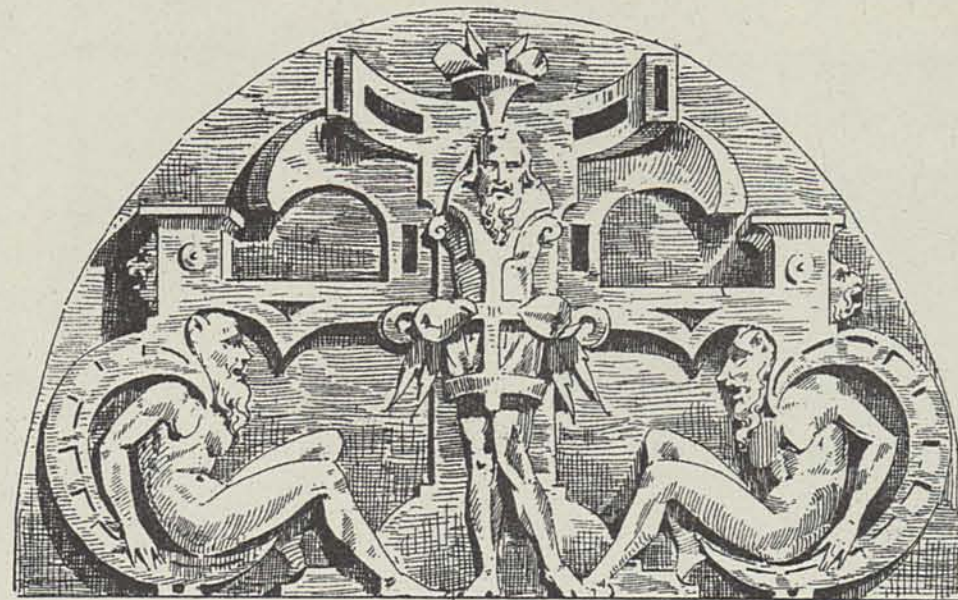




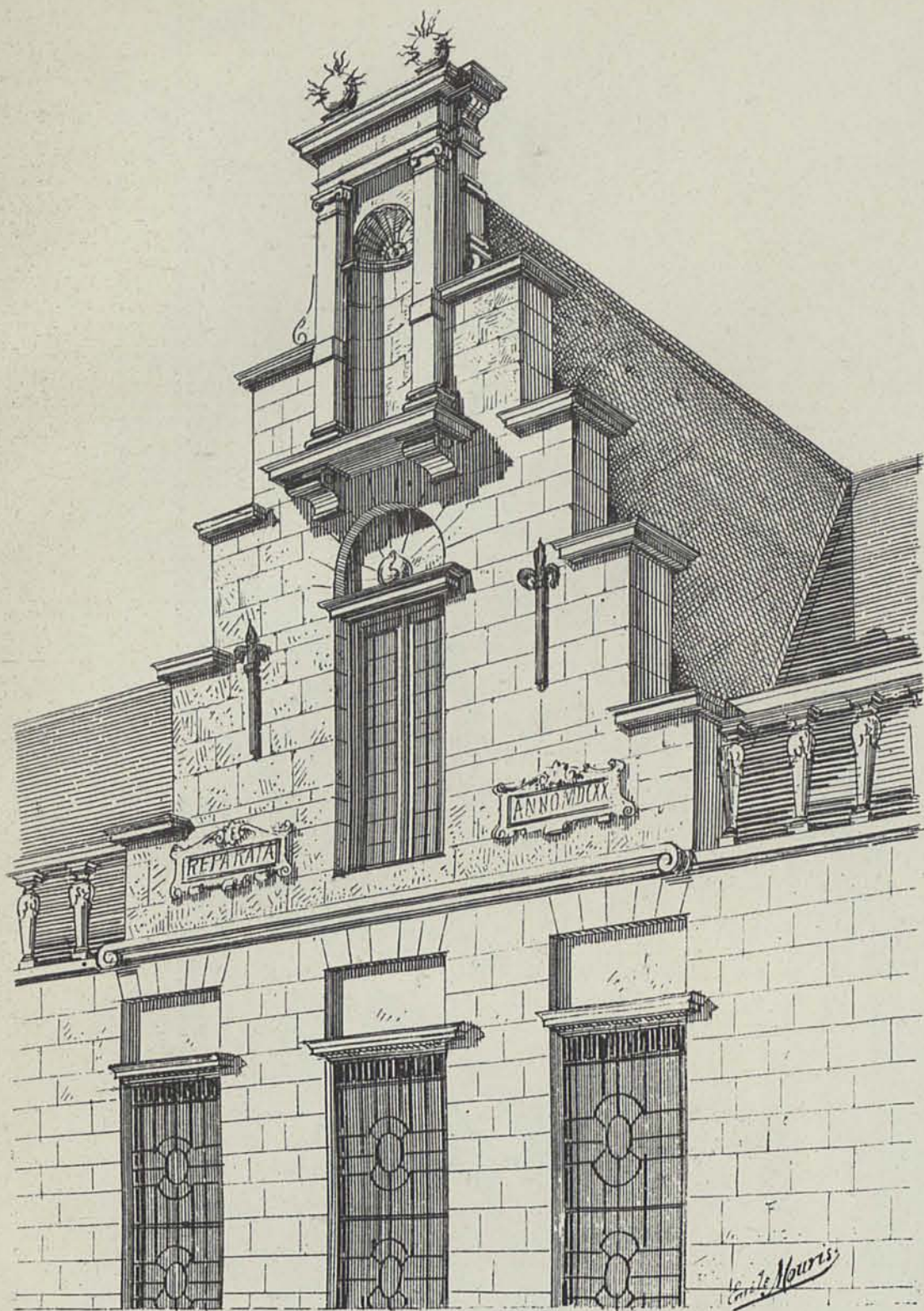
Druck v. Pet. Honnefeller Aachen.



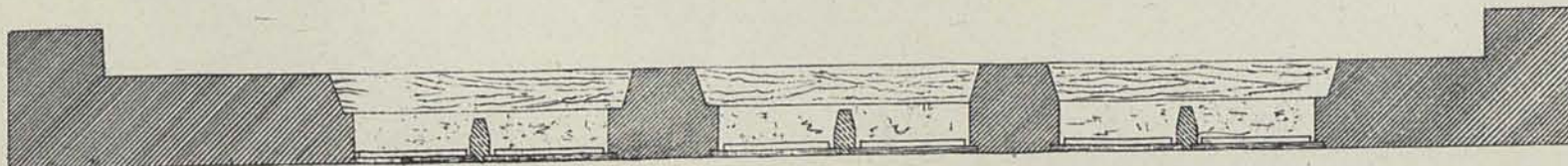
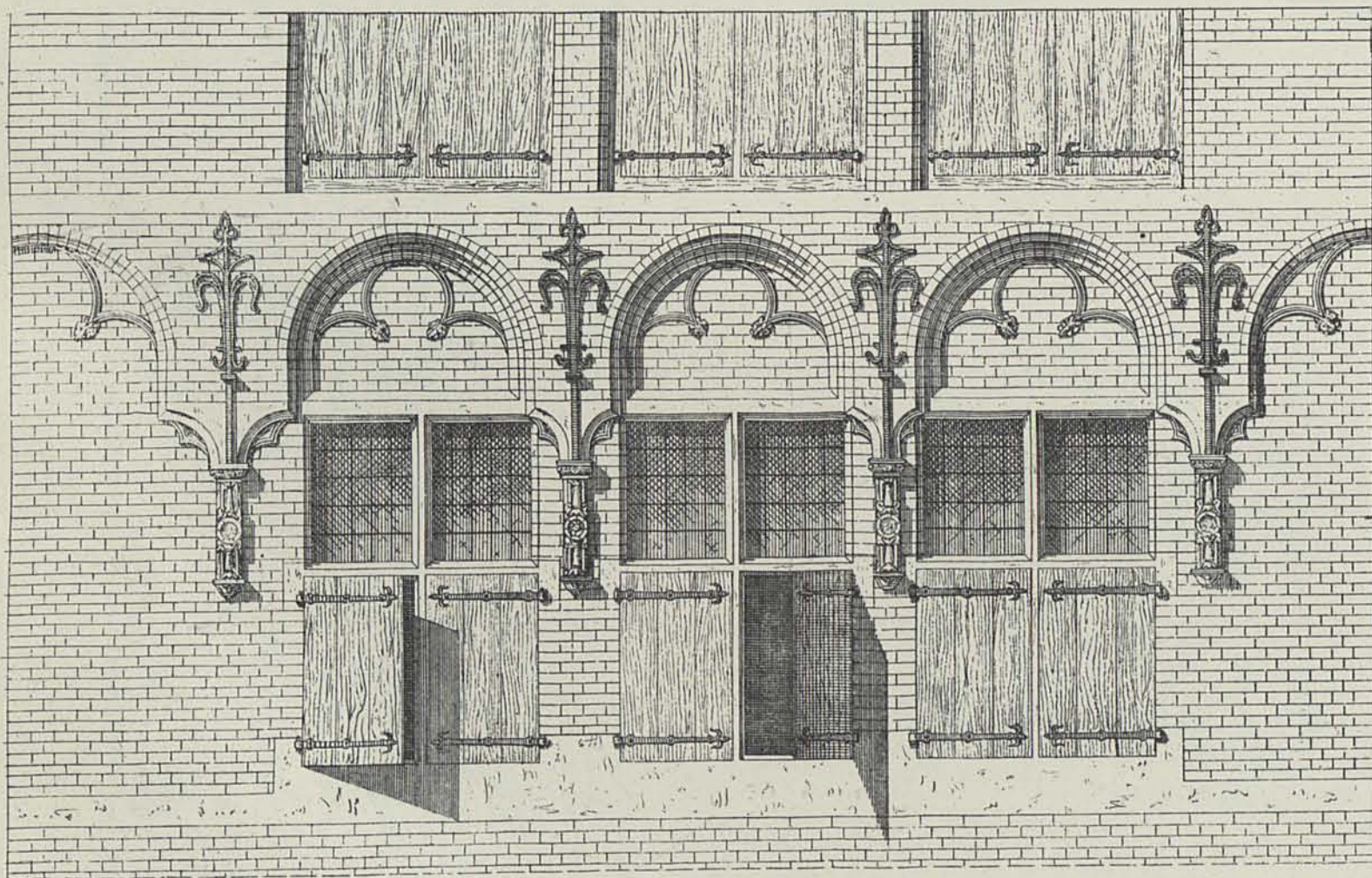
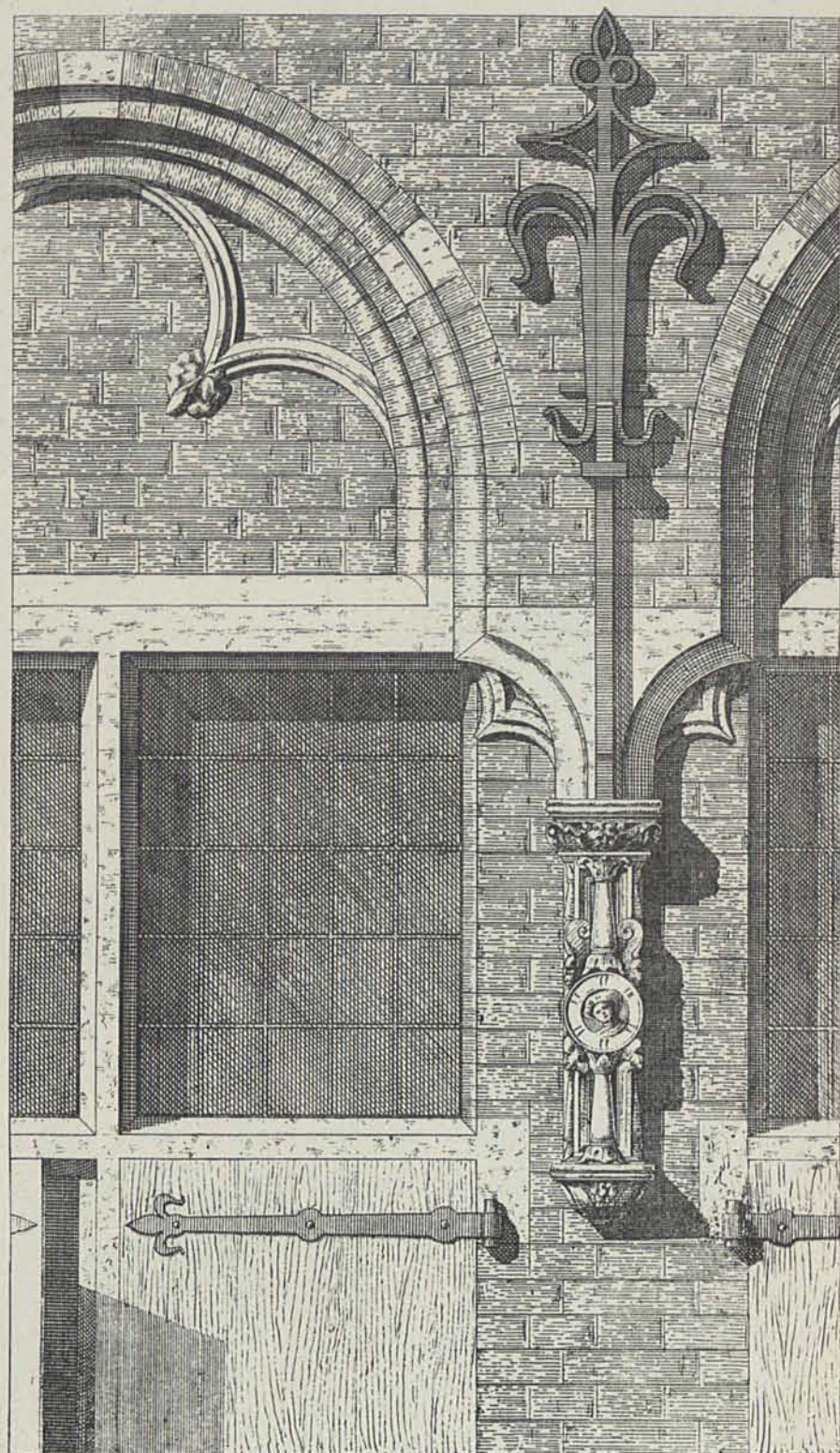
CARTOUCHE DER VIERSCHAAR
(NYMÈGUE).



H. K. 1855

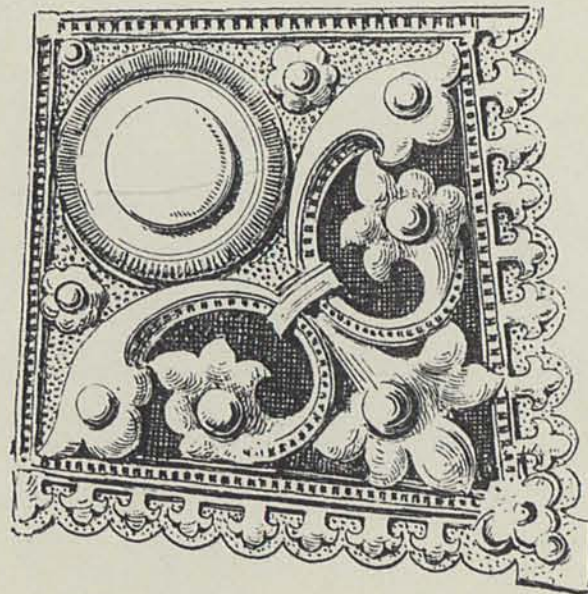
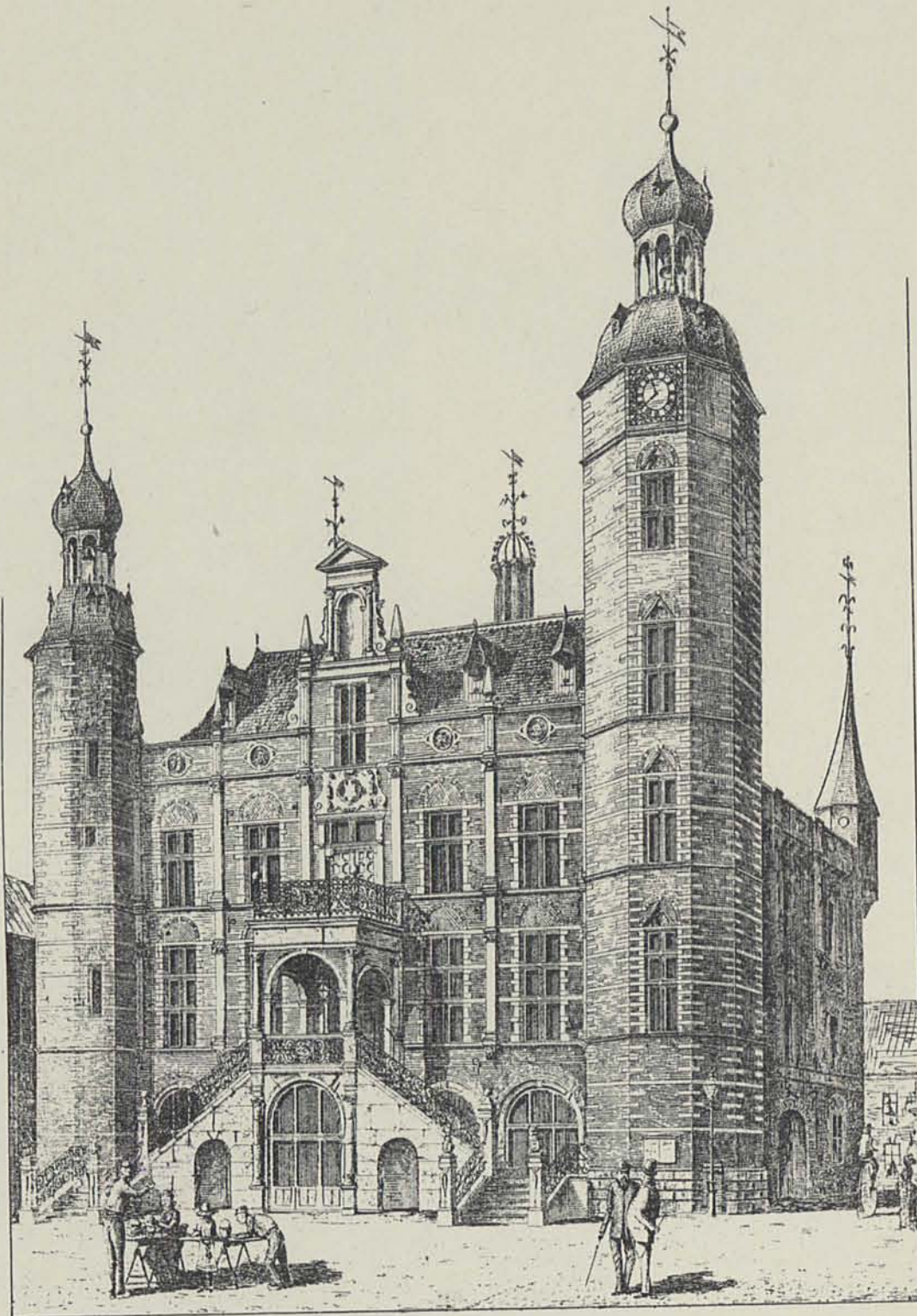


Delft.





2/3 r. g.

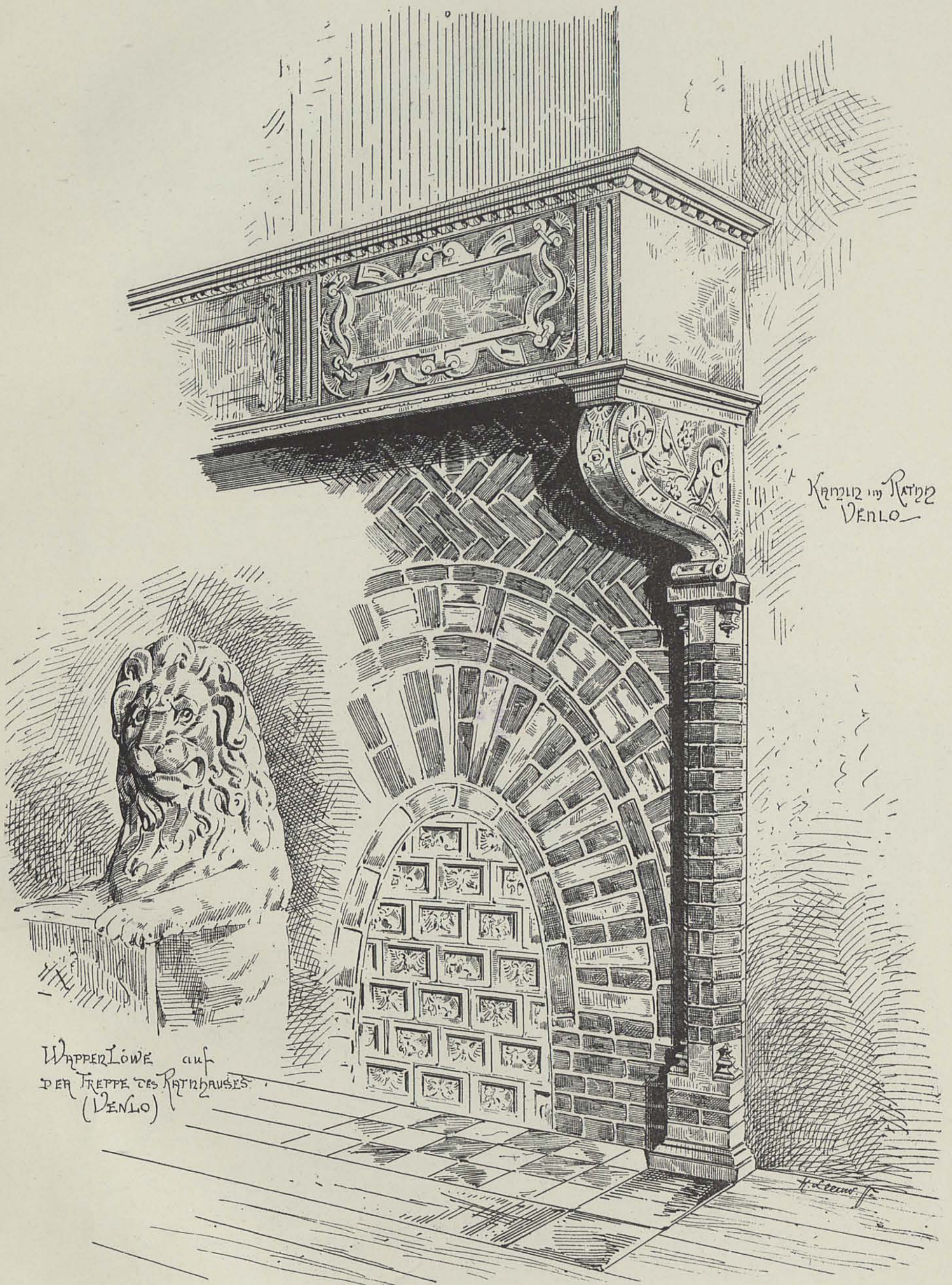


Zytfhen.

Henri Lécuyer, fce

Venlo.

VENLO.

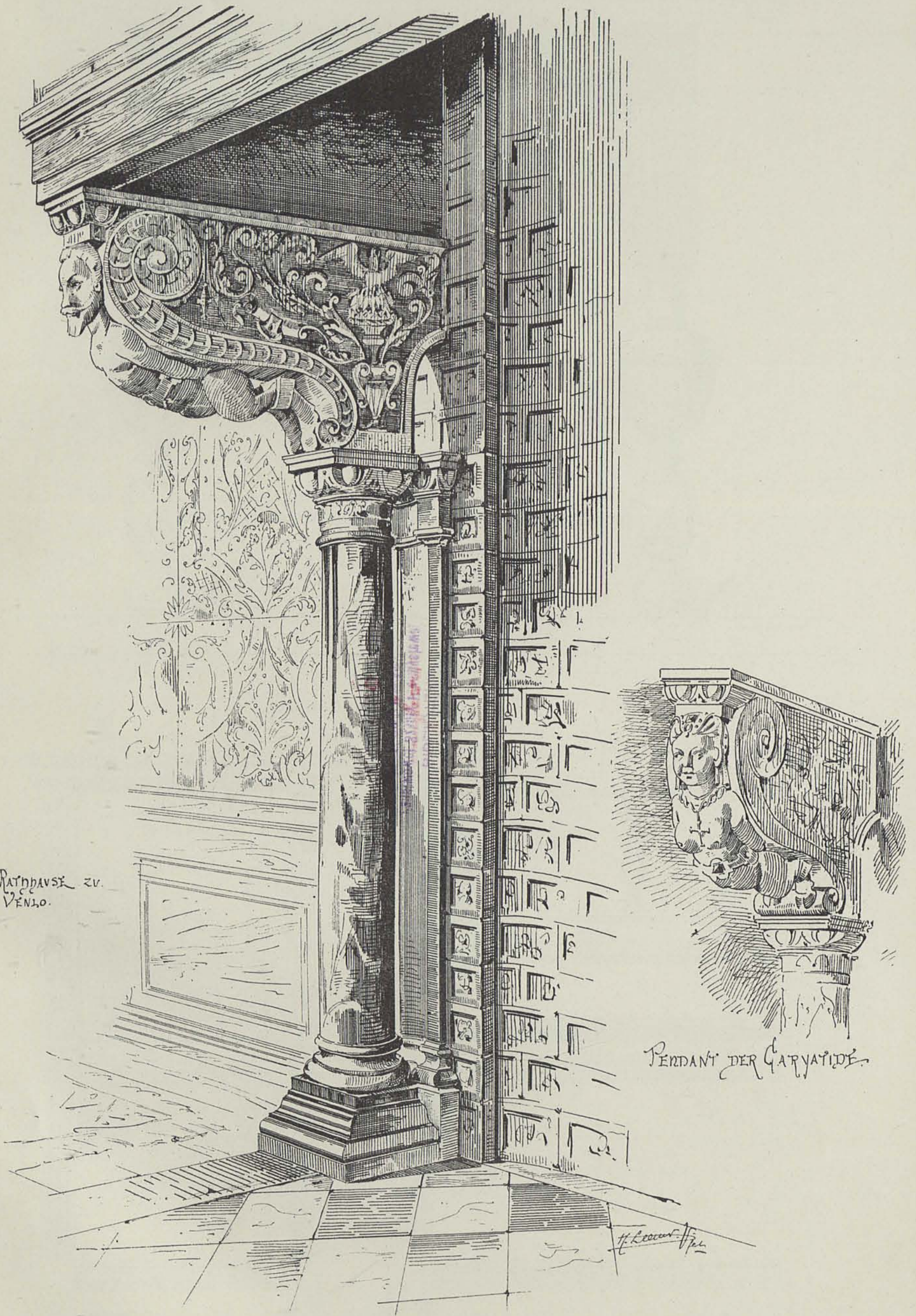


Kanzlei im Rathh.
VENLO

WAPPENLÖWE auf
DER TREPPE DES RATHHAUSES.
(VENLO)

H. Leunig

Photolith. v. P. Honnefeller, Aachen.



KAPITEL IM RATHHAUSE ZU
VENLO.

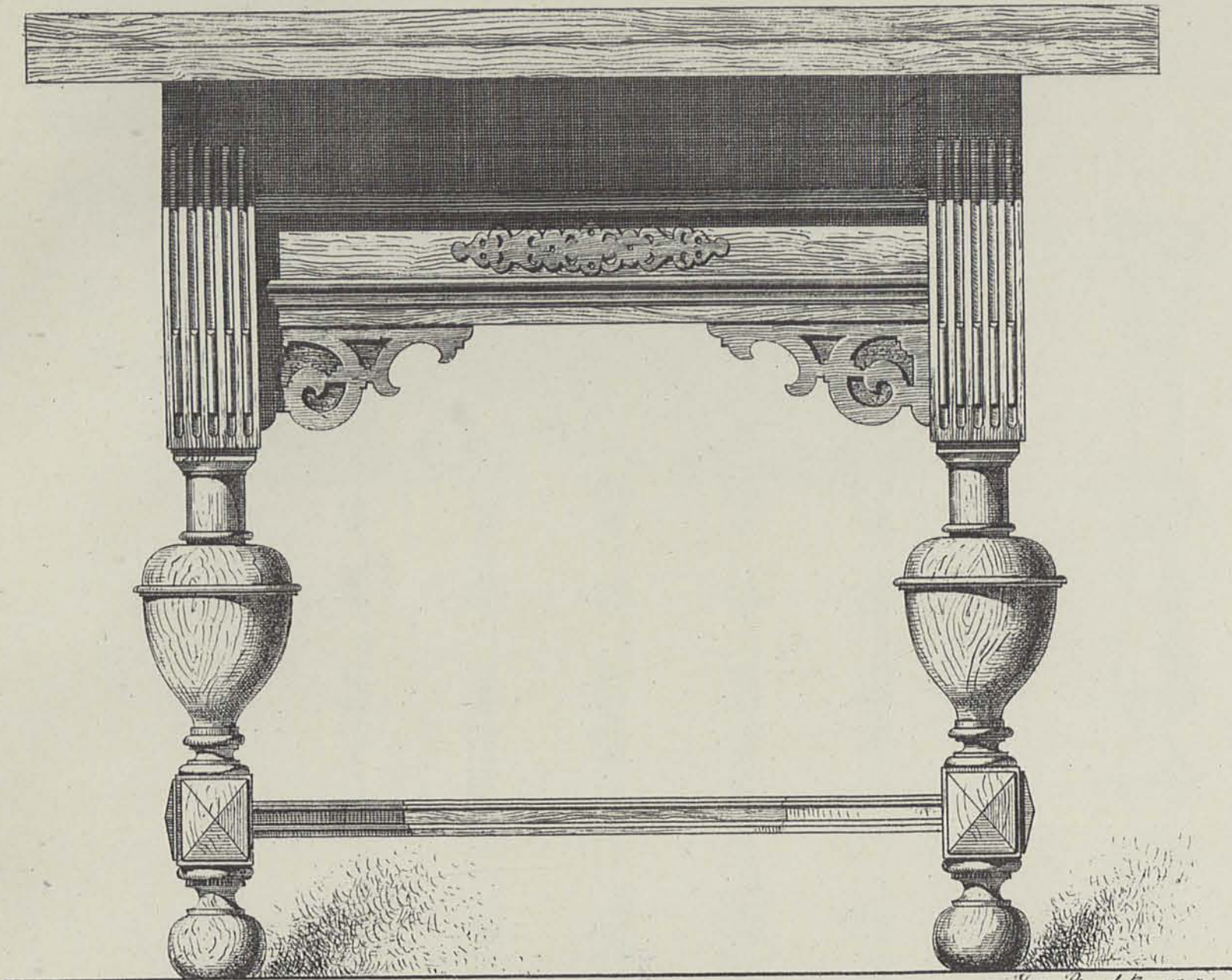
PENDANT DER GARYATIDE.

H. Kocur. 1872.

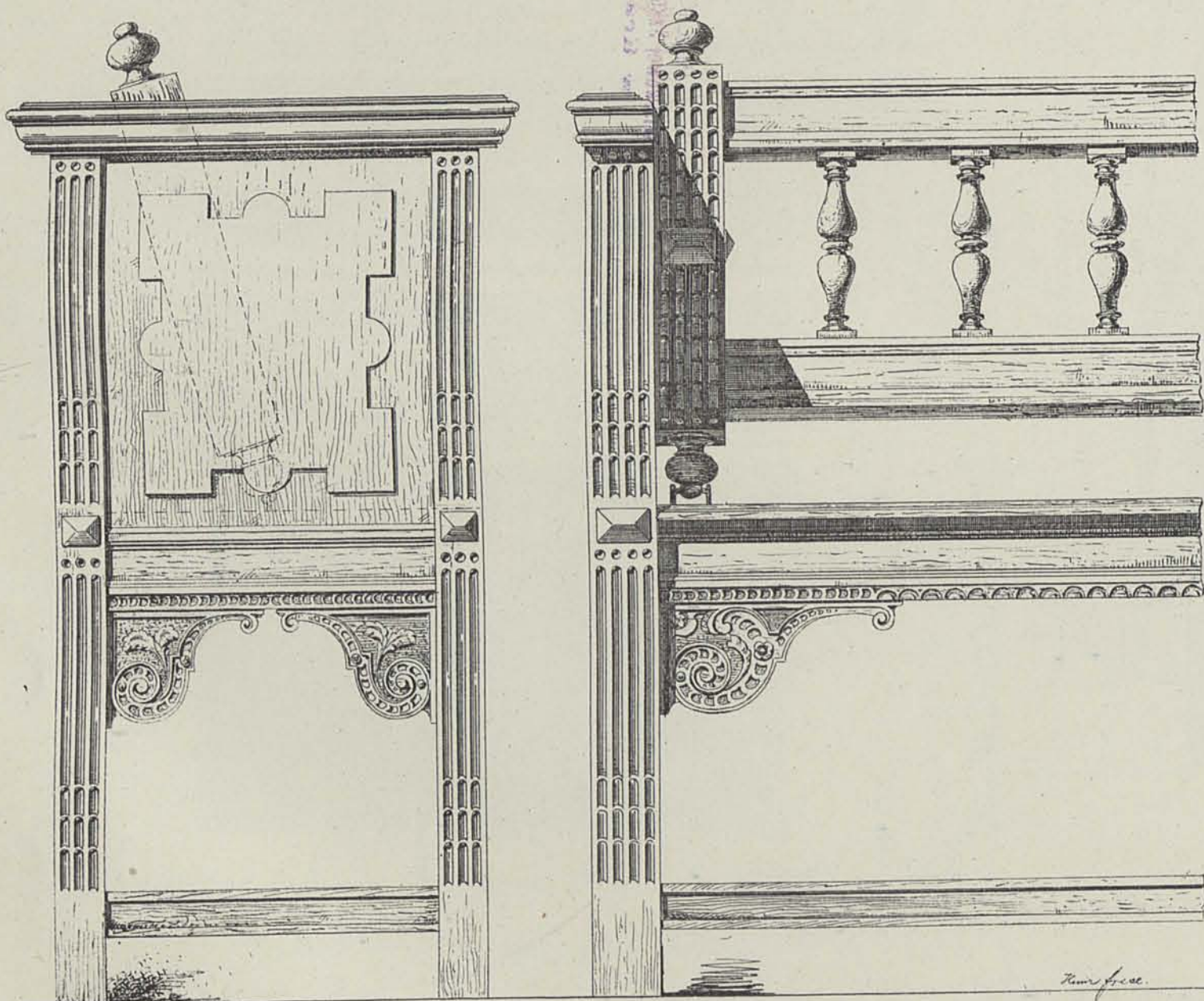
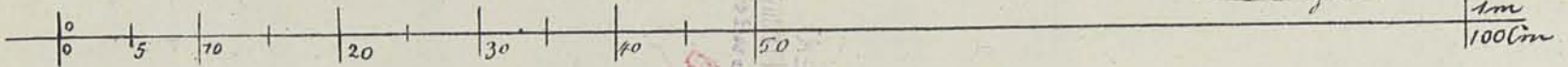
Photolith. v. P. Honnefeller, Aachen.

Nymwegen
Utrecht.

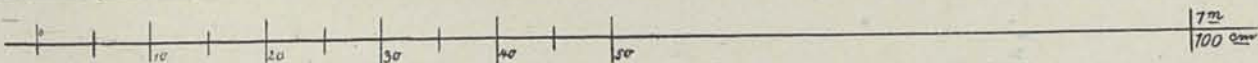
NYMÈGUE
UTRECHT.



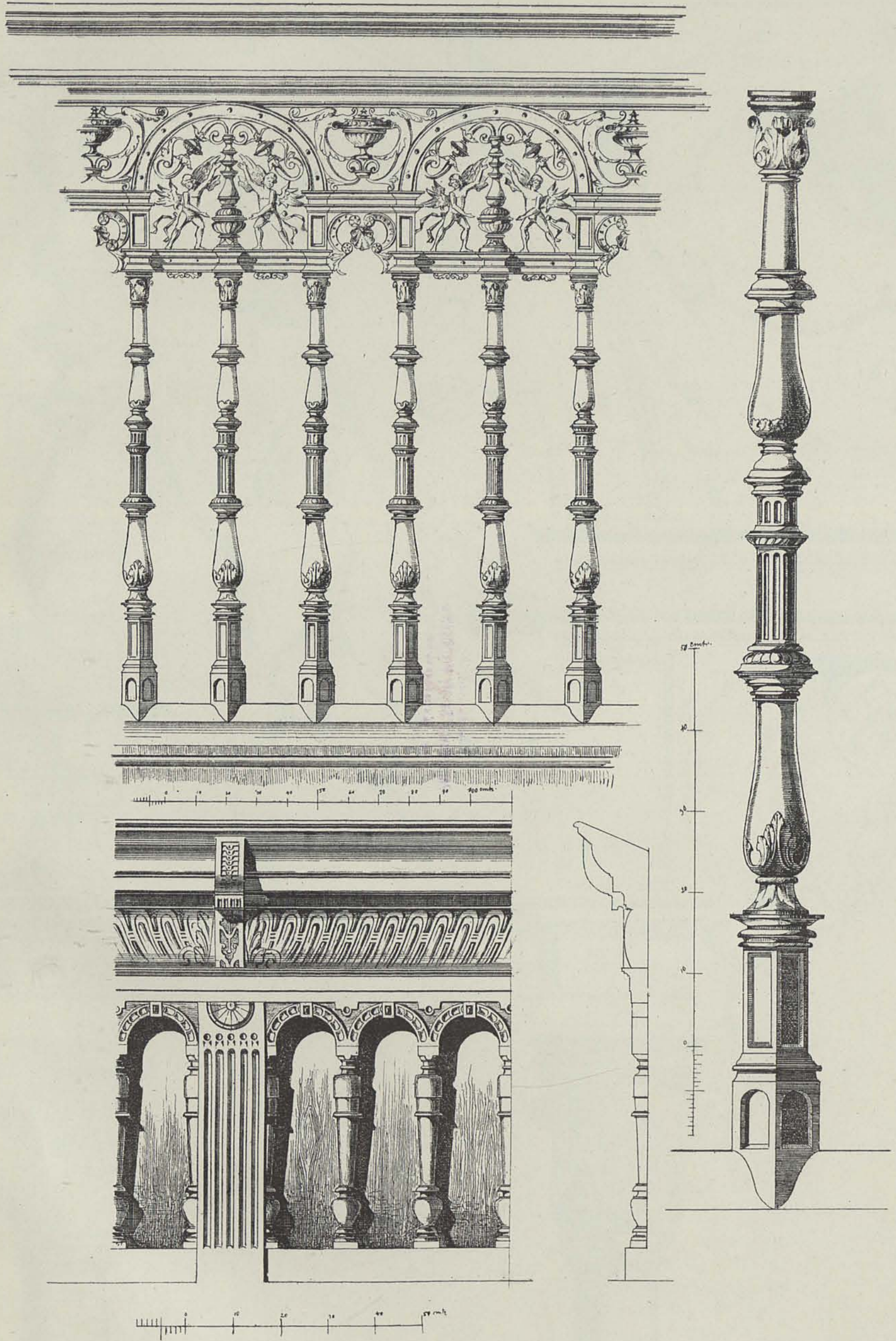
Jos. Buchkammer

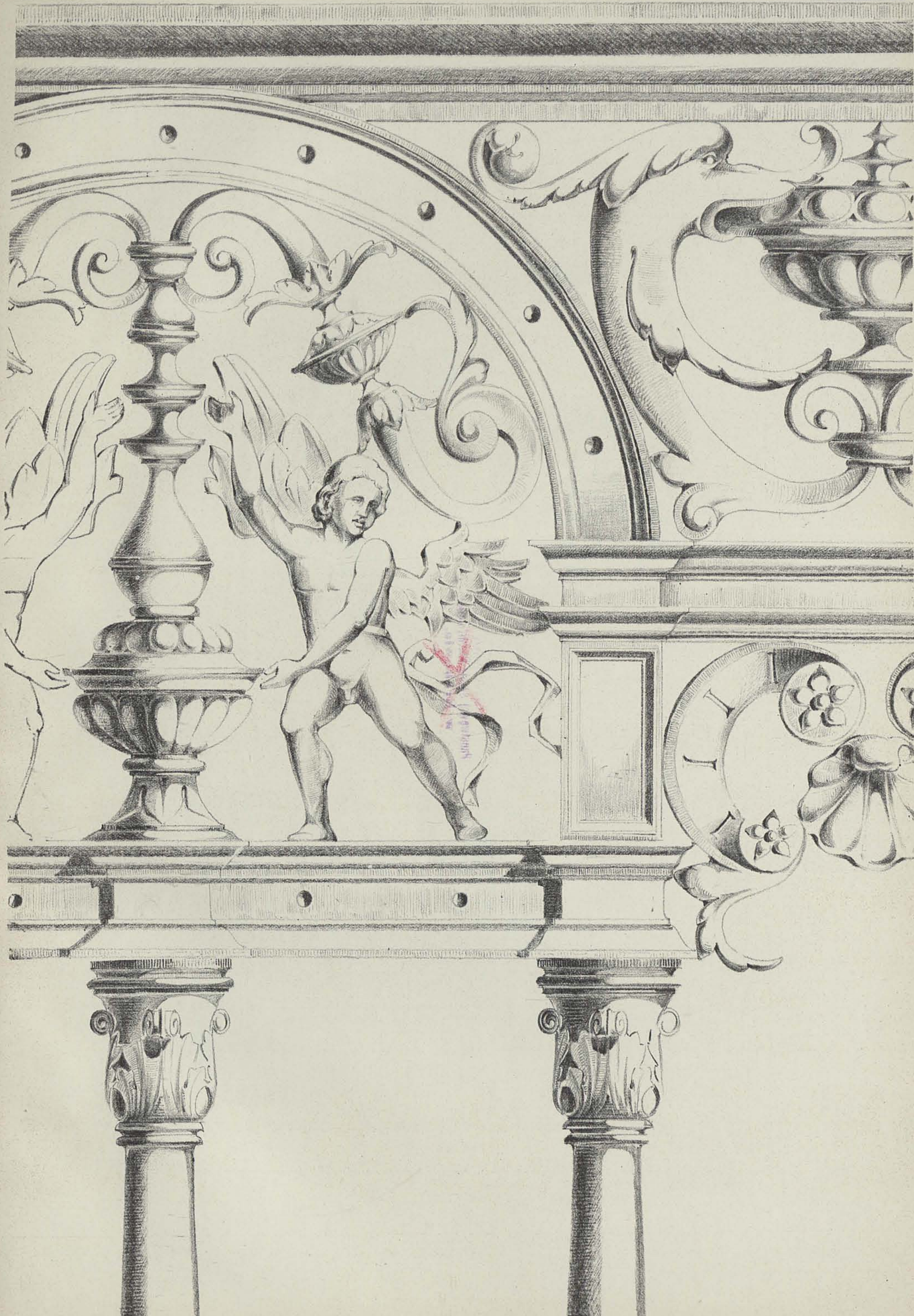


Kunz



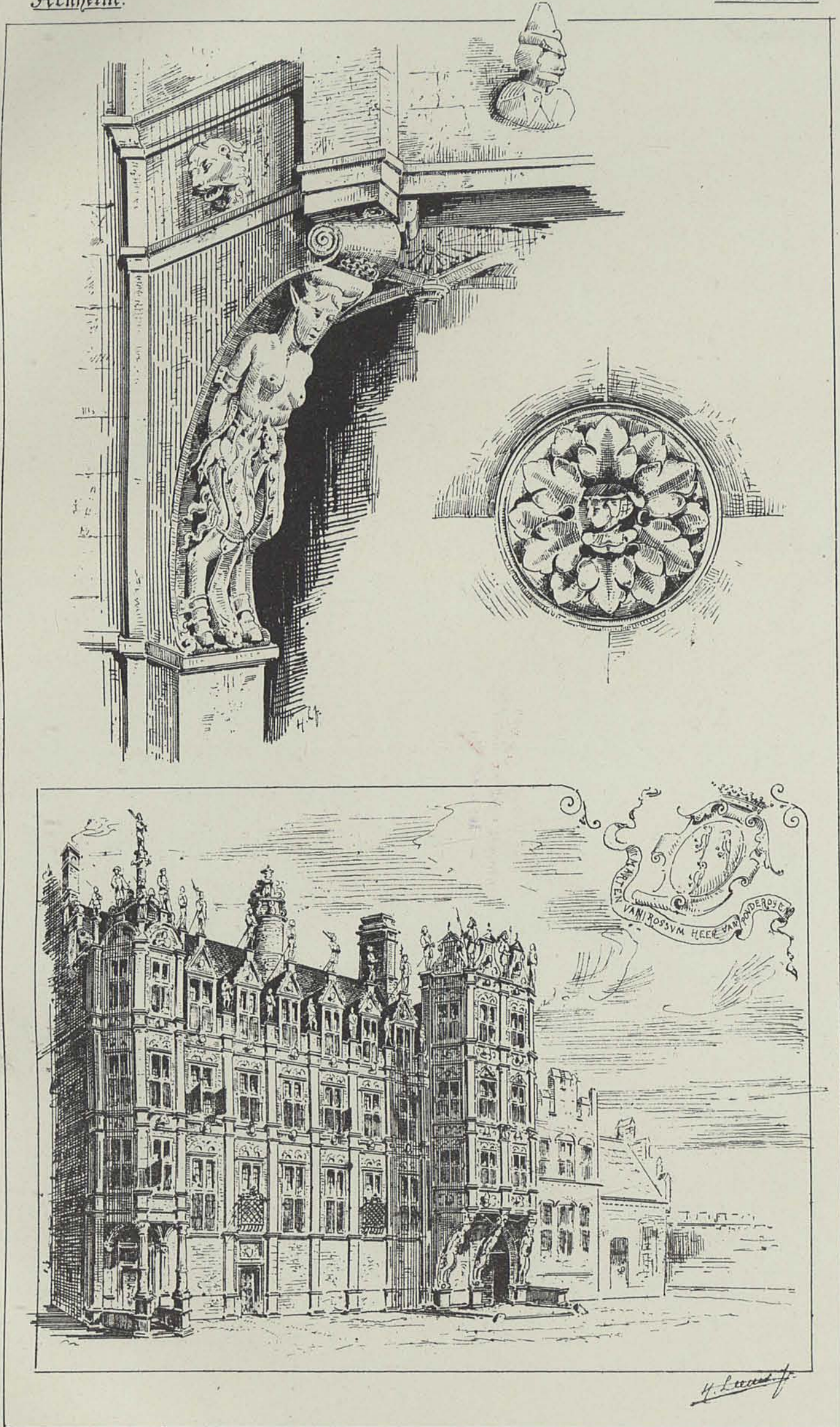
Photolith. v. P. Honnefeller, Aachen.



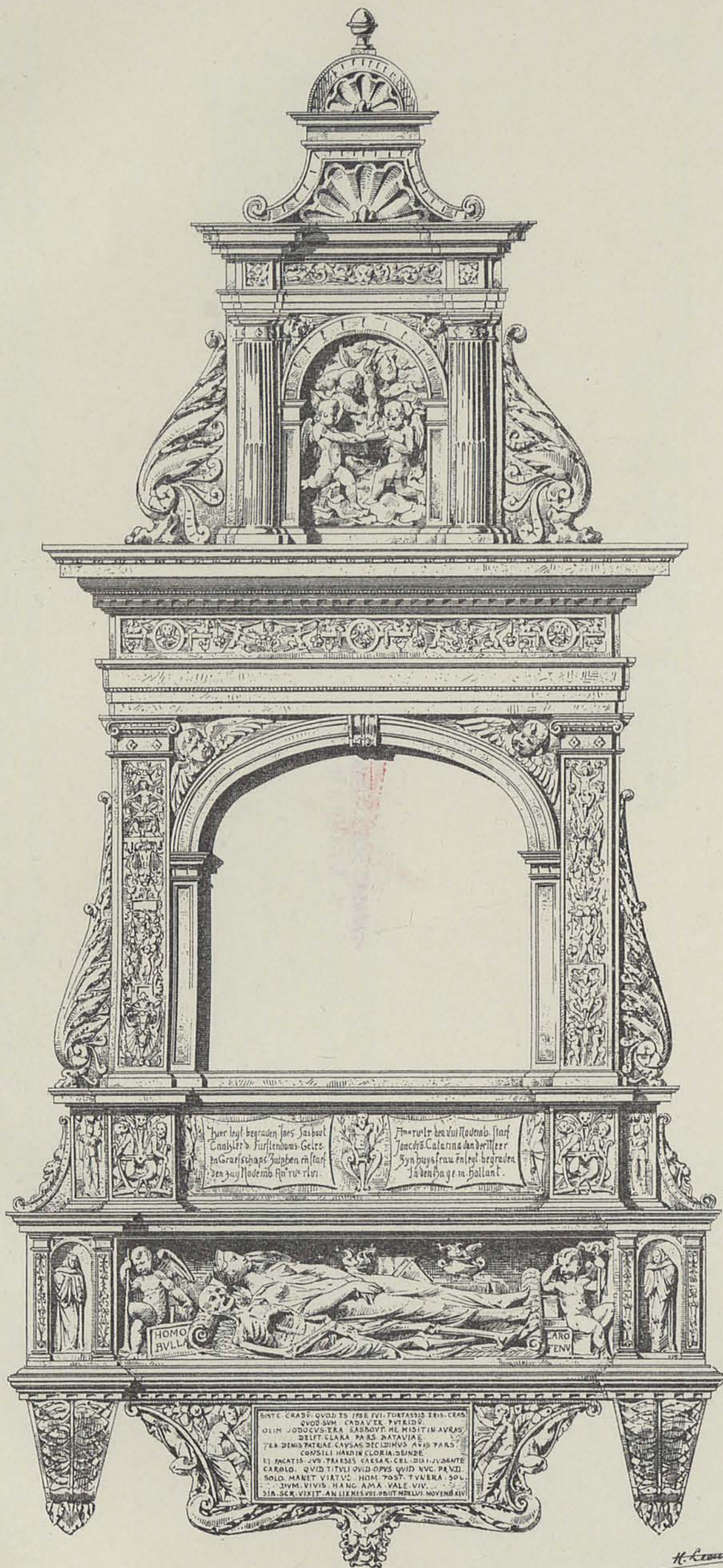


Arnhem.

ARNHEM.



Photolith. v. P. Honnefeller, Aachen.



H. K. *[Signature]*
 Photo lith. v. P. Honnefeller, Aachen.

Utrecht.

ARNHEM.



H. L. L. f.

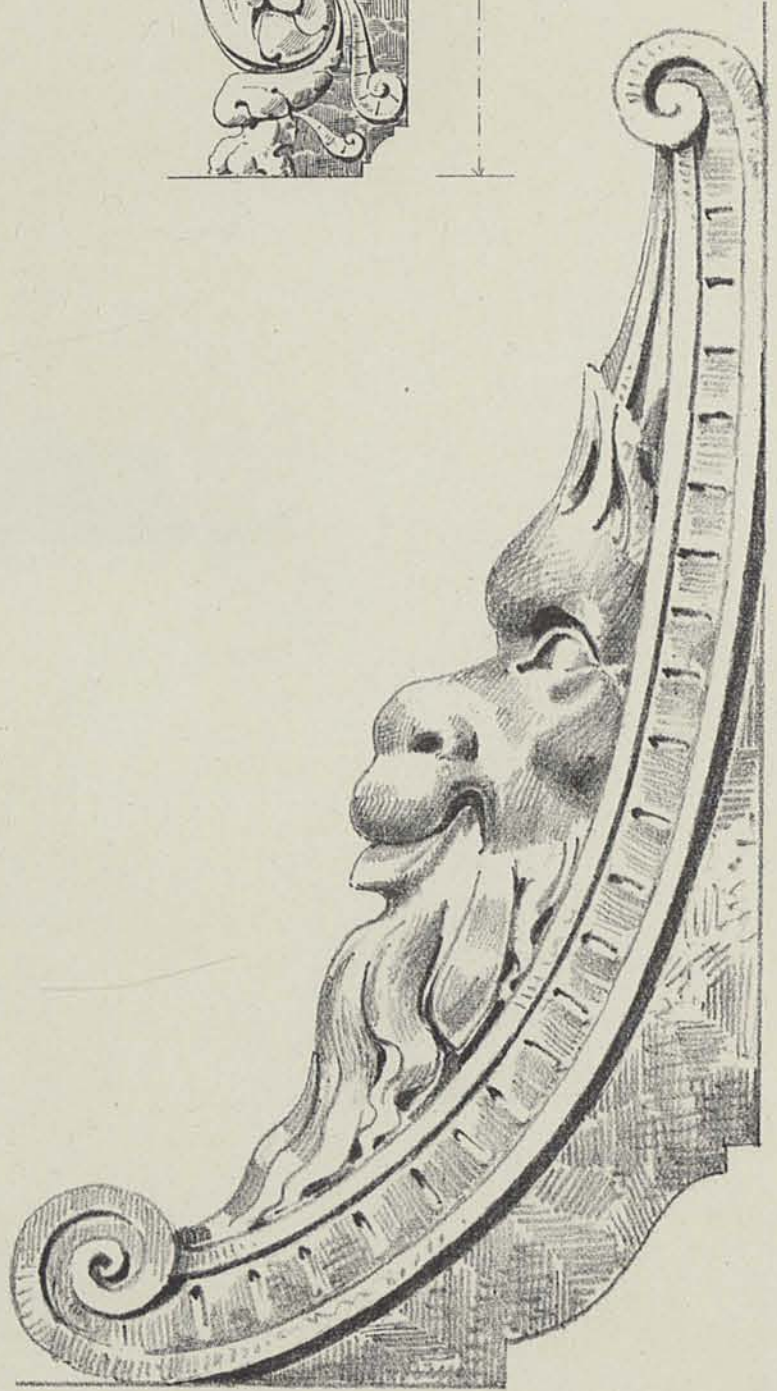


0.20

0.30 h.



0.25 h.

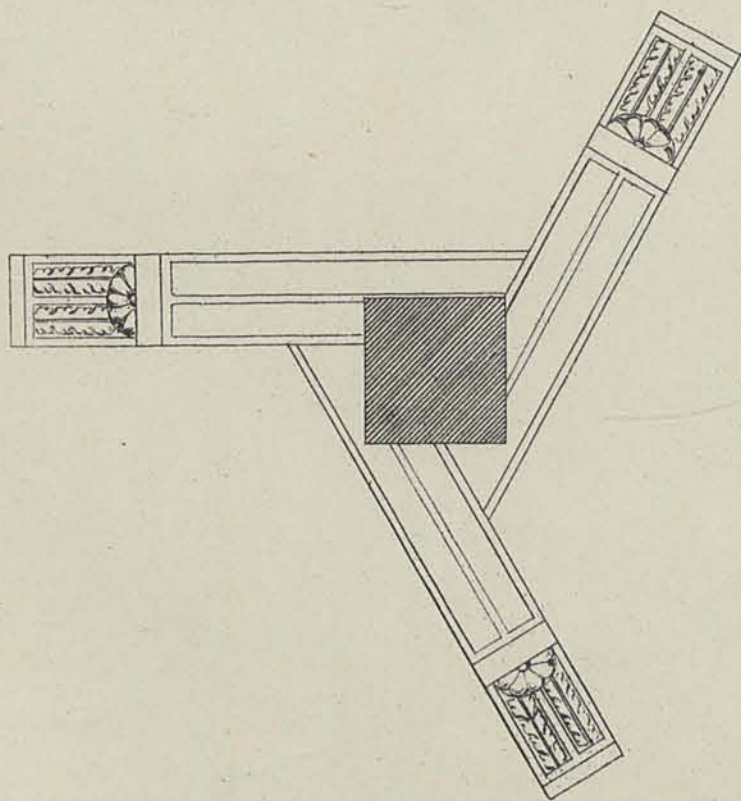
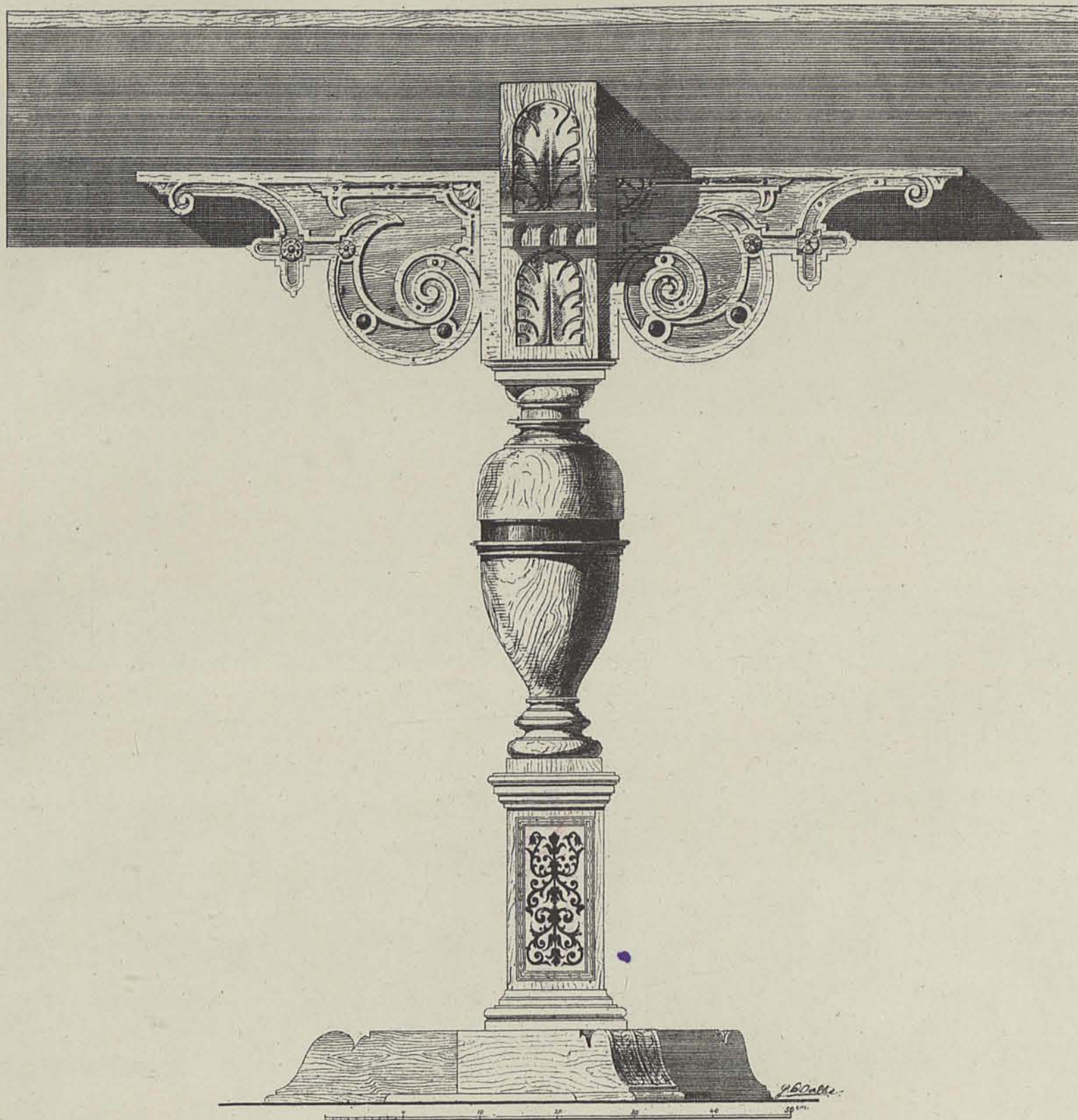


2/3 N. G.

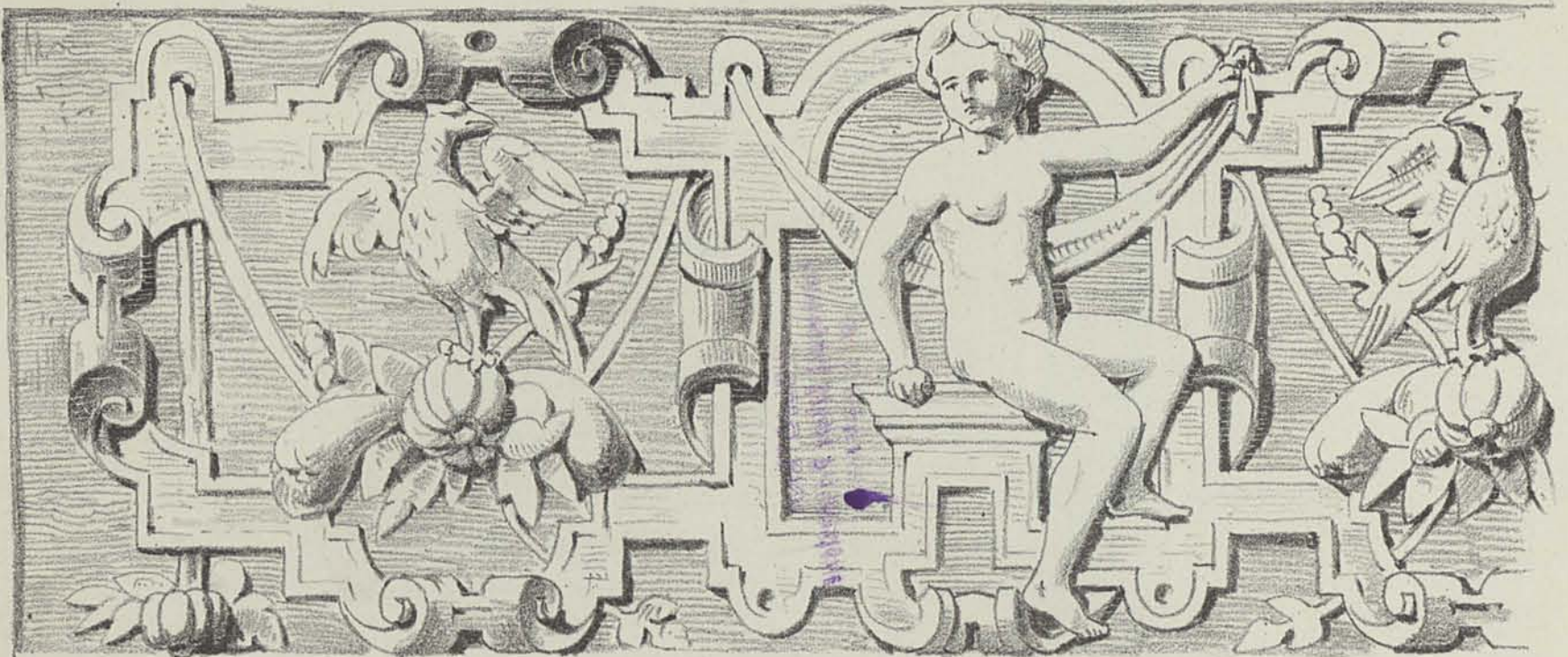
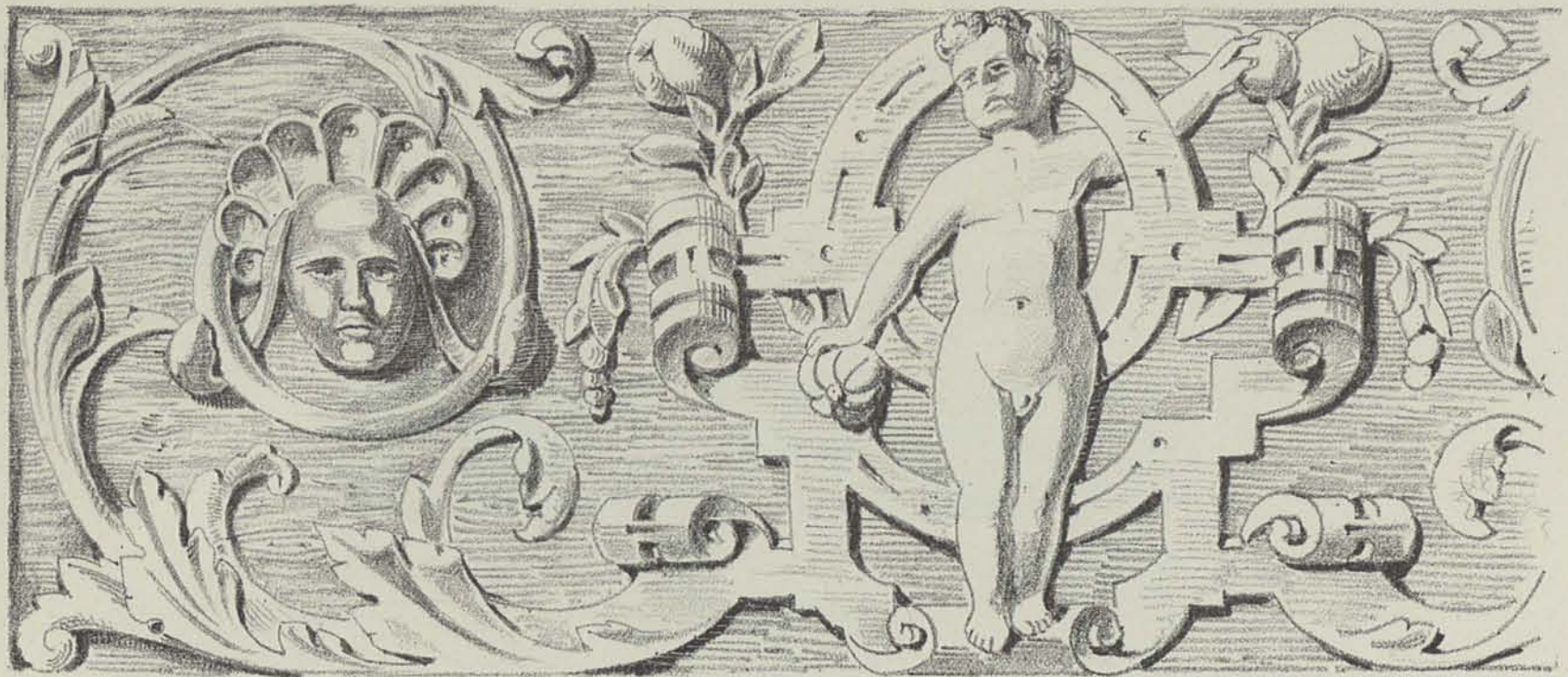
Photolith. v. P. Honnefeller, Aachen.

Utrecht
Museum.

UTRECHT
MUSÉE.

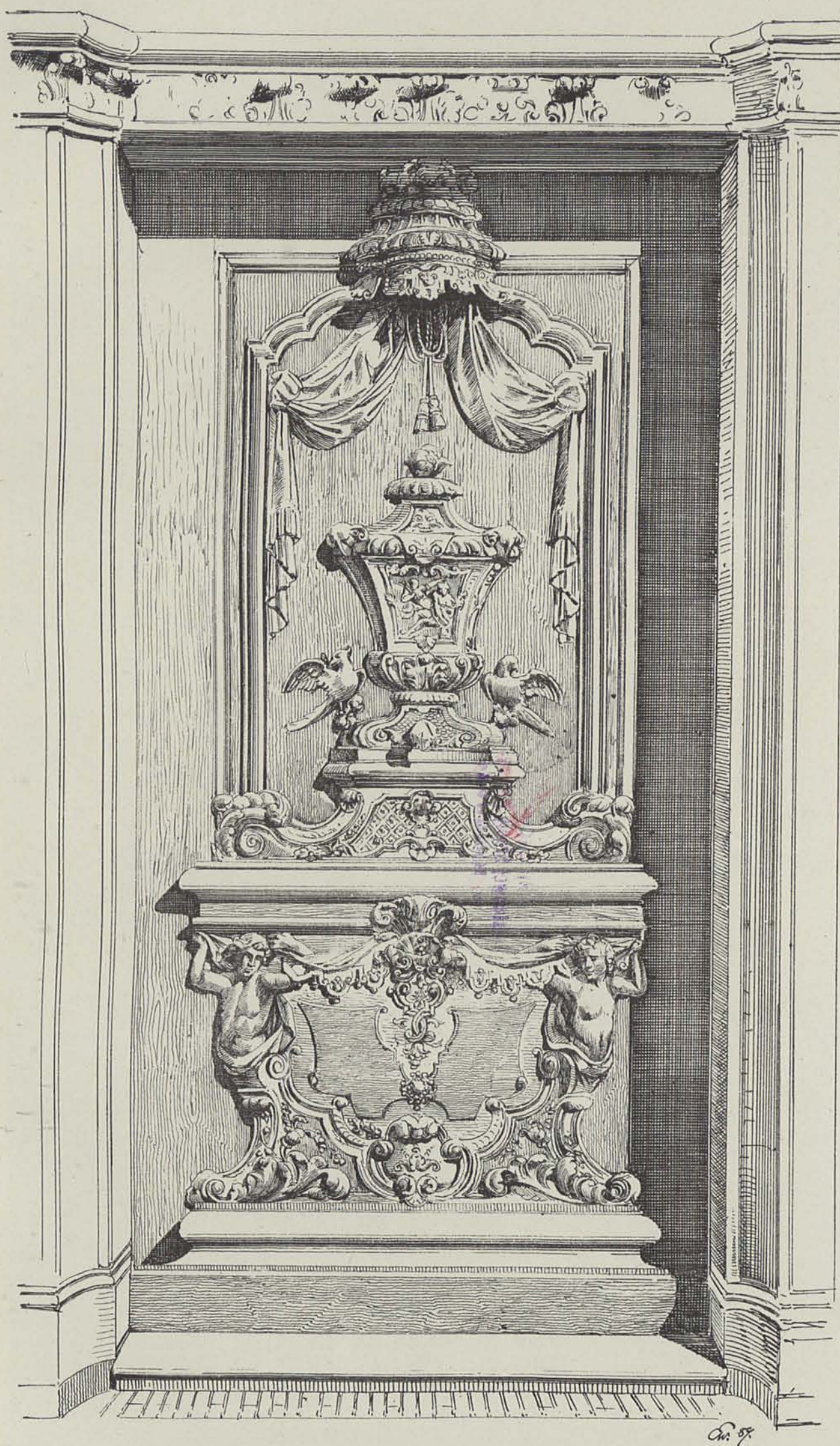


Photolith. v. P. Honnefeller, Aachen.



Utrecht.

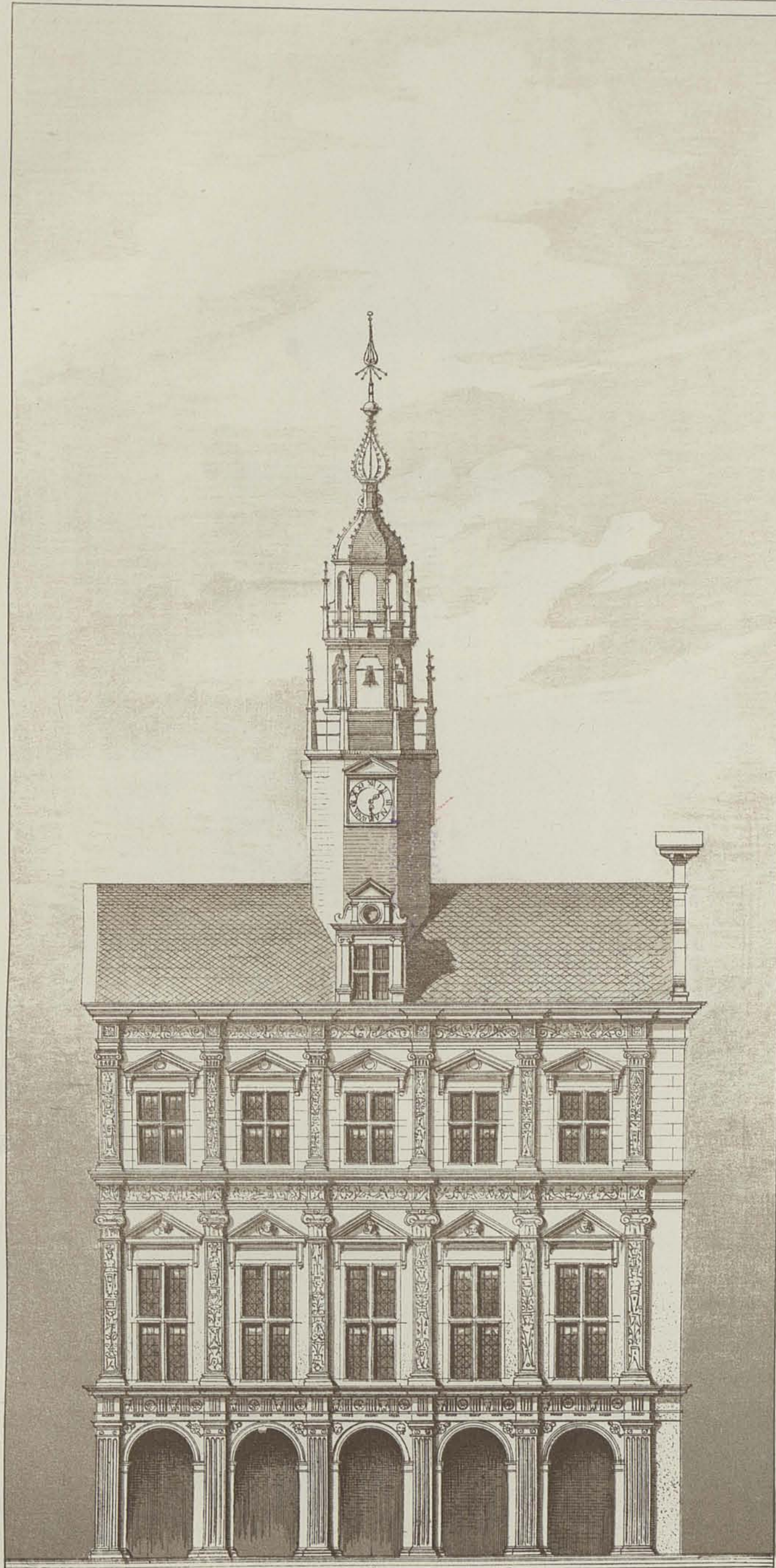
UTRECHT.



Druck v. Pet. Homfeller Aachen.

Utrecht
Altes Rathhaus.

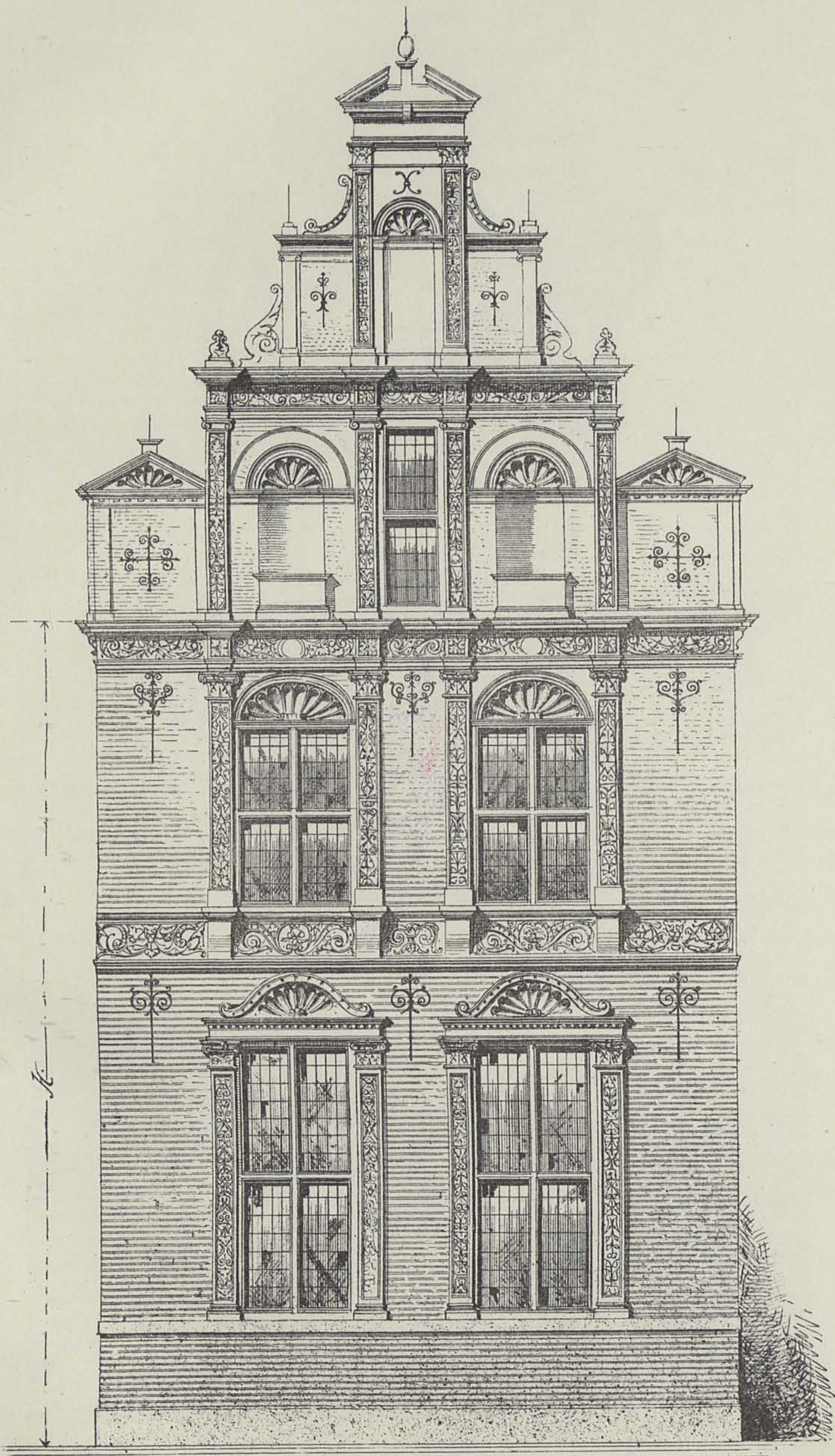
UTRECHT
ANCIEN HÔTEL-DE-VILLE.



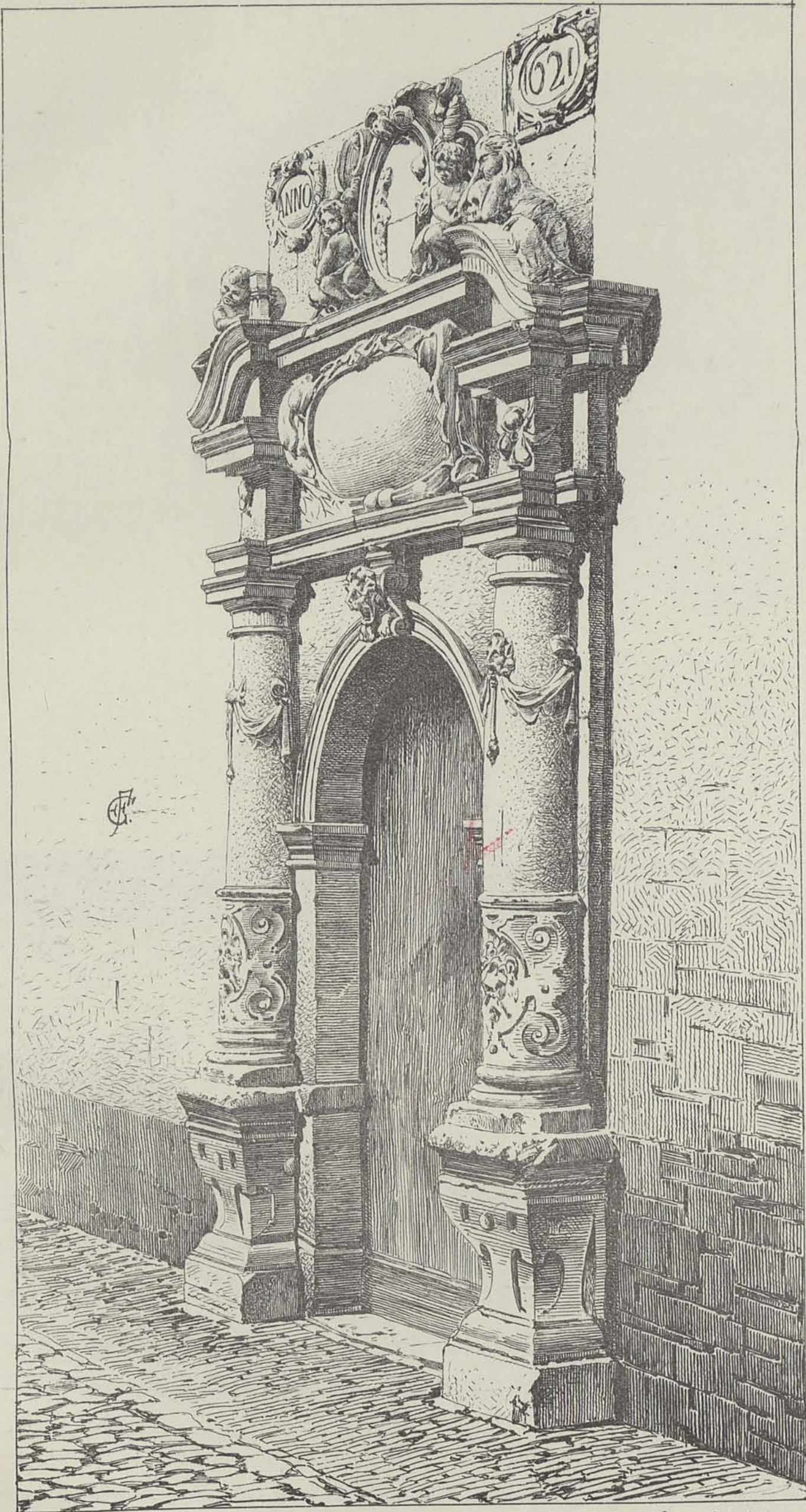
Photolith. v. P. Honnefeller, Aachen.

Utrecht.

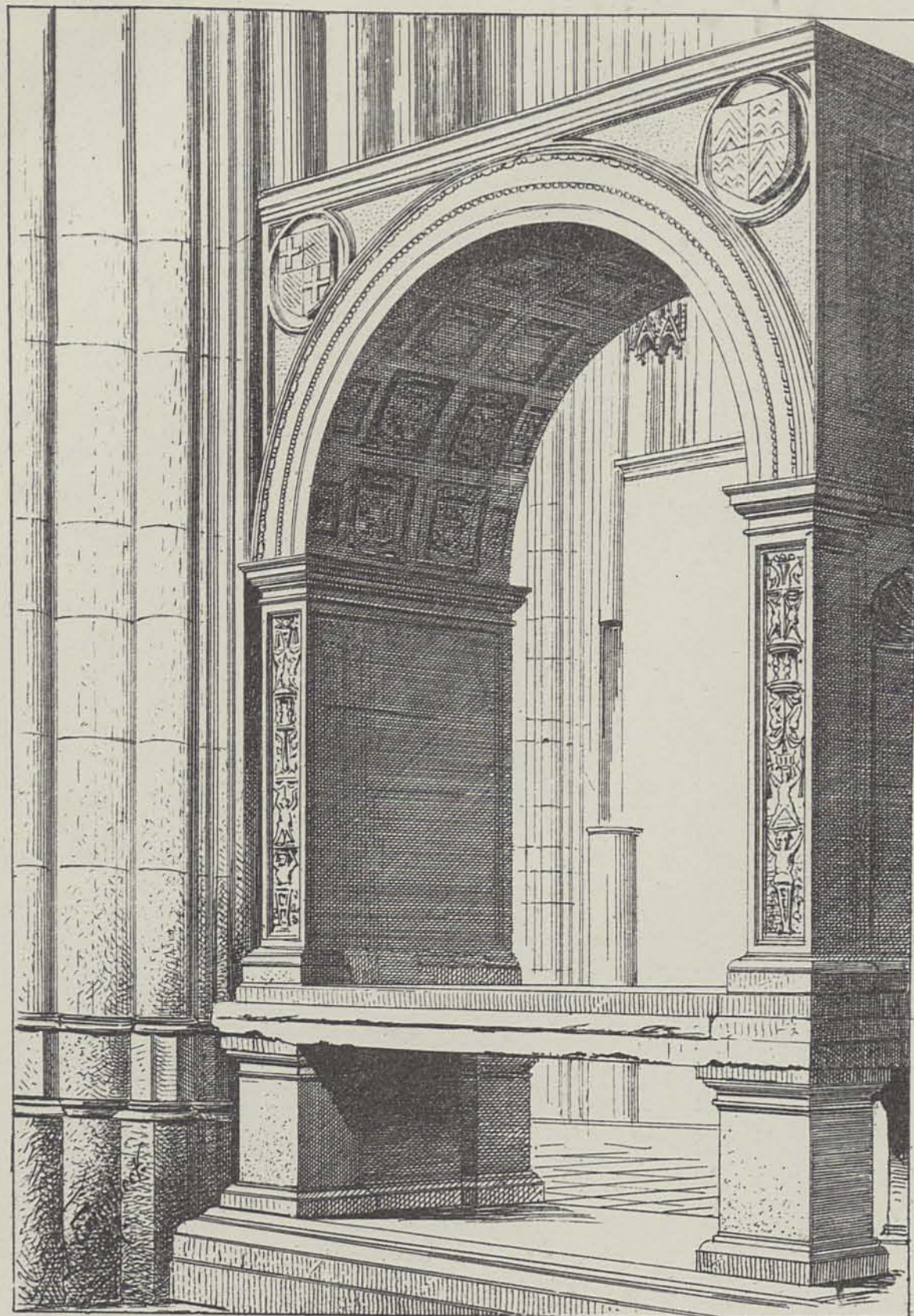
UTRECHT.



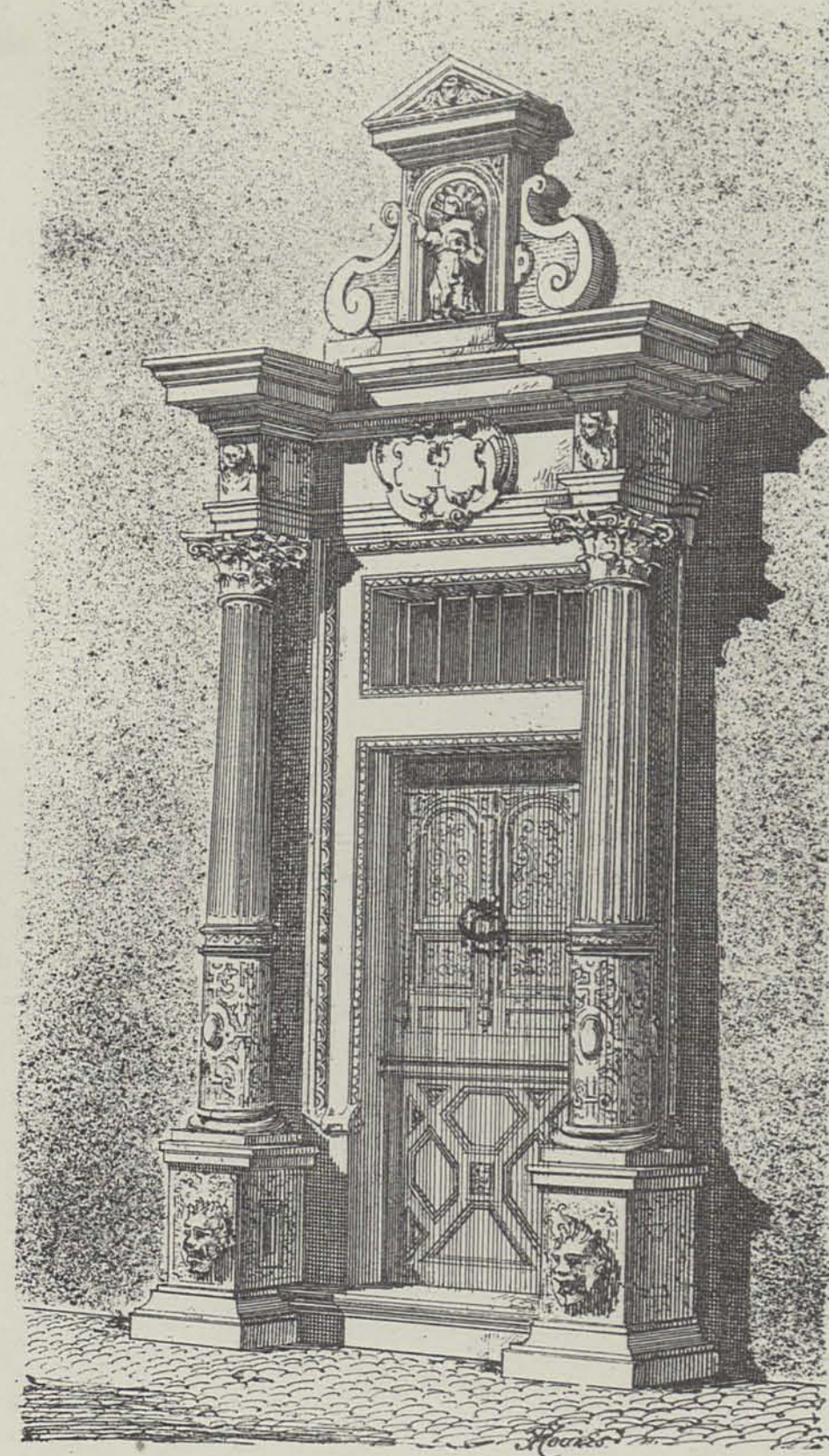
Photolith. v. P. Hannefeller, Aachen.



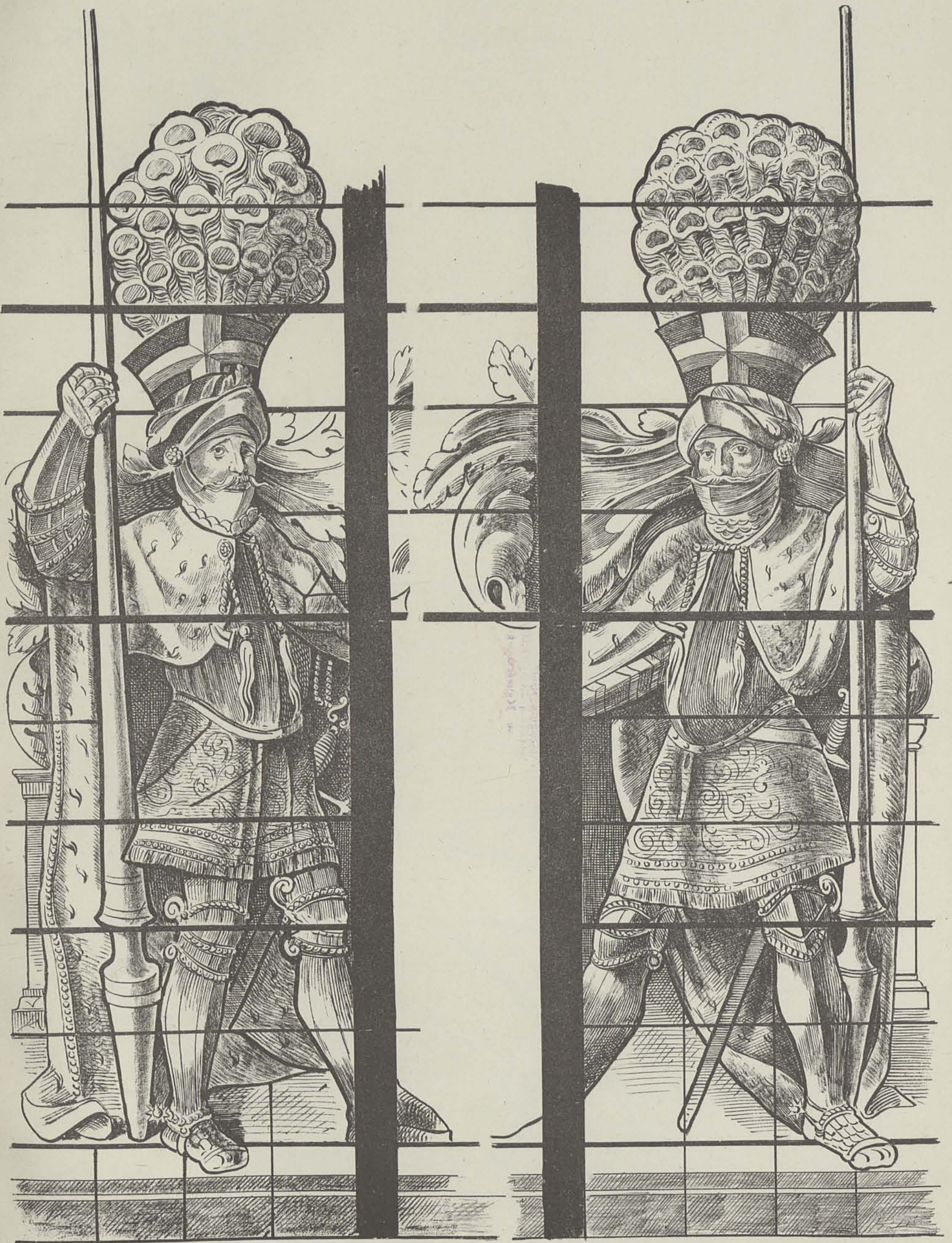
Druck v. P. Monnefeller, Aachen.



Utrecht: Dom Edmond-Denkmal.



*Echternach. G.D. de Luxembourg.
Porte d'une maison datant de 1810 environ.*



Druck v. P. Honnefeller, Aachen.



Trecht



UTRECHT.



~~BIBLIOTEKA
Państwowych Szkoły Przemysłowej
w Krakowie.~~

Heft XXIII und XXIV.

Kampen*).

Kampen, etwa 6 Kil. vom Einfluss der Yssel in den Zuider-See gelegen, ist reich an Altertümern aus der Renaissance-Periode. Die bemerkenswertesten sind das Rathaus mit interessantem Kamin und Schöffensitzen im Gerichtssaal, das Brüderthor, Cellenbrüderthor und die Chorschranken in der St. Nicolauskirche.

Blatt I.

Fig. 1. Ansicht des Neuen Turmes und des Rathauses der Stadt Kampen. Der Neue Turm — der größere der beiden Türme — wurde in den Jahren 1650—1664 nach den Plänen von Philipp Vingboom zu Amsterdam als Glockenturm mit Durchfahrtsthor quer über einer Strafe an Stelle des im Jahre 1646 abgebrannten Turmes des Heiligen Geist-Gasthauses errichtet.

Über das Rathaus und seinen Turm siehe Blatt 3.

Fig. 2. Ansicht der ehemaligen Ysselbrücke. Diese, jetzt längst abgebrochene Brücke stammte aus dem 17ten Jahrhundert und galt wegen ihrer Konstruktion für sehr merkwürdig. Die alten Abbildungen der Stadt zeigen uns diese aus 8 Jochen bestehende Brücke, deren 5 ersten als hohe Doppelhängewerke aus starken Balken konstruiert erscheinen.

Fig. 3. Nicolauskirche und Kornmarktsthor zu Kampen.

Blatt 2.

Brüderthor zu Kampen, Stadtseite.

Blatt 3.

Fig. 1. Brüderthor, Aufsenseite, wurde im Jahre 1615 unter Benutzung älterer — gothischer — Baureste nach den Plänen des Landmessers und Malers Thomas Berends aufgeführt. Unter den noch stehenden Thoren der Stadt ist dieses unbestreitbar das interessanteste und inmitten herrlicher Anlagen und alter Baumgruppen von sehr malerischer Wirkung. Die derben Löwenköpfe, Wappen und Kartuschen stehen trefflich im Einklang mit den derben Quaderstreifen und Tragsteinen, welche die Geschosse gliedern.

Ein zweites Thor, das Cellenbrüderthor, an derselben Promenade gelegen, ebenfalls nach den Plänen des Thomas Berends ausgeführt, ist dem Brüderthor ähnlich, aber mit einem stark verschnörkelten Giebel-Aufsatz versehen, im Ganzen minderwertig.

Fig. 2. Westlicher Giebel und Glockenturm des Rathauses zu Kampen. Das alte um 1345—1350 erbaute gothische Rathaus brannte im Jahre 1548 größtentheils ab, indessen ist zu vermuten, daß wir in der älteren Abtheilung des jetzigen Rathauses — dasselbe hat nämlich in den Jahren 1830—1835 einen unsäglich nüchternen Anbau erhalten — im wesentlichen noch die alte Aufsenseite des Hauses von 1350 vor uns haben, da der Neubau schon im nächsten Jahre fertig dastand. Die der Strafe zugekehrte lange Seite des Gebäudes zeigt durchgehend wenig erfreuliche gothische Formen und wurde daher bei den Aufnahmen nicht berücksichtigt; der südliche Giebel dagegen (s. Fig.) ist bemerkenswert wegen der Anlage des gewundenen Schornsteins und der zwei Fensterrosen in der Höhe der Zinnenauskrägung. Dieser Schornstein steht mit dem Prachtkamin des Sitzungssaals in Verbindung (s. Blatt 4) und die Rundfenster dienen zur Beleuchtung dieses Raumes.

Im hohen Grade originell und malerisch ist die Wirkung des halboffenen Glockenturmes, eines der eigenartigsten in ganz Holland. Im unteren Geschoße dieses Turmes befindet sich das Archiv mit wertvollen Dokumenten der Stadt. —

Blatt 4.

Großer Prachtkamin aus Sandstein (A des Grundrisses) im Sitzungssaale des Rathauses, im Jahre 1545 durch Colyn von Cameryck aus Utrecht, einem Künstler aus den südl. Provinzen der Niederlande, ausgeführt. Gegen die Gesamtfassung

*) Die kunstgeschichtlichen Angaben sind einem Werkchen des verdienstvollen Archivars der Stadt Kampen, des Herrn J. Nanninga Utterdijk: Kampen, geschichtliche Übersicht und Merkwürdigkeiten, entnommen.

Cahiers XXIII et XXIV.

Kampen*).

Kampen, situé à six kilomètres environ de l'embouchure de l'Yssel dans le Zuider-Zee, est riche en antiquités de l'époque de une Renaissance. Les plus remarquables en sont: l'hôtel de ville avec une Cheminée intéressante et les sièges échevinaux dans la salle de justice, la Porte des Frères, la Porte des Frères cellites et les cloisons du chœur dans l'église de St. Nicolas.

Feuille 1.

Fig. 1. Vue de la „Nouvelle tour“ et de l'Hôtel de ville de Kampen. La Nouvelle tour — la plus grande des tours représentées — fut érigée d'après les plans de Philippe Vingboom d'Amsterdam dans les années de 1650 à 1646. C'est un clocher avec passage au-dessus d'une rue, à la place de la tour de l'hôpital du St. Esprit détruite par un incendie en 1646. En ce qui concerne l'hôtel de ville et sa tour voir à la feuille 3.

Fig. 2. Vue de l'ancien pont de l'Yssel.

Ce pont, démoli depuis fort longtemps, datait du 17^e siècle, sa construction le fit beaucoup remarquer. D'anciennes vues de la ville nous le montrent à 8 travées dont les 5 premières forment des armatures à deux poinçons, le tout construit on poutres de fort équarrissage.

Fig. 3. Eglise de St. Nicolas et Porte du marché aux grains.

Feuille 2.

Portes des Frères à Kampen (Vue du côté de la ville).

Feuille 3.

Fig. 1. Porte des Frères, côté de la campagne.

Cette porte fut construite en 1615 d'après les plans du géomètre et peintre Thomas Berends en tirant profit d'anciens restes gothiques. Des portes encore existantes de la ville celle-ci est certainement la plus intéressante et par sa situation au milieu de promenades magnifiques et de groupes d'arbres séculaires elle produit un effet des plus pittoresques.

Les têtes de lions, armoiries et cartouches cossus s'harmonisent parfaitement avec les bossages puissants et les corbeaux qui divisent les étages.

Une autre porte, la porte des Frères cellites située dans les mêmes promenades fut construite aussi d'après les plans de Thomas Berends; analogue à la première avec son pignon d'un profil bizarre elle est cependant d'une valeur inférieure.

Fig. 2. Pignon occidental et tour de l'hôtel de ville de Kampen.

L'ancien hôtel de ville, construit de 1345 à 1350, fut détruit par un incendie en 1543; il y a cependant lieu de croire que la plus ancienne partie de l'hôtel de ville actuel (une annexe de 1830 à 1835 est d'un plat indescriptible) est encore un reste de 1350, car un an après l'incendie la reconstruction en fut déjà achevée. La façade longitudinale vers la ville offre des formes essentiellement gothiques, d'ailleurs peu remarquables, ce qui nous en a fait négliger la reproduction. Le pignon (sud) est intéressant à cause de la souche de cheminée maçonnée en spirales et des deux rosaces à la naissance de l'encorbellement des créneaux.

Cette souche communique avec la superbe cheminée de la salle des séances qu'éclairaient les deux rosaces.

La flèche ajourée enpartie d'un effet très-original et pittoresque est pour ainsi dire unique dans les Pays-Bas. Dans la tour inférieure se trouvent les archives renfermant des documents précieux de la ville.

Feuille 4.

Grande cheminée en pierre sculptée de la salle des séances de l'hôtel de ville, construite en 1545 par un artiste des provinces méridionales, Colyn de

*) Les notes historiques relatives à ces oeuvres d'art sont puisées dans une petite brochure de l'éminent archiviste de la ville de Kampen, M. J. Nanninga Utterdijk „Kampen, coup d'oeil historique et curiosités.“

dieses Werkes, gegen seine Überladung, gegen die unruhige Wirkung des mittleren Teils, gegen das winzige Hauptgesims unter der Verdachung sowie gegen andere Teile lässt sich unzweifelhaft mancherlei einwenden, dahingegen sind die Einzelheiten, namentlich der figurale Schmuck des eingehendsten Studiums wert, wenn auch die Ausführung desselben, bis in die geringsten Einzelheiten in sauberster, fast geleckt erscheinender Ausfeilung gerade nicht den Eindruck der Frische macht und nicht jene Befriedigung hervorruft, welche wir vor Kunstwerken empfinden, an denen die markigen Meisselschläge des Meisters ohne Nacharbeit sich zeigen.

Zur Erläuterung der Zeichnung diene Folgendes:

Zwei übertrieben lang gereckte Hermen und zwei mit interessanten Reliefs bedeckte Wandpfeiler (siehe folgende Blätter) tragen den Kaminmantel. Die sehr fein durchgeführten Friesreliefs zeigen vorn links: Salomo's Urteil, rechts Mutius Scaevola vor Porsenna, linke Schmalseite: Coriolanus vor Rom; rechte Schmalseite: Curius Dentatus, die Geschenke der Samniter zurückweisend.

Über dem Hauptgesims dieser Zone Putten und kleine Giebel mit Köpfen und trefflich gearbeiteten zierlichen Panisken; in der Mitte 2 stehende Putten mit Inschriftplatte und folgender Inschrift: *Regna cadunt luxu, surgunt virtutibus urbes; publica res crescit pace, furore perit;* sodann auf kleinen Postamenten an den Ecken die Gestalten der Fides und Spes.

Hinter diesen Darstellungen, etwas zurücktretend auf glattem Sockel, das Hauptgeschoss, durch reliefirte und Hermenpfeiler gegliedert; in den Nischen dazwischen und an den Seiten von links nach rechts: der Friede, die Vorsicht, zwei Wappenhörner mit dem Wappen und den Farben der Stadt Kampen, dazwischen etwas vortretend die Charitas, sodann die Kraft und die Macht. Hierauf folgt ein schwächliches Gesims mit dem Dache des Kamins, aus welchem sich eine Nische mit vortrefflichen Faunfiguren abhebt; in der Nische eine Justitia mit Schwert und Wagschale; darunter die Inschrift: *Justitiae gladio Martis violentia cessit.* Den Abschluss des Daches bildet ein Aufsatz mit dem Wappen Karls des Fünften und der Aufschrift: *Plus oultre, darunter Carolus V. Romanorum imperator semper augustus.*

Die Wirkung des Kamins wird leider durch die ungünstige Beleuchtung des Saales und auch dadurch sehr beeinträchtigt, dass die den Raum frei durchschneidenden Binderbalken der als Holzgewölbe ausgeführten Decke eine vollständige Übersicht des Kamins außer bei einem sehr nahen Standpunkte nicht zulassen.

Auf die Verwandtschaft der an diesem Werke auftretenden bildnerischen Arbeiten mit dem Epitaphium in Arnheim wurde schon in einem früheren Hefte hingewiesen. Die kleinen Giebel auf dem unteren Gesimse haben eine ähnliche Fassung wie diejenigen der großen Kanzel zu Herzogenbusch.

Blatt 5.

Perspektivische Ansicht des Gestühls für die Vorsitzenden der Schöffen.
(B des Grundrisses.)

Blatt 6.

Geometrische Ansicht des Gestühls und Schnitt durch dasselbe. Es erscheint notwendig, bevor eine eingehende Schilderung und Würdigung dieses herrlichen Gestühls unternommen wird, die Stellung desselben und sein Verhältnis zu dem anschließenden einfacheren Stuhlwerk zu betrachten. Der Saal, von welchem hier

Cameryck d'Utrecht. Il y aurait sans doute à redire contre l'ensemble de cette oeuvre, contre les surcharges, contre l'effet de papillotage de la partie centrale, contre la corniche minuscule sous le manteau et contre d'autres parties, mais les détails, notamment les figures sculptées méritent l'étude la plus approfondie, quoique le travail poussé à l'extrême jusque dans les moindres détails et l'exécution trop lèchée ne produisent pas cet effet primesautier in cette admiration que nous éprouvons devant les chefs-d'oeuvre où les traces des coups de ciseaux du maître n'ont pas été effacées par une retouche.

Voici pour commenter le dessin:

Deux cariatides allongées outre-mesure et deux pilastres à panneaux sculptés (voir les feuilles suivantes) portent le manteau. Les reliefs de la frise, d'une exécution très fine, représentent: sur le face à gauche, le jugement de Salomon; à droite, Mucius Scévola devant Porsenna; sur les côtés, à gauche, Coriolan devant Rome; à droite, Curius Dentatus refusant les cadeaux des Samnites. Au dessus de la corniche il y a des génies, des petits frontons avec des figurines de pans d'un travail parfait; au milieu deux génies debout tiennent une plaque avec cette inscription: *„Regna cadunt luxu, surgunt virtutibus urbes, publica res crescit pace, furore perit;“* aux angles sur des piédestaux il y a encore les figures allégoriques de la Foi et de l'Espérance.

En arrière de ces sculptures s'élève sur un socle uni l'étage principal à pilastres ornés et à cariatides. Dans les niches et sur les côtés ont voit, en allant de gauche à droite: la Paix, la Prévoyance, deux lions tenant les armes de la ville de Kampen, un peu en saillie, la Charité, puis la Force et la Puissance.

Suit un entablement d'un profil trop tenu, avec la hotte de cheminée de laquelle se dégage une niche avec des faunes superbes; dans la niche il y a la Justice avec glaive et balance, en dessous l'inscription: *Justitiae gladio Martis violentia cessit.* Le couronnement est formé par une attique avec les armes de Charles-Quint et l'inscription: *Plus oultre, en dessous, Carolus V. Romanorum imperator, semper augustus.*

L'effet de la cheminée souffre malheureusement par suite de l'éclairage peu favorable de la salle; de plus, les entrants de la charpente et du plafond en forme de berceau en bois coupent la vue d'ensemble et exigent un point de vue très-rapproché pour pouvoir embrasser le cheminée d'un coup d'oeil.

Nous avons dans un des cahiers précédents, déjà mentionné l'analogie des sculptures de cette oeuvre avec le petit monument funéraire (épitaphe) d'Arnheim. Les petits frontons au-dessus de la corniche inférieure sont d'un dessin analogue à ceux de la grande Chaire de Bois-le-duc.

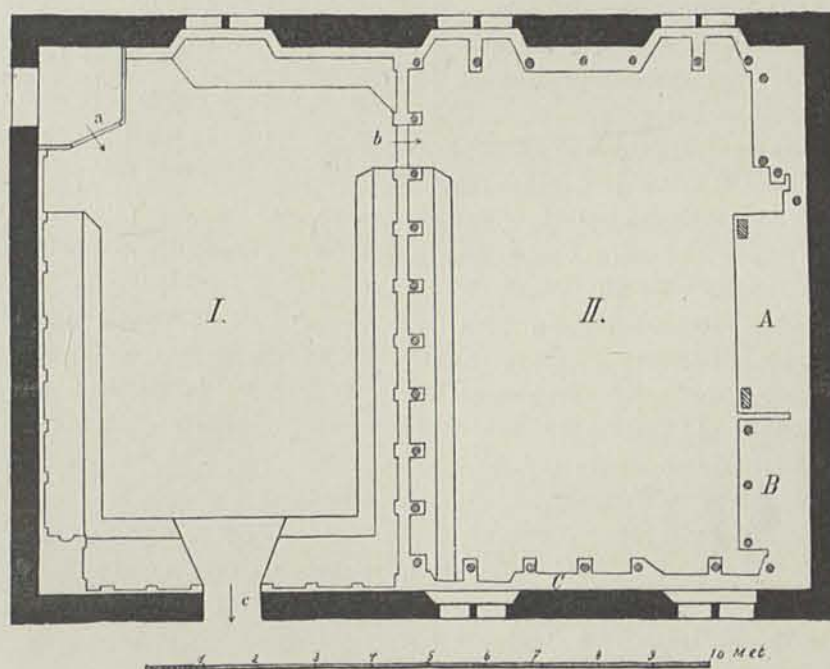
Feuille 5.

Vue perspective des sièges échevinaux.

Feuille 6.

Vue géométrale et coupe de ces sièges.

Il nous paraît nécessaire, avant de donner une description détaillée de ces stalles magnifiques d'en expliquer la position et la proportion par rapport aux autres boiseries qui s'y rattachent. La salle dont il est question et qui servait



die Rede ist, und welcher als Gerichtssaal diente — in jener Zeit gehörte die Jurisdiction zu den Obliegenheiten der Stadtoberkeit — ist durch eine durchbrochene Holzwand in 2 ungefähr gleiche Abtheilungen zerlegt, (I u. II) deren erstere für das Publikum und die Advokaten bestimmt war, welche den Sitzungen beiwohnten, während die hintere, in welcher das Urteil gesprochen wurde, für die

jadis de salle de justice, — à cette époque la jurisdiction fit partie des pouvoirs de l'administration communale, — est divisée en deux parties équivalentes par une cloison à jours. La première servait au public et aux avocats assistant aux séances, tandis que la seconde était réservée aux juges officiants, aux échevins et aux témoins.

Richter, die Schöffen und Parteien diente. Diese mit Säulen ausgezierte, durchbrochene Trennungswand hat eine Höhe von nur 3 Meter, so daß der übrige Teil des Raumes bis zur gewölbten Holzdecke vollständig frei bleibt und gestattet einen freien Einblick in die zweite Abteilung des Saales; die Verbindung wird durch eine ganz gleichartig durchgebildete Thüre *b* hergestellt. Sitzreihen für die Schöffen und deren Vorsitz erziehen sich an den Wänden entlang (siehe Grundrißskizze im Text); auch die Trennungswand ist mit solchen versehen. Von den einfacheren Schöffensitzen wird weiter unten die Rede sein.

Der rechts vom Kamin aufgestellte Doppelsitz für die Vorsitzenden gehört nach Komposition und Ausführung zu den vortrefflichsten Arbeiten in Holz, welche die Niederlande aufzuweisen haben und braucht auch den Vergleich mit den besten Werken Italiens dieser Art nicht zu scheuen. Verfertigt wurde derselbe durch Meister Vrederick, Stadtschreinermeister von Kampen und seine Gesellen von 1543—1546. Die Kränze haltenden Figuren des Hauptgesimses, welche leider im Maafsstabe etwas zu groß ausgefallen sind und den Effekt etwas verderben, arbeitete Peter van Cranendonck; letzterem werden auch die Kapitälchen zugeschrieben. Wer aber verfertigte die unvergleichlich schönen und originellen Säulenstühle, Friesfüllungen, Bogenzwickel und Nischenfiguren?

Es ist doch kaum anzunehmen, daß der oben erwähnte Meister Vrederick, welchen die Stadtrechnungen als Stadtschreinermeister anführen, auch diese weit über alle anderen Leistungen der Holzbildhauerei des Saales sich erhebenden Kunstwerke angefertigt habe. Sollten dieselben vielleicht auch Colyn van Cameryck zugeschrieben werden müssen? Die Arbeit am Stuhlwerk ist aber flotter, wenn sich auch manche übereinstimmende Züge vorfinden. Die Einzelheiten sind weiter unten aus den Blättern 11—15 zu ersehen, zu denen indessen gleich an dieser Stelle zu bemerken sein dürfte, daß namentlich an den Säulenstühlen ganz eigenartige, lanzettförmig gestaltete Blätter auftreten, welche sich von dem üblichen Blattschnitt der Werke dieser Zeit in den Niederlanden ganz erheblich unterscheiden. Sehr bemerkenswert ist auch das starke Aufliegen der Blattbüschel, wodurch ein Grad der plastischen Wirkung erzielt ist, wie er sonst nur den Reliefs der Thür zu Audenarde eigen, während die Ranke selbst ganz fein und schmal gezeichnet ist. Diese markige plastische Wirkung ist übrigens ganz charakteristisch niederländisch. Auch vortreffliche bocksfüßige Paniken, alte und junge, mit z. T. überaus komischem Gesichtsausdruck sind mit diesem Rankenwerk verflochten, ja es ist sogar die bekannte sitzende Mosesgestalt des Michel-Angelo aus San Pietro in vinculis benutzt worden, um daraus einen grotesken Pan zu machen (Füllung von der linken Seite des Gestühls, unter den Aufnahmen nicht enthalten).

Blatt 7—9.

Details des Kamins.

Blatt 10—15.

Details des Gestühls für die Vorsitzenden der Schöffen.

Blatt 16—17.

Ein Feld der Trennungswand des Saals mit Sitzabteilung in Ansicht und Schnitt, sowie die Einzelheiten der aufgemalten Intarsien etwa in halber natürlicher Größe.

Neben dem oben besprochenen Doppelsitze fallen diese Arbeiten sehr ab: das Blattwerk der Kapitälchen ist sehr gewöhnlich, die Enthasis der Säulen zu stark und die Intarsien sind ziemlich roh; doch verdienen dieselben schon wegen ihres seltenen Vorkommens an nordischen Werken hier mitgeteilt zu werden. Ihre Behandlung ist verschiedenartig: es sind teils reine Umrisszeichnungen, schwarz auf dem tiefbraunen Holzgrunde ausgeführt, oder die Flächen sind gelb gehalten und heben sich vom schwarzen Grunde ab. — Gemalte Intarsien kommen in Italien häufiger vor, unter anderem in der Kirche Sta. Maria delle Grazie in Mailand.

Blatt 18.

Kopfbänder und Wand-Consolen von der Decke des Sitzungssaals. Die Decke ist als Tonnengewölbe aus Holz konstruiert und durch vortretende Rippen gegliedert, welche sich mit horizontalen Rippen kreuzen, auf den Kreuzungsstellen polychromierte Wappenschilder. Die Wirkung dieser Rippen ist etwas mager. Sehr originell sind die Kopfbänder, von denen ein Beispiel mitgeteilt.

Blatt 19.

Die größeren Aufnahmen zeigen einige Beschlagteile der Thüren des Sitzungssaals, während die kleineren Arbeiten 5 Charniere von Buchdeckeln aus der Bibliothek der Walpurgiskirche in Zutphen darstellen.

Blatt 20.

Fig. 1 und 4. Beschlagteile vom Rathause in Kampen.

Fig. 6. Charnierband einer Thüre der Walpurgiskirche in Zutphen.

Fig. 5. Schlüsselschild vom Rathause zu Nymwegen.

Fig. 3. Schlüsselschild von einem Tische in Furnes.

Fig. 2. Beschlagteil aus der Altertümersammlung in Gent.

Zu den Ausstattungsstücken des Rathauses gehört noch ein großer Messingkronleuchter, welcher nicht aufgenommen wurde.

Cette cloison ornée de colonnettes a une hauteur de 3 mètres, de façon que l'espace supérieur jusqu'au plafond reste libre; elle permet de voir dans la seconde partie de la salle; une porte faisant partie de la cloison établit la communication. Des bancs pour les échevins courent le long des murs et de la cloison (voir le croquis du plan ci contre). Nous parlerons plus loin des sièges échevinaux plus simples.

Le siège double des présidents érigé à droite de la cheminée appartient par la composition et par l'exécution aux travaux en bois les plus parfaits des Pays-Bas et ne doit pas redouter une comparaison avec les meilleurs oeuvres du genre en Italie.

Maître Vrederick, menuisier de la ville de Kampen et ses compagnons le firent de 1543 en 1546.

Les génies, tenant des couronnes, au-dessus de l'entablement, un peu trop grands d'échelle, ce qui nuit à l'effet, sont fait par Pierre van Cranendonck; on lui attribue aussi les chapiteaux. Mais quel est l'auteur des fûts de colonnes d'une sculpture originale incomparablement belle, des panneaux, des écoinçons, des figures ornant les niches? Car on a peine à admettre que Maître Vrederick qui figure sur les comptes communaux en qualité de „fabricant de caisses et charpentier de la ville“ soit aussi l'auteur de ces oeuvres d'art, éclipsant complètement toutes les autres sculptures de la salle. Devrait-on peut être les attribuer encore à Colyn van Cameryck? Ces sculptures sont cependant d'un travail plus primesautier, quoique on découvre des analogies. Les détails sont décrits plus loin aux feuilles 11—15; nous voulons cependant faire remarquer ici que les feuillages lancéolés de ces fûts de colonnes diffèrent beaucoup des formes usuelles à cette époque dans les Pays-Bas. A remarquer aussi le fort relief des bouquets de feuilles ce qui produit un effet très-plastique, rappelant les ornements de la porte d'Audenaerde tandis que le rinceau même est très-fin et très-étroit.

Des figures de faunes, jeunes et vieux, beaux, quelques-unes d'une physionomie comique extraordinaire s'entrelacent avec les rinceaux; il y a même, sur le côté du siège, une caricature du Moïse de San Pietro in Vinculis de Michel-Ange.

Feuilles 7—9.

Détails de la cheminée.

Feuilles 10—15.

Détails des sièges échevinaux.

Feuilles 16—17.

Une travée de la cloison de séparation de la salle avec sièges, en élévation et coupe, ainsi que des détails des ornements de marqueterie peinte, mi-grandeur d'exécution à peu près. Après les sièges que nous venons d'examiner ces travaux paraissent bien faibles: le feuillage des chapiteaux est vulgaire, le galbe de la colonne est trop prononcé, la marqueterie est passablement grossière, mais vu la rareté de ce travail aux oeuvres du Nord elle mérité d'être reproduite ici. Le travail varie, il y a des contours simples, noirs sur fond brun foncé du bois ou les surfaces sont jaunes se détachant du fond noir.

En Italie on trouve souvent de l'imitation de marqueterie peinte p. ex. dans l'église Ste. Maria delle Grazie à Milan.

Feuille 18.

Jambes de force et corbeaux de la charpente de la salle des séances.

Le plafond en bois forme un berceau en plein cintre divisé par des nervures saillantes qui s'entrecroisent; aux noeuds il y a des roses avec armes peintes. L'effet en est un peu maigre. Les jambes de force, dont nous montrons un exemple sont très originales.

Feuille 19.

Ferrures des portes de la salle des séances de Kampen; cinq petits fermoirs de livres de la bibliothèque de l'église de Ste. Walpurga à Zutphen.

Feuille 20.

Fig. 1 et 4. Ferrures de l'hôtel de ville à Kampen.

Fig. 6. Charnière d'une porte de l'église de Ste. Walpurga à Zutphen.

Fig. 5. Entrée de Ferrure de l'hôtel de ville à Nimègue.

Fig. 3. Entrée de Ferrure d'une table à Furnes.

Fig. 2. Ferrure d'une collection d'antiquités à Gand.

A la salle de l'hôtel de ville de Kampen se trouve encore un grand lustre en cuivre que nous n'avons pas pu reproduire.

Blatt 21.

Auf diesem Blatte sind einige der künstlerisch wertvollsten Objekte vereinigt worden, welche die kleine im Vorsaale zu Kampen aufgestellte Sammlung von Altertümern aufweist: 2 Pokale, 2 Hörner und ein Gildescepter. — Darunter 2 Details in fast natürlicher Größe von dem auf Blatt 22 dargestellten Pokale.

Blatt 22.

Silberner Pokal, teilweise vergoldet, höchst wahrscheinlich deutsche Arbeit, den holbeinschen Werken verwandt, von vorzüglich schönen Verhältnissen. Im Innern des Deckels die Inschrift:

Qui bibis hunc cyathum cujus sunt munera quaeris
und Largus Joannes Urkius ista dedit.

Am Kelchmantel in Lorbeerkränzen Porträtköpfe mit den Umschriften Imp. Nero — Amat — Hester. Auf dem Deckelrande liegende Figuren mit musikalischen Instrumenten.

Blatt 23.

Silbervergoldeter Becher ebendaher in einer Formbehandlung, wie sie uns in den Entwürfen von Bernhard Zan und Paul Vlyndt begegnen, der Spätzeit des Jahrhunderts angehörend.

Blatt 24.

Silbervergoldeter Zeremonienstab mit Delphinen, an denen mittelst einer kleinen Kette ein Papagei aufgehängt ist. —
Kleine Glocke aus Gent.

Feuille 21.

Cette feuille réunit quelques uns des objets les plus importants de la collection de la première salle de l'hôtel de ville à Kampen. 2 coupes, 2 cornes, et un sceptre de gilde; en dessous 2 détails de grandeur d'exécution environ de la coupe représentée à la feuille 22.

Feuille 22.

Coupe en argent; dorée en partie. C'est probablement une oeuvre allemande, analogue aux oeuvres d'Holbein, elle est de proportions excessivement belles.

A l'intérieur du couvercle l'inscription:

Qui bibis hunc cyathum, cujus sunt munera quaeris
et Largus Joannes Urkius ista dedit.

Sur le pourtour du gobelet des portraits entourés de Couronnes de lauriers avec les inscriptions:

Imp. Nero. — Amat-Hester.

Sur le bord du couvercle des figures couchées avec des instruments de musique.

Feuille 23.

Coupe en argent doré de la même collection, les formes rappelant celles des projets de Bernhard Zan et de Paul Vlyndt, de la fin du siècle.

Feuille 24.

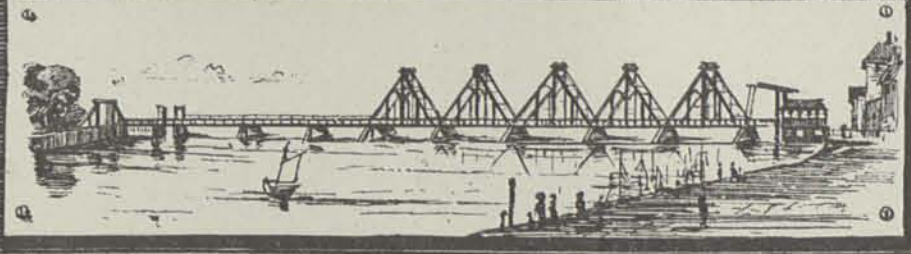
Bâton de cérémonie en argent doré avec des dauphins auxquels est suspendu un perroquet au moyen d'une chaînette. Sonnette, de Gand.



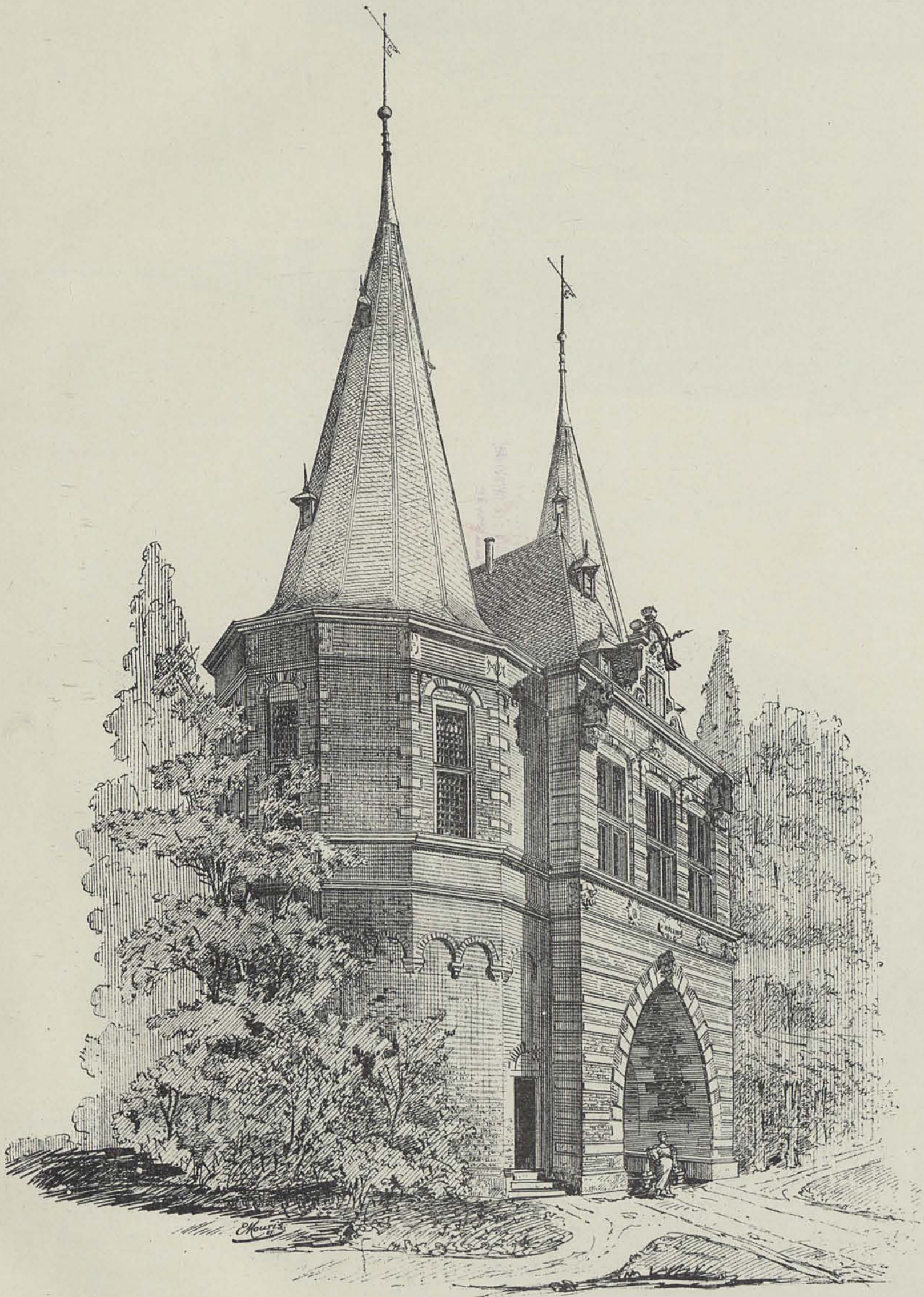


Kampen.
Rathaus.

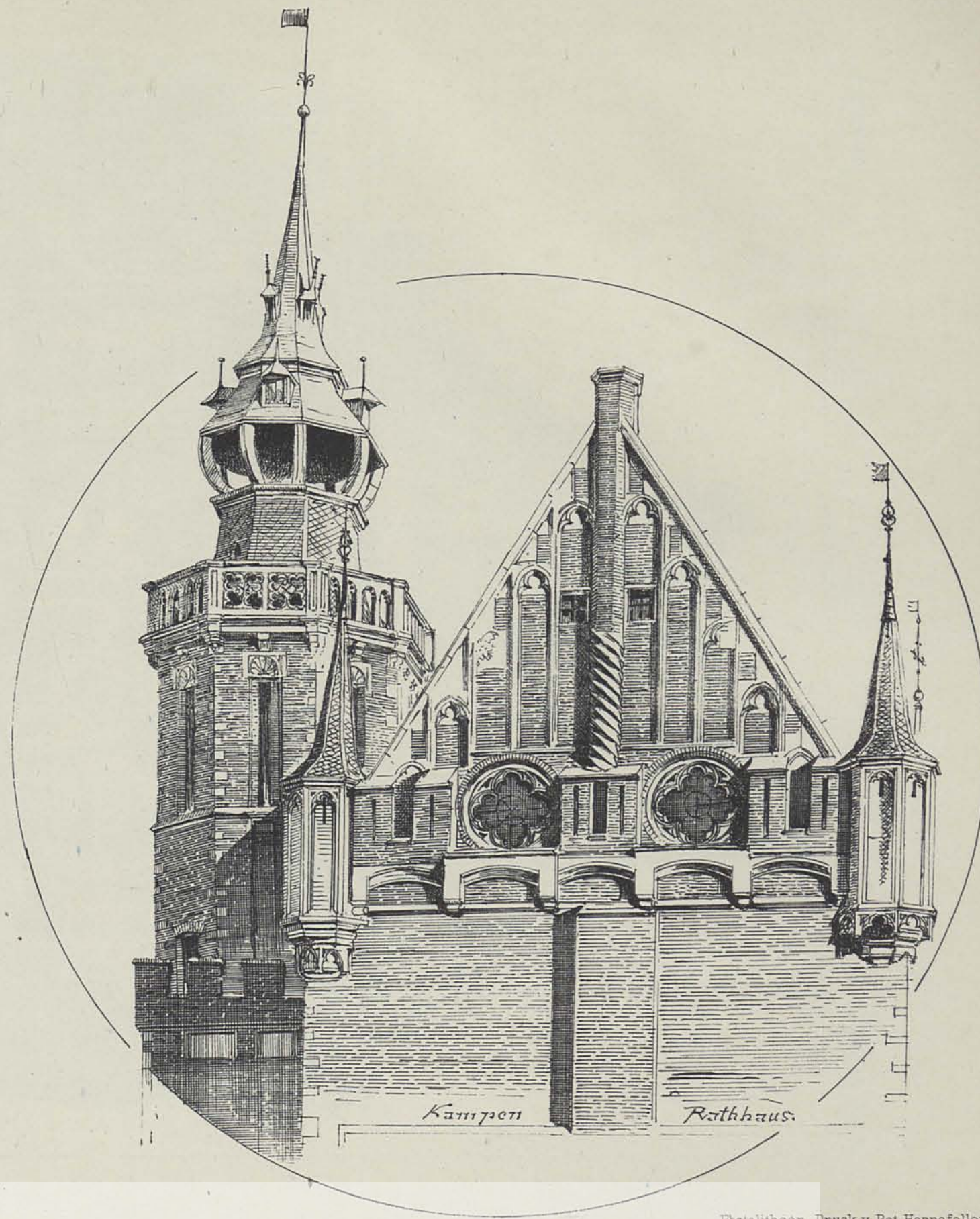
Alle Ysselbrücke
auftragen
ALMA
Bank- und
Handelsgesellschaft

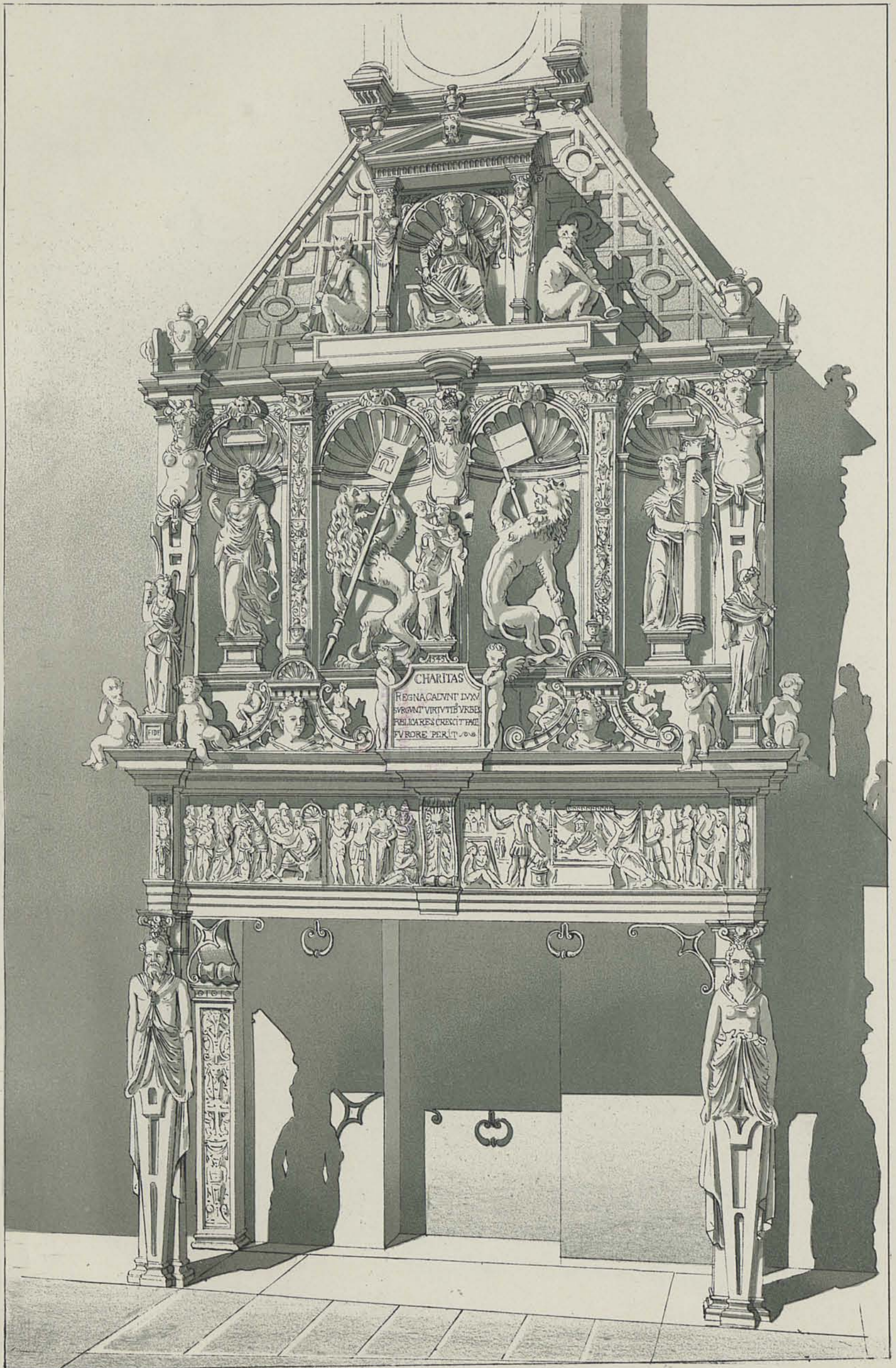


Photolith. v. P. Honnefeller. Aachen.

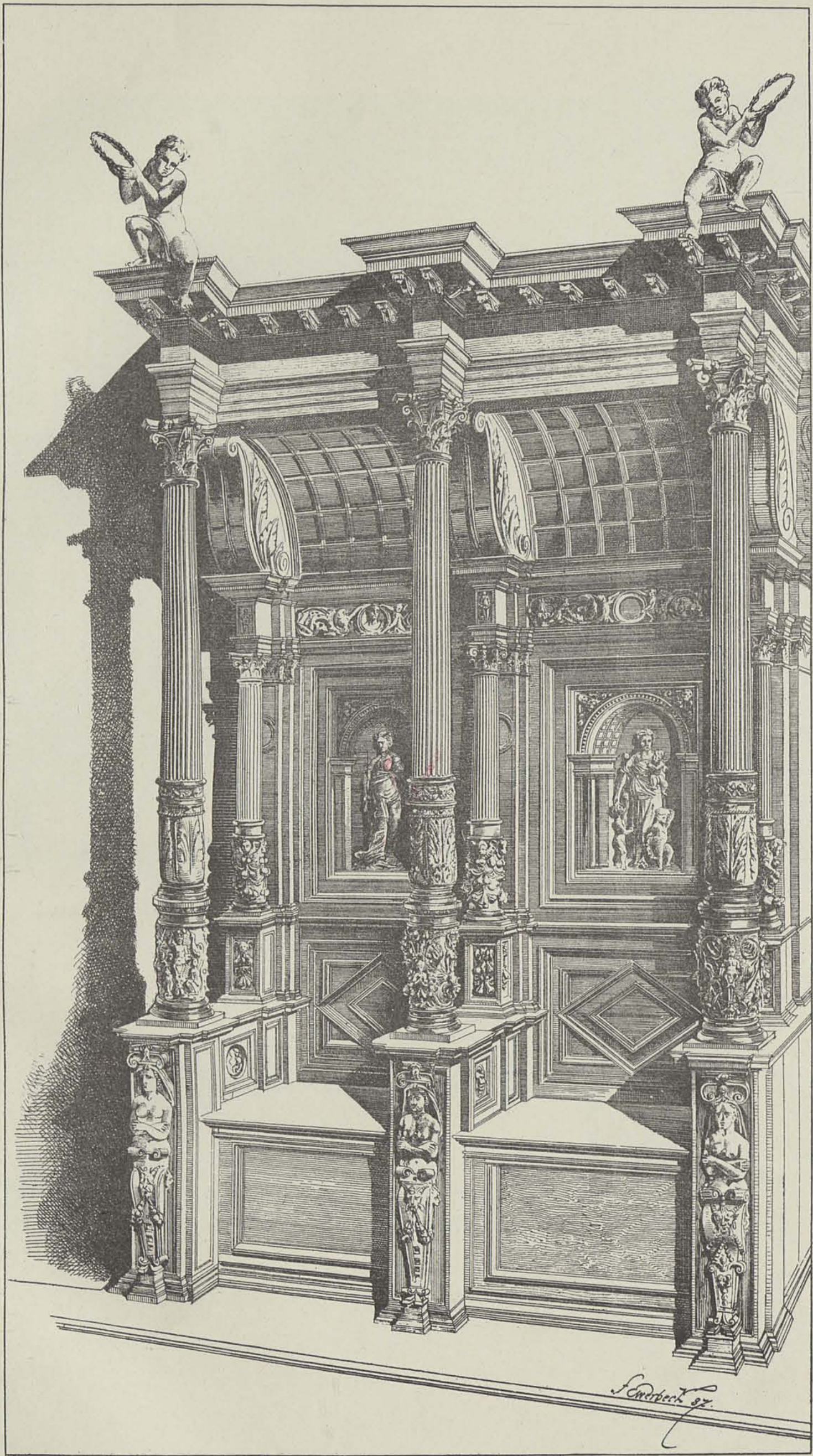


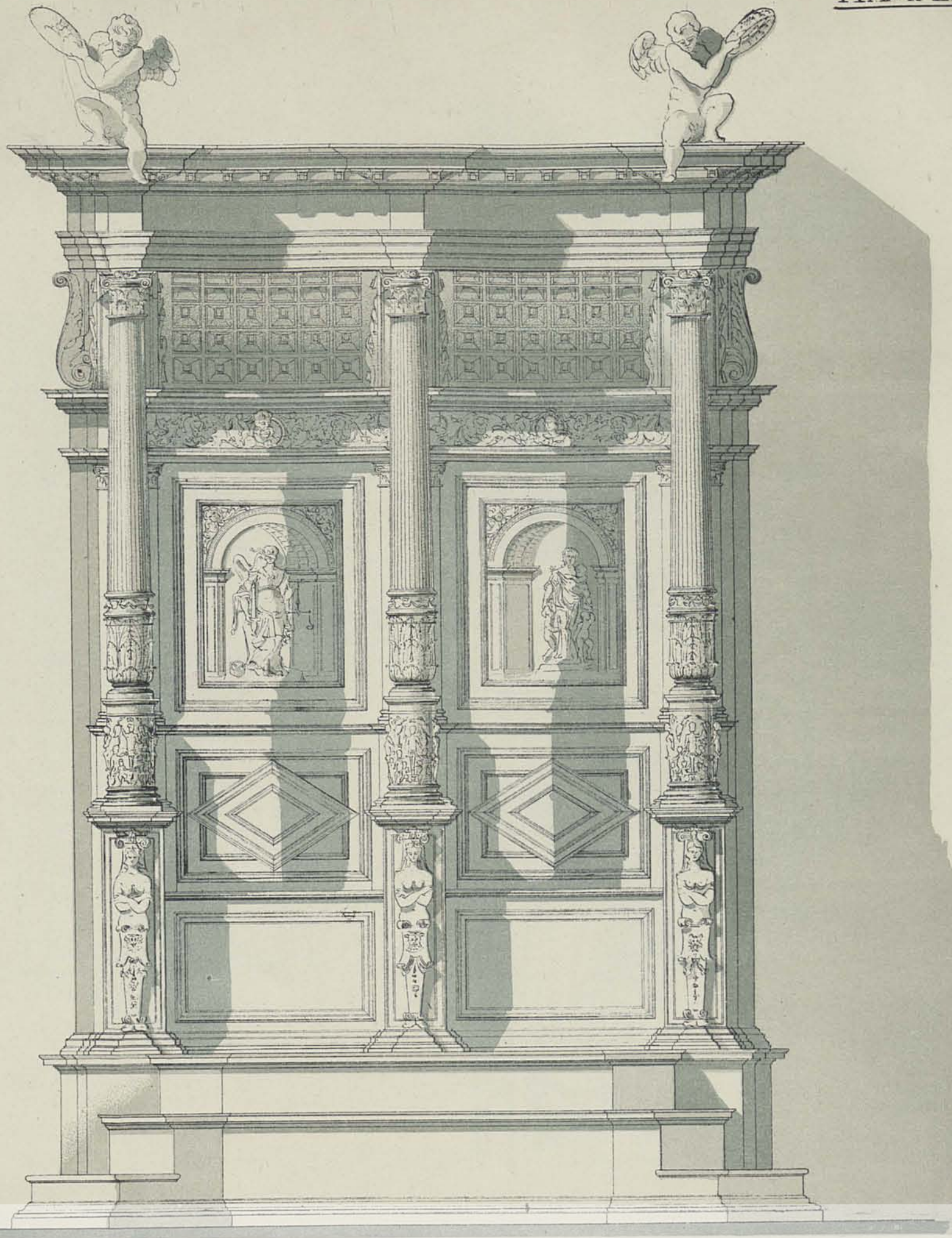
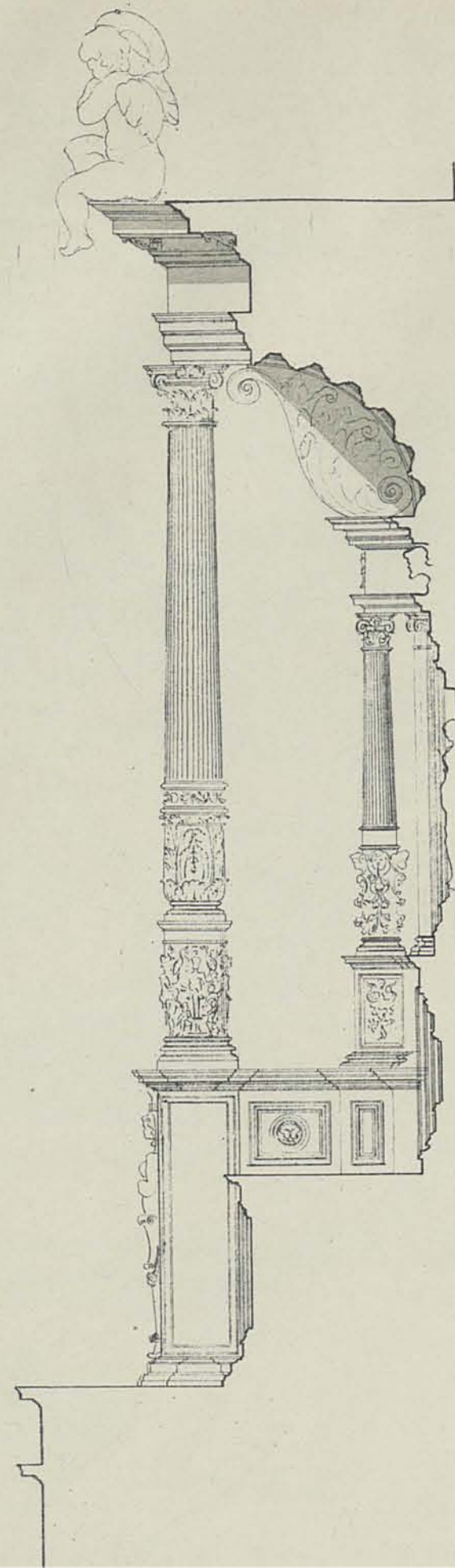
Photolithogr. Druck v. Pet. Honnefeller Aachen.

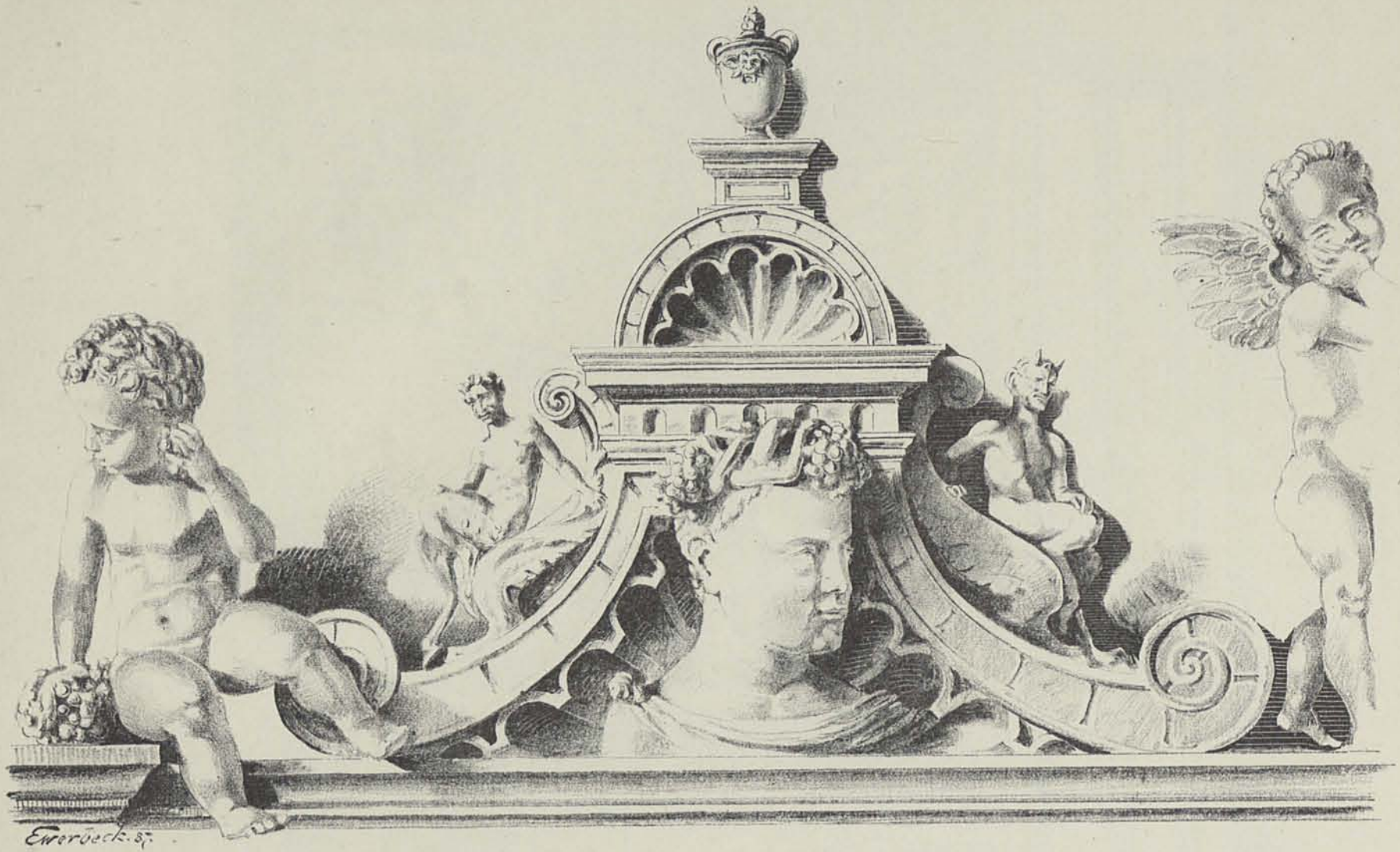




Photolithogr. Druck v. Pet. Honnefeller Aachen.



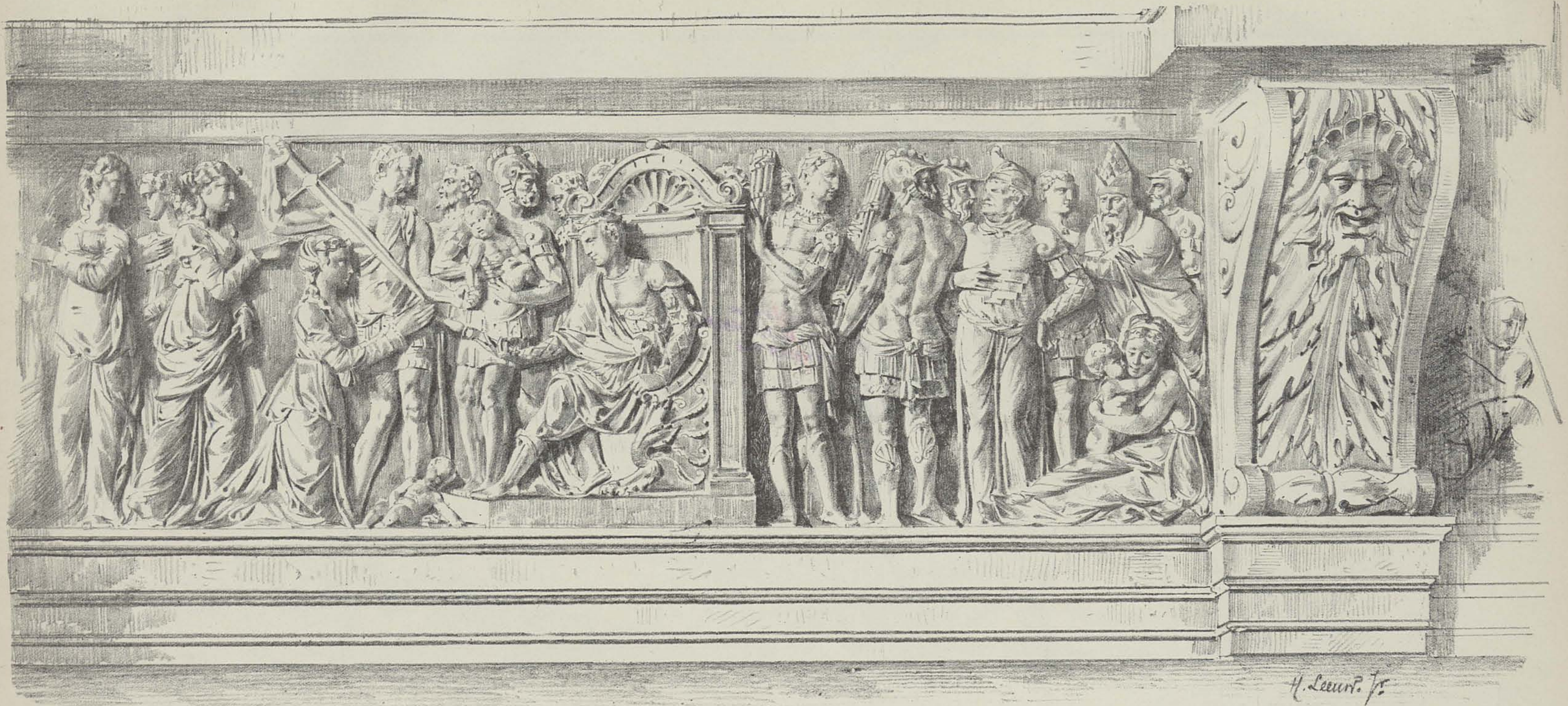




Everbeck. sc.



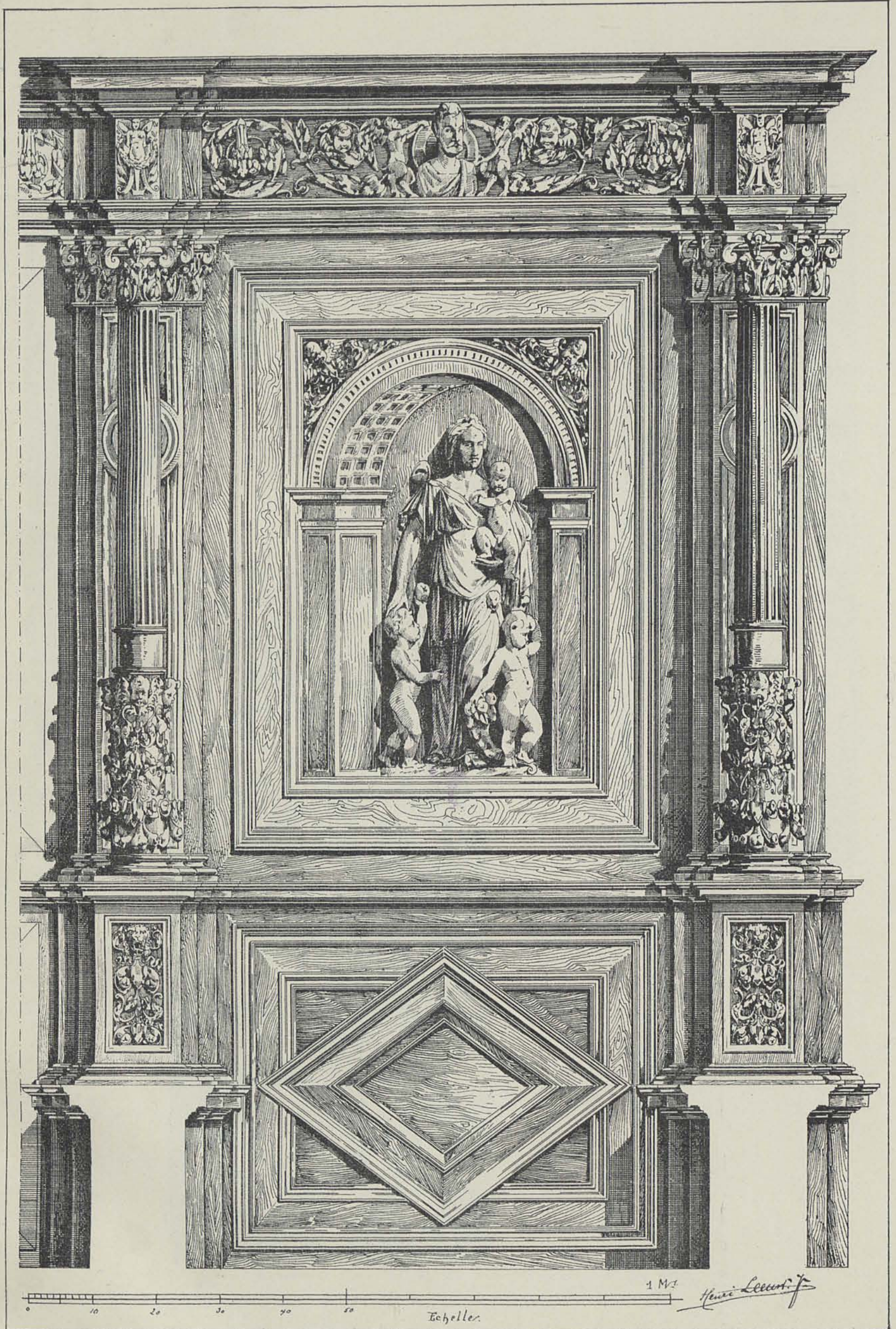
JUSTITIÆ GLADIO MARTIS VIOLENTIA CESSIT.

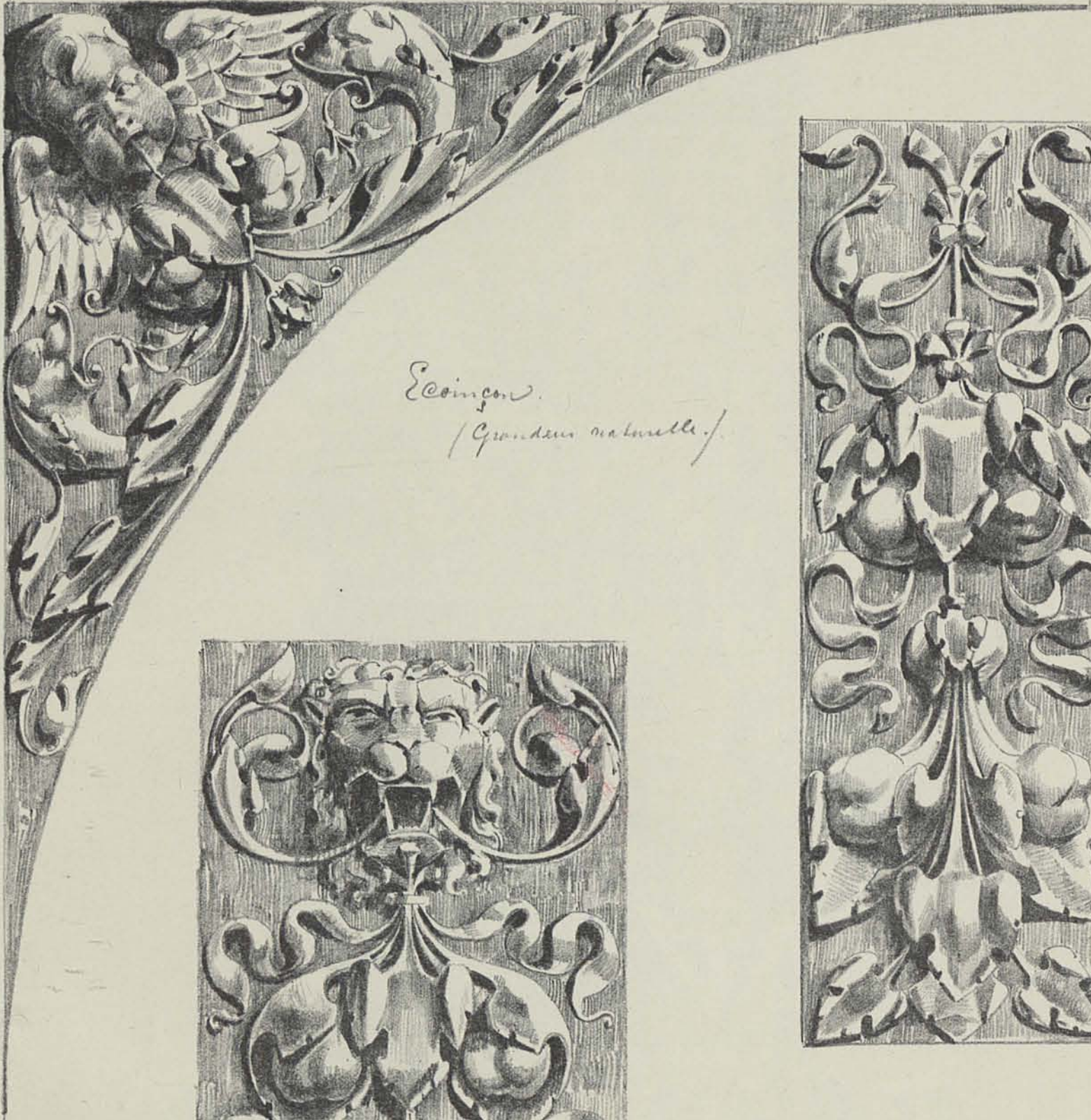


Druck v. Pet. Honnefeller Aachen.

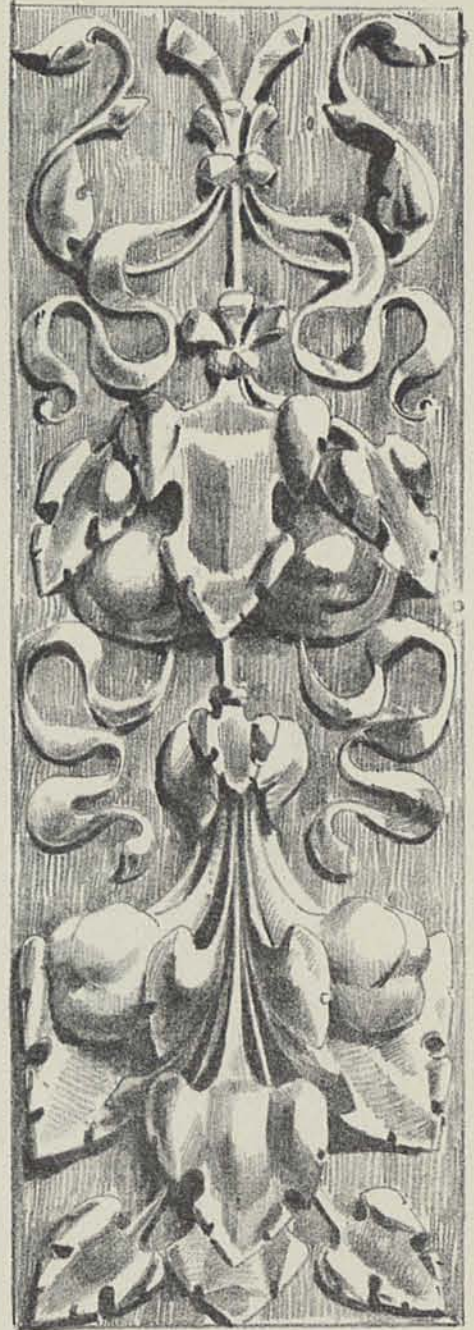
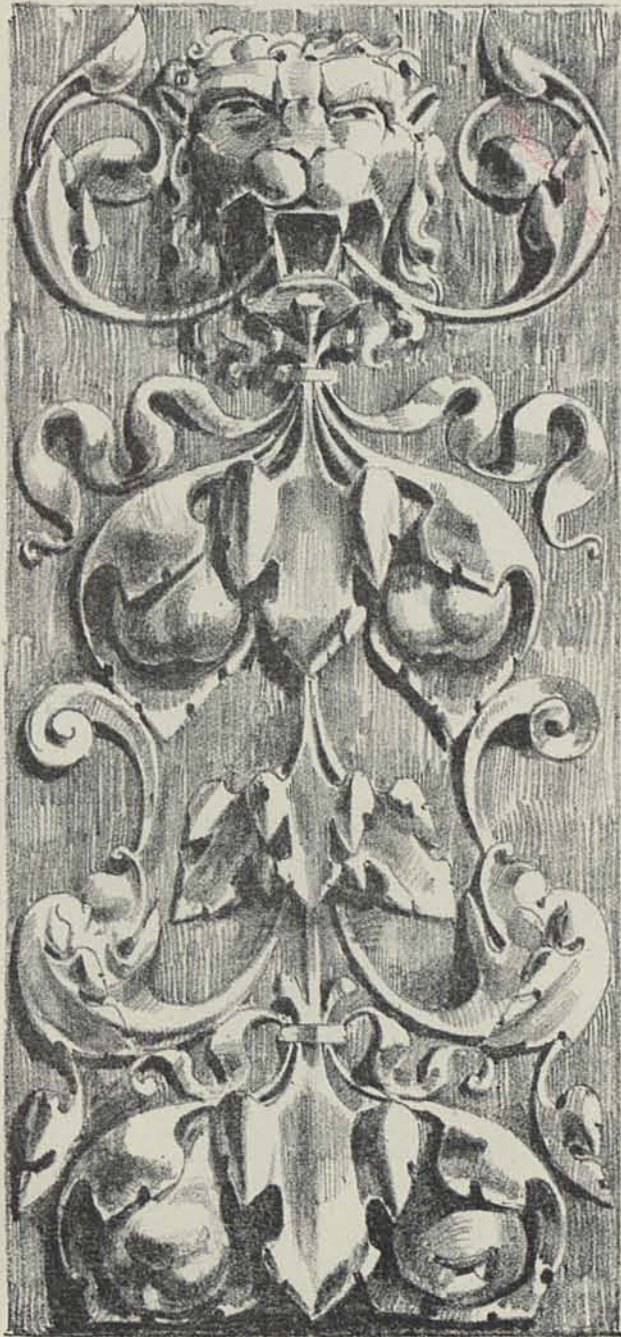






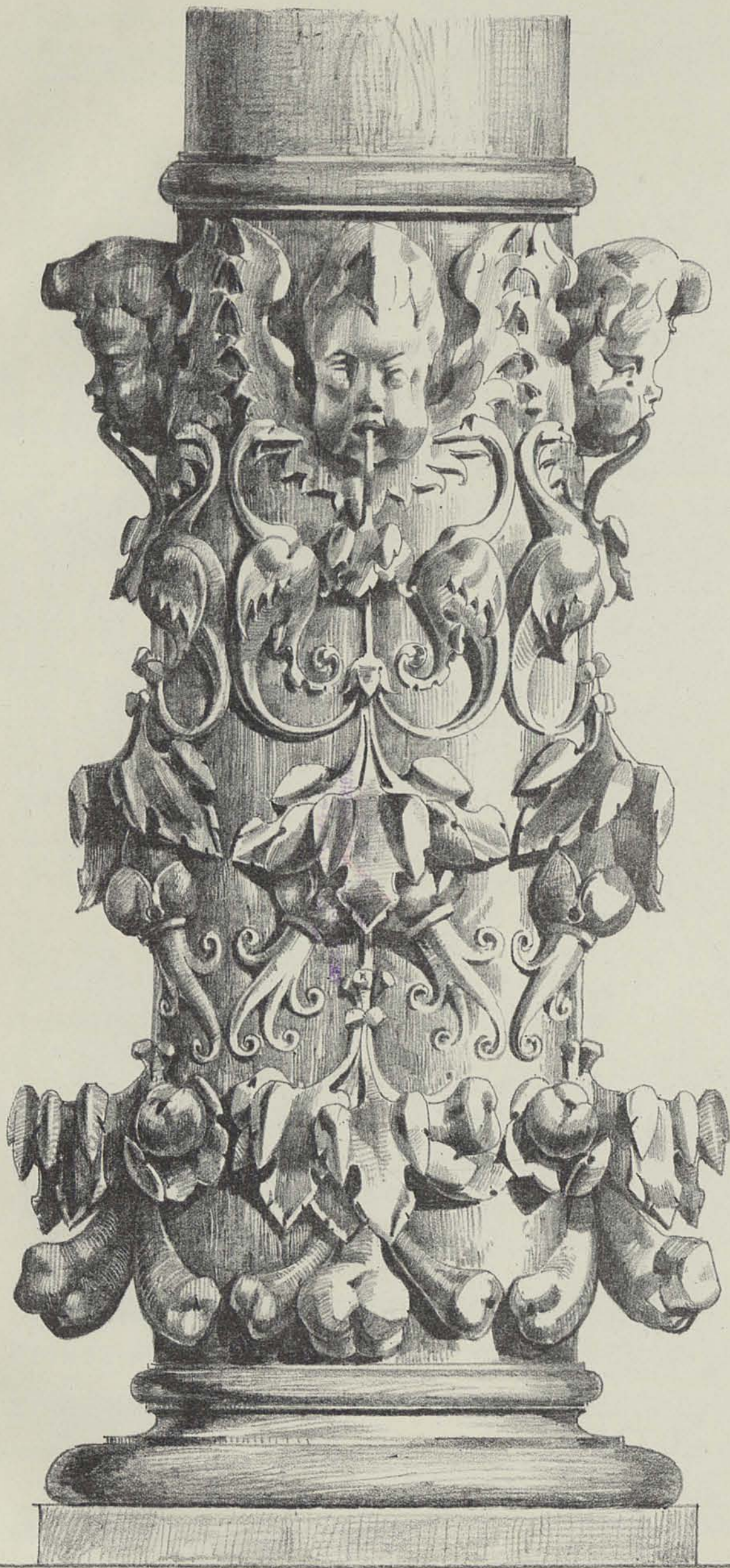


*Ecoinçon.
(Grandeur naturelle.)*



*Panneau.
(Gr. nat.)*

Henri Lecourt. f.

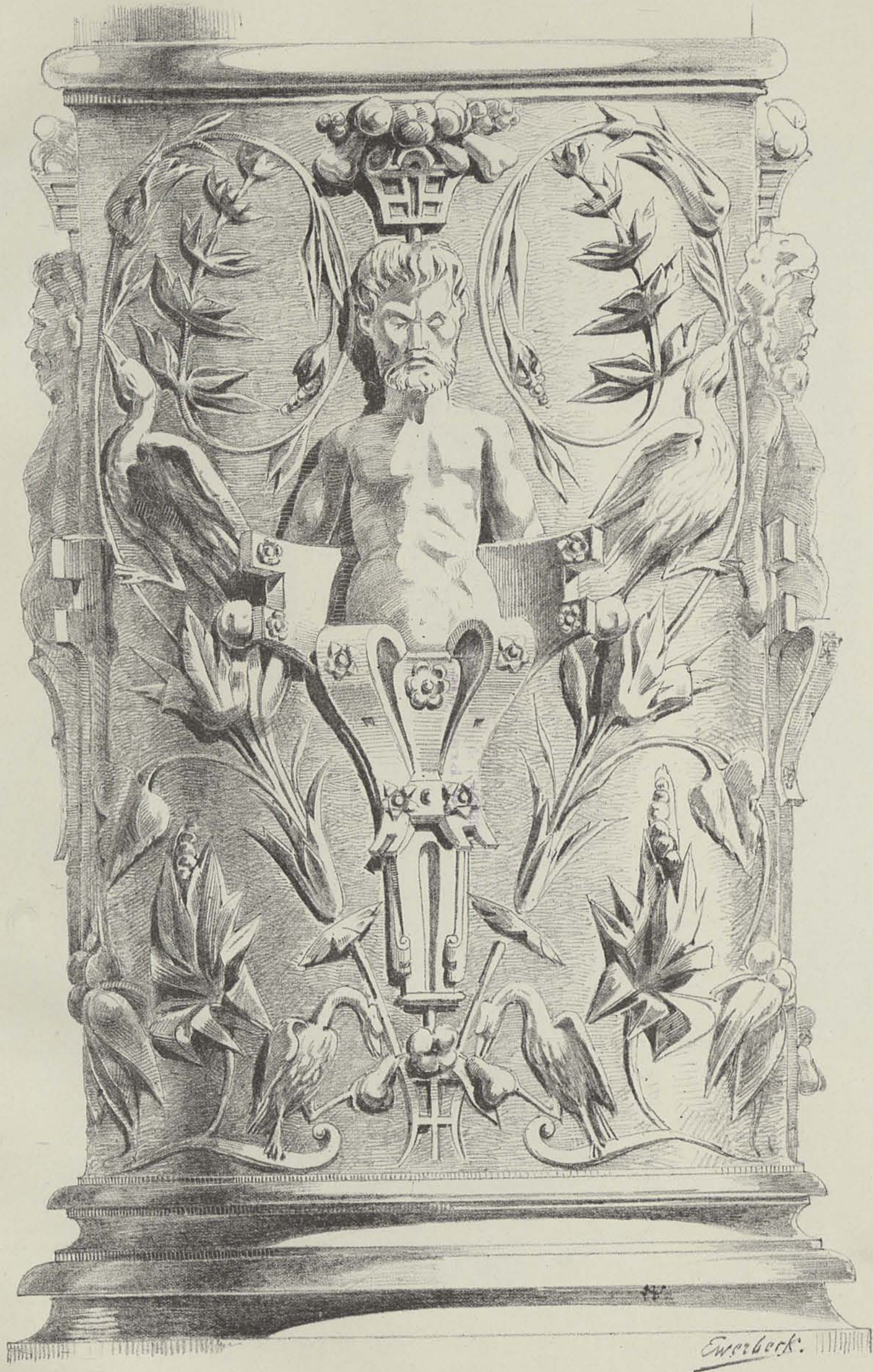


H. Lechner

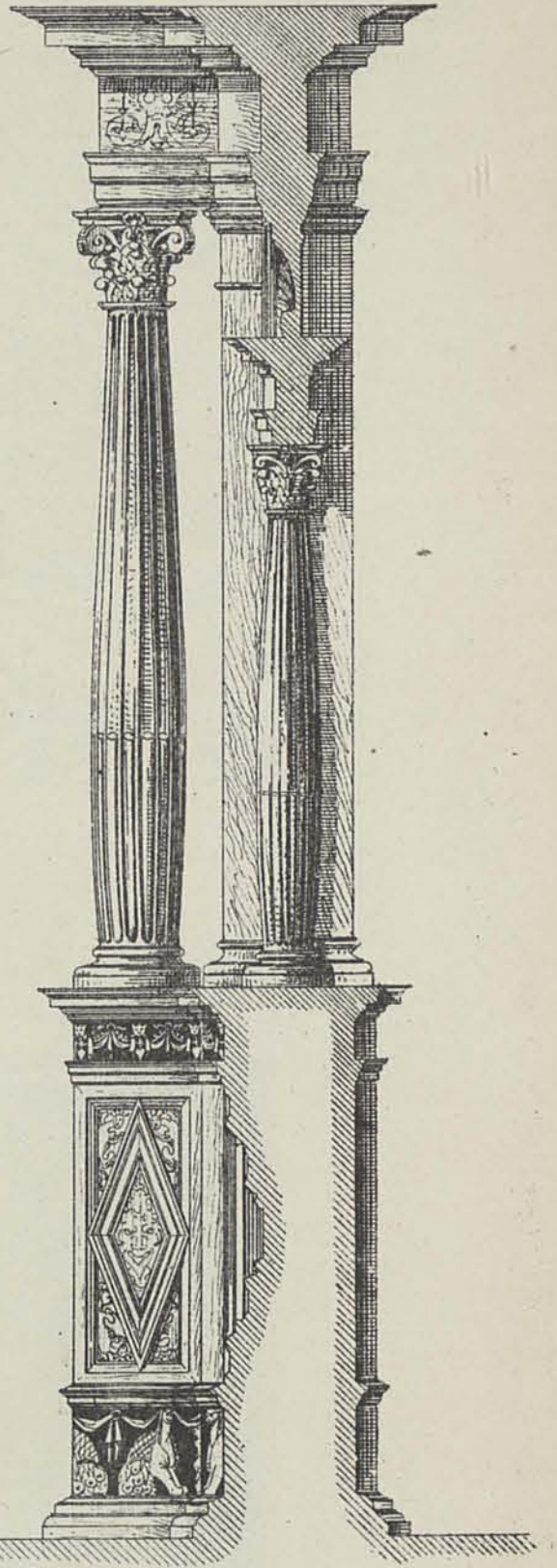
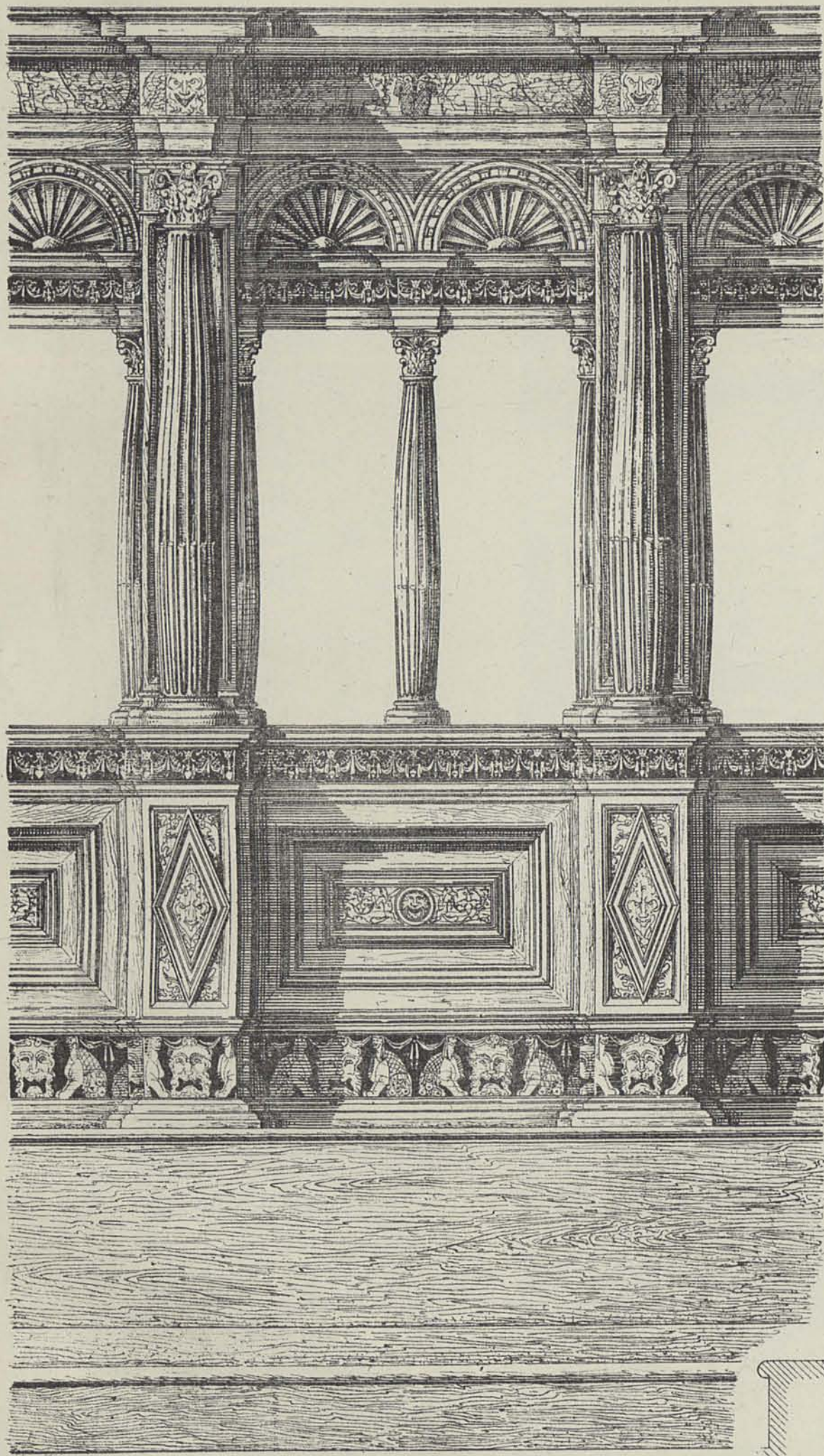




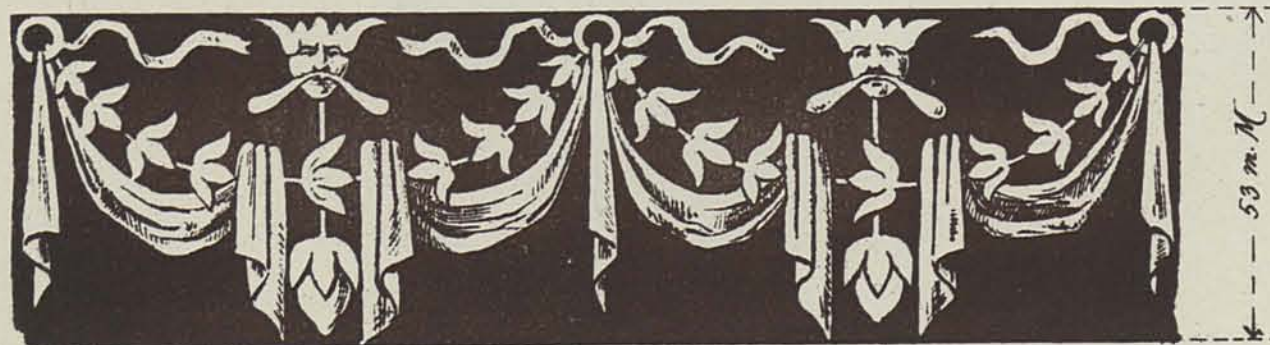
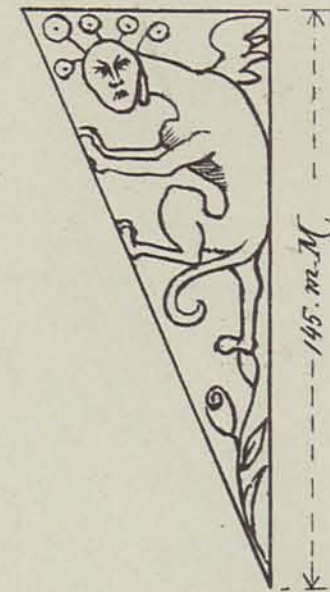
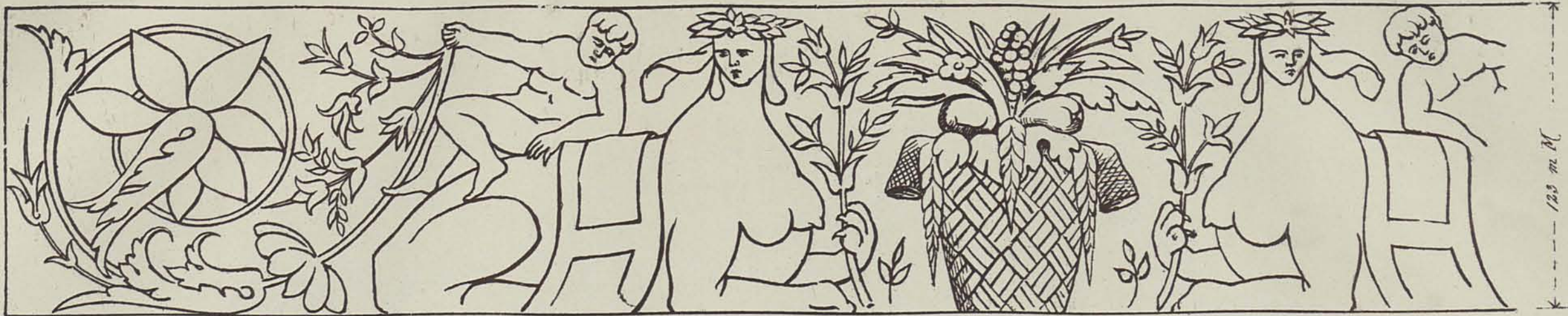
H. Leunig.

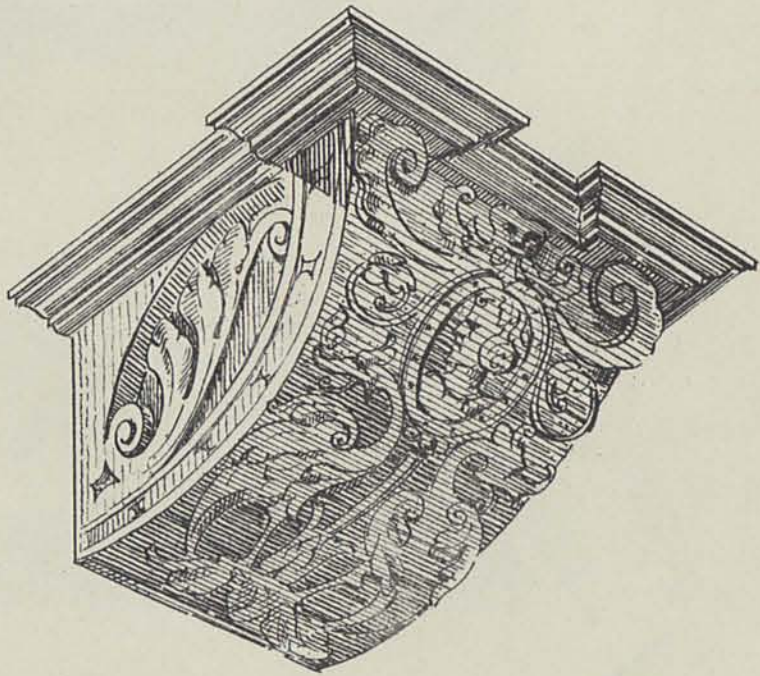
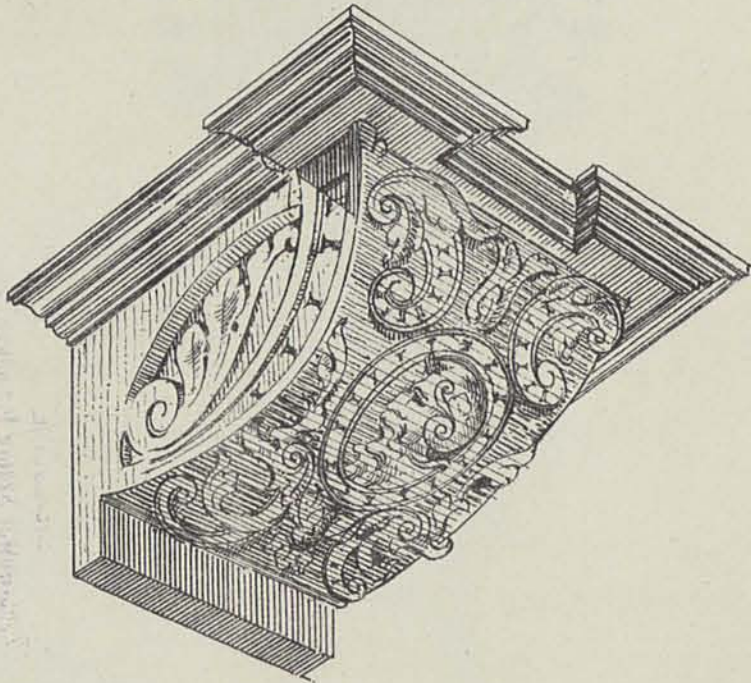
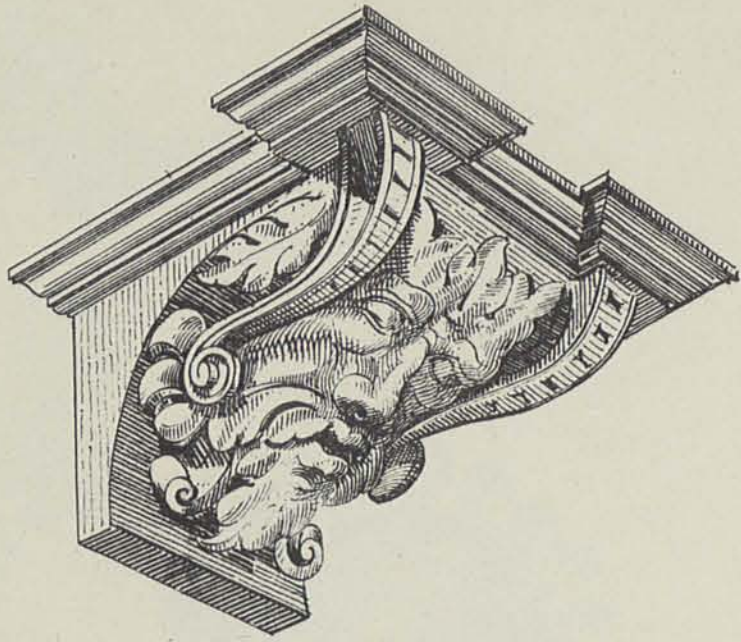
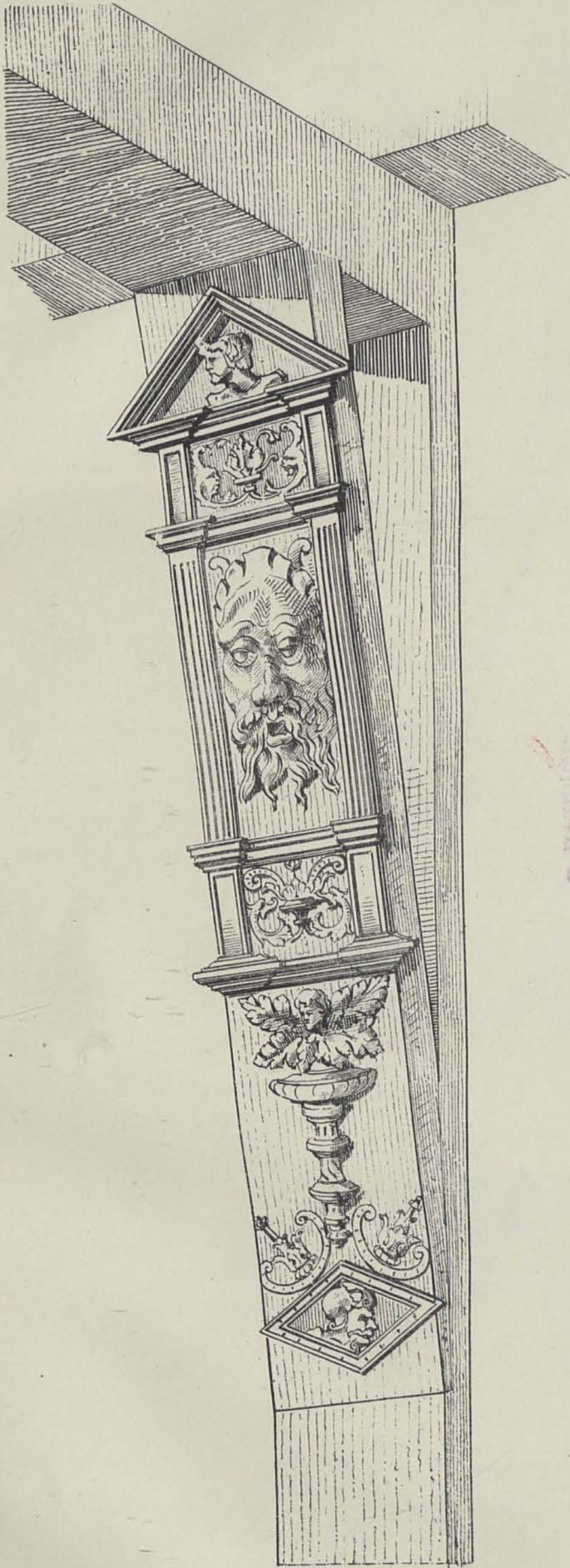


Druck v. Pet. Honnefeller Aachen.



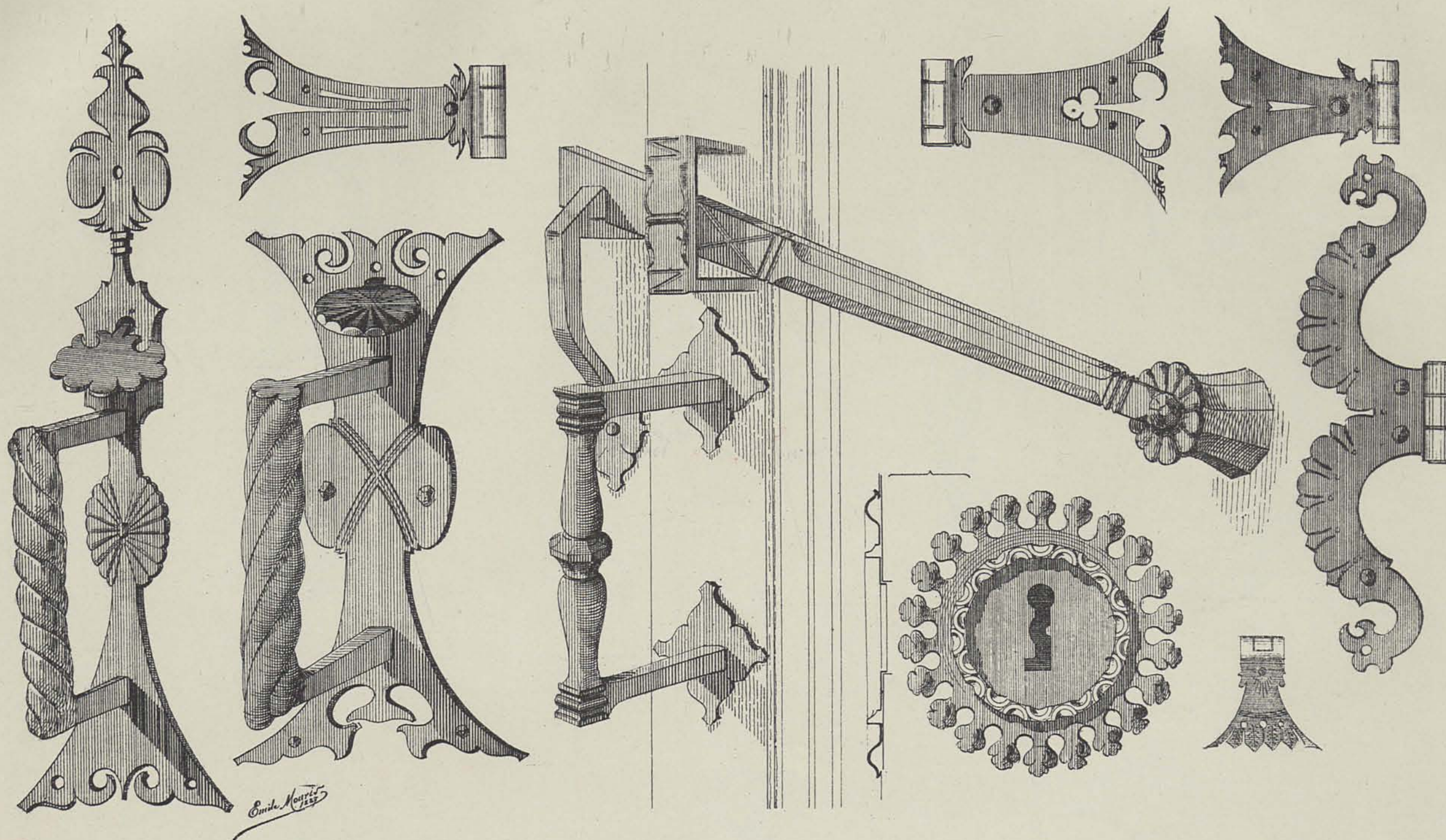
10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Cent.



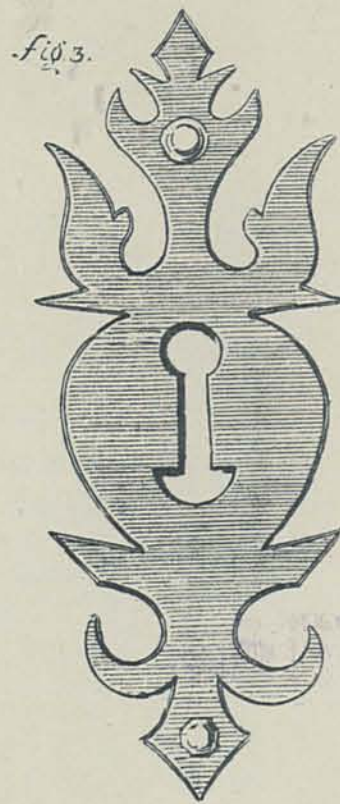
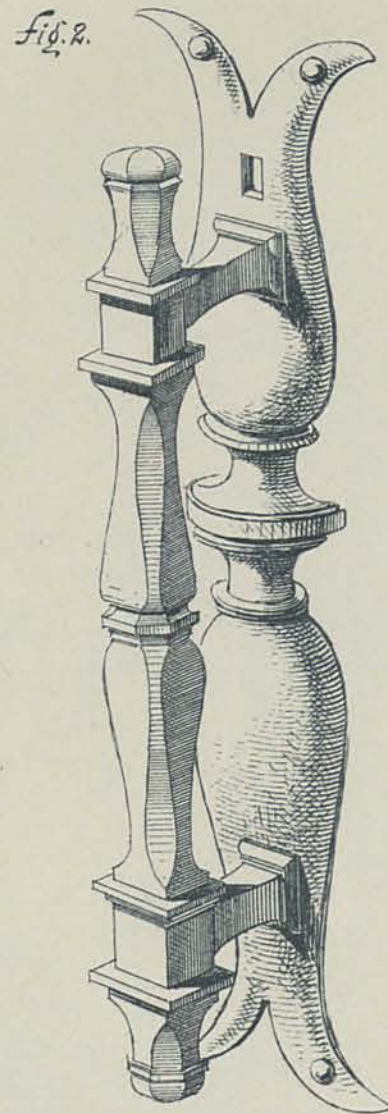
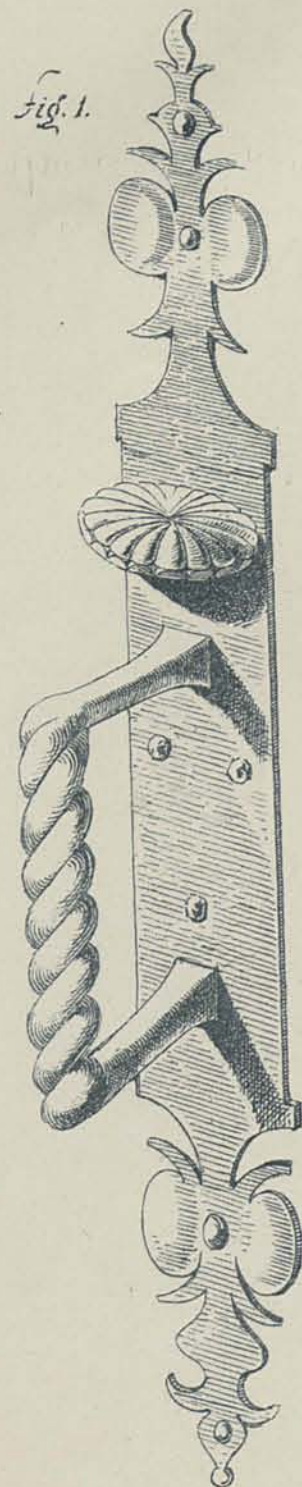


Handwritten signature or initials.

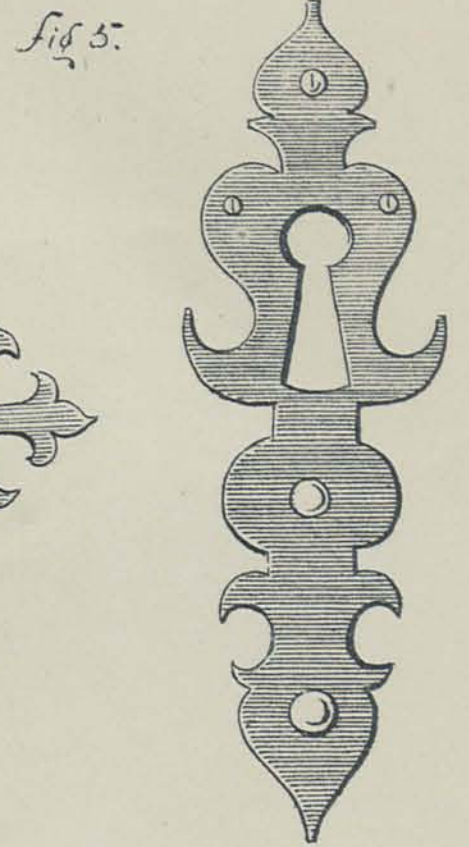
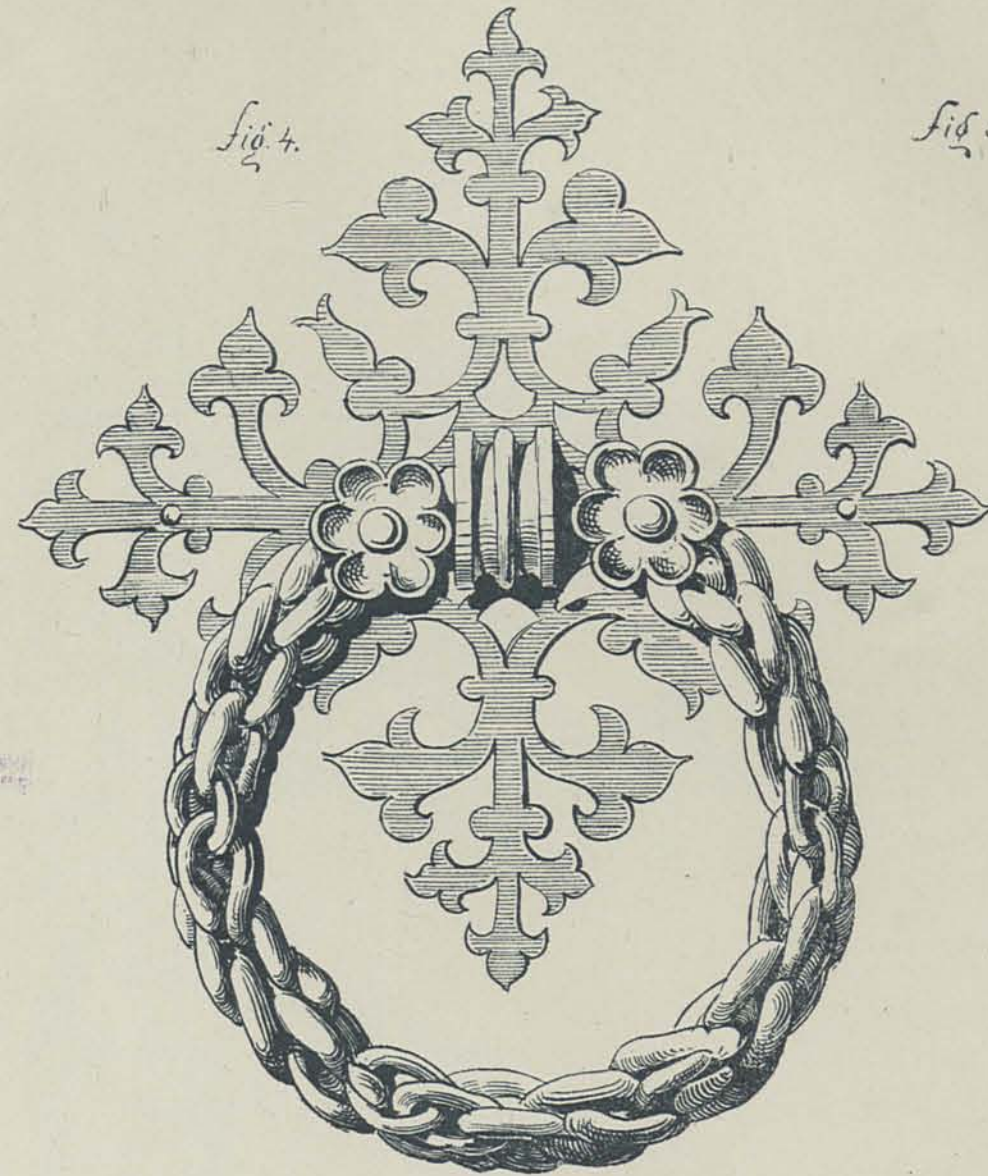
Photolithogr. Druck v. Pet. Honnefeller Aachen



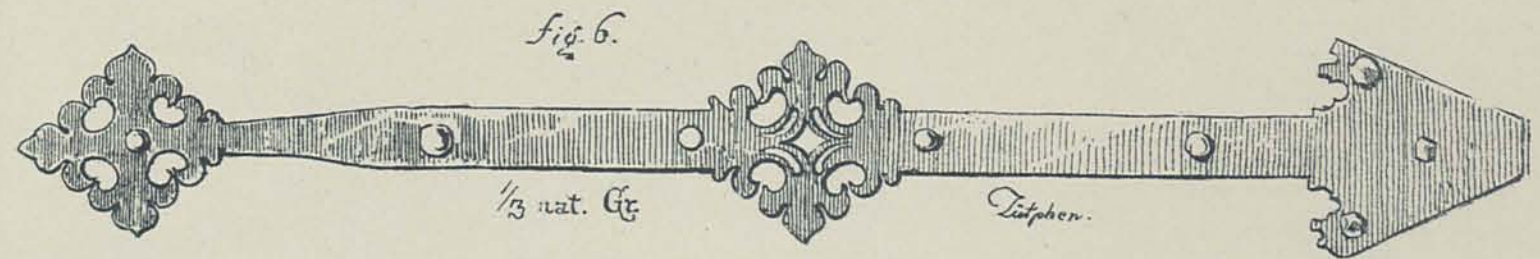
Emile Noiret 1855



natürl. Gr.



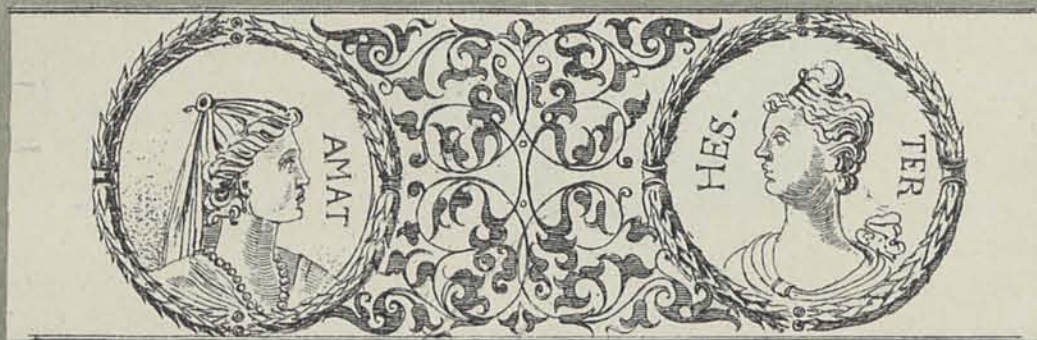
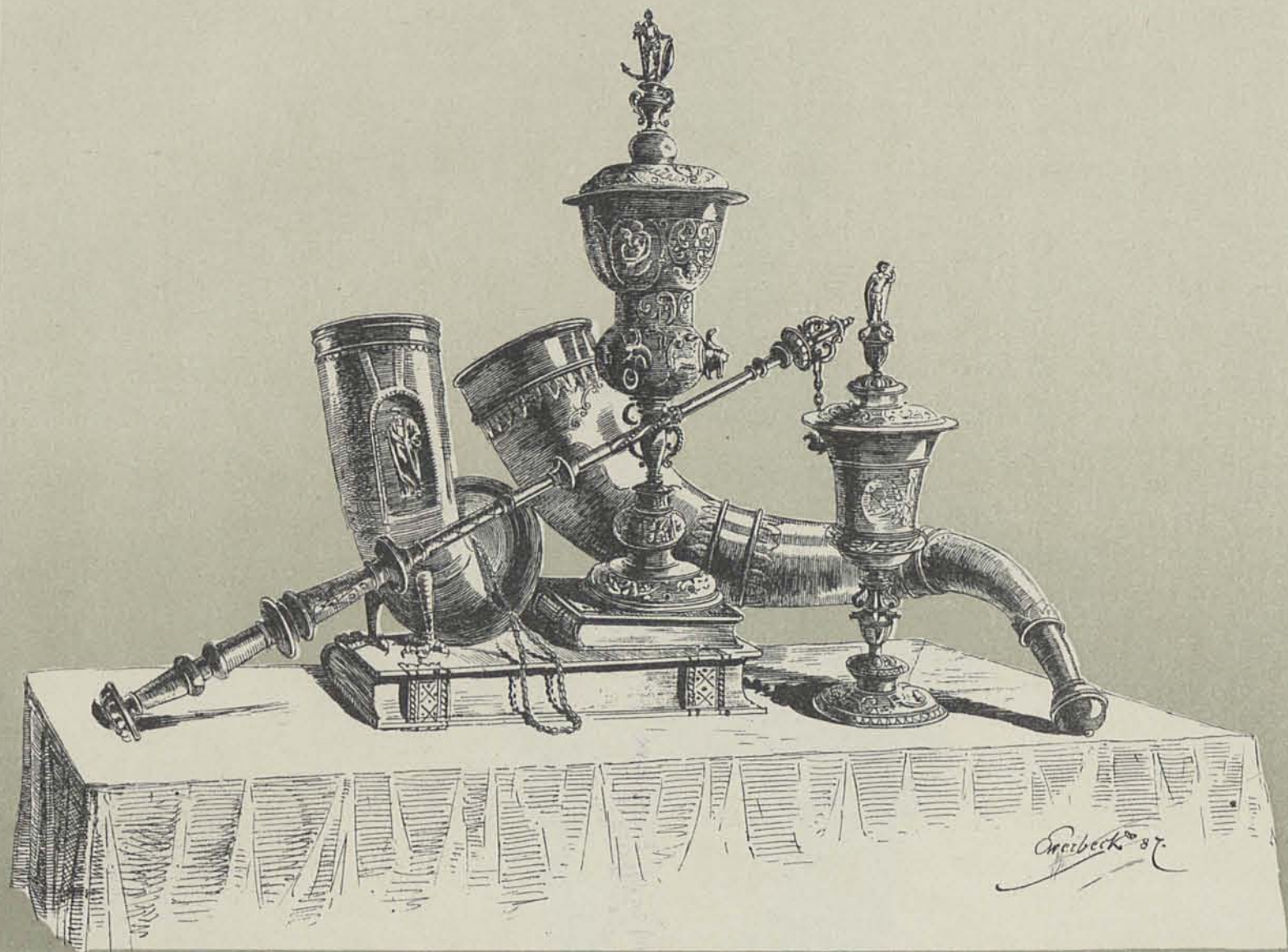
2/3 d. nat. Gr.

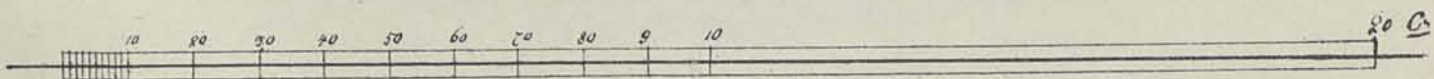
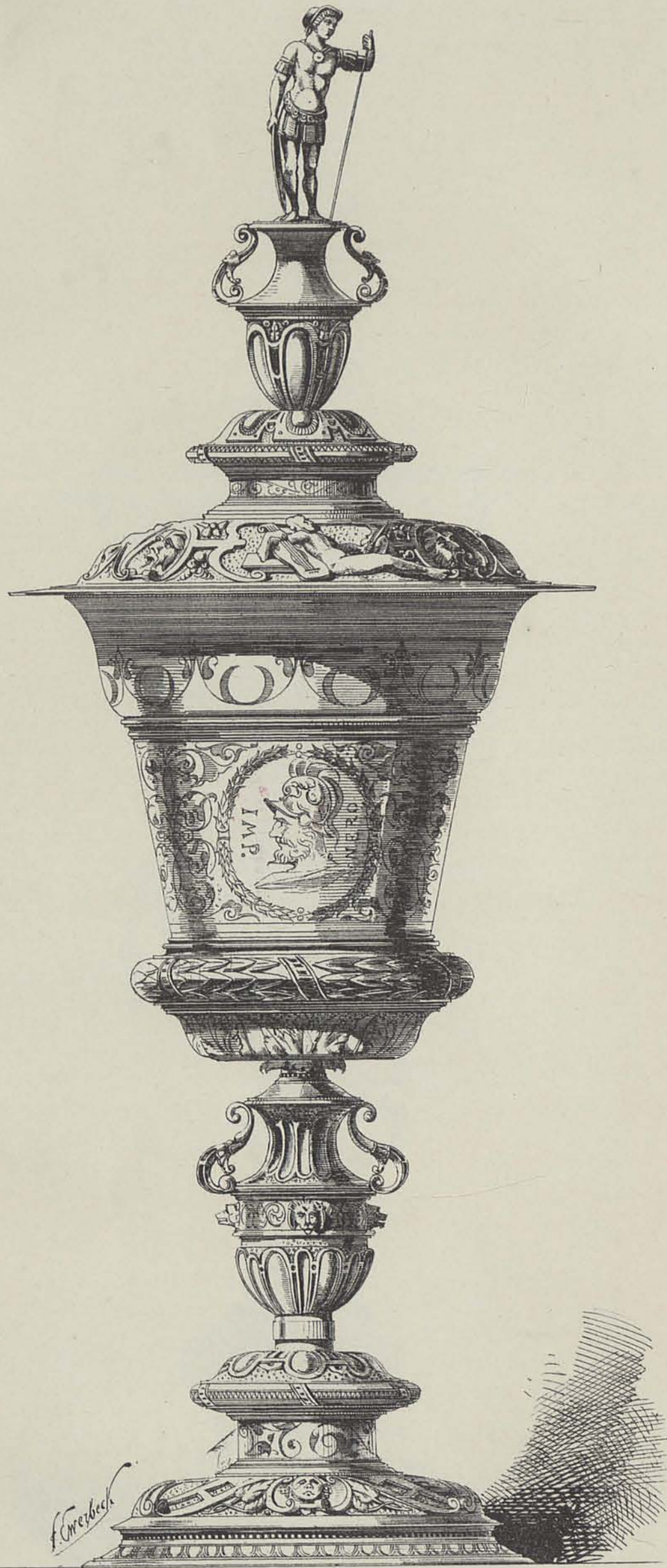


1/3 nat. Gr.

Leiphen.

Photolith. v. P. Honnsfeller, Aachen.





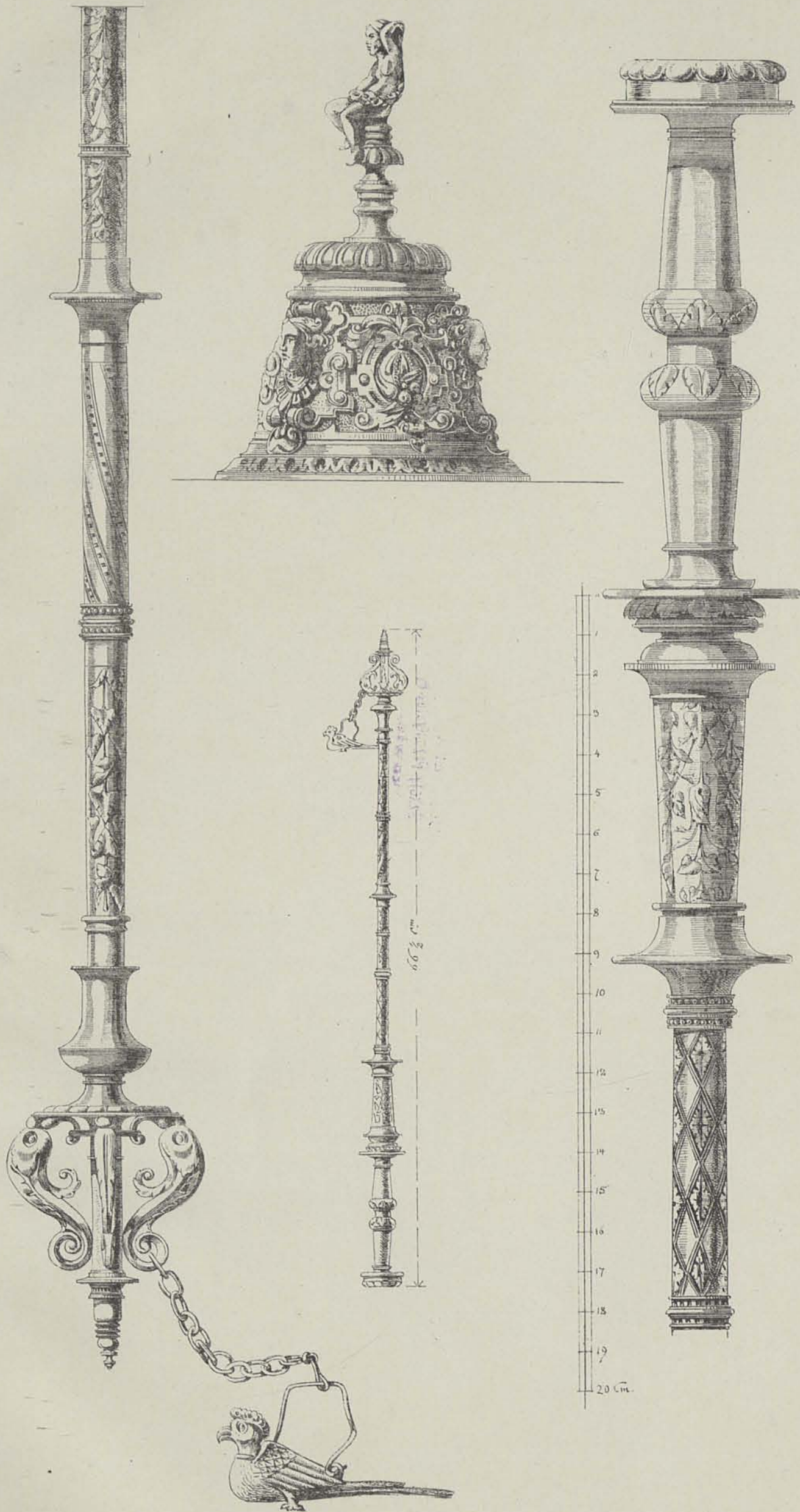
Photolith. v. P. Honnefeller, Aachen.



Photolith. v. P. Honnefeller. Aachen.

Kampen.

KAMPEN.



ARCHITEKT
S. ODRZYWOLSKI
W KRAKOWIE.